

ALMANACH

du

NOUVELLISTE

pour 1910



Pointe-à-Pitre

(GUADELOUPE)

MANIOC.org

Archives départementales de la Guadeloupe

LE NOUVELLISTE

QUOTIDIEN

5 Centimes le Numéro

Directeur : H. Adolphe LARA

ABONNEMENTS

Un an.	18 fr.))
Six mois	9 fr. »
Trois mois.	4 fr. 5

PUBLICITÉ A BON MARCHÉ

Nouvelle.

Le bruit court que le Sénateur de la Guadeloupe, M. Cicéron compte faire prochainement un voyage ici.

Superbes bicyclettes neuves

A VENDRE ET A LOUER

S'adresser à M. Augereau-Lara

Publiciste, Commerçant. — Rue Victor-Hugo

FORGES

Travaux de toutes sortes

S'adresser à FERLANDE JUSTIN RIVALDO

Entrepreneur, Maître de forge

PLACE DE LA VICTOIRE

In té vouè ou bel bèdè



ABONNEZ-VOUS A

« Je m'instruis »



SCIENCES PURES
ET APPLIQUÉES

NOUVEAUTÉS
PRATIQUES

RECETTES
FAMILIALES



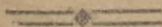
ENVOI
D'UN NUMÉRO
SPÉCIMEN
SUR DEMANDE
AFFRANCHIE



REVUE HEBDOMADAIRE
ILLUSTREE

de toutes les inventions,
découvertes et applications
scientifiques et pratiques
tant françaises qu'étrangères

A LA PORTÉE DE TOUS



Le Numéro :
25 centimes

ABONNEMENT ANNUEL

France . . . 12 francs

Etranger . . 15 francs



PETITS
MÉTIERS

AMUSEMENTS

ROMANS
SCIENTIFIQUES



OUVRAGE SUR
PAPIER DE LUXE

ILLUSTRATIONS
PHOTOGRAPHIQUES



M. VERMOT, éditeur
6 et 8, rue Duguay-Trouin, PARIS

Annuaire pour 1910

Année 6623 de la période julienne.

- 2686 des Olympiades, ou la 2^e année de la 67^e Olympiade commence en juillet 1910 en fixant l'ère des Olympiades 775 ans 1/2 avant J.-C., ou le 15 juillet de l'an 3938 de la période julienne.
- 2663 de la fondation de Rome, selon Varron.
- 2657 depuis Père de Nabonassar, fixée au mercredi 26 février de l'an 3967 de la période julienne, ou 747 ans avant J.-C., selon les chronologistes; et 746 suivant les astronomes.
- 1910 du calendrier grégorien établi en octobre 1582, depuis 327 ans; elle commence le samedi 1^{er} janvier.
- 1910 du calendrier julien ou russe, commence 14 jours plus tard, le vendredi 14 janvier.
- 118 du calendrier républicain français, commence le jeudi 23 septembre 1909, et l'année 119 commence le vendredi 23 septembre 1910.
- 5670 de l'ère des Juifs, commence le jeudi 16 septembre 1909 et l'année 5671 commence le mardi 4 octobre 1910.
- 1327 de l'hégire, calendrier turc, commence le samedi 23 janvier 1909 et l'année 1328 commence le jeudi 13 janvier 1910, suivant l'usage de Constantinople.
- 46 du 76^e cycle du calendrier chinois, commence le vendredi 22 janvier 1909, et l'année 47 commence le jeudi 10 février 1910.



Comput ecclésiastique

Nombre d'or	41
Cycle solaire	15
Epacte	XIX
Lettre dominicale	B
Indiction romaine	8

Quatre-temps

Février	16-18-19
Mai	18-20-21
Septembre	14-16-17
Décembre	14-16-17

Fêtes mobiles

Septuagésime	23 janvier	Pentecôte	15 mai
Cendres	9 février	Trinité	22 mai
Pâques	27 mars	Fête-Dieu	26 mai
Rogations	2, 3 et 4 mai	1 ^{er} dimanche de l'Avent	27 novembre
Ascension	5 mai		

Fêtes civiles chômées

Lundi de Pâques, lundi de la Pentecôte, 14 Juillet (Fête Nationale).

Commencement des saisons

Printemps, le 21 mars, à 0 h. 12 m. du soir. | **Automne**, le 23 septembre, à 10 h. 40 du soir.
Été, le 22 juin, à 7 h. 58 m. du matin. | **Hiver**, le 22 décembre, à 5 h. 21 m. du soir.

Éclipses

Il y aura en 1910 deux éclipses de soleil et deux éclipses de lune.

- 1^o **Éclipse totale de soleil**, le 9 mai, invisible à Paris.
- 2^o **Éclipse totale de lune**, le 24 mai en partie visible à Paris :
 Entrée de la lune dans la pénombre, à 2 h. 41 m. 8 s. du matin;
 Milieu de l'éclipse, à 5 h. 43 m. 7 s. du matin;
 Sortie de la pénombre, à 8 h. 45 m. 5 s. du matin.
- 3^o **Éclipse partielle de soleil**, le 2 novembre, invisible à Paris.
- 4^o **Éclipse totale de lune**, le 16 et le 17 novembre, visible à Paris :
 Entrée de la lune dans la pénombre, le 16 novembre, à 9 h. 54 m. 8 s. du soir;
 Milieu de l'éclipse, le 17 novembre, à 0 h. 30 m. 2 s. du matin;
 Sortie de la pénombre, le 17 novembre, à 3 h. 5 m. 5 s. du matin.



JANVIER

		SOLEIL		LUNE			
		Lever	Coucher	Lever	Coucher		
1	S. CIRCONCISION DE N.-S.-J.-C.	7 56	4 11	10	27	11 23	4
2	D. s. Macaire d'Alexandrie, solitaire.	7 56	4 12	11	33	11	40 2
3	L. ste Geneviève, patr. de Paris. D. O.	7 56	4 13	"	"	11	55 3
4	M. s. Rigobert, évêque de Reims.	7 56	4 14	"	38	"	11 4
5	M. s. Siméon Stylite, solitaire.	7 56	4 15	1	43	"	27 5
6	J. EPIPHANIE, jour des Rois.	7 55	4 16	2	50	"	46 6
7	V. s. Lucien, martyr.	7 55	4 18	3	59	1	8 7
8	S. ste Gudule, vierge.	7 55	4 19	5	9	1	37 8
9	D. s. Julien et ste Basillise, martyrs.	7 54	4 20	6	18	2	45 9
10	L. s. Agathon, pape.	7 54	4 21	7	22	3	4 10
11	M. s. Théodose, pieux cénobite. N. L.	7 53	4 23	8	18	4	6 11
12	M. s. Arcade, martyr.	7 53	4 24	9	3	5	19 12
13	J. BAPT. DE N.-S., ste Véronique, v.	7 52	4 25	9	38	6	38 13
14	V. s. Hilaire, docteur.	7 52	4 27	10	6	7	59 14
15	S. s. Paul, anachorète.	7 51	4 28	10	29	9	19 15
16	D. s. Honorat, évêque d'Arles.	7 50	4 29	10	49	10	39 16
17	L. s. Antoine, fête des charc., confis.	7 50	4 31	11	8	11	58 17
18	M. s. Sulpice, évêque de Bourges P. O.	7 49	4 32	11	27	"	" 18
19	M. s. Laumer, solitaire.	7 48	4 34	11	49	1	18 19
20	J. s. Sébastien, martyr.	7 47	4 35	"	15	2	39 20
21	V. ste Agnès, martyre.	7 46	4 37	"	47	3	59 21
22	S. s. Vincent, mart., f. des vig.	7 45	4 38	1	28	5	17 22
23	D. SEPTUAGESIME, s. Raymond, domin.	7 44	4 40	2	21	6	25 23
24	L. s. Timothée, disciple de s. Paul.	7 43	4 42	3	24	7	22 24
25	M. CONVERSION DE L'APOTRE S. PAUL. P. L.	7 42	4 43	4	35	8	6 25
26	M. ste Paule, abbesse.	7 41	4 45	5	48	8	40 26
27	J. s. Jean Chrysostome, P. de l'Eglise.	7 40	4 46	7	"	9	6 27
28	V. s. Charlemagne, fête des collégiens	7 39	4 48	8	10	9	26 28
29	S. s. Franç. de Sales, év. de Genève.	7 38	4 50	9	17	9	44 29
30	D. SEXTAGESIME, ste Bathilde, reine.	7 37	4 51	10	23	10	" 30
31	L. ste Marcelle, martyre.	7 35	4 53	11	29	10	45 31

Les jours croissent de 24 min. le matin
et de 43 min. le soir.

Dernier quartier le 3, à 1 h. 36 du soir.
Nouvelle lune le 11, à midi.
Premier quartier le 18, à 10 h. 29 du m.
Pleine lune le 25, à midi.

LA VIE A LA CAMPAGNE

Le labour.

FÉVRIER

Les jours croissent de 47 min. le matin
et de 46 min. le soir.

Dernier quartier le 2, à 11 h. 36 du mat.
Nouvelle lune le 10, à 1 h. 23 m. du mat.
Premier quartier le 16, à 6 h. 41 du soir.
Pleine lune le 24, à 3 h. 45 m. du m.

- 1 M. ste Brigide, vierge d'Irlande.
- 2 M. PURIF. DE LA SAINTE VIERGE. D. Q.
- 3 J. s. Blaise, patron des tisserands.
- 4 V. ste Jeanne de France, reine.
- 5 S. ste Agathe, vierge et martyre.
- 6 D. QUINQUAGÈSIME, s. Amand, évêque.
- 7 L. s. Romuald, abbé.
- 8 M. MARDI-GRAS, s. Jean de Matha.
- 9 M. CENDRES, ste Apolline, martyre.
- 10 J. s. Guillaume, confesseur. N. L.
- 11 V. s. Séverin, abbé.
- 12 S. ste Eulalie, martyre.
- 13 D. QUADRAGESIME, s. Polyeucte.
- 14 L. s. Valentin, martyr.
- 15 M. s. Faustin, martyr.
- 16 M. Q.-T., ste Julienne, vierge. P. Q.
- 17 J. s. Sylvain, évêque.
- 18 V. Q.-T., s. Siméon, martyr.
- 19 S. Q.-T., s. Gabin, martyr.
- 20 D. REMIN., s. Euchér, évêque.
- 21 L. s. Germain de Granval.
- 22 M. ste Marguerite de Cortone, relig.
- 23 M. s. Pierre Damien, docteur.
- 24 J. s. Robert, prieur. P. L.
- 25 V. s. Césaire d'Arles, médecin.
- 26 S. s. Porphyre, moine.
- 27 D. OCULI, s. Léandre, archevêque.
- 28 L. s. Romain, moine.

	SOLEIL		LUNE	
	Lever	Coucher	Lever	Coucher
1	7 33	4 54	»	»
2	7 32	4 56	»	»
3	7 31	4 58	10	35
4	7 29	4 59	11	34
5	7 28	5 1	»	»
6	7 26	5 3	»	»
7	7 25	5 5	»	»
8	7 23	5 6	»	»
9	7 22	5 8	»	»
10	7 20	5 9	»	»
11	7 18	5 11	»	»
12	7 17	5 13	»	»
13	7 15	5 14	»	»
14	7 13	5 16	»	»
15	7 12	5 18	»	»
16	7 10	5 19	»	»
17	7 8	5 21	»	»
18	7 7	5 23	»	»
19	7 5	5 24	»	»
20	7 3	5 26	»	»
21	7 1	5 28	»	»
22	6 59	5 29	»	»
23	6 57	5 31	»	»
24	6 55	5 32	»	»
25	6 53	5 34	»	»
26	6 52	5 36	»	»
27	6 50	5 37	»	»
28	6 48	5 39	»	»



LA VIE A LA CAMPAGNE

La semaille.

Janvier

Travaux des champs. — Conduire et épandre les fumiers et les amendements sur les terres à labourer. Labourer et préparer les terres à ensemercer au printemps.

Nettoyer les fossés de clôture et d'écoulement.

Réparer les murs, tailler les haies.

Rouler les blés après les gelées; battre les céréales.

Prairies. — Arracher les joncs, les ronces. Épandre des composts, amendements.

Vignes. — Commencer la taille par les belles journées.

Échaudage contre la pyrale; badigeonnage des souches contre les insectes lorsqu'il ne gèle pas.

Appliquer les fumures. Traitement d'hiver contre le phylloxera; tailler les échafas et les sulfater.

Dans le Midi, exécuter le provignage, taille, déchaussage. Fin des submersions.

Défoncer le sol pour plantations. Dans les terrains sains, placer les racines.

Cave. — Continuer les ouillages et commencer par temps clair les soutirages.

Prémunir les caves contre les grands froids et les grands vents. Mettre en bouteilles par temps sec et clair et vent du nord.

Potager. — Continuer le labour. Mettre engrais et composts. Semer sur couches: carottes hâtives, chicorées frisées, laitues de printemps, romaines, melons, poireaux, radis.

Planter sur couches: choux-fleurs hâtifs, laitues de printemps, romaines.

Préparer les meules à champignons.

Sous châssis: Laitues, crêpes ou gottes, radis, carottes.

Récolte en cave: barbe-de-capucin, pissenlit, champignons.

Verger. — Si le temps est beau, tailler les poiriers et les pommiers. Commencer les plantations dans les terrains secs. Épandre les engrais. Nettoyer et chauler les arbres et les murs d'espaliers.

Préparer les treillages. Visiter fréquemment les fruitiers pour s'assurer de la bonne conservation des fruits.

Hygiène. — Parmi les plus cuisants désagréments de l'hiver, on peut compter la bise glacée qui souffle âpre et mordante, vous gerce le visage et les mains et fait le désespoir de tant de jolis visages à l'épiderme délicat. C'est à ce moment qu'on devra faire usage de la *Crème Simon* si l'on veut conserver son teint frais et velouté, malgré les rigueurs de la saison. La *Crème Simon* et la *Poudre de riz Simon* doivent se trouver dans tout cabinet de toilette sérieux. Ces deux produits sont d'un emploi si fréquent qu'il est à peu près indispensable de les avoir toujours sous la main.

A la ferme. — On effectue si possible le labour des terres qui doivent être ensemençées en mars. On entretient les rigoles d'assainissement des prairies humides, on marne les terres argileuses. Commencer l'engraissement des bestiaux qu'on se propose de vendre au printemps. Avoir soin de soustraire autant que possible tous les animaux à l'action des grands froids.

Février

Travaux aux champs. — Achever le labour des terres, les herser et les rouler pour préparer aux semailles.

Aussitôt les terres ressuyées, semer blés de printemps, avoine, orge, tabac, seigle de printemps, pois gris.

Mettre en place racines porte-graines, planter topinambours.

Terminer le battage des céréales.

Vignes. — Continuer la taille, les badigeonnages contre les insectes. Traitement au sulfure dans les vignes phylloxérées. Provigner pour remplacer les manquants.

Récolter les bois, sujets et greffons pour le greffage; les mettre en stratification dans le sable. Préparer des fagots goudronnés pour faire des nuages artificiels contre les gelées. Dans le Midi, continuer provignage et plantations. Premier labour.

Jardin fruitier. — On peut continuer, si le temps est doux, la taille des arbres faibles, afin d'éviter toute déperdition de sève. Les arbres vigoureux sont réservés pour être taillés les derniers. Il faut apporter beaucoup de soins à la taille, couper les rameaux un peu loin de l'œil. Le dos de la lame du sécateur doit toujours, lorsqu'on s'en sert, regarder le sol, sans quoi on risque de faire éclater la branche et de compromettre l'œil voisin. Les rameaux de prolongement sont taillés à onglets de 4 à 5 centimètres. L'onglet sert pour palisser les bourgeons. C'est un excellent moyen d'assurer la bonne direction et la régularité des branches charpentières. Dans la taille des arbres en général, il importe de se pénétrer de ce principe, que les variétés très vigoureuses, quelles que soient les espèces, doivent être taillées long; si on taille court, on excite la sève, il pousse trop de bois et peu de fleurs. On peut, il est vrai, par le pincement, obtenir des fleurs quand même; mais on fatigue inutilement l'arbre. On accuse la taille longue de prêter au dénudement de la base de l'arbre et des branches charpentières; il est facile de remédier à cet inconvénient au moyen d'incisions latérales ou longitudinales, qui font développer des yeux et à l'ébourgeonnement, en ménageant des bourgeons de remplacement sur lesquels on revient tailler l'année suivante et qui rajeunissent le sujet. On s'évitera un échenillage ultérieur en tuant avec soin tous les œufs de papillons qui peuvent se trouver sur les arbres et sous les vieilles écorces. Ce travail, tout long et minutieux qu'il paraisse à première vue, est certainement un temps précieux gagné pour plus tard, sans préjudice des ravages que ne manqueraient pas de faire en peu de temps les insectes en question, si on les laissait se développer librement.

Parterre. — On peut, à la fin du mois, commencer les semis de graines de plantes annuelles d'ornement: la julienne du Mahon, le pied-d'alouette nain, le convolvulus tricolore (belle du jour), les phlox de Drummond, etc. On met en place, soit en bordures, soit en massifs, les pensées provenant du semis d'août, qui y ont passé l'hiver abritées. Pour remplir les vides, on y prodigue les touffes de giroflée simple, à floraison abondante et prolongée.

Bosquet. — Les arbustes à floraison précoce commencent dès la fin de février à décorer les massifs; il est encore temps d'y planter, à côté des amandiers, quelques pêchers de la Chine à fleur semi-double.

Les jours croissent de 1 h. 5 m. le matin
et de 47 m. le soir.

Dernier quartier le 4, à 8 h. 1 du matin.
Nouvelle lune le 11, à 0 h. 21 m. du soir.
Premier quartier le 18, à 3 h. 46 du mat.
Plaine lune le 25, à 8 h. 30 m. du soir.

Le Printemps commence le 21 mars
à 0 h. 12 m. du matin.

MARS

		SOLEIL		LUNE		
		Lever	Coucher	Lever	Coucher	
1	M. s. Aubin, évêque d'Anvers.	6 46	5 40	11	29	4
2	M. Bienh, Jeanne-Marie, abbesse.	6 44	5 42	"	9	2
3	J. M ^r -CARÈME, ste Cunégonde, impér.	6 42	5 44	"	36	3
4	V. s. Casimir, gr.-duc de Lith. D. Q.	6 40	5 45	4	44	4
5	S. s. Adrien, martyr.	6 38	5 47	2	54	5
6	D. LESTARE, Fridolin, abbé.	6 36	5 48	3	52	6
7	L. s. Thomas d'Aquin.	6 34	5 50	4	46	7
8	M. s. Jean de Dieu, ancien berger.	6 32	5 52	5	20	8
9	M. ste Françoise, dame romaine.	6 31	5 53	6	4	9
10	J. Les 60 martyrs.	6 28	5 55	6	31	10
11	V. s. Euloge, martyr. N. L.	6 26	5 56	6	54	11
12	S. s. Grégoire le Grand, pape.	6 24	5 58	7	15	12
13	D. LA PASSION, s. Nicéphore, évêque.	6 21	5 59	7	35	13
14	L. ste Mathilde, reine.	6 19	6 1	7	56	14
15	M. s. Zacharie, pape.	6 17	6 2	8	19	15
16	M. s. Héribert, archevêque.	6 15	6 4	8	47	16
17	J. s. Patrice, patron de l'Irlande.	6 13	6 5	9	23	17
18	V. s. Cyrille, évêque. P. Q.	6 11	6 7	10	9	18
19	S. s. Joseph, époux de la Vierge.	6 9	6 8	11	5	19
20	D. RAMEAUX s. Joachim, p. de la V.	6 7	6 10	"	4	20
21	L. s. Benoît, abbé.	6 5	6 11	1	20	21
22	M. ste Léa, veuve.	6 3	6 13	2	32	22
23	M. ste Pélagie, martyre.	6 "	6 14	3	43	23
24	J. JEUDI-SAINT, s. Gabriel, archange.	5 58	6 16	4	51	24
25	V. VENDREDI-SAINT, ANNONCIATION. P. L.	5 56	6 17	5	58	25
26	S. SAMEDI-SAINT, s. Ludger, évêque.	5 54	6 19	7	5	26
27	D. PAQUES s. Jean d'Égypte, proph.	5 52	6 20	8	11	27
28	L. LUNDI DE PAQUES, s. Gontran, roi.	5 50	6 22	9	18	28
29	M. s. Eustaise, abbé de Luxeuil.	5 48	6 23	10	25	29
30	M. s. Jean Climaque, solitaire.	5 46	6 25	11	33	30
31	J. ste Balbine, vierge.	5 43	6 26	"	"	31



LA VIE A LA CAMPAGNE

Les soins de la basse-cour.

AVRIL

*Les jours croissent de 58 m. le matin
et de 45 m. le soir.*

1	V.	s. Hugues, évêque de Grenoble.	
2	S.	s. François de Paule, solitaire.	
3	D.	Quasimodo, s. Richard.	<i>D. Q.</i>
4	L.	s. Isidore, évêque et docteur.	
5	M.	s. Gérard, abbé.	
6	M.	s. Célestin, pape.	
7	J.	s. Hégésippe, docteur.	
8	V.	s. Gautier, évêque.	
9	S.	ste Marie l'Égyptienne.	<i>N. L.</i>
10	D.	s. Fulbert, évêque.	
11	L.	ste Godcherte, abbesse.	
12	M.	s. Jules, pape.	
13	M.	s. Justin, martyr.	
14	J.	s. Tiburce, martyr.	
15	V.	ste Anastasie, martyre.	
16	S.	ste Encratide, martyre.	<i>P. Q.</i>
17	D.	s. Anicet, pape, martyr.	
18	L.	s. Apollonius, martyr.	
19	M.	s. Elphège, archev. de Cantorbéry.	
20	M.	s. Théotime, missionnaire.	
21	J.	s. Anselme, théologien.	
22	V.	ste Opportune, abbesse.	
23	S.	s. Georges, mart., pat. des armur.	
24	D.	s. Marcellin, pape.	<i>P. L.</i>
25	L.	s. Marc, évangéliste.	
26	M.	ste Beuve, abbesse.	
27	M.	s. Anthime, évêque, martyr.	
28	J.	s. Vital, martyr.	
29	V.	s. Pierre de Vérone, inquisiteur.	
30	S.	ste Catherine de Sienna, domin.	

Dernier quartier le 3, à 0 h. 57 du mat.
Nouvelle lune le 9, à 9 h. 34 du soir.
Premier quartier le 16, à 2 h. 13 du soir.
Pleine lune le 24, à 1 h. 32 m. du soir.

SOLEIL

LUNE

	SOLEIL		LUNE	
	Lever	Coucher	Lever	Coucher
1	5 41	6 28	40	8 35
2	5 39	6 29	43	9 40
3	5 37	6 31	39	10 44
4	5 35	6 32	35	11 21
5	5 33	6 34	2	11 37
6	5 31	6 35	4	11 53
7	5 29	6 37	4	12 22
8	5 27	6 38	5	12 47
9	5 25	6 40	5	13 13
10	5 23	6 41	5	13 40
11	5 21	6 43	6	14 8
12	5 19	6 44	6	14 35
13	5 17	6 46	7	15 11
14	5 15	6 47	8	15 57
15	5 13	6 49	8	16 44
16	5 11	6 50	10	17 31
17	5 9	6 51	11	18 19
18	5 7	6 53	1	19 8
19	5 5	6 54	1	19 43
20	5 3	6 56	2	20 3
21	5 1	6 57	3	20 20
22	5	6 59	4	21 35
23	4 58	7	6	22 49
24	4 54	7 1	7	24 4
25	4 54	7 3	8	25 21
26	4 52	7 5	9	26 40
27	4 50	7 6	10	27 4
28	4 48	7 8	11	28 35
29	4 46	7 9	»	29 14
30	4 45	7 11	»	30 8



LA VIE A LA CAMPAGNE

Entretien des bêtes de somme.



Mars

Travaux aux champs. — Achever labours pour semailles de printemps. Donner un premier labour aux terres défrichées en hiver; enlever souches et racines traçantes, enfouir le gazon; entrer et brûler la bruyère. Achever les semailles des céréales de printemps. Semer dans les céréales d'hiver les plantes des prairies destinées à remplacer les céréales l'année suivante, telles que : luzerne, trèfle, sainfoin, minette, etc.

Herser les blés d'hiver avant la reprise de végétation.

Semer lin, chanvre, tabac en pépinière, plantes oléagineuses; planter pommes de terre, topinambours, houblons. Terminer mise en place des racines porte-graines. Répandre les engrais en couverture : nitrate de soude pour blé, sulfate d'ammoniaque pour les avoines.

Prairies. — Achever les travaux de préparation. A partir du 15 au 20 mars, ne plus faire pâturer dans les prairies à faucher.

Abattre les taupinières; continuer les irrigations.

Commencer les semis de prairies naturelles.

Vignes. — La taille se termine partout ou à peu près, car rien ne vaut la taille de mars.

Plantation des jeunes vignes. Donner le premier labour. Mettre les céréales en place. Greffer sur tables et remettre après les greffes en stratification.

Faire les traitements préventifs contre l'antracnose; faire les sulfurages contre le phylloxera et les vers blancs dans les pépinières.

Dans le midi greffer sur place.

Cave. — Terminer les soutirages et les mises en bouteilles.

Potager. — Terminer labour et enfouissement des engrais.

Planter en pleine terre ail, asperges, échalotes.

Repiquer choux hâtifs, laitues d'été et romaines.

Planter sur couches : aubergines, concombres, melons, tomates.

Aérer les cultures forcées.

Planter oseille, civette, lavande, thym et plantes vivaces.

Semer en pleine terre : betteraves, carottes, choux en pépinières, laitues, navets, oignons, panais, persil, poireaux, radis, salsifis, scorsonère.

Semer sur couche : chicorée, choux de Milan et cabus, romaines. Planter pommes de terre hâtives et griffes d'asperges. Récolter carottes, cerfeuil, choux de Milan et brocolis, laitues d'hiver, navets, oseille, poireaux.

Hygiène. — Que de personnes se plaignent d'avoir des crevasses ou des démangeaisons aux mains, et des irritations de la peau du visage. A ceux qui sont affligés de ces désagréments, nous dirons qu'il existe des remèdes efficaces. Ce sont : la *Crème Simon* et la *Poudre de riz Simon*, dont quelques applications, faites à propos, suffisent à guérir la peau de toutes les éruptions et rougeurs. Il importe de ne pas se laisser prendre aux annonces tapageuses de certains produits, éphémères, d'ailleurs. Les produits *Simon* jouissent d'une réputation ancienne et universelle. Ils sont indispensables à toutes les personnes soucieuses de l'hygiène et de la santé de la peau. Exiger le vrai nom *J. Simon*, à Paris.

CALENDRIER DU JARDINIER

Avril

Travaux aux champs. — Donner premier labour aux jachères. Herser jeunes avoines; biner fèves, féverolles, pavots, topinambours. Achever les plantations de pommes de terre; biner celles déjà plantées. Echarbonner céréales d'hiver.

Semer ou planter choux, maïs, betteraves à sucre, du 10 au 25. Finir de semer les sainfoins, minettes, trèfles; planter en terres bien labourées et fumer houblonnères déjà établies.

Récolter le seigle semé en automne pour fourrages dès qu'il épie et le colza dès que les fleurs paraissent. Commencer à couper trèfles et vesces d'hiver.

Prairies. — Rouler les prés nouveaux et finir d'appliquer les engrais. Irriguer abondamment et régulièrement.

Vignes. — Dans le Midi, continuer les greffages en place.

Dans les vignobles septentrionaux, terminer les plantations et les greffages sur table.

Traiter au sulfure contre le phylloxera; prendre ses précautions contre les gelées de printemps. Commencer le ramassage des altises dans les vignobles méridionaux. Détruire les vers gris.

Cave. — Achever les soutirages. Ouïller et déguster tous les tonneaux. Faire subir le traitement approprié aux vins malades. Mécher tous les fûts vides après soutirages.

Potager. — Le temps est devenu plus clément; on en profite pour repiquer en pleine terre les plantés élevés sur couche. Planter les asperges et les fraisiers, découvrir les artichauts. Semer à plusieurs reprises céleris, choux, chicorée, radis, cerfeuil, pois, etc. Faire de nouvelles couches pour semer les melons, concombres, tomates, aubergines, etc. Le jardinier doit faire preuve, à cette époque, de la plus grande activité; il lui faut achever de mettre ses carrés complètement en état pour la plantation des espèces hâtives, aussi bien que pour les ensemencements ultérieurs.

Verger. — Ebourgeonner le pêcher. Echeniller et détruire les insectes. Greffer cerisiers, poiriers, pommiers, pruniers.

A la ferme. — C'est habituellement dans ce mois que les agriculteurs pensent à se munir des appareils destinés à la coupe des foins et des moissons. Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs avant de faire leurs achats de demander le catalogue des *Grands Etablissements Dollé-Chaubey et C^{ie}*, à Vesoul (Haute-Saône), une des meilleures maisons françaises et qui produit ces instruments à des prix avantageux, tout en garantissant une solidité et un fonctionnement absolument parfaits.

La réputation de cette maison pour ses faucheuses, moissonneuses et lieuses *Victoria-acier* est du reste faite aujourd'hui dans toutes les régions agricoles. Elle produit également tous les instruments d'agriculture tels que concasseurs de grains, coupe-racines coniques, coupe-racines *l'Universel* breveté S. G. D. G. (très recommandé), hache-paille, manèges, herses canadiennes, faneuses, rateaux, etc.

MAI

*Les jours croissent de 40 m. le matin
et de 40 m. le soir.*

1	D.	s. Jacques et s. Philippe, apôtres
2	L.	ROGATIONS, s. Athanase, patr. <i>D. Q.</i>
3	M.	ROGATIONS, INVOCATION DE LA S.-C.
4	M.	Roe. (Vig. et J.), ste Monique.
5	J.	ASCENSION, s. Pie V, pape.
6	V.	s. Jean Porte Latine.
7	S.	s. Stanislas, évêque, martyr.
8	D.	s. Désiré, archevêque.
9	L.	s. Grég. de Nazianze, p. de l'E. N. L.
10	M.	ste Solange, vierge.
11	M.	s. Mamert, évêque.
12	J.	s. Epiphane, archevêque.
13	V.	s. Servais, évêque.
14	S.	Vig. et J. s. Paceme, cénobite.
15	D.	PENECOTE, ste Denise, vierge.
16	L.	LUNDI DE LA PENT. s. Pélerin, <i>P. Q.</i>
17	M.	s. Tropez, martyr.
18	M.	<i>Q.-T.</i> , s. Eric, roi.
19	J.	s. Dunstan, évêque de Londres.
20	V.	<i>Q.-T.</i> , s. Bernardin, franc.
21	S.	<i>Q.-T.</i> , s. Eutrope, prêtre.
22	D.	TRINITÉ, ste Jullé, vierge et mart.
23	L.	s. Dédier, archevêque.
24	M.	ste Agrippine, vierge, mart. <i>P. L.</i>
25	M.	s. Urbain Ier, pape, martyr.
26	J.	FÊTE-DIEU, s. Eleuthère, pape.
27	V.	s. Germain, évêque de Paris.
28	S.	s. Maximin, évêque.
29	D.	ste Françoise de Sienne, vierge.
30	L.	s. Ferdinand, roi.
31	M.	s. Pétronille, vierge. <i>D. Q.</i>

Dernier quartier le 2, à 1 h. 30 du soir.
Nouvelle lune le 9, à 5 h. 42 m. du mat.
Premier quartier le 16, à 2 h. 22 du mat.
Pleine lune le 24, à 5 h. 48 m. du matin.
Dernier quartier le 31, à 10 h. 33 du soir.

SOLEIL		LUNE				
Lever	Coucher	Lever	Coucher			
1	4 43	7 42	1	22	9	7
2	4 44	7 43	1	22	10	18
3	4 40	7 45	2	32	11	35
4	4 38	7 46	2	58	"	55
5	4 36	7 48	3	19	2	17
6	4 35	7 20	3	38	3	40
7	4 33	7 21	3	57	5	5
8	4 31	7 22	4	18	6	33
9	4 30	7 24	4	42	8	2
10	4 29	7 25	5	12	9	30
11	4 27	7 26	5	54	10	49
12	4 26	7 28	6	41	11	54
13	4 24	7 29	7	43	"	"
14	4 23	7 30	8	54	"	44
15	4 22	7 32	10	8	1	21
16	4 20	7 33	11	21	1	49
17	4 19	7 34	"	32	2	40
18	4 18	7 36	1	40	2	27
19	4 16	7 37	2	46	2	43
20	4 15	7 38	3	52	2	57
21	4 14	7 39	4	58	3	42
22	4 13	7 41	6	5	3	28
23	4 12	7 42	7	14	3	46
24	4 11	7 43	8	22	4	8
25	4 10	7 44	9	28	4	36
26	4 9	7 45	10	29	5	13
27	4 8	7 46	11	21	6	1
28	4 7	7 48	"	"	6	59
29	4 6	7 49	"	"	3	8
30	4 5	7 50	"	"	36	9
31	4 5	7 51	1	2	10	39



LA VIE A LA CAMPAGNE

Moutons au pâturage.

JUIN

*Les jours croissent de 4 m. le matin
et de 16 m. le soir.*

Nouvelle lune le 7, à 1 h. 25 m. du soir.
Premier quartier le 14, à 4 h. 28 du soir.
Pleine lune le 22, à 8 h. 21 m. du soir.
Dernier quartier le 30, à 4 h. 43 du mat.

L'Été commence le 22 juin
à 7 h. 58 m. du matin.

1	M.	s. Pamphile, martyr.	
2	J.	s. Pothin, martyr.	
3	V.	ste Clotilde, reine de France.	
4	S.	s. Quirin, évêque, martyr.	
5	D.	s. Boniface, évêque, martyr.	
6	L.	s. Claude, évêque.	
7	M.	ste Sébastienne, vierge.	N. L.
8	M.	s. Médard, évêque de Noyon.	
9	J.	s. Columba, moine.	
10	V.	ste Marguerite, martyre.	
11	S.	s. Barnabé, apôtre.	
12	D.	s. Onuphre, ermite.	
13	L.	s. Antoine de Padoue, mission.	
14	M.	s. Basile, doct. de l'Eglise.	P. Q.
15	M.	s. Bernard, moine.	
16	J.	s. Cyr et ste Julitte, martyrs.	
17	V.	ste Alène, martyre.	
18	S.	s. Léonce, martyr.	
19	D.	s. Gervais et s. Protais, martyrs.	
20	L.	s. Sylvere, pape, martyr.	
21	M.	s. Raoul, archevêque de Bourges.	
22	M.	s. Paulin de Nole, évêque.	P. L.
23	J.	s. Félix, fondateur des Mathurins.	
24	V.	s. Jean-Baptiste, par. de N.-S. J.-C.	
25	S.	s. Prosper, docteur.	
26	D.	s. Anthelme, évêque de Belley.	
27	L.	s. Rodolphe, évêque de Gubbio.	
28	M.	s. Irénée, év. de Lyon, martyr.	
29	M.	s. Pierre et s. Paul, apôt., mart.	
30	J.	s. Martial, évêque.	D. Q.

SOLEIL				LUNE			
	Lever	Coucher		Lever	Coucher		
1	4 4	7 52	1	24	11	47	57
2	4 3	7 53	1	23	11	47	17
3	4 2	7 54	2	1	2	47	38
4	4 2	7 55	2	20	4	2	2
5	4 1	7 55	2	41	5	20	29
6	4 1	7 56	3	7	6	57	21
7	4 1	7 57	3	41	8	34	34
8	4 1	7 58	4	25	9	35	35
9	3 50	7 58	5	23	10	34	34
10	3 50	7 59	6	32	11	48	48
11	3 39	8 1	7	48	11	50	50
12	3 50	8 1	9	4	11	50	50
13	3 58	8 1	10	17	11	50	50
14	3 58	8 2	11	27	11	50	50
15	3 58	8 2	11	35	11	50	50
16	3 58	8 3	1	41	1	4	4
17	3 58	8 3	2	47	1	4	4
18	3 58	8 4	3	54	1	4	4
19	3 58	8 4	5	2	1	51	51
20	3 58	8 4	6	11	2	42	42
21	3 58	8 5	7	18	2	38	38
22	3 58	8 5	8	22	3	42	42
23	3 59	8 5	9	18	3	56	56
24	3 50	8 5	10	3	4	52	52
25	3 50	8 5	10	33	5	58	58
26	4 1	8 5	11	6	7	42	42
27	4 1	8 5	11	29	8	28	28
28	4 1	8 5	11	49	9	46	46
29	4 1	8 5	11	7	11	4	4
30	4 1	8 5	11	7	11	4	4



LA VIE A LA CAMPAGNE

Récolte des pommes de terre.

CALENDRIER DU JARDINIER

Mai

Travaux aux champs. — Terminer les dernières semailles : colza de printemps, cameline, haricots, chanvre, maïs, lin, betterave, navette. Commencer les semis de sarrasin, millet. Continuer les semis de vesce d'été, pois gris, fourrages mélangés. Repiquer en place les choux, navets, betteraves, semis en pépinière. Continuer les binages pour les plantes sarclées en lignes.

Récolter trèfle incarnat, vesce d'hiver; couper dès formation de l'épi, les seigles à conserver en sillon et en vert. Butter les pommes de terre anciennement plantées.

Prairies. — Modérer les irrigations; cesser dans prairies humides.

Dans le Midi, faire les premières coupes de luzernes, trèfles, sainfoins, et des prairies irriguées.

Vignes. — Mettre en pépinière les greffes, rebourgeonner, donner le deuxième labour.

Premier soufrage contre l'oïdium et premier sulfatage contre le mildiou et le blackrot. Chasse au papillon de la cochylys avec les lanternes.

Cave. — Époque critique pour les vins nouveaux. Aérer les caves le soir. Soutirer les vins vieux.

Potager. — Tailler et mettre en place les concombres, melons, tomates. Pailler les planches de légumes. Arroser fréquemment. Repiquer navets, choux, céleris. On peut semer tous les légumes.

Verger. — Elever abris et auvents. Greffage du châtaignier et du noyer. Continuer l'ébourgeonnement. Commencer pincement et palissage.

Traitement anticryptogamique

Élevage. — Mise progressive des animaux au régime du vert, qui devient l'unique nourriture. Envoyer vaches, veaux, moutons dans pâturages et prairies artificielles : les surveiller pour éviter la météorisation.

Basse-cour. — Soins attentifs aux jeunes poussins, bonne alimentation et boisson renouvelée.

Rucher. — Époque de la grande miellée. Ajouter un rayon ou un cadre tous les trois ou quatre jours. Faciliter l'essaimage et recueillir les essaims en plaçant des ruches en paillis en vue du rucher.

Nourrir les essaims si la miellée ne suffit pas.

Réunir les colonies faibles aux autres. Sélectionner les reines et renouveler les mauvaises ou les médiocres.

Les semis d'acacia. — On en récolte la graine à la fin de l'automne et on la conserve en gousses. En avril ou mai, on la sème en lignes dans une terre bien ameublée et à une profondeur de 4 à 5 centimètres; on bine plusieurs fois pendant le cours de la végétation. Vers la fin de l'automne on coupe toutes les jeunes pousses près de terre et on laboure ensuite entre les lignes. Au printemps de la seconde année, on aura soin d'enlever les pousses faibles pour n'en conserver qu'une.

CALENDRIER DU JARDINIER

Juin

Travaux aux champs. — Fumer et chauler les terres en jachère. Sarcler avoine, blé, orge de printemps. Biner pommes de terre, betteraves, maïs, haricots, tabac. Transplanter choux, fourrages et navets semés en mars. Semer de nouvelles pépinières de choux fourragers pour l'année.

Dernières semailles de chanvre et de sarrasin.

Commencer semis de navets.

Moisson de colza, navette, lin. Commencement des moissons de céréales dans le Midi.

Prairies. — Cesser complètement d'irriguer les prairies à faucher; faucher les prairies artificielles, puis les prairies naturelles.

Couper trèfle et luzerne à floraison, le sainfoin quand la fleur passe.

Faucher vesce, gesse, et pois gris de printemps.

Remettre huit jours après la récolte dans les prés.

Vignes. — Continuer l'ébourgeonnement. Continuer le pincement contre la coulure. Premier binage.

Visite aux gréffes pour le sevrage dans le Midi.

Attachage des rameaux nouveaux.

Deuxième soufrage et deuxième sulfatage.

Chasse du grïbouri, du cigareur et de l'altise.

Cave. — Établir des courants d'air pour éviter l'élévation de la température.

Les vins qui fermentent seront soutirés dans des fûts méchés.

Mécher de nouveau les futailles vides.

Potager. — Continuer les semailles du mois précédent. Lier la chicorée et la scarole. Tailler aubergine, melon, tomate.

Planter et pincer les melons au-dessus des deux premières feuilles.

Ramer les pois et les haricots. Enlever les coulants aux fraisiers; pailler tous les légumes.

Vergers. — Continuer les pincements et palissage. Éclaircissage des pêches.

Récolte des cerises, framboises, fraises et groseilles.

Élevage. — Mettre le bétail au régime vert complet.

Après fauchaison, conduire les vaches et les jeunes bêtes dans les prairies, si on ne cherche pas de regain.

Nourrir les pores, surtout avec du trèfle vert, débris de plantes potagères.

Tondre les troupeaux à laine.

Basse-cour. — Cesser l'incubation. Laver à grande eau et fréquemment les poulaillers.

Rucher. — Surveiller les essaims, ne pas les laisser sortir sans les suivre.

Vérifier si les ruches n'ont pas perdu leur reine dans l'essaimage.

Acheter des essaims.

Prélever le miel quand les rayons sont cachetés de cire. Sortir les rayons avec prudence. Égaliser la colonie en réunissant les faibles aux fortes.

Transporter les ruches pour les faire profiter d'une seconde miellée.



JUILLET

		SOLEIL		LUNE	
		Lever	Coucher	Lever	Coucher
1	V. s. Thierry, abbé.	4 2	8 5	25	43
2	S. VISITATION DE LA SAINTE VIERGE.	4 3	8 5	24	42
3	D. s. Anatole, évêque de Syrie.	4 3	8 4	1 7	30
4	L. ste Berthe, veuve.	4 4	8 4	1 36	54
5	M. ste Cyrille, veuve.	4 5	8 4	2 14	7 13
6	M. ste Godelève, martyre. N. L.	4 5	8 3	3 5	8 49
7	J. s. Pantène, philosophe.	4 6	8 3	4 9	9 9
8	V. ste Elisabeth, reine de Portugal.	4 7	8 2	5 23	9 47
9	S. s. Ephrem, solitaire.	4 8	8 2	6 41	10 45
10	D. ste Félicité, martyre.	4 9	8 1	7 57	10 36
11	L. s. Pie I ^{er} , pape.	4 9	8 "	9 10	10 54
12	M. s. Jean Gualbert, moine.	4 10	8 "	10 20	11 10
13	M. s. Eugène, évêque.	4 11	7 59	11 28	11 24
14	J. FÊTE NATION., s. Bonav. P. O.	4 12	7 58	12 35	11 39
15	V. s. Henri, empereur.	4 13	7 57	1 41	11 56
16	S. s. Eustache, évêque d'Antioche.	4 14	7 57	2 49	" 16
17	D. s. Alexis, moine.	4 15	7 56	3 57	" 15
18	L. s. Frédéric, évêque d'Utrecht.	4 16	7 55	5 5	" 18
19	M. s. Vincent de Paul, curé de Cléchy.	4 18	7 54	6 11	1 10
20	M. s. Aurèle, archevêque.	4 19	7 53	7 10	1 50
21	J. s. Victor, martyr.	4 20	7 52	8 "	2 42
22	V. ste Madeleine, <i>Jours canic.</i> P. L.	4 21	7 51	8 39	3 46
23	S. s. Apollinaire, évêque.	4 22	7 50	9 40	4 58
24	D. ste Christine, vierge et martyre.	4 23	7 48	9 34	6 16
25	L. s. Jacques, apôtre et martyr.	4 25	7 47	9 55	7 35
26	M. ste Anne, mère de la vierge Marie.	4 26	7 46	10 13	8 53
27	M. ste Anthuse, martyre.	4 27	7 45	10 31	10 12
28	J. s. Nazaire, martyr.	4 28	7 43	10 40	11 31
29	V. ste Marthe.	4 30	7 42	11 10	12 52
30	S. s. Abdon, martyr.	4 31	7 41	11 36	2 15
31	D. s. Ignace de Loyola, fond. C ^{ie} Jésus	4 32	7 39	" "	3 37

*Les jours décroissent de 31 m. le matin
et de 26 m. le soir.*

Nouvelle lune le 6, à 9 h. 29 m. du soir.
Premier quartier le 14, à 8 h. 33 du mat.
Pleine lune le 22, à 8 h. 45 m. du matin.
Dernier quartier le 29, à 9 h. 43 du matin.

LA VIE A LA CAMPAGNE

Fauchage des foins.



MOIS

1 L.	s. Pierre-aux-Liens.
2 M.	s. Alphonse, évêque.
3 M.	INVENTION DE SAINT ETIENNE.
4 J.	s. Dominique, fondat. des domin.
5 V.	s. Yvon, martyr. N. L.
6 S.	TRANSFIGURATION DE N.-S. J.-C.
7 D.	s. Gaëtan, abbé.
8 L.	s. Cyrilaque, martyr.
9 M.	s. Romain, martyr.
10 M.	s. Laurent, mart., pat. des verr.
11 J.	ste Suzanne, vierge et martyre.
12 V.	ste Claire, vierge, pat. des mir.
13 S.	Vic. et JEUNE, s. Hippolyte, mart. P. Q.
14 D.	s. Eusèbe, conf.
15 L.	ASSOMPTION, ste Marie.
16 M.	s. Roch, confesseur.
17 M.	s. Mammès, martyr.
18 J.	ste Hélène, impératrice.
19 V.	s. Donat, solitaire.
20 S.	s. Bernard, abbé. P. L.
21 D.	ste Jeanne de Chantal, veuve.
22 L.	s. Symphonien, martyr.
23 M.	s. Philippe Beniti, moine.
24 M.	s. Barthélemy, apôt., martyr.
25 J.	s. Louis, roi de France.
26 V.	s. Zéphyrin, pape.
27 S.	s. Césaire d'Arles, évêque. D. Q.
28 D.	s. Augustin, év., Père de l'Eglise.
29 L.	DÉCOLLATION DE S. JEAN-BAPTISTE.
30 M.	s. Pierre, solit., pat. des jardiniers.
31 M.	s. Aristide, philosophe.



Les jours décroissent de 53 m. le matin
et de 54 m. le soir.

Nouvelle lune le 5, à 6 h. 46 m. du mat.
Premier quartier le 13, à 2 h. 10 du mat.
Pleine lune le 20, à 7 h. 23 m. du soir.
Dernier quartier le 27, à 2 h. 42 m. du soir.

SOLEIL			LUNE		
	Lever	Coucher		Lever	Coucher
1	4 34	7 39	»	10	4 56
2	4 35	7 36	»	54	6 5
3	4 36	7 35	1	52	7 1
4	4 38	7 34	3	2	7 43
5	4 39	7 32	4	18	8 45
6	4 40	7 30	5	35	8 38
7	4 42	7 29	6	50	8 57
8	4 43	7 27	8	3	9 14
9	4 44	7 25	9	12	9 29
10	4 46	7 24	10	20	9 44
11	4 47	7 22	11	27	10 »
12	4 49	7 21	»	35	10 18
13	4 50	7 19	1	43	10 39
14	4 51	7 17	2	51	11 6
15	4 53	7 15	3	58	11 42
16	4 54	7 14	4	59	»
17	4 55	7 12	5	58	»
18	4 57	7 10	6	36	1 29
19	4 58	7 8	7	40	2 39
20	5 »	7 6	7	37	3 56
21	5 1	7 4	7	59	5 16
22	5 3	7 3	8	18	6 37
23	5 4	7 1	8	36	7 58
24	5 5	6 50	8	54	9 19
25	5 7	6 57	9	15	10 41
26	5 8	6 55	9	39	»
27	5 10	6 53	10	10	1 27
28	5 11	6 51	10	50	2 46
29	5 13	6 49	11	42	3 58
30	5 14	6 47	»	4	4 57
31	5 15	6 45	11	47	5 42

LA VIE A LA CAMPAGNE

Battage du blé après la moisson.

Juillet

Travaux aux champs. — Continuer les binages nécessaires aux plantes sarclées.

Semer les mélanges de plantes fourragères hâtives destinées à être données en vert fin de l'été et en automne.

Vignes. — Deuxième binage. Relevage et attachage des sarments. Visite des greffes pour le serrage dans le Centre et l'Est.

Troisième soufrage et sulfatage.

Potager. — Semer la salade et les légumes d'automne, biner et sarcler très soigneusement. Ebourgeonner les vignes et les pêchers. Récolter les abricots, les framboises, les pêches hâtives. Arracher les échalotes et l'ail, qui ne doivent être rentrés que lorsqu'ils sont secs. La température étant très élevée en cette saison, les arrosages seront plus fréquents et plus abondants que jamais.

Si vous manquez d'eau, binez énergiquement, et arrosez seulement deux ou trois planches, mais mouillez-les à fond. Une planche mouillée à fond, c'est-à-dire copieusement arrosée pendant trois jours de suite, peut se passer d'eau pendant dix ou quinze jours.

Mouillez à fond une seule planche, si vous n'avez d'eau que pour elle, et passez ensuite à une autre: c'est la richesse. Si vous gâchez votre eau à donner une simple rosée aux plantes, c'est la misère. Propriétaires, prenez bien note de ceci, et apprenez à vos aides à arroser. Tout ou rien.

Jardin fruitier. — En juillet par les fortes chaleurs, succédant parfois à un temps pluvieux, on voit se développer sur les pêchers une maladie appelée la *cloque*. Cette maladie est due à un champignon, le *Tiphria deformans*, qui envahit le dessous des feuilles sous la forme d'une fine poussière blanche et fait boursoufler le dessus, comme le ferait une brûlure. Le meilleur remède consiste à insecticider les arbres par des pulvérisations de jus de tabac des manufactures de l'Etat (1 litre de jus préparé, pour 15 litres d'eau) et surtout à les abriter de la pluie et des coups de soleil trop chauds, qui sont la cause dominante de la maladie, en raison du brusque abaissement de température qu'une évaporation trop rapide produit sur les feuilles de tous les végétaux. Faire les pulvérisations le soir ou le matin par un temps couvert, mais sans pluie, car dans ce dernier cas l'effet de l'insecticide serait annulé, presque à coup sûr.

Hygiène. — Rien n'est aussi favorable à la santé que le grand air, la vie libre des campagnes, des bords de la mer. Mais si le soleil est l'ami de l'homme, il est aussi l'ennemi du teint, et il a bientôt fait, le traître, de gâter l'épiderme délicat de nos jolies mondaines. Heureusement qu'à côté du mal le remède existe, la *Crème Simon*, la *Poudre de riz Simon*; ces deux excellents produits, dont on ne saurait trop faire l'éloge, permettent de tout concilier: santé et beauté, vigueur et fraîcheur. En les employant régulièrement chaque jour, on pourra malgré un séjour prolongé au plein air, conserver la blancheur de la peau et éviter tous ces vilains boutons, ces rougeurs et éphélides qui déparent tant de gracieux visages. Pour la villégiature et les excursions, demander le flacon de voyage ou la *Crème Simon* en tubes, c'est le dernier mot de l'hygiène pratique. Refuser les imitations.



Août

Travaux des champs. — Fin des moissons et déchaumage. Commencer le labour pour les semailles d'automne. Semer colza, navette d'hiver, trèfle incarnat. Rentrer les moyettes. Commencer les battages. Récolter les pois, lentilles, millet, chanvre, maïs, fourrages semés au printemps. Troisième coupe de luzerne. Deuxième coupe de trèfle et sainfoin.

Faire encore quelques cultures dérobées, navets, raves, etc. En cas d'insuffisance de fourrage, récolter des feuilles d'arbre. Dans le Midi, récolter les amandes et les olives de table.

Prairies. — Deuxième coupe de prairies naturelles. Continuer les irrigations, puis faire pâturer.

Vignes. — Nouvelle visite des greffes pour opérer le sevrage. Rognage des longs sarments. Sélectionner les plantes en vue du greffage. Commencement des vendanges dans le Midi. Faire un nouveau sulfurage, si besoin est, contre le mildiou et black-rot.

Cave. — Deuxième soutirage. Réparer les ustensiles et le matériel en vue des vendanges prochaines. Éviter de faire voyager le vin à ce moment.

Verger. — Continuer les travaux de juillet. Achever les palissages. Protéger les raisins contre les guêpes par des sacs en crin. Ecussonnage des pêchers, des pommiers et des cerisiers. Récolte des cerises tardives, figues, pêches précoces, poires et pommes hâtives, prunes, raisins hâtifs.

Fleurs. — Diverses espèces bisannuelles, vivaces, bulbeuses et même annuelles (abanide, buglesse, centaurée bleue, coquelicot double, immortelle, mauve, mouron, myosotis, pensée, pivoines, paquerettes, etc.), peuvent être semées. Ce mois convient particulièrement pour la transplantation de plusieurs plantes vivaces rustiques, à floraison hâtive, telles que : juliennes doubles, primevères, auricules, violettes, etc. ; les semis commencés le mois dernier se continuent ; on marcotte les œillets ; on plante des pivoines ; la végétation de ces plantes commençant dès la fin de l'été, on doit de préférence les planter d'août en octobre, si l'on veut leur assurer une bonne reprise et en obtenir des fleurs précoces dès la première année.

Élevage. — Réserver les prés aux vaches et bœufs. Faire pâturer les moutons sur les chaumes des céréales.

Envoyer les porcs dans les pâturages et dans les bois à la glandée. Vente des animaux d'herbages.

Basse-cour. — Faire provision d'œufs pour l'hiver, car les nouveaux œufs sont inféconds. Faire un choix dans les volailles ; garder les belles pour la reproduction et engraisser les autres.

Rucher. — Égaliser les colonies en vue de l'hivernage.

Faire bâtir des rayons en donnant du sirop.

Répandre le nourrissage stimulant pour former des colonies populeuses pour l'hivernage. Continuer de conduire les ruches dans le voisinage des champs de bruyère et de sarrasin. Achever la récolte de miel et de cire.

SEPTEMBRE

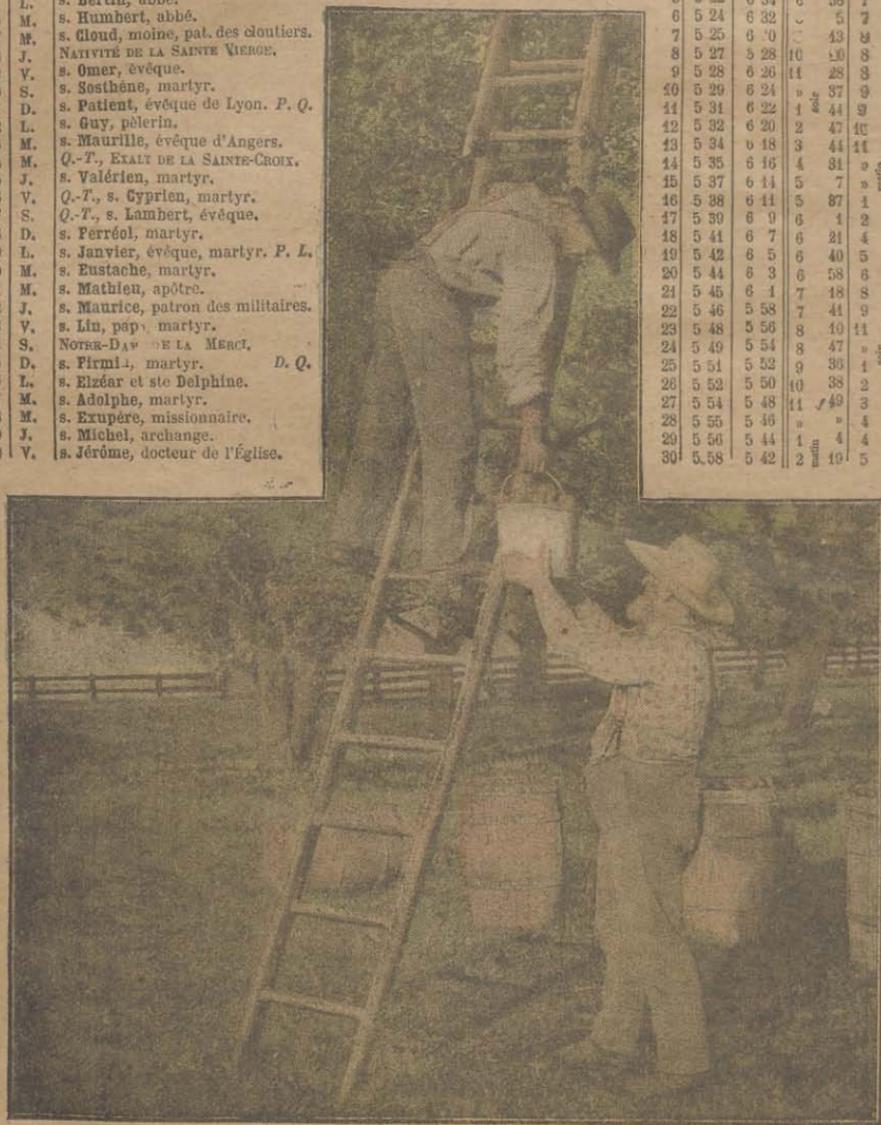
Les jours décroissent de 43 m. le matin
et de 4 h. 03 m. le soir.

Nouvelle lune le 3, à 6 h. 15 m. du soir.
Premier quartier le 11, à 8 h. 20 du soir.
Pleine lune le 19, à 5 h. 1 m. du mat.
Dernier quartier le 25, à 9 h. 3 du soir.

L'Automne commence le 23 septembre
à 10 h. 40 m. du soir.

1	J.	s. Leu, évêque de Sens.	
2	V.	s. Etienne, roi de Hongrie.	
3	S.	s. Albéric, évêque.	N. L.
4	D.	ste Rosalie, princ., vierge et solit.	
5	L.	s. Bertin, abbé.	
6	M.	s. Humbert, abbé.	
7	M.	s. Cloud, moine, pat. des cloutiers.	
8	J.	NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.	
9	Y.	s. Omer, évêque.	
10	S.	s. Sosthène, martyr.	
11	D.	s. Patient, évêque de Lyon. P. Q.	
12	L.	s. Guy, pèlerin.	
13	M.	s. Maurille, évêque d'Angers.	
14	M.	Q.-T., EXALT DE LA SAINTE-CROIX.	
15	J.	s. Valérien, martyr.	
16	V.	Q.-T., s. Cyprien, martyr.	
17	S.	Q.-T., s. Lambert, évêque.	
18	D.	s. Ferréol, martyr.	
19	L.	s. Janvier, évêque, martyr. P. L.	
20	M.	s. Eustache, martyr.	
21	M.	s. Mathieu, apôtre.	
22	J.	s. Maurice, patron des militaires.	
23	V.	s. Lin, pap., martyr.	
24	S.	NOTRE-DAME DE LA MERCI.	
25	D.	s. Firmin, martyr.	D. Q.
26	L.	s. Elzéar et ste Delphine.	
27	M.	s. Adolphe, martyr.	
28	M.	s. Erupère, missionnaire.	
29	J.	s. Michel, archevêque.	
30	V.	s. Jérôme, docteur de l'Église.	

SOLEIL		LUNE			
Lever	Coucher	Lever	Coucher		
1	5 17	6 43	2	6 16	6 16
2	5 18	6 41	3	6 16	6 16
3	5 20	6 39	4	6 16	6 16
4	5 21	6 37	5	6 16	6 16
5	5 22	6 34	6	6 16	6 16
6	5 24	6 32	7	6 16	6 16
7	5 25	6 30	8	6 16	6 16
8	5 27	6 28	9	6 16	6 16
9	5 28	6 26	10	6 16	6 16
10	5 29	6 24	11	6 16	6 16
11	5 31	6 22	12	6 16	6 16
12	5 32	6 20	1	6 16	6 16
13	5 34	6 18	2	6 16	6 16
14	5 35	6 16	3	6 16	6 16
15	5 37	6 14	4	6 16	6 16
16	5 38	6 11	5	6 16	6 16
17	5 39	6 9	6	6 16	6 16
18	5 41	6 7	7	6 16	6 16
19	5 42	6 5	8	6 16	6 16
20	5 44	6 3	9	6 16	6 16
21	5 45	6 1	10	6 16	6 16
22	5 46	5 58	11	6 16	6 16
23	5 48	5 56	12	6 16	6 16
24	5 49	5 54	1	6 16	6 16
25	5 51	5 52	2	6 16	6 16
26	5 52	5 50	3	6 16	6 16
27	5 54	5 48	4	6 16	6 16
28	5 55	5 46	5	6 16	6 16
29	5 56	5 44	6	6 16	6 16
30	5 58	5 42	7	6 16	6 16



LA VIE A LA CAMPAGNE

Récolte des pommes.

OCTOBRE

Les jours décroissent de 48 m. le matin
et de 1 h. 1 m. le soir.

SOLEIL		LUNE	
Lever	Coucher	Lever	Coucher
1 5 59	5 39	3 32	5 26
2 6 1	5 37	4 43	5 41
3 6 2	5 35	5 52	5 55
4 6 4	5 33	7 »	6 10
5 6 5	5 31	8 8	6 26
6 6 7	5 29	9 16	6 44
7 6 8	5 27	10 24	7 6
8 6 10	5 25	11 32	7 34
9 6 11	5 23	» 37	8 11
10 6 13	5 21	1 36	8 59
11 6 14	5 19	2 25	9 58
12 6 16	5 17	3 5	11 7
13 6 18	5 15	3 57	»
14 6 19	5 13	4 5	»
15 6 20	5 11	4 24	1 41
16 6 22	5 9	4 43	3 3
17 6 24	5 7	5 1	4 26
18 6 25	5 5	5 20	5 50
19 6 27	5 3	5 41	7 17
20 6 28	5 1	6 8	8 46
21 6 30	4 59	6 43	10 15
22 6 31	4 57	7 29	11 38
23 6 33	4 55	8 28	» 48
24 6 34	4 53	9 37	1 43
25 6 36	4 52	10 52	2 24
26 6 38	4 50	»	2 53
27 6 39	4 48	»	3 16
28 6 41	4 46	1 22	3 34
29 6 43	4 45	2 33	3 49
30 6 44	4 43	3 42	4 3
31 6 46	4 41	4 49	4 18

Nouvelle lune le 3, à 8 h. 41 du matin.
Premier quartier le 11, à 1 h. 49 du soir.
Pleine lune le 18, à 2 h. 33 m. du soir.
Dernier quartier le 25, à 5 h. 57 du mat.



LA VIE A LA CAMPAGNE
Les vendanges.

Septembre

Travaux aux champs. — Récolter sarrasin, maïs en grains, haricots. Arracher les pommes de terre et le chanvre. Récolter feuilles de tabac. Dernière coupe de fourrages artificiels. Achever la préparation des terres pour les semailles d'automne. Commencer les semailles de seigles, de méteil (blé et seigle) et de blé, orge, escourgeons, avoine d'hiver, vesces, féverolles et pois d'hiver. Achever le repiquage des choux fourragers semés en juin, rutabagas et colza. Ensillage des maïs fourrages.

Prairies. — Couper les regains et les prairies artificielles.

Vignes. — Effeuiller dans les climats froids et humides. En année ordinaire, on vendange pendant ce mois dans beaucoup de vignobles. Appliquer un dernier sulfatage aux pépinières.

Cave. — Suivre la fermentation. Mettre les futailles en état de recevoir le vin nouveau. Surveiller les vieux vins.

Potager. — Semer les épinards, mâches, laitues et choux d'hiver. Récolter les oignons, pommes de terre et haricots. Mettre en pépinière des semis du mois précédent qui, pendant l'hiver, végèteront sous des abris et seront transplantés ensuite aux premiers beaux jours de printemps. Empailler les cardons et chicorées pour les faire blanchir. Butler le céleri et en arracher quelques pieds pour les replanter dans des rigoles profondes pratiquées dans le terreau des vieilles couches faites au cours de l'été.

On continue de planter et de semer tout ce qui peut être recueilli avant les gelées radis et raves, salades diverses et, si l'on peut, couvrir avec des châssis à l'approche des gelées, on sèmera encore des haricots. Au jardin fruitier, on choisit un temps bien sec pour la récolte des fruits mûrs, c'est le meilleur moyen de les conserver longtemps. Les grosses faites le mois dernier doivent être très attentivement surveillées.

Verger. — Finir l'écussonnage. Biner les pépinières. Récolter prunes tardives, figues, pêches, etc.

Les forficules ou perce-oreilles, ces ennemis acharnés des fruits mûrs, en général, des pêches et du raisin surtout, causent de grands dégâts aux espaliers; un bon moyen pour les détruire consiste à suspendre le soir, au pied des murs, après le premier rang de fils de fer, des paquets de mousse humide, ou bien encore de remplir de mousse humide des pots à fleurs : le matin, les forficules qui y auront cherché asile seront faciles à détruire; il n'y a qu'à secouer les paquets au-dessus d'un vase plein d'eau bouillante ou les jeter dans le feu.

Jardin d'agrément. — Les travaux d'entretien et de propreté se continuent comme dans le mois d'août. C'est le moment de commencer le mouvement des terres si on se propose quelques changements dans le jardin; elles auront le temps de s'affaisser avant les nouvelles plantations. Il faut surveiller les graines pour les récolter au moment convenable. A la fin du mois, on plante les tulipes, narcisses et jonquilles dans les terres qui ne sont ni froides ni humides, à moins qu'elles ne soient garanties au moyen d'une grande litière. On peut aussi marcotter des ceillels pour ne les relever qu'au printemps.

CALENDRIER DU JARDINIER

Octobre

Travaux aux champs. — Continuer et activer les labours et semailles; plus vite elles seront faites, plus le plant résistera aux gelées.

Terminer semailles des fourrages d'automne.

Continuer l'arrachage des pommes de terre. Récolter carottes et betteraves fourragères.

Commencer récolte des panais et topinambours. Ensiler les racines destinées à l'alimentation d'hiver.

Récolter les châtaignes et les olives. Commencer la récolte des betteraves sucrières.

Prairies. — Achever la coupe des racines. Après la récolte, répandre sur les prés des engrais, chaux, marne, phosphate, fumier.

Les herser avant l'hiver et arroser si le temps le permet.

Vignes. — On termine les vendanges dans les vignobles septentrionaux.

On peut, après les vendanges, faire le sulfatage d'automne contre le phylloxera. Cette époque est très favorable.

Cave. — S'occuper des vins nouveaux; ne pas boucher complètement les tonneaux au début et les tenir toujours pleins par des ouillages fréquents.

Potager. — Derniers semis de choux-fleurs demi-durs, mâches et radis. Semer les salades de printemps, les repiquer 15 jours après le semis sur costières.

Continuer l'emballage des cardons et du céleri.

Repiquer en pépinière les choux d'York et les choux-fleurs.

Commencer le blanchiment des chicorées sauvages, puis de la barbe-de-capucin.

Fleurs. — On coupe les tiges des plantes vivaces dont la floraison est terminée. On ramasse les feuilles tombées, on nettoie les allées, enfin on prépare les plates-bandes pour y planter de suite la scabiense, le muflier, la valériane grecque, la campanule, l'œillet de poète, etc. On continue à mettre en terre les oignons à fleurs. On sème en pleine terre la campanule pentagonale, l'immortelle annuelle, la matricaire, le souci, le thlaspi. Vers le milieu du mois, on rentre les orangers et les autres plantes d'orangerie. A mesure que les dahlias, bégonias, cannas, géraniums disparaissent, on les remplace par des chrysanthèmes. Le chrysanthème est la fleur d'automne par excellence; sa gamine multicolore viendra, à l'arrière-saison, égayer le jardin dépouillé de tous les autres ornements. En octobre, on plante aussi les oignons à fleurs qui doivent orner les appartements. On fait ces plantations en pots ou sur carafes.

Élevage. — Continuer à faire pâturer les bêtes à cornes en leur donnant supplément à l'étable.

Cesser le parcage des moutons, les faire rentrer le soir.

Troupeaux transhumants sont ramenés dans la plaine et les bœufs et vaches descendent de la montagne dans les vallées.

Basse-cour. — Continuer l'engraissement des volailles; donner de l'avoine aux poules pour faciliter la ponte. Donner à tous les animaux, le soir: maïs, sarrasin. Nettoyer à fond les poulaillers pour l'hiver.



NOVEMBRE

1	M.	LA TOUSSAINT.	
2	M.	LES TRÉPASSÉS.	N. L.
3	J.	s. Hubert, év., pat. des chasseurs.	
4	V.	s. Charles Borromée, archevêque.	
5	S.	s. Zacharie, père de s. Jean-Bapt.	
6	D.	s. Léonard moine, pat. des prison.	
7	L.	s. Florent, abbé.	
8	M.	LES STES RELIQUES, s. Godefroy.	
9	M.	s. Théodore, martyr.	
10	J.	s. Léon le Grand, pape.	P. Q.
11	V.	s. Martin, évêque de Tours.	
12	S.	s. René, évêque d'Angers.	
13	D.	s. Stanislas Kotska, jésuite.	
14	L.	s. Bertrand, évêque.	
15	M.	ste Gertrude, abbesse.	
16	M.	s. Edme, archevêque.	
17	J.	s. Grégoire le Thaumaturge. P. I.	
18	V.	s. Odon, abbé de Cluny.	
19	S.	ste Elisabeth de Hongrie, veuve.	
20	D.	s. Edmond, roi.	
21	L.	PRIS. DE LA STE VIERGE AU TEMPLE.	
22	M.	ste Cécile, v., m., patr. des music.	
23	M.	s. Clément, pape et martyr. D. Q.	
24	J.	s. Jean de la Croix, carme.	
25	V.	ste Catherine, fête des jeun. filles.	
26	S.	s. Conrad, évêque.	
27	D.	1 ^{er} AVENT, s. Maxime, évêque.	
28	L.	s. Sosthène d. des P.	
29	M.	s. Saturnin, évêque et martyr.	
30	M.	s. André, apôtre.	



*Les jours décroissent de 46 m. le matin
et de 36 m. le soir.*

Nouvelle lune le 2, à 2 h. 5 m. du matin.
Premier quartier le 10, à 5 h. 38 du mat.
Pleine lune le 17, à 5 h. 34 m. du matin.
Dernier quartier le 23, à 6 h. 22 du soir.

SOLEIL				LUNE			
Lever	Coucher	Lever	Coucher	Lever	Coucher	Lever	Coucher
1	6 47	4 39	5	57	4	33	33
2	6 49	4 38	7	5	4	50	50
3	6 50	4 36	8	13	5	40	40
4	6 52	4 35	9	22	5	86	86
5	6 53	4 33	10	28	6	9	9
6	6 55	4 32	11	29	6	53	53
7	6 57	4 30	12	22	7	47	47
8	6 59	4 29	1	4	8	51	51
9	7 0	4 27	1	38	10	2	2
10	7 2	4 26	2	5	11	18	18
11	7 3	4 24	2	27	»	»	»
12	7 5	4 23	2	46	»	»	»
13	7 7	4 22	3	3	1	36	36
14	7 8	4 20	3	21	3	17	17
15	7 10	4 19	3	41	4	41	41
16	7 11	4 18	4	4	6	9	9
17	7 13	4 17	4	35	7	40	40
18	7 14	4 16	5	16	7	9	9
19	7 16	4 15	6	11	10	29	29
20	7 17	4 13	7	19	11	34	34
21	7 19	4 12	8	36	»	22	22
22	7 20	4 11	9	54	»	56	56
23	7 22	4 11	11	10	1	21	21
24	7 23	4 10	»	»	1	41	41
25	7 25	4 9	»	23	1	57	57
26	7 26	4 8	1	33	2	11	11
27	7 28	4 7	2	40	2	25	25
28	7 29	4 6	3	47	2	40	40
29	7 30	4 6	4	55	2	56	56
30	7 32	4 5	6	3	3	15	15

LA VIE A LA CAMPAGNE

Bœuf de labour.

DÉCEMBRE

1	J.	s. Etel, év., pat. des orfèvres. N. L.	
2	V.	ste Bibiane, vierge et martyre.	
3	S.	s. François-Xavier, missionnaire.	
4	D.	2 ^e AVENT, ste Barbe, martyre.	
5	L.	s. Sabas, abbé.	
6	M.	s. Nicolas, év., tête des garçons.	
7	M.	s. Ambroise, doct. de l'Eglise.	
8	J.	IMMACULEE CONCEPTION.	
9	V.	ste Léocadie, vierge, mart. P. Q.	
10	S.	s. Méschide, pape.	
11	D.	3 ^e AVENT, s. Damase, pape.	
12	L.	s. Valéry, abbé.	
13	M.	ste Lucie vierge, martyre.	
14	M.	Q.-T., Bse Elisabeth Achlin, v.	
15	J.	s. Eusébe de Verceil, évêque.	
16	V.	Q.-L., ste Adélaïde, imp. P. L.	
17	S.	Q.-T., s. Lazare, ressusc. par N.-S.	
18	D.	4 ^e AVENT, s. Gratien, év. de Tours.	
19	L.	s. Timothée, ste Maure.	
20	M.	s. Alfred, roi d'Angleterre.	
21	M.	s. Thomas, apôtre et martyr.	
22	J.	ste Judith, abbesse.	
23	V.	ste Victoire, vierge, mart. D. Q.	
24	S.	VIGILE ET JEUNE, ste Emilienne.	
25	D.	NOËL.	
26	L.	s. Etienne, diacre, 1 ^{er} mart.	
27	M.	s. Jean, apôtre, évangéliste.	
28	M.	LES SAINTS INNOCENTS.	
29	J.	s. Thomas Becket, archevêque.	
30	V.	s. Savin, évêque et martyr.	
31	S.	s. Sylvestre, pape. N. L.	

Les jours décroissent de 24 m. le matin
et croissent de 5 m. le soir.

Nouvelle lune le 1, à 9 h. 20 m. du soir.
Premier quartier le 9, à 7 h. 14 du soir.
Plaine lune le 16, à 11 h. 14 m. du mat.
Dernier quartier le 23, à 10 h. 45 du mat.
Nouvelle lune le 31, à 4 h. 30 m. du soir.

L'Hiver commence le 22 décembre
à 5 h. 21 m. du soir.

SOLEIL		LUNE		
Lever	Coucher	Lever	Coucher	
1	7 33	4 4	7 12	3 39
2	7 35	4 4	8 14	4 10
3	7 36	4 3	9 22	4 50
4	7 37	4 2	10 18	5 41
5	7 38	4 3	11 4	6 42
6	7 39	4 2	11 40	7 51
7	7 40	4 2	12 8	9 4
8	7 42	4 2	1 31	10 19
9	7 43	4 2	2 50	11 35
10	7 44	4 1	4 7	12 5
11	7 45	4 1	5 24	13 52
12	7 46	4 1	6 42	14 12
13	7 46	4 1	7 3	15 35
14	7 47	4 1	7 29	16 9
15	7 48	4 2	8 4	17 32
16	7 49	4 2	9 51	18 58
17	7 50	4 2	10 54	19 13
18	7 51	4 2	11 10	20 11
19	7 51	4 2	12 7	21 52
20	7 52	4 3	1 51	22 22
21	7 52	4 3	2 10	23 45
22	7 53	4 4	3 20	24 3
23	7 54	4 4	4 2	25 18
24	7 54	4 5	5 28	26 32
25	7 54	4 5	6 37	27 47
26	7 55	4 6	7 45	28 1
27	7 55	4 7	8 53	29 20
28	7 55	4 7	9 5	30 43
29	7 55	4 8	10 9	31 11
30	7 56	4 9	11 14	32 48
31	7 56	4 10	12 13	33 36



LA VIE A LA CAMPAGNE

Les bûcherons.

Novembre

Travaux aux champs. — Exécuter labours d'hiver. Achever la récolte de betteraves, navets, raves. Terminer les semailles. Fin de la récolte des châtaignes et olives, transporter et enfouir le fumier.

Prairies. — Continuer à répandre les engrais. Commencer les travaux d'assainissement. Réparer rigoles d'irrigation, étendre les taupinières.

Vignes. — Commencer les défoncements en vue des plantations nouvelles ; labours d'hiver. Butter les jeunes vignes surtout dans les climats où les grands froids sont à redouter. Commencer la submersion. Continuer les traitements au sulfure de carbone. Tailler les vignes chlorosées et badigeonner les coupes avec une solution de sulfate de fer.

Avant le 15, on peut échauder efficacement à la fois contre la pirale et la cochyliis.

Cave. — Ouiller soigneusement les vins nouveaux.

Coller les vins vieux à mettre en bouteilles. Distiller les marcs.

Potager. — Cesser les arrosages et semis de pleine terre. Repiquer sous cloche salades semées précédemment. Planter en costières : laitues Passign, choux d'York, laitues crème. Planter oseille sous châssis, lier dernières chicorées. Butter et abriter artichauts. Butter et couvrir pissenlits. Empailler les cardons. Enterrer et pailler les céleris à côtes. En cave, on récolte barbe-de-capucin, champignon, witloof.

Verger. — Pratiquer les plantations dans les terres sèches. Préparer les figuiers pour le couchage, puis les coucher et les enterrer fin du mois, faire stratifier les noyaux d'arbres à fruits.

Le choix des arbres, ou plutôt des variétés d'arbres que l'on désire, doit être fait très judicieusement et suivant la nature du sol auquel on les destine ; il ne faut pas mettre dans un terrain humide et argileux de la vigne ou des cerisiers, par exemple, qui affectionnent le calcaire, la sécheresse et l'exposition en plein soleil, et réciproquement.

Les pommiers et poiriers devront être choisis de préférence parmi les sujets greffés sur franc (les racines s'enfonçant davantage en terre et permettent ainsi une plus grande résistance au vent) ; éviter de greffer sur cognassier à moins de disposer d'un sol riche ou d'une variété très vigoureuse. Pour les arbres à haute tige, on doit choisir des sujets bien droits de 2 mètres à 2^m,25 de hauteur à la couronne, avec une écorce verte, bien lisse, et de 12 à 15 centimètres de circonférence à 1 mètre du sol. Si le verger est en forte pente ou que le terrain soit médiocre, on prendra de préférence des demi-tiges, 1^m,20 à 1^m,50 ; la récolte est plus facile et ils ont plus de chance de résister au vent. Les arbres à fruits à pépins devront être plutôt greffés en pied et ceux à noyau en tête.

Rucher. — Visiter les ruches. Profiter d'un beau jour pour les mettre en quartier d'hiver. Diminuer les ouvertures pour empêcher les abeilles de sortir, sans cependant boucher complètement. Il faut que la ruche soit aérée. Approvisionner les ruches n'ayant pas de réserve suffisante en leur donnant du miel liquide mélangé à 1/4 ou 1/5 d'eau.

Décembre

Travaux aux champs. — Continuer les labours des terres inoccupées et l'enfouissement des fumiers. Fabriquer les composts avec feuilles mortes. Curer les fossés, tailler les haies.

Prairies. — Préparer les rigoles d'irrigation et d'assainissement. Eviter les arrosages quand il fait trop froid.

Vignes. — Défoncer le sol pour les plantations nouvelles; taille dans le Midi. Fumures et terrages. Continuer la submersion. On peut échauder contre la pyrale pendant les journées calmes et chaudes.

Cave. — Ouiller et boucher hermétiquement les vins nouveaux qui ne fermentent plus. Soutirer ces vins pour les séparer de la grosse lie. Continuer la distillation des marcs.

A la ferme. — Faire des paillassons pour couvrir les châssis; aller chercher des feuilles mortes, de la fougère pour servir de litières.

Potager. — Soins attentifs aux bûches et châssis des primeurs; leur donner de l'air par les temps propices ainsi que dans le jardin, notamment pour les artichauts. Couper l'oseille à fleur de terre; planter dans le sable, à l'abri, céleri, carottes et poireaux. La fabrique d'engrais doit être abondamment pourvue pour répondre à tous les besoins; on recueille avec soin toutes les cendres qu'il est possible de se procurer. On se prépare à monter les premières couches chaudes en faisant provision de fumier de cheval mélangé de feuilles pour faire les premiers semis le mois suivant. Les châssis doivent être couverts avec des paillassons, que l'on double quand il gèle; lorsqu'il est tombé de la neige, il faut l'enlever aussitôt après sur les couches et dans leur voisinage et essuyer soigneusement les vitres à l'intérieur afin d'éviter la pourriture.

On donne de l'air en plein soleil toutes les fois que la température le permet.

Élevage. — Engraisser les animaux destinés à la boucherie. Ne pas diminuer les rations des animaux d'élevage, afin qu'ils soient en bon état au printemps. Aérer les étables quand il fait beau.

Basse-cour. — Continuer l'engraissement des oies, dindes, poulardes.

Commencer à mettre des œufs en incubation. En temps de gelée, donner eau tiède aux animaux de basse-cour.

Rucher. — Ne pas déranger les abeilles, couvrir la ruche mais laisser pénétrer l'air pour l'aération.

Arbres et arbustes. — La saison trop froide ne permet pas de faire des semis en pleine terre. Diverses graines de difficile conservation peuvent cependant être semées, sauf à abriter les espèces sensibles. Quant aux plantations, on est le plus souvent obligé de les interrompre à cause des gelées.

Fleurs. — Les plantes vivaces, sauf celles qui craignent l'hiver, pourront encore être plantées pendant ce mois, dernier délai, si toutefois la température et l'état de la terre le permettent. On continuera aussi à semer les graines de quelques espèces, telles que : violettes des quatre saisons, primevères, pivoines, pois vivaces, etc.

Tableau des questions à adresser à l'Oracle

Il faut retenir avec soin le numéro qui précède la question choisie

1. Que dit-on de moi?
2. Est-ce que je plais?
3. Comment me trouve-t-on?
4. Ai-je une bonne réputation?
5. Quelle carrière dois-je embrasser?
6. Aurai-je une carrière libérale?
7. Réussirai-je?
8. Serai-je heureux en affaires?
9. Serai-je commerçant?
10. Serai-je industriel?
11. Serai-je fonctionnaire?
12. Ferai-je de grands voyages?
13. Aurai-je des maladies sérieuses?
14. Dois-je suivre les conseils qu'on me donne?
15. Mes ennuis sont-ils de longue durée?
16. M'arrivera-t-il des aventures?
17. Mon escapade sera-t-elle connue?
18. Quitterai-je bientôt ma famille?
19. Ma confiance est-elle bien ou mal placée?
20. Devenirai-je un personnage célèbre?
21. Rechercherai-je ma société?
22. Les mauvaises langues s'occupent-elles de moi?
23. Gagnerai-je au jeu?
24. Puis-je compter hériter?
25. Arriverai-je à avoir de la fortune?
26. Ma tante me donnera-t-elle quelque chose?
27. Jourirai-je d'une bonne santé?
28. Me marierai-je?
29. Me marierai-je tôt ou tard?
30. Pense-t-on à moi pour le mariage?
31. Dois-je fonder de l'espoir sur la personne à laquelle je pense?
32. Mes parents consentiront-ils à mon mariage?
33. Me marierai-je selon mes goûts?
34. Mon mari sera-t-il bien?
35. Dois-je avoir confiance en ses protestations?
36. Dois-je me fier à sa parole?
37. Nous rencontrerons-nous bientôt?
38. Avec lequel serai-je le plus heureuse?
39. Ma femme sera-t-elle riche ou pauvre?
40. Ma femme sera-t-elle grande ou petite?
41. Ma femme sera-t-elle jolie?
42. Notre union sera-t-elle heureuse?
43. Aurai-je beaucoup d'enfants?
44. Aurai-je raison du ou de la rivale?
45. Devrai-je vivre avec ma belle-mère?
46. Mon estomac délicat se reconstituera-t-il?
47. Aurai-je la goutte?
48. Est-ce que je vivrai longtemps?
49. Ma vieillesse sera-t-elle heureuse?
50. Que dira-t-on de moi à mon enterrement?

NUMÉROS des QUESTIONS	NUMÉROS DES TABLEAUX A CONSULTER						NUMÉROS des QUESTIONS	NUMÉROS DES TABLEAUX A CONSULTER					
	I	II	III	IV	V	VI		I	II	III	IV	V	VI
1	29	34	8	5	5	33	26	1	7	24	37	25	30
2	28	33	21	22	10	23	27	36	6	23	24	31	19
3	25	1	3	7	16	36	28	35	5	20	46	4	43
4	9	26	2	6	47	27	29	34	4	19	24	15	44
5	15	47	13	44	26	39	30	33	16	30	23	41	12
6	41	46	9	43	1	40	31	32	10	27	20	29	17
7	40	24	40	14	33	9	32	31	8	36	19	21	45
8	39	23	39	17	34	13	33	48	21	35	30	28	8
9	38	20	38	42	42	14	34	49	3	28	27	35	15
10	37	19	37	34	17	50	35	50	2	29	36	30	41
11	14	30	32	33	14	18	36	47	12	41	35	19	6
12	13	27	31	1	43	2	37	46	9	15	28	20	7
13	12	36	25	26	44	3	38	45	40	48	29	23	48
14	11	35	45	47	6	24	39	44	39	49	41	24	20
15	18	28	44	16	7	46	40	43	38	50	15	46	32
16	17	29	43	10	8	22	41	42	37	12	4	48	37
17	16	41	14	8	22	34	42	24	32	11	31	32	49
18	10	15	17	21	18	42	43	23	31	18	25	37	5
19	8	48	42	3	11	25	44	22	25	22	45	38	11
20	7	49	34	2	12	31	45	21	45	7	48	39	21
21	6	50	33	13	50	4	46	20	44	6	50	9	16
22	5	12	1	9	49	38	47	19	43	5	12	3	1
23	4	11	26	40	36	29	48	30	14	4	49	40	10
24	3	18	47	39	27	28	49	27	17	16	11	13	47
25	2	22	46	38	45	35	50	26	42	10	18	2	26



JEU DE L'ORACLE

Voulez-vous être édifiés sur vos qualités et vos défauts, connaître la bonne ou la mauvaise fortune qui vous attend? Si oui, consultez l'oracle; voici la manière d'opérer.

Supposons que vous ayez choisi la question n° 8 : *Serai-je heureux en affaires?* Fermez les yeux et placez au hasard un objet pointu sur les chiffres ci-dessus. Supposons que cet objet se soit fixé sur le n° VI, cherchez au tableau de la page suivante la question n° 8, suivez jusqu'à la colonne numérotée VI, vous trouverez le chiffre 13. Ce numéro est celui du tableau auquel vous devez vous reporter pour obtenir votre réponse. Les tableaux sont placés dans l'Almanach suivant leur ordre numérique. Au tableau 13, en regard du chiffre VI que vous avez pointé, vous trouverez cette réponse : *Non, tu te mêleras trop des affaires des autres.*

CONCORDANCE DES CALENDRIERS PENDANT L'ANNÉE 1910

JOURS DE LA SEMAINE	CALENDRIER GREGORIEN	CALENDRIER JULIEN	CALENDRIER REPUBLICAIN	CALENDRIER ISRAËLITE	CALENDRIER MUSULMAN	CALENDRIER CHINOIS (76° cycle)
Samedi.	1 Janv. 1910	19 Déc. 1909	11 Nivôse. 118	20 Tébeth 5670	19 Dz.-h. 1327	20 XI ^e mois 46
Mardi.	11 Janvier	29 Décembre	21 Nivôse	1 Scheb. 5670	20 Dzou'l-hed.	1 XII ^e mois 40
Jeu.	13 Janvier	31 Décembre	23 Nivôse	2 Schebat	1 Mohar. 1328	3 XII ^e mois
Vendred.	14 Janvier	1 Janv. 1910	24 Nivôse	3 Schebat	2 Moharem	4 XII ^e mois
Vendred.	21 Janvier	8 Janvier	1 Pluv. 118	4 Schebat	9 Moharem	11 XII ^e mois
Mardi.	1 Févr. 1910	19 Janvier	12 Pluviôse	23 Schebat	20 Moharem	22 XII ^e mois
Jeu.	10 Février	28 Janvier	21 Pluviôse	1 Adar 5670	20 Moharem	1 I ^{er} mois 47
Samedi.	12 Février	30 Janvier	23 Pluviôse	3 Adar	1 Safar 1328	3 I ^{er} mois
Lundi.	14 Février	1 Févr. 1910	25 Pluviôse	5 Adar	3 Safar	5 I ^{er} mois
Dimanche.	20 Février	7 Février	1 Ventôse 118	11 Adar	9 Safar	11 I ^{er} mois
Mardi.	1 Mars 1910	16 Février	10 Ventôse	20 Adar	12 Safar	20 I ^{er} mois
Vendred.	11 Mars	26 Février	20 Ventôse	30 Adar	23 Safar	1 II ^e mois 47
Samedi.	12 Mars	27 Février	21 Ventôse	1 Véadar 5670	20 Safar	2 II ^e mois
Dimanche.	13 Mars	28 Février	22 Ventôse	2 Véadar	1 R. 1 ^{er} 1328	3 II ^e mois
Lundi.	14 Mars	1 Mars 1910	23 Ventôse	3 Véadar	2 Rébi 1 ^{er}	4 II ^e mois
Mardi.	22 Mars	9 Mars	1 Germ. 118	11 Véadar	10 Rébi 1 ^{er}	12 II ^e mois
Vendred.	1 Avril	19 Mars	11 Germinal	21 Véadar	20 Rébi 1 ^{er}	22 II ^e mois
Dimanche.	10 Avril	28 Mars	20 Germinal	1 Nissan 5670	29 Rébi 1 ^{er}	1 III ^e mois 47
Mardi.	12 Avril	30 Mars	22 Germinal	3 Nissap	1 Rébi 2 ^e 1328	3 III ^e mois
Jeu.	14 Avril	1 Avril 1910	24 Germinal	5 Nissan	3 Rébi 2 ^e	5 III ^e mois
Jeu.	21 Avril	8 Avril	1 Floréal 118	12 Nissan	10 Rébi 2 ^e	12 III ^e mois
Dimanche.	1 Mai 1910	18 Avril	11 Floréal	22 Nissan	20 Rébi 2 ^e	22 III ^e mois
Lundi.	9 Mai	26 Avril	19 Floréal	30 Nissan	28 Rébi 2 ^e	1 IV ^e mois 47
Mardi.	16 Mai	27 Avril	26 Floréal	1 Iyar 5670	29 Rébi 2 ^e	2 IV ^e mois
Mercredi.	11 Mai	28 Avril	21 Floréal	2 Iyar	1 Djo 1 ^{er} 1328	3 IV ^e mois
Samedi.	14 Mai	1 Mai 1910	24 Floréal	3 Iyar	4 Djouma. 1 ^{er}	6 IV ^e mois
Samedi.	21 Mai	8 Mai	1 Prairial 118	12 Iyar	11 Djouma. 1 ^{er}	13 IV ^e mois
Mercredi.	1 Juin 1910	19 Mai	12 Prairial	23 Iyar	22 Djouma. 1 ^{er}	24 IV ^e mois
Mardi.	7 Juin	25 Mai	18 Prairial	29 Iyar	28 Djouma. 1 ^{er}	1 V ^e mois 47
Mercredi.	8 Juin	26 Mai	19 Prairial	1 Sivan 5670	29 Djouma. 1 ^{er}	2 V ^e mois
Vendred.	10 Juin	28 Mai	21 Prairial	3 Sivan	1 Djo. 2 ^e 1328	4 V ^e mois
Mardi.	14 Juin	1 Juin 1910	25 Prairial	7 Sivan	5 Djouma. 2 ^e	8 V ^e mois
Lundi.	20 Juin	7 Juin	1 Messid. 118	13 Sivan	11 Djouma. 2 ^e	14 V ^e mois
Vendred.	1 Juillet 1910	18 Juin	12 Messidor	23 Sivan	22 Djouma. 2 ^e	25 V ^e mois
Jeu.	7 Juillet	24 Juin	18 Messidor	30 Sivan	28 Djouma. 2 ^e	1 VI ^e mois 47
Vendred.	8 Juillet	25 Juin	19 Messidor	1 Tam. 5670	29 Djouma. 2 ^e	2 VI ^e mois
Samedi.	9 Juillet	26 Juin	20 Messidor	2 Tamouz	1 Redjeb 1328	3 VI ^e mois
Jeu.	14 Juillet	1 Juillet 1910	23 Messidor	7 Tamouz	6 Redjeb	8 VI ^e mois
Mercredi.	20 Juillet	7 Juillet	1 Therm. 118	13 Tamouz	12 Redjeb	14 VI ^e mois
Lundi.	1 Août 1910	19 Juillet	13 Thermidor	25 Tamouz	24 Redjeb	26 VI ^e mois
Vendred.	5 Août	23 Juillet	17 Thermidor	29 Tamouz	28 Redjeb	4 VII ^e mois 47
Samedi.	6 Août	24 Juillet	18 Thermidor	1 Ab 5670	29 Redjeb	2 VII ^e mois
Lundi.	8 Août	26 Juillet	20 Thermidor	3 Ab	1 Schaa. 1328	4 VII ^e mois
Dimanche.	14 Août	1 Août 1910	26 Thermidor	9 Ab	7 Schaabau	10 VII ^e mois
Vendred.	19 Août	6 Août	1 Fructid. 118	14 Ab	12 Schaabau	15 VII ^e mois
Jeu.	1 Sept. 1910	16 Août	14 Fructidor	27 Ab	23 Schaabau	28 VII ^e mois
Dimanche.	4 Septembre	22 Août	17 Fructidor	30 Ab	28 Schaabau	4 VIII ^e mois 47
Lundi.	5 Septembre	23 Août	18 Fructidor	1 Eloul 5670	29 Schaabau	2 VIII ^e mois
Mardi.	6 Septembre	24 Août	19 Fructidor	2 Eloul	1 Ram. 1328	3 VIII ^e mois
Mercredi.	14 Septembre	1 Sept. 1910	27 Fructidor	10 Eloul	9 Ramadan	11 VIII ^e mois
Dimanche.	18 Septembre	3 Septembre	1 J. compl.	14 Eloul	13 Ramadan	15 VIII ^e mois
Vendred.	23 Septembre	10 Septembre	1 Vendém. 118	19 Eloul	18 Ramadan	20 VIII ^e mois
Samedi.	1 Oct. 1910	18 Septembre	9 Vendém.	27 Eloul	26 Ramadan	28 VIII ^e mois
Lundi.	3 Octobre	20 Septembre	11 Vendém.	29 Eloul	28 Ramadan	4 IX ^e mois 47
Mardi.	4 Octobre	21 Septembre	12 Vendém.	1 Tisseri 5670	29 Ramadan	2 IX ^e mois
Jeu.	6 Octobre	23 Septembre	14 Vendém.	3 Tisseri	1 Scho. 1328	4 IX ^e mois
Vendred.	14 Octobre	1 Oct. 1910	22 Vendém.	11 Tisseri	9 Schoual	12 IX ^e mois
Dimanche.	23 Octobre	10 Octobre	1 Brum. 118	20 Tisseri	18 Schoual	21 IX ^e mois
Mardi.	1 Nov. 1910	19 Octobre	10 Brumaire	29 Tisseri	27 Schoual	30 IX ^e mois
Mercredi.	2 Novembre	20 Octobre	11 Brumaire	30 Tisseri	28 Schoual	1 X ^e mois 47
Jeu.	3 Novembre	21 Octobre	12 Brumaire	1 Hesvan 5670	29 Schoual	2 X ^e mois
Vendred.	4 Novembre	22 Octobre	13 Brumaire	2 Hesvan	1 Dz.-c. 1328	3 X ^e mois
Lundi.	14 Novembre	1 Novembre	23 Brumaire	12 Hesvan	11 Dzo'l-cad.	13 X ^e mois
Mardi.	22 Novembre	9 Novembre	1 Frim. 118	20 Hesvan	14 Dzo'l-cad.	24 X ^e mois
Jeu.	1 Déc. 1910	18 Novembre	10 Frimaire	29 Hesvan	28 Dzo'l-cad.	30 X ^e mois
Vendred.	2 Décembre	19 Novembre	11 Frimaire	4 Kislev 5670	29 Dzo'l-cad.	1 XI ^e mois 47
Dimanche.	4 Décembre	21 Novembre	13 Frimaire	3 Kislev	1 Dz.-h. 1328	3 XI ^e mois
Mercredi.	14 Décembre	1 Déc. 1910	23 Frimaire	13 Kislev	11 Dzo'l-hed.	13 XI ^e mois
Jeu.	22 Décembre	9 Décembre	1 Nivôse 118	24 Kislev	19 Dzo'l-hed.	21 XI ^e mois
Dimanche.	1 Janvier 1911	19 Décembre	11 Nivôse 118	4 Tébeth 5670	29 Dzo'l-hed.	1 XII ^e mois 47

Tableau des plus grandes marées de l'année 1910

Le Soleil et la Lune, par leur attraction sur la mer, déterminent des oscillations de son niveau dont la période principale, due à la Lune, est sur nos côtes d'environ un demi-jour. Ces oscillations sont toutefois indépendantes, et elles se combinent pour former la marée que nous observons. Leur amplitude sur nos côtes est la plus grande en syzygies, époques des marées dites de *vive eau*, et le maximum a lieu lorsque le Soleil et la Lune sont en périgée et dans le plan de l'équateur.

On calcule avec les données astronomiques des positions du Soleil et de la Lune un nombre que l'on appelle *coefficient* et qui représente l'amplitude relative de l'onde semi-diurne.

On est convenu de prendre pour unité de ce coefficient la demi-amplitude de la marée de syzygie correspondant aux déclinaisons nulles et aux moyennes distances du Soleil et de la Lune.

Le Tableau suivant donne ces coefficients pour les syzygies de 1910 :

	Jours et heures de la syzygie.		Coefficient.		Jours et heures de la syzygie.		Coefficient.
	h. m.				h. m.		
Janvier . . .	{ N. L. le 11 à midi	0,90	0,86	Juillet . . .	{ N. L. le 6 à 9.29 du S.	0,89	0,87
	{ P. L. le 25 à midi				{ P. L. le 22 à 8.45 du M.		
Février . . .	{ N. L. le 10 à 1.22 du M.	1,03	0,88	Août . . .	{ N. L. le 5 à 6.46 du M.	0,90	1,02
	{ P. L. le 24 à 3.45 du M.				{ P. L. le 20 à 7.23 du S.		
Mars . . .	{ N. L. le 11 à 0.21 du S.	1,13	0,88	Septembre . . .	{ N. L. le 3 à 6.15 du S.	0,92	1,11
	{ P. L. le 25 à 8.30 du S.				{ P. L. le 19 à 5.01 du M.		
Avril . . .	{ N. L. le 9 à 9.34 du S.	1,14	0,83	Octobre . . .	{ N. L. le 3 à 8.44 du M.	0,91	1,13
	{ P. L. le 24 à 1.32 du S.				{ P. L. le 18 à 2.33 du S.		
Mai . . .	{ N. L. le 9 à 5.42 du M.	1,07	0,77	Novembre . . .	{ N. L. le 2 à 2.05 du M.	0,85	1,07
	{ P. L. le 24 à 5.48 du M.				{ P. L. le 17 à 0.34 du M.		
Juin . . .	{ N. L. le 7 à 1.25 du S.	0,97	0,76	Décembre . . .	{ N. L. le 1 ^{er} à 9.20 du S.	0,77	0,99
	{ P. L. le 22 à 8.21 du S.				{ P. L. le 16 à 11.14 du M.		
					{ N. L. le 31 à 4.30 du S.	0,76	

On a remarqué que, sur les côtes ouest de France, la pleine mer est en retard de 36 heures sur la position des astres qui la déterminent.

Pour avoir une valeur approchée de la hauteur de la pleine mer au-dessus du niveau moyen d'un port de nos côtes, il faut multiplier le coefficient par le nombre que l'on appelle l'*unité de hauteur*, et qui est variable d'un port à un autre.

Unités de hauteur.		Unités de hauteur.		Unités de hauteur.	
mètres.		mètres.		mètres.	
Socoa	2,16	Brest	3,20	Le Havre	3,50
Ile d'Aix	2,82	Saint-Malo	5,67	Dieppe	4,44
Saint-Nazaire	2,46	Granville	6,11	Boulogne	3,98
Port-Louis (Lorient)	2,38	Cherbourg	2,82	Dunkerque	2,70

Ainsi la pleine mer de la Nouvelle Lune d'avril, à Brest, est de 1,14 × 3^m,20 = 3^m,65 au-dessus du niveau moyen, ce qui donne une amplitude totale de 7^m,30.

FÊTES A SOUHAITER

Abel	5 août.	Estelle	16 juillet.	Marcelline	18 juillet.
Achille	12 mai.	Etienne	26 décembre.	Marguerite	20 juillet.
Adélaïde	16 décembre.	Eugène	13 juillet.	Marius	12 mars.
Adèle	8 avril.	Eugénie	15 novembre.	Marthe	29 juillet.
Adolphe	11 février.	Fabien	20 janvier.	Martial	30 juin.
Adrien	5 mars.	Félicie	8 mai.	Martin	11 novembre.
Aimé	28 avril.	Félicien	9 juin.	Mathias	24 février.
Albert	8 avril.	Félix	23 juin.	Mathieu	21 septembre.
Alexandre	18 mars.	Ferdinand	30 mai.	Mathilde	14 mars.
Alexis	17 juillet.	Firmin	25 septembre.	Maurice	22 septembre.
Alfred	28 octobre.	Fortuné	1 ^{er} juin.	Maxence	13 décembre.
Alice	21 juin.	Francois	26 octobre.	Maxime	30 avril.
Aline	16 septembre.	François	4 juin.	Maximilien	29 octobre.
Alphonse	2 août.	Françoise	9 mars.	Mélanie	7 janvier.
Amélie	5 janvier.	Frédéric	22 juillet.	Michel	29 septembre.
Anatole	3 juillet.	Gabriel	24 mars.	Narcisse	29 octobre.
André	30 novembre.	Gaston	24 avril.	Nicaise	14 décembre.
Angèle	27 janvier.	Geneviève	3 janvier.	Nicolas	6 décembre.
Annette	10 décembre.	Georges	23 avril.	Octave	18 novembre.
Antoine	17 janvier.	Germain	28 mai.	Octavie	16 mars.
Antoinette	4 mai.	Germaine	19 janvier.	Onésime	16 février.
Antonin	2 septembre.	Gertrude	17 mars.	Paul	29 juin.
Armand	17 juin.	Gervais	19 juin.	Paule	26 janvier.
Arthur	6 octobre.	Gilbert	4 février.	Pauline	6 juin.
Auguste	7 octobre.	Grégoire	9 mai.	Philippe	1 ^{er} mai.
Augustin	28 août.	Guillaume	10 janvier.	Philomène	14 novembre.
Baptiste	24 juin.	Gustave	19 septembre.	Pierre	29 juin.
Benjamin	31 mars.	Hélène	18 août.	Prosper	25 juin.
Benoît	21 mars.	Héloïse	26 juin.	Prudence	28 avril.
Berthe	4 juillet.	Henri	15 juillet.	Raoul	12 juin.
Blaise	3 février.	Henriette	16 mars.	Raymond	23 janvier.
Blanche	9 juillet.	Hippolyte	12 août.	Rémi	1 ^{er} octobre.
Camille	18 juillet.	Honore	16 mai.	René	12 novembre.
Caroline	23 juillet.	Hortense	11 janvier.	Robert	29 avril.
Catherine	25 novembre.	Isabelle	22 février.	Roger	30 décembre.
Cécile	22 novembre.	Isidore	4 avril.	Rosalie	4 septembre.
Célestin	6 avril.	Jacques	1 ^{er} mai.	Rose	26 août.
Célestine	23 septembre.	Jean	24 juin.	Rosine	11 mars.
Charles	4 novembre.	Jeanne	21 août.	Sébastien	20 janvier.
Claire	12 août.	Joseph	19 mars.	Séverin	27 novembre.
Claude	6 juin.	Jules	12 avril.	Sidonie	23 août.
Clémence	11 octobre.	Julia	10 décembre.	Silvain	20 février.
Clément	23 novembre.	Julie	22 mai.	Sophie	18 septembre.
Clémentine	23 novembre.	Julien	9 janvier.	Stéphanie	18 septembre.
Clotilde	3 juin.	Julienne	16 février.	Suzanne	11 août.
Constance	12 décembre.	Juliette	18 mai.	Théodore	20 avril.
Constant	5 octobre.	Justin	8 août.	Théophile	28 février.
Cyrille	9 juillet.	Justine	26 septembre.	Thérèse	15 octobre.
Daniël	11 décembre.	Laure	19 octobre.	Thomas	21 décembre.
Denise	15 mai.	Laurent	10 août.	Ursule	21 octobre.
Désiré	24 mai.	Léon	11 avril.	Valentin	14 février.
Dominique	4 août.	Léonce	12 septembre.	Valentine	23 juillet.
Edgard	10 juin.	Léonide	8 août.	Victoire	23 décembre.
Edmond	20 novembre.	Léopold	16 octobre.	Victor	21 juillet.
Edouard	13 octobre.	Louis	25 août.	Victorien	23 mars.
Eléonore	29 décembre.	Louise	19 août.	Victorine	26 janvier.
Elisabeth	19 novembre.	Lucie	6 juillet.	Vincent	22 janvier.
Elise	17 août.	Lucien	8 janvier.	Virginie	8 juillet.
Emile	22 mai.	Madeleine	22 juillet.	Xavier	3 décembre.
Emilie	2 juin.	Marc	25 avril.	Yves	19 mai.
Emma	4 juin.	Marcel	16 janvier.	Yvette	23 octobre.
Emmanuel	26 juin.	Marcelle	31 janvier.	Yvonne	5 juin.
Ernest	7 novembre.			Zélie	14 août.

LA
VISION
DE
CHARLES XI
PAR
PROSPER MÉRIMÉE



La tête baissée et les yeux fixés sur les tisons...

On se moque des visions et des apparitions surnaturelles; quelques-unes, cependant, sont si bien attestées, que, si l'on refusait d'y croire, on serait obligé, pour être conséquent, de rejeter en masse tous les témoignages historiques.

Un procès-verbal en bonne forme, revêtu des signatures de quatre témoins dignes de foi, voilà ce qui garantit l'authenticité du fait que je vais raconter. J'ajouterai que la prédiction contenue dans ce procès-verbal était connue et citée bien longtemps avant que des événements arrivés de nos jours aient paru l'accomplir.

Charles XI, père du fameux Charles XII, était un des monarques les plus despotiques, mais un des plus sages qu'ait eus la Suède. Il restreignit les privilèges monstrueux de la noblesse, abolit la puissance du Sénat, et fit des lois de sa propre autorité, en un mot, il changea la constitution du pays, qui était oligarchique avant lui, et força les États à lui confier l'autorité absolue. C'était, d'ailleurs, un homme éclairé, brave, fort attaché à la religion luthérienne, d'un caractère inflexible, froid, positif, entièrement dépourvu d'imagination.

Il venait de perdre sa femme Ulrique Éléonore,

quoique sa dureté pour cette princesse eût, dit-on, hâté sa fin, il l'estimait, et parut plus touché de sa mort qu'on ne l'aurait attendu d'un cœur aussi sec que le sien. Depuis cet événement, il devint encore plus sombre et taciturne qu'auparavant, et se livra au travail avec une application qui prouvait un besoin impérieux d'écartier des idées pénibles.

A la fin d'une soirée d'automne, il était assis en robe de chambre et en pantoufles devant un grand feu allumé dans son cabinet au palais de Stockholm. Il avait auprès de lui son chambellan, le comte Brahé, qu'il honorait de ses bonnes grâces, et le médecin Baumgarten, qui, soit dit en passant, tranchait de l'esprit fort, et voulait que l'on doutât de tout, excepté de la médecine. Ce soir-là il l'avait fait venir pour le consulter sur je ne sais quelle indisposition.

La soirée se prolongeait, et le roi, contre sa coutume, ne leur faisait pas sentir, en leur donnant le bonsoir, qu'il était temps de se retirer. La tête baissée et les yeux fixés sur les tisons, il gardait un profond silence, ennuyé de sa compagnie, mais craignant, sans savoir pourquoi, de rester seul. Le comte Brahé s'apercevait bien que sa présence n'était pas fort agréable, et déjà plusieurs fois il avait exprimé la crainte que Sa Majesté n'eût besoin de repos : un geste du roi l'avait retenu à sa

place. A son tour, le médecin parla du tort que les veilles font à la santé; mais Charles lui répondit entre ses dents :

— Restez, je n'ai pas encore envie de dormir.

Alors, on essaya différents sujets de conversation qui s'épuisaient tous à la seconde ou troisième phrase. Il paraissait évident que Sa Majesté était dans une de ses humeurs noires, et, en pareille circonstance, la position d'un courtisan est bien délicate.

Le comte Braché, soupçonnant que la tristesse du roi provenait de ses regrets pour la perte de son épouse, regarda quelque temps le portrait de la reine suspendu dans le cabinet, puis il s'écria avec un soupir :

— Que ce portrait est ressemblant! Voilà bien cette expression à la fois si majestueuse et si douce!...

— Bah! répondit brusquement le roi, qui croyait entendre un reproche toutes les fois qu'on prononçait devant lui le nom de la

reine, ce portrait est trop flatté! La reine était laide.

Puis, fâché intérieurement

de sa dureté, il se leva et fit un tour dans la chambre pour cacher une émotion dont il rougissait. Il s'arrêta devant la fenêtre qui donnait sur la cour. La nuit était sombre et la lune à son premier quartier.

Le palais où résident aujourd'hui les rois de Suède n'était pas encore achevé, et Charles XI, qui l'avait commencé, habitait alors l'ancien palais situé à la pointe du Ritterholm qui regarde le lac Møser. C'est un

grand bâtiment en forme de fer à cheval. Le cabinet du roi était à l'une des extrémités, et, à peu près en face, se trouvait la grande salle où s'assemblaient les Etats quand ils devaient recevoir quelque communication de la couronne.



Dans les hôpitaux parisiens

On y emploie annuellement 200 kilos d'opium, 450 kilos de laudanum, 400 kilos d'extrait de quinquina, 3.000 kilos de teinture d'iode, 55.000 kilos de glycérine, 1.200 kilos de bromure de potassium, 400 kilos de salicylate de soude, à peine 30 kilos de calomel.

Détail un peu surprenant : les hôpitaux de Paris emploient encore annuellement environ 1.500 sangsues. La quantité de chloroforme est montée à 2.000 kilos, ce qui est moins surprenant étant donné le nombre bien plus considérable d'opérations chirurgicales.

Dans ces dernières années, les iodures, les sels de quinine, l'antipyrine ont sensiblement diminué. Il en est de même des antiseptiques : le sublimé est passé de 2.000 kilos à 693 kilos par an, l'acide phénique de 12.000 à 5.000, l'iodoforme de 600 à 200 kilos.

L'eau oxygénée passe, en quelques années, de 1.000 litres à 102.000 litres; le formol, de 300 à 2.000 litres. Il en est de même pour une foule de médicaments nouveaux, comme le pyramidon, l'aspirine, etc., qui voient leur consommation augmenter progressivement.

UN JUGEMENT AMÉRICAIN

S'étant vu dresser un procès-verbal pour excès de vitesse, M. Vanderbilt dut quitter son automobile pour comparaître devant le tribunal de New-York où siégeait son bon ami Frédéric.

- « — Bonjour, Freddie, dit le prévenu.
- » — Bonjour, Willie, répondit le juge.
- » — Je crois que le policeman s'est trompé en

m'accusant d'excès de vitesse. Moi-même n'ai jamais pu me rendre compte si j'allais trop vite ou non. Comment le sait-il, lui ?

» — En effet, je crois que ce que vous dites est vrai. Vous êtes acquitté, Willie.

» — Merci et à demain, Freddie. »

Cette touchante scène pris fin sur ces mots, mais le policeman en est resté pétrifié.

ASTHME

Papier BARRAL : 5 francs;
Cigares BARRAL : 3 francs.

PAPIER
ET

CIGARES

BARRAL

Suppression instantanée des accès
FUMOUCZE, 78, faub. S-Denis, Paris



Charles regarda à la fenêtre quelque temps sans parler...

Les fenêtres de cette salle semblaient en ce moment éclairées d'une vive lumière. Cela parut étrange au roi. Il supposa d'abord que cette lueur était produite par le flambeau de quelque valet. Mais qu'allait-on faire à cette heure dans une salle qui, depuis si longtemps, n'avait pas été ouverte. D'ailleurs, la lumière était trop éclatante pour provenir d'un seul flambeau. On aurait pu l'attribuer à un incendie; mais on ne voyait point de fumée, les vitres n'étaient pas brisées, nul bruit ne se faisait entendre; tout annonçait plutôt une illumination.

Charles regarda ces fenêtres quelque temps sans parler. Cependant le comte Brabé, étendant la main vers le cordon d'une sonnette, se disposait à sonner un page pour l'envoyer reconnaître la cause de cette singulière clarté; mais le roi l'arrêta.

— Je veux aller moi-même dans cette salle, dit-il.

II

En achevant ces mots, on le vit pâler, et sa physionomie exprimait une espèce de terreur religieuse.

Pourtant, il sortit d'un pas ferme; le chambellan et le médecin le suivirent, tenant chacun une bougie allumée.

Le concierge, qui avait la charge des clefs, était déjà couché. Baumgarten alla le réveiller et lui ordonna, de la part du roi, d'ouvrir sur-le-champ les portes de la salle des États.

La surprise de cet homme fut grande à cet ordre inattendu; il s'habilla à la hâte et joignit le roi avec son trousseau de clefs. D'abord il ouvrit la porte d'une galerie



Un crime de Dumas

Dumas père raconte (dans ses *Mémoires*, croyons-nous), qu'étant allé faire visite à une dame, il remarqua dans le salon un fort beau perroquet. En attendant la maîtresse de la maison, le romancier voulut caresser l'oiseau, mais celui-ci était de mauvaise humeur et il piqua cruellement Dumas à la main. Furieux, l'auteur de *Montesquieu* saisit le perroquet et lui tordit proprement le cou, puis il cacha le cadavre sous le coussin d'une chaise longue.

La dame entra. Dumas dissimula de son mieux sa main ensanglantée derrière son chapeau, abrégé les compliments et bientôt prit congé.

Quelques semaines plus tard, le romancier fit une nouvelle visite dans la maison. Il trouva la dame fort triste. Elle raconta avec émotion à son hôte qu'elle avait perdu son perroquet.

— Il m'était si attaché, dit-elle, qu'il est venu mourir sur la chaise longue où j'ai coutume de m'asseoir.

— J'ignorais que le perroquet fût d'un naturel aussi affectueux, répondit gravement l'écrivain.

•TOUT S'ARRANGE

Amusante histoire que l'on se raconte dans un café des boulevards parisiens qui est fréquenté, le soir, par la plus charmante compagnie. Le patron du café avait fait d'inutiles efforts pour amener son premier maître d'hôtel à renoncer au port de la moustache obtenu depuis la dernière grève. Mais l'autre tenait bon, et il donnait ainsi un fâcheux exemple au personnel. Le patron, à bout d'insistance, s'avisa d'un subterfuge. L'autre soir, un des plus élégants habitués de la maison interpellant, pendant qu'il soupait, le maître d'hôtel, lui demanda avec intérêt :

— Tiens! vous laissez donc pousser votre moustache, maintenant?

— Mais oui! répondit fièrement l'interpellé.

— C'est étonnant comme ça vous enlaidit!...

— Par exemple!...

— Oh! il n'y a pas à dire, ça vous enlaidit extraordinairement... N'est-ce pas, Gontran?

Et Gontran qui est du complot :

— Il est certain que vous étiez infiniment mieux auparavant!...

Le maître d'hôtel, vexé, ne répondit rien, mais il parut, tout le reste de la soirée, visiblement préoccupé, et on remarqua qu'en faisant son service il jetait des regards furtifs vers la glace. La nuit, sans doute, il dut continuer à méditer la question, car, le lendemain matin, à la première heure, il se présentait à l'ouverture du café, avec son visage des anciens jours, entièrement glabre et rasé de frais.

— Ah! par exemple, s'écria son patron, vous avez donc renoncé à la moustache?

Et notre homme, voulant au moins tirer parti de la situation, de répondre avec bonhomie :

— Vous y tenez tant que, ma foi! je n'ai pas voulu vous contrarier davantage...

Tout s'arrange, on le voit, mais il faut toujours y apporter un peu d'aide...

qui servait d'antichambre ou de dégagement |
la salle des Etats. Le roi entra; mais quel
fut son étonnement, en voyant les murs
entièrement tendus de noir!

— Qui a donné l'ordre de
faire tendre ainsi cette
salle? demanda-t-il d'un
ton de colère.

— Sire, personne que
je sache, répondit le con-
cierge tout troublé, et,
la dernière fois que j'ai
fait balayer la galerie, elle
était lambrissée de chêne
comme elle l'a toujours
été... Certainement ces
tentures-là ne viennent
pas du garde-meuble de
Votre Majesté.

Et le roi, marchant d'un
pas rapide, était déjà par-
venu à plus des deux tiers
de la galerie. Le
comte et le con-
cierge le suivaient
de près; le méde-
cin Baumgarten
était un peu en
arrière, partagé
entre la crainte de
rester seul et celle
de s'exposer aux
suites d'une aventu-
re qui s'annonçait
d'une façon
assez étrange.

— N'allez pas
plus loin, Sire!
s'écria le con-
cierge. Sur mon
âme, il y a de la
sorcellerie là-de-
dans... A cette
heure... et depuis
la mort de la reine votre
gracieuse épouse..., on dit
qu'elle se promène dans cette galerie... Que
Dieu nous protège!

— Arrêtez, Sire! s'écriait le comte de son

côté. N'entendez-vous pas ce bruit qui part de
la salle des Etats? Qui sait à quels dangers
Votre Majesté s'expose!

— Sire, disait Baumgarten, dont une
bouffée de vent venait d'é-
teindre la bougie, permettez
du moins que j'aille cher-
cher une vingtaine de vos
trabans.

— Entrons, dit le roi d'une
voix ferme, en s'arrêtant de-
vant la porte de la grande
salle: et toi, concierge, ouvre
vite cette porte.

Il la poussa du pied, et le
bruit répété par l'écho des
voûtes, retentit dans la galé-
rie comme un coup de canon.

Le concierge tremblait tel-
lement, que sa clef battait
la serrure sans qu'il
pût parvenir à la faire
entrer.

— Un vieux soldat qui
tremble! d Charles en
haussant les épaules.
Allons, Comte, ouvrez-
nous cette porte.

— Sire, répondit le
comte en reculant d'un
pas, que Votre Majesté
me commande de mar-
cher à la bonne heure d'un
canon danois ou alle-
mand, j'obéis ai sans
hésiter; mais c'est l'en-
fer que vous voulez
que je défie.

Le roi arracha
la clef des mains
du concierge.

— Je vois bien, dit-il
d'un ton de mépris, que
ceci me regarde seul; et avant
que sa suite eût pu l'en empêcher, il
avait ouvert l'épaisse porte de chêne, était
entré dans la grande salle en prononçant ces
mots: « Avec l'aide de Dieu! »

Ses trois acolytes, poussés par la curiosité,

Pigeons-voyageurs photographes

Un pharmacien allemand, le docteur Nenbronner, de Cronberg, a inventé un appareil photo-
graphique qu'on peut attacher à la poitrine d'un pigeon-voyageur et qui permet de prendre
automatiquement de deux à huit instantanés.

L'invention a déjà été expérimentée avec succès au pigeonier militaire de Spandau.

L'éleveur emporte les pigeons photographes dans un panier et leur donne la volée au moment
voulu pour que l'appareil puisse prendre des vues de positions de troupes, de forteresses, de
passages de rivières, etc.

Un colombier portatif, peint en blanc, qu'on peut élever sur une tige à une hauteur de huit
mètres et dresser sur un wagon, sert de demeure temporaire au pigeon. Celui-ci y retourne
quand son œuvre photographique est accomplie. Les clichés sont alors développés dans un com-
partiment aménagé à cet effet.

L'appareil photographique pèse environ 75 grammes, et le pigeon peut le porter pendant une
distance de 100 à 150 kilomètres.

plus forte que la peur, et peut-être honteux d'abandonner leur roi, entrèrent avec lui.

III

La grande salle était éclairée par une infinité de flambeaux. Une tenture noire avait remplacé l'antique tapisserie à personnages. Le long des murailles paraissaient disposés en ordre, comme à l'ordinaire, des drapeaux allemands, danois ou moscovites, trophées des soldats de Gustave-Adolphe. On distinguait, au milieu, des bannières suédoises, couvertes de crêpes funèbres.

Une assemblée immense couvrait les bancs. Les quatre ordres de l'État siégeaient chacun à son rang. Tous étaient habillés de noir, et cette multitude de faces humaines, qui paraissent

étaient lumineuses sur un fond sombre, éblouissaient tellement les yeux, que, des quatre témoins de cette scène extraordinaire, aucun ne put trouver dans cette foule une figure connue. Ainsi un acteur vis-à-vis d'un public nombreux ne voit qu'une masse confuse, où ses yeux ne peuvent distinguer un seul individu.

Sur le trône élevé d'où le roi avait coutume de haranger l'assemblée, ils virent un cadavre sanglant, revêtu des insignes de la royauté. A sa droite, un enfant, debout et la couronne en tête, tenant un sceptre à la main ; à sa gauche, un homme âgé, ou plutôt un autre fantôme, s'appuyait sur le trône. Il était revêtu du manteau de cérémonie que portaient les anciens Administrateurs de la Suède, avant que Wasa en eût fait un royaume. En face du trône, plu-

Une mère électrique

Les progrès du féminisme ont eu, dans un ménage de Chicago, des effets bien curieux autant qu'inattendus. Marié à une femme-médecin, un ingénieur se voyait à regret obligé, par les absences professionnelles de la doctoresse, de s'occuper lui-même de son fils, âgé de quelques mois. Comme le petit ne se tenait tranquille qu'autant qu'il était bercé et qu'on lui chantait certaine berceuse, le père inventa un appareil qui, accroché à un commutateur, mettait en mouvement le berceau et faisait marcher en même temps un phonographe, lequel chantait la berceuse favorite de son rejeton. Non content d'avoir réduit ainsi l'électricité au rôle de nourrice sèche, l'ingénieur a aussi pensé à ses enfants à venir en faisant construire un nouvel appareil électrique qui fait sortir le lait d'un biberon et approche par intervalles un petit récipient dont



l'usage, difficile à décrire, se devine aisément. Mais cette dernière invention, si ingénieuse dans le principe, ne laisse pas que de rencontrer encore, dans l'application, quelques difficultés.

RÉCRÉATIONS AMUSANTES

Un tour de cartes

Prenez les quatre as d'un jeu ordinaire. Disposez-les en éventail pour les montrer. Tout en causant, pendant que vous les cherchez dans le jeu, soyez assez habile pour glisser sous le premier deux cartes quelconques qui se trouveront complètement masquées.

De la sorte, quand vous pliez l'éventail, votre petit paquet de cartes qui, pour les spectateurs, ne renferme que les quatre as, contient en réalité six cartes disposées dans l'ordre suivant, en commençant par dessus : trois as, deux cartes quelconques, le quatrième as. Placez le tout sous le reste du

jeu. Priez ensuite une personne de la société de prendre la carte du dessous et de la mettre en dessus. Faites mettre ensuite les deux

cartes qui, maintenant, se trouvent en dessous, à des places quelconques dans le jeu. Pour tout le monde trois as ont été déplacés, alors qu'en réalité il n'y en a eu qu'un seul, qui a passé au-dessus du jeu. Faites couper. Vous remettez du même coup cet as avec les

trois autres qui n'avaient pas changé de place. L'assistance vous verra avec étonnement les montrer tous quatre réunis au milieu du jeu.

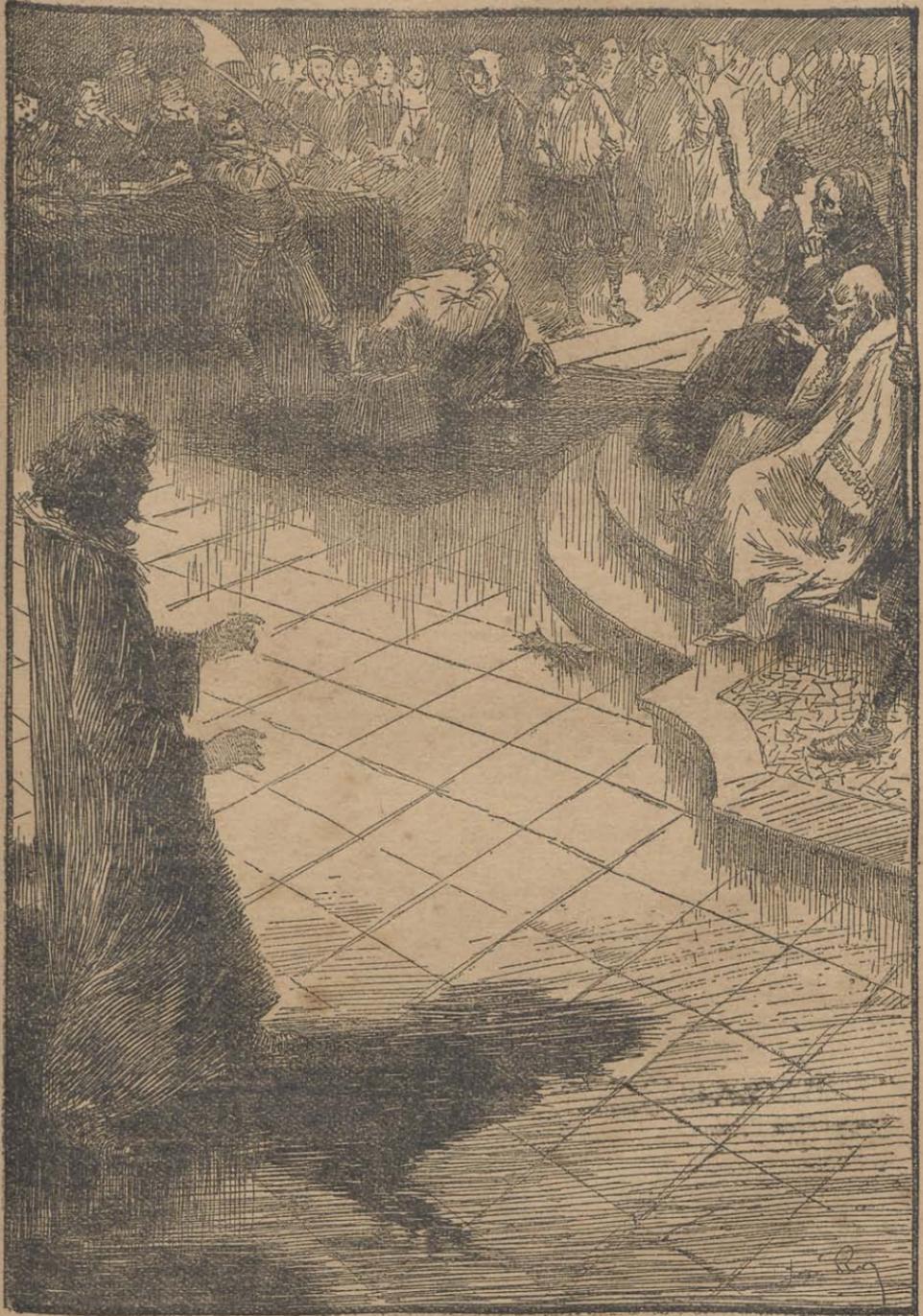


PILULES
REMEDÉ CLASSIQUE

CONTRE LA GOUTTE
LARTIGUE

FLACON :
6 FRANCS

FUMOUBE, 78, faubourg Saint-Denis, Paris, et pharmacies.



Le jeune homme s'agenouilla, tendit la tête; la hache brilla dans l'air...

sieurs personnages d'un maintien grave et austère, revêtus de longues robes noires, et qui paraissaient être des juges, étaient assis devant une table sur laquelle on voyait de grands in-folios et quelques parchemins. Entre le trône et les bancs de l'assemblée, il y avait un billot couvert d'un éreps neir, et une hache reposait auprès.

Personne, dans cette assemblée surhumaine, n'eut l'air de s'apercevoir de la présence de Charles et des trois personnes qui l'accompagnaient. A leur entrée, ils n'entendirent d'abord qu'un murmure confus, au milieu duquel l'oreille ne pouvait saisir des mots articulés; puis le plus âgé des juges en robe noire, celui qui paraissait remplir les fonctions de président, se leva, et frappa trois fois de la main sur un in-folio ouvert devant lui. Aussitôt, il se fit un profond silence. Quelques jeunes gens de bonne mine, habillés richement, et les mains liées derrière le dos, entrèrent dans la salle par une porte opposée à celle que venait d'ouvrir Charles XI. Ils marchaient la tête haute et le regard assuré. Derrière eux, un homme robuste, revêtu d'un justaucorps de cuir brun, tenait le bout des cordes qui leur liaient les mains. Celui qui marchait le premier, et qui semblait être le plus important des prisonniers, s'arrêta au milieu de la salle, devant le billot qu'il regarda avec un dédain superbe. En même temps, le cadavre parut trembler d'un mouvement convulsif, et un sang frais et vermeil coula de sa blessure. Le jeune homme s'agenouilla, tendit la tête; la hache brilla dans l'air, et retomba aussitôt avec bruit. Un ruisseau de sang jaillit sur l'estrade, et se confondit avec celui du cadavre; et la tête, bondissant plusieurs fois sur le pavé rougi, roula jusqu'aux pieds de Charles, qu'elle teignit de sang.

IV

Jusqu'à ce moment, la surprise l'avait rendu muet; mais à ce spectacle horrible, sa langue se délia; il fit quelques pas vers l'estrade, et, s'adressant à cette figure revêtue du manteau d'Administrateur, il prononça hardiment la formule bien connue.

— *Si tu es de Dieu, parle; si tu es de l'Autre, laisse-nous en paix.*
Le fantôme lui répondit lentement et d'un ton solennel :

— CHARLES ROI! ce sang ne coulera pas sous ton règne. (ici la voix devint moins distincte, mais cinq régnes après. Malheur, malheur, malheur au sang de Wasa!

Alors les formes des nombreux personnages de cette étonnante assemblée commencèrent à devenir moins nettes et ne semblaient déjà plus que des ombres colorées, bientôt elles disparurent tout à fait; les flambeaux fantastiques s'éteignirent, et ceux de Charles et de sa suite n'éclairèrent plus que les vieilles tapisseries, légèrement agitées par le vent. On entendit encore, pendant quelque temps, un bruit assez mélodieux, qu'un des témoins compara au murmure du vent dans les feuilles, et un autre, au son que rendent des cordes de harpes en cassant au moment où l'on accorde l'instrument.

Tous furent d'accord sur la durée de l'apparition, qu'ils jugèrent avoir été d'environ dix minutes.

Les draperies noires, la tête coupée, les flots de sang qui teignaient le plancher, tout avait disparu avec les fantômes; seulement la pantoufle de Charles conserva une tache rouge, qui seule aurait suffi pour lui rappeler les scènes de cette nuit, si elles n'avaient pas été trop bien gravées dans sa mémoire.

Entré dans son cabinet, le roi lit écrire la relation de ce qu'il avait vu, la fit signer par ses compagnons, et la signa lui-même. Quelques précautions que l'on prit pour cacher le contenu de cette pièce au public, elle ne laissa pas d'être bientôt connue, même du vivant de Charles XI; elle existe encore, et jusqu'à présent, personne ne s'est avisé d'élever des doutes sur son authenticité. La fin en est remarquable :

« Et si ce que je viens de relater, dit le roi, n'est pas l'exacte vérité, je renonce à tout espoir d'une meilleure vie, laquelle je puis avoir méritée pour quelques bonnes actions, et surtout pour mon zèle à travailler au bonheur de mon peuple, et à défendre la religion de mes ancêtres. »

Maintenant si l'on se rappelle la mort de Gustave III et le jugement d'Ankarstroem, son assassin, on trouvera plus d'un rapport entre cet événement et les circonstances de cette singulière prophétie.

Le jeune homme décapité en présence des Etats aurait désigné Ankarstroem.

Le cadavre couronné serait Gustave III.

L'enfant, son fils et son successeur, Gustave-Adolphe IV.

Le vieillard, enfin, serait le duc de Sudermanie, oncle de Gustave IV, qui fut régent du royaume, puis enfin roi, après la déposition de son neveu.

Prosper MÉNÉZ.



Contradictions dans le monde des serpents

Une récente statistique nous apprend qu'aux Indes anglaises, où les serpents venimeux sont très répandus, le nombre des indigènes tués par leurs morsures atteint, en moyenne, chaque année, le chiffre formidable de vingt mille.

Il faut dire que nulle part ailleurs la mortalité de ce chef n'est aussi élevée. Pour la Cochinchine, par exemple, où les serpents abondent, les décès causés par leurs blessures ne dépassent pas cinquante par an, soit un cas par 66.000 habitants.

En France, pourtant, où nous ne connaissons, en fait de serpents venimeux, que la vipère aspic et la vipère péliade, on enregistre de fréquents décès. Nous aurions, néanmoins, mauvaise grâce à nous plaindre trop fort : les plus terribles d'entre les reptiles sont inconnus sous nos climats.

Le nombre des serpents est considérable et on ne les connaît pas encore tous. Rien qu'au Tonkin, les naturalistes en comptent cent douze espèces, dont soixante-dix-sept non venimeuses et vingt-cinq venimeuses. Ils se présentent sous toutes les tailles, depuis les serpents pythons, qui atteignent communément 4 à 5 mètres, rarement 6 mètres ou davantage, jusqu'aux minuscules typhlops, les quels ne sont pas plus gros qu'un ver de terre.

L'étude des serpents et de leurs venins — une science dangereuse — est intéressante au suprême degré, par les contradictions et les étrangetés qu'elle révèle.

Les préjugés répandus sur eux, et sous tous les climats du monde, ne sont pas moins curieux.

Beaucoup de serpents, en effet, ont leur légende, tel l'infime typhlops, dont il a été question plus haut. Les indigènes des pays où il sévit (Annam, Cambodge, Siam, Birmanie, etc.) ont pensé qu'il devait être d'autant plus méchant qu'il était plus petit. Et le vulgaire les a baptisés du nom de *Serpents-Minute*, persuadé que leur morsure entraîne une mort

immédiate. Or ils sont absolument inoffensifs.

Une autre anomalie, scientifiquement constatée celle-là, c'est que les serpents dont le venin est le plus foudroyant sont souvent incapables de nuire grièvement à l'homme.

C'est le cas des *Opisthophages*, peu dangereux d'habitude, en raison de leur système dentaire, leur poison ne peut être inoculé qu'à de petites proies, après que celles-ci ont été introduites dans leur gueule. En effet, leurs crochets munis d'une rainure pour l'écoulement du venin, sont placés en arrière des autres dents.

La gravité de la morsure dépend, non seulement de l'espèce du reptile, mais encore de la quantité de venin inoculé. Sur ce dernier point, on enregistre de grandes différences :

un *crotale*, un *naja*, peuvent fournir un gramme ou deux de venin, tandis que la vipère et d'autres n'en livrent à la fois que 0^{rs},05 à 0^{rs},15.

En outre, la toxicité du venin est plus grande quand l'animal est à jeun. Un aspic, conservé pendant des mois sans nourriture, deviendrait de plus en plus dangereux. Un conseil donc, ne pas songer à prendre les serpents par la fame.

Il en est des reptiles comme des hommes. Mais, de tous les serpents venimeux, le plus terrible est assurément l'*Ophiophagus elaps*, dont la taille dépasse souvent 4 mètres. Il tue l'éléphant en trois heures.

Les venins, est-il besoin de le dire, agissent différemment, suivant les espèces. Il y a des cas suraigus où la mort est foudroyante; d'autres cas où elle ne survient qu'au bout de quelques heures.

Certains venins, comme ceux du *daboie*, l'un des plus craints parmi les serpents de l'Inde, produisent des attaques convulsives. D'autres, comme ceux du *cobra*, la paralysie immédiate.

Les plus curieux agissent par une altération persistante du sang. Les hommes vieillissent prématurément; on croyait voir un jeune



Le serpent python enlaca sa proie pour l'étouffer d'une terrible étreinte.

homme, c'est un aïeul qu'on retrouve; les enfants sont arrêtés dans leur croissance.

Tantôt le blessé s'est cru guéri. Il a repris ses habitudes, et il se voit frappé tout à coup.

Celui-ci, deux ans après une morsure, meurt subitement sans qu'aucune autopsie puisse jamais dévoiler à quoi il succombe.

On croirait voir là l'effet d'une magie ténébreuse, d'une puissance occulte et diabolique. Les fakirs des pagodes mystérieuses, les envoûteurs du Moyen âge possédaient eux aussi le pouvoir de suspendre, à leur gré, un trépas sans rémission. Et ce qui paraît ici l'œuvre d'une volonté sournoise de supprimer son ennemi, alors qu'on paraît lui avoir pardonné, est seulement une composition chimique, un produit de la nature.

Cependant, les venins agissent seulement par morsures. Même introduits à doses énormes dans l'estomac, ils sont inoffensifs.

D'autre part, divers animaux, tels le porc,

le hérisson, la mangouste, sont insensibles aux morsures. Les serpents possèdent aussi cette immunité — ils ne peuvent se tuer entre eux. Cela tient à ce que leur sang contient une antitoxine qui annihile les effets du venin. Leur bile est aussi le meilleur des remèdes empiriques. tous les sorciers indigènes exploitent son efficacité curative.

Ces diverses constatations ont

orienté l'effort des savants vers la recherche des différents serums qui, nous communiquant en quelque sorte le sang du serpent, nous immuniseront.



En Amérique, ces énormes reptiles s'introduisent parfois dans les fermes pour y chercher leurs victimes.

Soignons-nous par la musique

La musique n'est pas seulement un art d'agrément et le plus cher des bruits. Elle est aussi un moyen curatif.

M. Daubresse explique dans la *Revue* qu'elle influe, chez l'homme et l'animal, sur la pression et le mouvement du sang. Selon le caractère du morceau, selon la tonalité, le rythme et selon le timbre de l'instrument, elle stimule ou elle apaise, rendant ainsi dans les diverses sortes de maladies nerveuses les plus précieux services. On l'emploie volontiers dans les asiles d'aliénés, où elle donne à la plupart des malades des minutes bienfaisantes de plaisir et de calme. Il est vrai qu'elle achève de porter au paroxysme le délire de certains fous furieux. Mais le plus souvent ses effets sont favorables. La Bible nous apprend que la harpe de David faisait renaitre la paix dans l'âme irritée de Saül et l'*Odyssée* que Phémius désarma par les sons de sa lyre la vengeance d'Ulysse. Théodose faisait instruire de jeunes enfants dans l'art de la musique pour qu'ils pussent, au moment opportun, faire tomber sa colère; Amurat IV, sous l'influence d'une cavatine, décida d'épargner ses frères qu'il voulait massacrer. Soliman II, ayant reçu de François I^{er} un corps de musiciens, s'aperçut avec chagrin que son caractère s'adouçissait; il renvoya la fanfare. Aux noëes de Joyeuse (1561), le musicien Claudius jouait sur le mode phrygien; aussitôt un coartisan tira son poignard; il allait tuer le roi si Claudius, homme avisé, n'avait changé de mode. Mais la musique n'agit pas uniquement sur les nerfs.

Dans l'antiquité, elle guérissait la goutte, la sciatique, la piqûre des vipères; chez les Indiens d'Amérique, un air vif mettait en fuite la peste; en 1832, un morceau de piano choisi avec discernement dissipait encore l'apoplexie. Au temps où l'on saignait, le sang coulait plus vite quand on jouait du tambour. Pourquoi la musique aurait-elle perdu toutes ces heureuses propriétés?

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF. — Désinfectant admis dans les hôpitaux de Paris. Très efficace dans les cas de plaies, cancers, angines, herpès, suppuration, etc., il est incomparable pour **L'HYGIENE DE LA TOILETTE.** — Flacon, 2 francs. Dépôt dans toutes les pharmacies. — **Se méfier des imitations.**

Le Progrès au Village



- Voyez-vous, Monsieur le Maire, ce qu'il vous faudrait sur cette grand'route-là, ce serait un tramway!...
- Un tram... un tramway!... Mais vous voyez ben que j'y avons déjà un cantonnier! ..

ALMANACH DROLATIQUE

Entre fiances, après la demande en mariage :

— Georges, vous avez l'air triste, est-ce que par hasard mon père vous aurait refusé ma main ?

— Oh! du tout, Mademoiselle; il m'a dit : Du moment que ma fille le veut, il n'y a pas à aller contre. » Mais il a ajouté : « Vous en ugerez bientôt, mon ami. »

Le docteur X... s'est avisé tout récemment de se convertir au spiritisme.

Il passe tout son temps en évocation de défunts.

Quelqu'un le raillait.

— Quoi d'étonnant? objecta doucement un des confrères du docteur X..., il a bien le droit d'aimer à causer avec ses anciens clients.

L'électricité défensive

M. de Parville raconte comment il électrisait la grille de son parc pour se débarrasser des importuns, et rapporte à ce sujet un fait assez amusant :

Un procédé analogue, écrit-il, a été employé par un physicien éminent dans le cours d'un voyage en Égypte et avec une bien autre utilité. Werner von Siemens était monté avec quelques compagnons sur la grande pyramide et y avait entrepris des expériences sur l'électricité atmosphérique.

Les observations se poursuivaient depuis quelque temps déjà, quand la pensée vint aux Arabes que les Européens faisaient là œuvre de sorcellerie. Ils mirent bientôt les savants en demeure de quitter la pyramide. Voyant que leurs objurgations restaient sans effet, ils entreprirent d'expulser Werner von Siemens et ses compagnons de vive force. Il fallut se

« Je m'établis alors, dit von Siemens, au point le plus élevé du monument et je chargeai ma plus forte bouteille de Leyde. Au moment où le chef de la bande venait me saisir par la main pour tenter de m'arracher du poste que j'avais choisi, à ce moment critique, j'approchai la tige de mon conducteur à un centimètre de son nez.

» L'effet de la décharge dépassa tout ce que l'on pouvait attendre. Le fils du désert, dont les nerfs n'avaient jamais été soumis à pareille épreuve, tomba à la renverse, comme s'il avait été foudroyé.

» Puis, poussant un hurlement, il se releva comme enlevé par un ressort, et, en un instant, il s'éclipsa suivi par tous ses compagnons. On ne l'a jamais revu.»

Il est donc quelquefois fort utile d'être électricien.



force. Il fallut se

VIEUX DICTONS

D'où vient ce proverbe : *Araignée du matin, chagrin; araignée du soir, espoir.*

Différentes versions ont été données de ce proverbe; en voici une que nous envoie un entomologiste distingué :

L'araignée donne le moyen de pronostiquer le temps; ainsi, jamais on ne voit une araignée par les matinées de rosée abondante, ce qui est signe de beau temps, par les matinées sèches et sans rosée, on l'aperçoit dans sa toile; signe de pluie certaine : *Araignée du matin, chagrin.*

Dans les soirées chaudes, l'araignée sort volontiers dans sa toile pour saisir les insectes qui, dans ces conditions atmosphériques, voltigent en grand nombre; présage d'un beau lendemain. *Araignée du soir, espoir.*

Nous ne parlerons pas ici de l'*Araignée dans le plafond*, qui est du ressort du médecin !

ORACLE N° 1

I Tu le verras bien.

II Pas trop mal, quand tu ne dis rien.

III Non, l'insignifiance du sujet n'y prête pas.

IV Tu n'en auras jamais l'occasion.

V Non, avec ton caractère souple ce serait une contradiction

VI Non, tu n'as pas le gousset assez garni pour cela

SIROP
PREMIÈRE DENTITION

INDISPENSABLE A TOUS LES ENFANTS
DELABARRE

Flacon : 3 Fr. — FUMOUBE, /8, taubourg Saint-Denis, Paris, et pharmacies.

Un mystificateur

Le premier théâtre des exploits de Vivier fut l'Auvergne; son père, étant receveur des finances à Riom, il exerça d'abord dans cette ville son esprit facétieux. Le jour, le jeune homme est employé au bureau des contributions indirectes; le soir, il fait de la musique avec ses sœurs et imagine, avec un de ses amis, un avocat de l'endroit, des tours pendables. Son compagnon de farces fera, comme lui, son chemin, il s'appelait Eugène Rouher et deviendra ministre de Napoléon III. Et pendant longtemps, les habitants de Riom ne purent, la nuit, goûter un repos bien gagné; les rues étaient assourdies par un tintamarre effroyable; c'était Vivier qui, le ventre et les reins ceints de violons, trompettes et cymbales, se rendait chez son ami Rouher.

De Riom, l'employé est envoyé à Poitiers; il est étudiant à la Faculté de droit et surnu-

méraire aux contributions : mais, comme vous pensez bien, ce ne sont ni les études ni les acquits-caution qui occupent le temps du mystificateur. Les propriétaires ne veulent pas garder ce singulier locataire, qui la nuit, en jouant du cor pendant plusieurs heures, rend fous tous les voisins. On l'expulse de chaque maison sans lui demander d'argent, trop heureux d'être débarrassé de

lui, et notre homme a résolu ce difficile problème d'être logé pour rien. Pour augmenter ses ressources, l'étudiant s'improvise marchand ambulante de conteaux; lorsqu'il pleut, il traverse la ville sur des échasses; bientôt les Poitevins l'imitent et ce genre de sport est à la mode.

Pourtant il faut passer les examens et Vivier s'enquiert des goûts de son président de jury; ayant appris que le professeur est musicien, l'étudiant se rend chez lui avec son cor et lui joue un air de *Robert le Diable*, pour lequel le juriste professait un véritable culte. Le lendemain, Vivier obtenait une boucle blanche.

Le cor et le violon sauveront Vivier de toutes les impasses; lorsqu'il est nommé à Lyon, il se montre un détestable employé,

mais il fait de la musique chez ses directeurs et le voilà sauvé. Il y a chez ce mystificateur un sens pratique qui frappera tous ses contemporains et un esprit d'observation que lui envieraient bon nombre de romanciers. Il devine en chacune des personnes qui l'entourent la manie particulière et c'est à elle qu'il s'adresse. Vivier tombe à Lyon en pleine épidémie de rage; il se commande une paire de bottes de fer-blanc qui lui arrive jusqu'à mi-cuisse. Un jour, apercevant un chien en laisse, le corniste l'assaille à coups de canne; le propriétaire de l'animal, un fort gaillard, se précipite sur Vivier qui s'écrie :

— Ne me touchez pas, j'ai été mordu par un boule-dogue enragé, il y a juste trente-neuf jours!

Alors le bonhomme rappelle son chien, en lui disant : « Viens ici, il va te mordre ». Mais

la fortune vient et Vivier après avoir abandonné son emploi dans les contributions, se fait entendre à Paris; il tire de son bienheureux cor plusieurs sons à la fois, et ce tour de force que l'on n'a jamais recommencé depuis est considéré par Auber, Halévy et Adam comme un prodige. Après

l'avoir entendu pour la première fois, le musicien du *Châlet* écrit : « Posez-

vous un problème insoluble et imaginez-vous qu'il est résolu. La quadrature du cercle, la « navigation aérienne »! la paix universelle, toutes les utopies réalisées, ne vous étonneraient pas davantage que ce que nous avons entendu, il y a quelques jours. » Il s'agit de la première séance que Vivier donna chez le dramaturge Lenglé.

C'est à Londres qu'il commit les farces les plus comiques.

Un jour, en omnibus, Vivier tire une lettre, la lit avec attention, puis simule un profond désespoir; il sort un revolver et l'appuie sur sa tempe. Les voyageurs se précipitent et le supplient de ne pas attenter à ses jours; l'un d'eux veut se saisir du pistolet. Vivier paraît se rendre à ces raisons et cache son arme dans



F. H. NORWINGS

sa poche. Au moment de descendre, il brise le pistolet et donne le canon au conducteur, la crosse au voisin compatissant et mange le reste. Le pistolet était en chocolat. Mais on ne pourrait énumérer les farces de Vivier, car elles furent innombrables; il enseigna à tous les souverains de l'Europe la façon de souffler des bulles de savon. C'était là une occupation inoffensive, faite peut-être pour rappeler aux grands de ce monde la fragilité de leurs con-

ceptions. Ce corniste facétieux fut à la fois le plus pratique des artistes et le plus habile des courtisans. Il fit les beaux jours de Compiègne et parvint à déridier Napoléon III. Et cet étudiant poitevin, qui se servait d'échasses pour ne pas user ses souliers et salir ses chaussures, mourut riche, honoré de tous, même de ceux qui furent ses victimes. Ne dédaignons plus l'art du cor, il mène à tout à condition de n'en pas sortir.

LES PETITS AMUSEMENTS DE SOCIÉTÉ

Le Diable en route

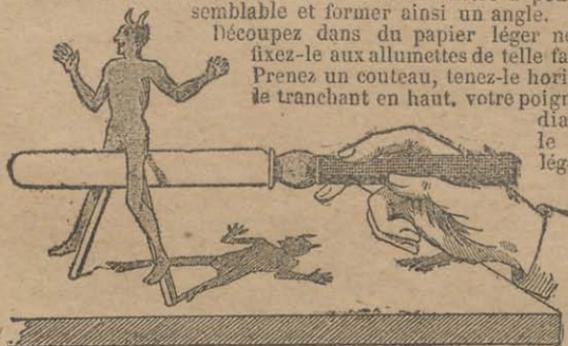
Fendez l'extrémité d'une allumette de manière à pouvoir y insérer le bout d'une autre semblable et former ainsi un angle.

Découpez dans du papier léger noir ou rouge, un petit diablotin et fixez-le aux allumettes de telle façon que celles-ci forment les jambes.

Prenez un couteau, tenez-le horizontalement au-dessus de la table, le tranchant en haut, votre poignet restant appuyé. Mettez votre petit

diablotin à cheval sur la lame du couteau, le bout de ses jambes reposant le plus légèrement possible sur la table. Vous le verrez parcourir toute la longueur de la lame et il vous sera tout à fait impossible de le maintenir immobile.

Cet effet provient de mouvements fébriles naturels et imperceptibles que fait le poignet et qui se communiquent à votre petit appareil.



ORACLE N° 2

I Pourquoi pas, tu sais bien que la fortune est aveugle.

II Autant qu'en tes serments.

III Bien faire et laisser dire.

IV Oui, chez les sauvages.

V Agis toujours dans toute ton existence pour qu'il n'y ait rien à dire.

VI Si c'est pour trouver ton semblable, tu pourras faire bien des fois le tour du monde.

CURIOSITÉS

En quelques écoles anglaises, les langues étrangères sont maintenant enseignées à l'aide du phonographe. La machine récite des morceaux choisis, des périodes oratoires, des fragments de poèmes, pendant que les enfants s'efforcent de répéter les mêmes phrases en imitant l'accent du discours qui leur est donné pour modèle.

La pluie guérirait-elle les rhumatismes ? Un

journal médical du Texas l'affirme et décrit longuement le traitement de plusieurs maladies par la pluie. Ceux qui le suivent doivent s'exposer à peu près nus à l'averse qui tombe. Ces douches naturelles, suivies d'une bonne friction, auraient raison des rhumatismes et même des rhumes les plus rebelles.

On les conseille encore pour certaines maladies nerveuses.

PLUS DE
CONSTIPATION

FLACON : 5 FRANCS

FUMOUBE, 78, faub. Saint-Denis, Paris.

ENTÉRINASE FUMOUBE

RÉGULATEUR INTESTINAL PHYSIOLOGIQUE

SANS PURGATIFS

Nègre et Blanc

BOULEVARD des Capucines, sortant du Grand Hôtel, un superbe nègre, correctement vêtu d'une redingote noire, coiffé d'un chapeau à haute forme et ganté par le bon faiseur, accosta un cocher.

— Vò, conduire moa, dit-il.

— Voua! dit le cocher que la vue d'un nègre rendit gouailleur; bon blanc conduit petit nègre : dans quelle hutte?

— Ministère Intérieur.

— Ministère de l'Intérieur, compris. As-tu de la galette?

Le cocher fit le geste de compter de l'argent.

Le nègre répondit par un signe affirmatif.

— Alorss, grimpe là-dedans, fils de singe! reprit le cocher en montrant la voiture.

La voiture était découverte; on était au mois de juillet, une heure de l'après-midi sonnait aux horloges d'alentour.

Le nègre s'assit sur la banquette, le cocher monta sur son siège.

— Non, dit-il, se parlant à lui-même, elle est raide, celle-là! Un nègre qui veut

commander un blanc! Ah! ça, c'est rigolo, par exemple! Cela ne s'est jamais vu. Te conduire

au Ministère de l'Intérieur, quand j'aurai le temps! Il en a un toupet, cet esclave! Est-il affranchi seulement? Commander un blanc, en voilà un genre!

Et le cocher, tournant le dos au Ministère, commença par promener son client sur les boulevards, le cheval au pas.

Les passants s'arrêtaient, se montraient le noir.

Le cocher en était fier.

— Il a du succès mon nègre, dit-il. Je vas faire mes petites courses. Il y a longtemps que je n'ai pas rendu visite à mon ami Manigou, le marchand de vins. Je vas l'épater un brin; je m'en vas lui montrer mon nègre.

Manigou demeurait à Belleville, tout à fait sur la hauteur. Toujours au pas le cocher prit la rue du Faubourg-du-Temple, monta la rue de Belleville; le fiacre s'engagea ensuite dans une sale petite rue aux maisons noires, aux fenêtres desquelles pendaient des loques informes.

Le cocher s'arrêta enfin en face d'un débit de vins de modeste apparence.

C'est là que demeurait l'ami Manigou.

Le nègre écarquillait les yeux, cherchant à découvrir le Ministère de l'Intérieur.

— Montrez à moa Ministère, dit-il.

— Tout à l'heure. Est-t'y pressé. Reste assis, mon vieux nègre; tu vas garder Cocotte.

Manigou était sur le pas de la porte; à la vue du nègre, sa femme et sa fillette étaient accourues ainsi que tous les consommateurs, des individus en bras de chemise à mine patibulaire.

— Tiens, un singe! s'écria la petite fille de Manigou.

Le cocher entra dans le débit serrant la main à tout le monde et commanda une tournée.

— Est-t'y beau mon nègre, dit-il avec orgueil.

Le nègre, ahuri, donnait les signes de la plus vive impatience.

— Ne t'impatiente pas, Bamboula! cria le cocher. Figurez-vous, dit-il, que voilà un

moricaut qui veut que je le conduise au Ministère de l'Intérieur. Elle est drôle celle-là, hein? Avez-vous jamais vu un nègre commander un blanc? Je l'ai amené ici; après je vais le conduire au bazar de l'Hôtel-

de-Ville où qui faut que j'achète des casseroles pour ma ménagère. C'est toujours lui qui paiera la course.

Les assistants la trouvèrent bien bonne.

— Oh! comme il est noir! dit la petite fille de Manigou qui examinait le nègre avec crainte; est-ce qu'il a les pieds noirs aussi?

— Faut y demander, dit le cocher. Veux-tu que je lui fasse enlever ses chaussures? Ce n'est pas la peine : y sont noirs comme sa figure.

Le cocher se mit à donner des explications sur les mœurs des nègres.

— Ainsi, dans son pays, y va tout nu.

— Pas possible! dit la femme de Manigou.

— Si, seulement en France, y s'habille parce que ça n'est pas permis.

— Qu'est-ce que ça mange? demanda la femme du marchand de vins.

— Ça mange des lapins crus, des serpents, des étoupes enflammées, dit le cocher.

— Ah! l'horreur!

— A la foire au pain d'épices, dit un con-



sommateur, j'en ai vu un qui mangeait du tabac en carotte.

— Oui, dit le cocher, y mange du tabac.

— C'est peut-être pour cela, observa Manigou, qu'ils ont la peau culottée, le teint jus de chicque.

— Ça n'aurait rien d'impossible, dit le cocher.

— Si on lui offrait une tournée? opina un consommateur.

— Y n'comprendrait pas, remarqua le cocher qui se décida à remonter sur son siège.

— Ministère Intérieur, reprit le nègre.

— Y ne sait dire que ça; y a pas longtemps qu'il est arrivé.

— Conduire moi

vite.

— Ne t'agite pas comme ça, Boule-de-Suie, tu vas prendre chaud; je te conduirai où ça me plaira.

Après avoir pris congé du marchand de vins, le cocher descendit la rue de Belleville; arrivé place de la République, le nègre, de plus en plus impatienté, tira sa montre et, montrant le cadran au cocher, il lui fit signe de lui indiquer à quelle heure il arriverait.

Le cocher montra 9 heures.

Le nègre parut désolé.

— Plus fort, dit-il et il fit le geste de fouetter le cheval.

— Fouetter mon cheval! s'écria le cocher; t'as un rude aplomb, mon vieux Bamboula! Fouetter Cocotte pour obéir à un nègre, ça serait rigolo, ça, par exemple! Autant dire qu'on ne serait plus Français, alors. Je l'ai jamais fait pour un blanc; c'est pas encore toi, Boule-de-Suie, qui verra Cocotte prendre le trot.

Il prit la rue du Temple, tourna rue de Rivoli, et s'arrêta devant le bazar de l'Hôtel-de-Ville.

— Ministère Intérieur, reprit le nègre en frappant du pied.

— Y prend le bazar pour le Ministère, ah! c'est rien rigolo!

Le nègre voulut descendre.

Le cocher le menaça de son fouet.

— Bouge pas, Boule-de-Neige, c'est pas ici.

— Vite, Ministère Intérieur.

— Nous avons le temps; est-t'y pressé, est-t'y pressé!

Le nègre entra dans le bazar, acheta plusieurs casseroles, qu'il plaça dans la voiture, à côté du nègre.

— Tu vas me garder ça, Bamboula, dit-il, et maintenant sur les boulevards, c'est

l'heure de l'apéritif.

Boulevard Bonne-Nouvelle, il s'arrêta en face d'un marchand de vins, confia le fiacre au nègre et vint s'asseoir sur la terrasse après avoir commandé une absinthe.

Soudain le nègre descendit du fiacre et courut sur le boulevard.

— Mon esclave qui s'émancipe et la course n'est pas payée! s'écria le cocher en se mettant à sa poursuite.

Le nègre avait aperçu un gardien de la paix; il portait plainte contre le cocher.

Il tira sa carte sur laquelle l'agent lut :

GÉNÉRAL RANAVUELA

Ministre des Affaires étrangères

République d'Haïti.

Le cocher fut conduit au dépôt, la voiture remise à la fourrière, et Collignon fut mis à pied.

Un nègre peut donc commander à un blanc? O égalité, voilà bien de tes coups.

Eugène FOURRIER.



ORACLE N° 3

I Oui, tu hériteras, mais pas de ce que tu crois.

II Le type que tu cherches se trouve difficilement.

III Bien, quand tu rends exactement ce que tu as emprunté.

IV Prends garde!

V La seule goutte que tu puisses avoir, c'est celle des pauvres! la goutte au nez.

VI Une fiemmenza aiguë.

(3 fr.) SIROP

Maux de gorge. — Rhumes.

PATE (1 fr. 60)

BERTHE

INSOMNIES
AGITATIONS NERVEUSES

BERTHE

FUMOUBE, 78, faubourg Saint-Denis, Paris, et pharmacies.

Aventure désagréable

M. Pierpont Morgan, le milliardaire américain, devant faire un paiement dans une banque de New-York, présenta un chèque qui lui fut refusé. Le milliardaire fut obligé de solder en espèces.

Rappelons que pareille aventure arriva, en 1870, au baron James de Rothschild, en Angleterre. Le célèbre banquier ne voulut pas supporter cet affront sans vengeance.

Le lendemain, il arrive avec une voiture de camionneur, à la banque d'Angleterre, et, tirant de son portefeuille une liasse de billets de mille livres, il en demande le remboursement en or. A la fermeture des bureaux il avait fait sortir de la banque la somme rondelette de 400 millions. Le jour suivant il continuait avec une somme à peu près pareille. Les conséquences de cette transaction furent désastreuses. L'agio montait à des hauteurs fabuleuses, et la banque d'Angleterre, le plus grand institut financier du monde, commençait à craindre sérieusement pour son existence.

On alla trouver M. de Rothschild en lui faisant les excuses les plus humbles, et on lui promit d'accepter à l'avenir ses chèques pour n'importe quelle somme.

PAPILLON APPRIVOISÉ

Une collaboratrice de la *Revue cosmopolite* raconte, dans un des numéros de cette publication, comment elle est parvenue à apprivoiser un papillon. Le fait est assez rare pour être mentionné.

— J'avais, dit-elle, trouvé dans mon jardin un magnifique papillon de couleur, que le froid avait totalement engourdi. Je l'emportai dans ma chambre et le mis dans une boîte où, deux heures après, il avait repris ses sens.

Voulant achever de lui sauver la vie, je lui plongeai les antennes dans une dissolution sirupeuse d'eau et de sucre.

Durant trois jours, je continuai ce régime et le quatrième, l'insecte vint de lui-même se poser sur ma main et sucer sans mon aide la liqueur vivifiante. Dès ce moment, nous fûmes liés, mon papillon et moi, d'une étroite amitié.

Pour lui être agréable, je plantai des fleurs tout autour de la chambre où il habitait et, dès qu'il me voyait, il volait sur ma main, sur mon bras, sur mon épaule comme pour me

témoigner sa reconnaissance. M'arrivait-il de le placer sur une table et de lui passer les doigts délicatement sur le corps, non seulement il se laissait faire, mais encore il faisait le gros dos comme un chat qui se réjouit d'une caresse; aussitôt que je faisais un mouvement pour sortir, il tournait la tête de mon côté comme pour me supplier de rester.

Au bout de trois semaines, il était devenu tellement doux que je pouvais l'emporter d'une chambre dans une autre et le montrer à mes hôtes. Malheureusement, les premiers signes de la vieillesse se firent bientôt sentir. Les couleurs éclatantes disparurent, le corps se plissa, l'appétit diminua. Durant les dix derniers jours, je dus le nourrir comme un petit enfant, le nettoyer avec une brosse en poil de chameau trempée dans de l'eau tiède, il ne voulait plus

que reposer dans ma main et, si je le plaçais ailleurs, il faisait mille efforts pour venir vers moi. Après quarante-quatre jours d'une semblable vie en commun, il mourut dans ma main.



Les causes du cannibalisme

Une revue sérieuse énumère les causes qui poussent les cannibales à s'entre-dévorer.

20 0/0 d'anthropophages mangent leurs morts pour les honorer. Les habitants du Thibet considéraient autrefois que manger ses parents, c'est leur faire les funérailles les plus honorables. Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?

Ceci est l'anthropophagie bienfaisante ou sentimentale.

19 0/0 des anthropophages mangent les grands guerriers morts pour s'approprier leur courage. Anthropophagie égoïste!

29 0/0 le font par haine et pour punir leurs ennemis.

Enfin, 32 0/0 mangent la chair humaine par goût. Maintenant, c'est à nous de choisir.

IODURE DE POTASSIUM FUMOUCHE

TOLÉRANCE PARFAITE

EN GLOBULES FUMOUCHE

EFFICACITÉ CONSIDÉRABLEMENT ACCRUE

Établissements FUMOUCHE

3 fr. 50 c.

78, faubourg Saint-Denis, Paris.

Le peintre genre Frégoli

HISTOIRE SANS PAROLES

I



Contre le spleen

○ ○

M^{me} de X..., qui vient de perdre son mari, reçoit les consolations d'une amie.

— Voyons, ma chère, un peu de raison!... Il faut réagir contre la douleur... Prenez courage.

— Oh! ne vous alarmez pas, gémit la veuve en essuyant ses yeux... Au fond, je suis très résignée. Mais vous connaissez mes nerfs : un rien les ébranle!

○ ○

— Comment donc fait cette vieille Z... pour paraître encore jeune à quarante-cinq ans sonnés?

— Parbleu, tous les jours, pendant une heure, elle étudie un petit livre populaire édité par F...

— Quel petit livre?

— L'art d'accommoder les restes.

Un bossu entra, un matin, dans un magasin tenu par une vieille dame acariâtre :

— Je suis bien heureuse, dit la vieille, que vous soyez venu si tôt; c'est si bon d'être étrennée par un bossu!

Celui-ci, vexé, répondit :

— Madame, je ne suis pas bossu; mais je suis comme les chats; quand je vois une vilaine bête, je fais le gros dos.

○ ○

En wagon.

Huit voyageurs dans un compartiment. Sept ont le cigare à la bouche.

Le huitième, avec le ton de la plus exquise politesse :

— Cela ne vous gêne pas, Messieurs, que je ne fume pas?

○ ○

— Il vous a dit cela et vous ne lui avez pas envoyé vos témoins?...

— Je ne peux pas l'appeler sur le pré; il brouterait l'herbe.

○ ○

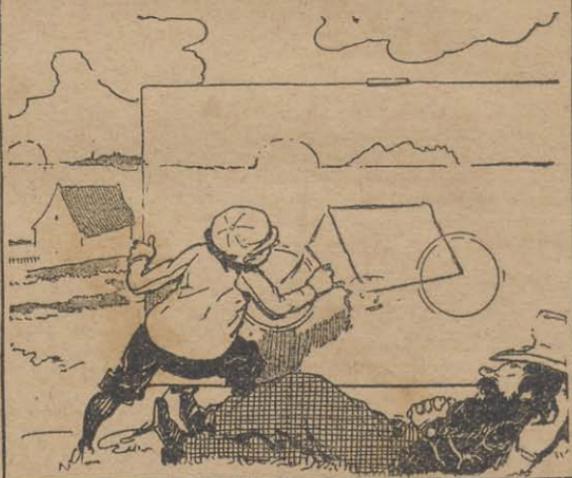
— Eh bien? Et ce mariage avec Mlle X...?

— Oh! jamais je n'épouserai une pareille femme, elle ne me dit rien.

— Pourquoi?

— Elle est trop bavarde.

II



Un villageois d'une vingtaine d'années qui se trouvait chez un perruquier, se regarda dans une glace après qu'il fut rasé.

— Crist! dit-il au garçon, vous m'avez coupé!

— C'est que vous étiez coupable, répondit gravement l'apprenti figaro.

— Ah! ça, c'est point vrai, répliqua son camarade, car chacun sait qu'il est de la famille des innocents.

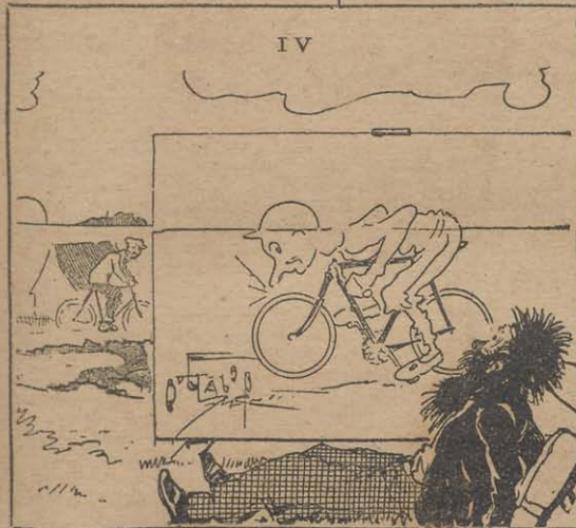
Le rasoir de Barnum

Barnum, le grand montreur de phénomènes, fut en son temps le farceur par excellence du Nouveau-Monde. Il voyageait depuis quarante-huit heures sur le Mississippi, en compagnie de nombreux amis qui devaient débarquer avec lui dans une grande ville pour assister, le dimanche, à une fête. Mais un accident, survenu dans la chaudière du bateau qu'ils montaient, retarda leur arrivée. Le dimanche matin on était encore sur l'eau et chacun pestait en songeant que, par suite du repos dominical, très observé là-bas, il serait impossible de trouver un barbier pour se présenter convenablement à la fête.

— ... Qu'à cela ne tiennet ! s'écria Barnum, j'ai un rasoir.



III



Nous nous ferons la barbe tour à tour, avant de débarquer. Et même si vous consentez à approuver ce que je vais vous proposer, nous rirons comme des fous : chacun de nous se rasera la moitié du visage seulement pour commencer...

Barnum donna l'exemple et s'étant rasé un côté du visage, il passa le rasoir à son voisin, au milieu de l'hilarité générale. Après s'être barbifié à moitié, le voisin repassa le rasoir à un autre. De mains en mains, l'instrument arriva ainsi jusqu'au dernier. On s'amusait fort.

Le rasoir revint alors à Barnum pour achever sa toilette.

— Dépêchez-vous ! lui cria-t-on, nous débarquons dans une demi-heure !

Mais Barnum, qui avait son plan, procédait avec une lenteur désespérante.

— Plus vite ! Plus vite ! le suppliait-on. Tenez, on voit déjà le quai de débarquement.

Ayant l'air d'en douter, Barnum le visage bien rasé, se pencha sur le bastingage et, tout à coup, jeta un cri d'effroi : le rasoir était tombé à l'eau.

Dix minutes après, honteux, ses compagnons durent débarquer sous les quolibets de la foule, à la grande joie du farceur rasé, qui venait de trouver ainsi, une fois de plus, une façon de se faire de la réclame ... à l'œil !

MOTS POUR RIRE

On parle de la direction des ballons.

— Que celui qui trouvera un moteur idéal, s'écrie Rigolbochard, pourra s'attendre à un triomphe !

— Dites plutôt, riposte Bilboquet, qu'il sera porté « aux nues ! »

— Avez-vous présenté sa note au voyageur du 23 ? demande le patron de l'hôtel du Grand-Parc à son garçon.

— Oui, M'sieu.

— C'est très curieux, je l'entends, malgré cela, qui continue à chanter !

Petite récréation de famille

Voulez-vous faire des montagnes russes à peu de frais, fonctionnant aussi bien que celles de la foire? Voici la manière de vous y prendre, elle est bien simple :

Une bande de papier fort de 30 centimètres de largeur et d'une longueur suffisante est tout d'abord nécessaire, ainsi que plusieurs livres de largeur décroissante comme l'indique le dessin. Une fois en possession de ces objets indispensables, le reste n'est plus qu'un jeu.



Enduisez la bande de papier avec de l'huile ou mieux avec de la mine de plomb sèche, disposez-la en ondulations successives et de plus en plus accentuées en la fixant au moyen d'épingles sur le dos des volumes. Versez alors de l'eau goutte à goutte sur l'extrémité supérieure de la bande et vous verrez les gouttelettes, grâce à la vitesse acquise de livre en livre, glisser rapidement sur la surface grâce au papier et arriver l'une après l'autre dans l'assiette que vous aurez eu soin de placer au bout opposé.

Comment ils la portent

Ah! mais c'est que cela diffère joliment suivant les conditions. Tout a de l'importance dans le style à donner à sa décoration : la longueur, la largeur du ruban, et surtout l'aspect à lui donner : les uns portent un petit nœud vendu tout fait dans le commerce; ce sont quelques fonctionnaires du tiers ordre, dont la décoration représente souvent le dernier avancement et le viatique de la retraite. Ceux-ci, suivant leurs goûts personnels, lui donnent une largeur qui peut aller jusqu'à un centimètre.

Les gros fonctionnaires et les artistes nouent eux-mêmes du ruban autour de leur boutonnière, laissant flotter un des bouts qui semble caresser le vêtement comme le pétale d'une fleur immortelle. Et puis cela procure une joie à la femme, celle de procéder à ce petit dispositif de toilette. Quant à la magistrature, on sait que le ruban se porte large en applique sur la robe.

Et ceux qui n'ont pas le sens subtil d'adapter l'aspect et les dimensions du ruban à leur situation, à leur spiritualité, à leur goût, ceux-là, en un mot, n'ont qu'une ressource, c'est d'attendre d'être faits officiers de leur ordre, car la rosette ne donne plus qu'une préoccupation, celle de son diamètre, qui ne doit jamais être exagéré.

ORACLE N° 4

- I Si tu es heureux en ménage et en affaires, contente-toi de ce jeu-là.
- II Encore trop jeune pour toi.
- III Oui, si tu suis les recommandations de l'Almanach.

- IV Sauf des cheveux roux, une déviation de la taille et une légère claudication, elle ne sera pas mal.
- V Pourquoi le demandes-tu? Tu sais bien que parmi ton entourage on ne désire que toi.
- VI Demande cela à la personne qui dernièrement t'a si bien dit tes vérités.

ASTHME GUÉRISON PAR LA MÉDICATION INTERNE
AVEC LES
GLOBULES FUMOUCZE ANTI-ASTHMATIQUES (Ch. 50 c.)
FUMOUCZE, 78, faubourg Saint-Denis, Paris, et pharmacies.

DICTIONNAIRE POUR LES SINGES

Les savants continuent de faire les derniers efforts pour entendre le langage des singes. C'est le dernier mot de la fraternité.

Le professeur et savant naturaliste Melvin Haggerty, de l'université d'Harvard, est installé dans le pavillon des singes, au parc de Bronx, à New-York.

Il étudie dans les moindres détails la vie de ces quadrumanes, observe leurs gestes, note leurs cris, et, d'après les résultats ainsi obtenus, il va essayer de rédiger un dictionnaire pour singes.

Les premières phrases qu'il a pu déchiffrer l'ont un peu déconcerté.

Les singes n'avaient pas été sans remarquer ce vieux monsieur à lunettes, patiemment assis dans un coin de leur parc, et ils lui faisaient mille agaceries.

Deux d'entre eux, plus graves, observaient attentivement le savant, et le professeur crut comprendre qu'ils échangeaient ces phrases :

— Mais ces frères inférieurs de notre race, les hommes, ont-ils vraiment un langage?

— Qui sait? la nature est si merveilleuse! Si l'on essayait d'en faire un dictionnaire?

Et depuis lors, les deux singes ne perdent pas un mot de la conversation du savant avec les gardiens.

Mariage au Congo

Un explorateur belge raconte qu'au Congo il a célébré des unions des plus excentriques. Il avait un petit orgue de Barbarie que lui avait légué un voyageur français mort sur la terre africaine.

Pour encourager les mariages, il régala les couples qu'il unissait d'airs brillants. Ce moulin à musique fit sensation. Il y avait surtout un air de la *Traviata* que les indigènes ne se lasaient pas d'entendre.

A la fin, ce fut à qui prendrait femme pour obtenir la faveur d'un petit concert exécuté sur l'instrument merveilleux que les noirs prenaient pour l'œuvre de quelque sorcier.

Il y eut même des Congolais qui voulurent se démarier pour recommencer ensuite et avoir le plaisir d'entendre une nouvelle édition de la *Traviata*, mais leur frime fut écartée et on ne leur permit pas ce dilettantisme peu convenable, car il est permis d'être mélomane, mais pousser l'amour de la musique à ce point est plutôt indécent. A ce propos il est curieux de constater que la civilisation et ses raffinements, si elle fait du bien à ceux qu'elle favorise, leur suggère quelquefois des appétits qu'ils n'avaient pas à l'état sauvage.



Joyeuses épitaphes

I. — *Épithaphe d'une Bavarde.*

Dans le fond de ce monument
Une dame est ensevelie,
Qui tant qu'elle eut un jour de vie
Ne put se taire un seul moment.
Elle parlait à toute outrance,
Sa langue allait comme un torrent,
Et son babil était plus grand
Que n'est aujourd'hui son silence.

II. — *Épithaphe d'une chatte.*

Ci-gît une chatte jolie!
Sa maîtresse qui n'aimait rien

L'aima jusques à la folie.
Pourquoi le dire? on le voit bien!

III. — *Épithaphe d'un médecin.*

Le médecin Scribar, des suites d'un gros rhume
Est mort, la nuit dernière, à l'âge de trente ans :
Il est l'auteur d'un excellent volume
Intitulé *L'art de vivre longtemps.*

IV. — *Quatrain nécrologique.*

La Mort est bien épouvantable
Me disait-on. — Je le sais bien ;
Elle a pourtant ceci d'aimable :
Quand on est mort on n'en sait rien!

Eugène Sue et l'Auvergnat

Un des amis les plus intimes d'Eugène Sue, un de ses compagnons de plaisir préférés, était le célèbre Romieu, dont on a conté souvent les mystifications et les aventures.

Un soir qu'ils avaient dîné de compagnie au Café de Paris et qu'ils se trouvaient dans un état de gaieté très accentué, Romieu fit un faux pas, tomba et se blessa à la jambe.

Vite, en sa qualité d'ex-chirurgien de la marine, Eugène Sue se met à panser son ami, puis il le porte dans son coupé, le reconduit chez lui et passe la nuit dans un fauteuil au chevet du lit.

Le lendemain matin, au réveil, il s'empresse de visiter la jambe malade et de laver l'appareil.

O surprise! ô rires! La veille, en opérant le pansement, Eugène Sue s'était trompé de jambel!

On voit qu'il avait bien fait, tout de même, d'abandonner l'exercice de la médecine.

En littérature, il lui arriva aussi de commettre quelques impairs. Eugène Sue n'était pas fort en argot. Dire qu'il n'y entendait rien n'est pas offenser sa mémoire.

Lorsqu'il rassemblait ses documents pour écrire les *Mystères de Paris*, voulant mettre en scène des personnages de la plus basse classe, l'ancien chirurgien de la marine, le dandy à la mode ne craignait pas de se déguiser et de courir les cabarets les plus mal fréquentés. Mais cela ne lui servait pas à grand chose. Il avait beau interroger, les « modèles » qu'il approchait demeuraient silencieux et méfiants.

Un jour, il eut une bonne fortune; il rencontra une espèce de brute, ivrogne à demeure au tapis franc. Sue lui paya à boire et le questionna :

- Comment t'appelles-tu ?
- Toirac, de mon vrai nom, natif du Cantal.
- Et du nom pas vrai ?
- Chourineur.

— Qu'est-ce que ça veut dire « chourineur » ?
— Ça veut dire celui qui ch'est chervi de chon charin pour refroidir quelqu'un.

— Ah! et qu'est-ce que c'est qu'un churin ?

- Ch'est un couteau.
- Et tu as refroidi quelqu'un, toi ?
- Pas tout à fait, heureusement.

Dans une dispute, la brute avait lardé un ami.

Sue s'en alla ravi : il avait trouvé un type.

Quelque temps après le succès de son livre, Sue eut à demander un renseignement à Vidocq. Ne se souciant pas de lui dire qui il était, il s'annonça comme le secrétaire de M. Eugène Sue.

— Un fier Auvergnat, votre maître, fit Vidocq avec mépris.

— Mais non, répondit Sue, mon patron est Parisien.

— Allons donc! s'écria le policier, un homme qui écrit : chourineur, chouriner, churin, c'est un Auvergnat! On dit surin, tout le monde sait cela; on dit suriner, ça va de soi.

Sue se rappela que son type de la rue aux Fèves était, en effet, un frotteur du Cantal, et il éprouva une grande confusion...



ORACLE N° 5

I Je pense bien et elles ont beau jeu.

II Tu passeras ta vie à le désirer.

III Tu as ri des crises de ton grand-père, prends pourtant cet héritage-là pour plus certain que l'autre.

IV Que ce n'est pas toi qu'on accusera d'avoir commis une bonne action.

V Qu'on pourrait faire quelque chose de toi, si...

VI Il faudrait d'abord savoir si tu te marieras.

ASTHME

Papier BARRAL : 5 francs;
Cigares BARRAL * 3 francs.

PAPIER
ET
CIGARES

Suppression instantanée des accès
BARRAL
FUMOUBE, 78, faub. S-Denis Paris

Le coq prophète

Dans certaines contrées de la Russie, les paysans ont conservé une foule de coutumes traditionnelles naïves, qui ne sont pas exemptes d'un certain cachet pittoresque.

La consultation du sort par le moyen d'un coq est de celles-là; elle se pratique surtout en Volhynie et dans les provinces environnantes. Voici en quoi elle consiste :

Un coq qu'on a fait jeûner plusieurs jours à l'avance est placé au milieu d'un groupe de jeunes gens et de jeunes filles disposés en demi-cercle. Les jeunes garçons et les enfants se tiennent au second rang, le premier est réservé aux demoiselles à marier. Devant chacune de ces dernières, un petit tas de grains, de pain et de débris de

viande est étalé sur le sol. se précipite au hasard sur

Le volatile affamé la nourriture qui lui est offerte et l'heureuse personne devant laquelle il vient donner le premier coup de bec est sûre de trouver un époux dans l'année.



C'est surtout pendant les longues soirées d'hiver, quand on se réunit entre voisins et amis, qu'on a l'habitude d'interroger le gallinacé prophète; mais l'époque de choix, paraît-il, est la nuit du 30 au 31 décembre. A ce moment-là, la décision du sort est sans appel et les jeunes filles

que leur âge prédisoit à coiffer la bienheureuse Catherine n'ont qu'à préparer leur bonnet en cas d'horoscope défavorable du prophète.

Bizarreries

En France, nous n'avons pas de « remplaçantes » pour nos mains dont nous sommes continuellement obligés de nous servir.

En Extrême-Orient, il en est qui se servent de leurs pieds en guise de mains.

Il n'est pas rare de surprendre les cuisiniers indigènes décrochant les rôtis avec leurs pieds — qu'en dirait M. de Montesquieu? — ou desservant une table de la même façon, si leurs mains sont embarrassées. La verrerie et la vaisselle ainsi traitées ne courent pas beaucoup plus de risques que lorsqu'elles sont maniées normalement.

Les artisans annamites saisissent communément leurs outils avec leurs pieds; les Laotiens s'en servent pour tirer de l'arc, les Coréens pour tisser, les Chinois pour pêcher à la ligne!

Quant aux marins japonais, ils montent aux vergues à la manière des singes.

Chez nous, en fait de pédimanés, nous ne connaissons que des pédicures...

ORACLE N° 6

- I Ceux qui y sont intéressés la recherchent.
- II Ce n'est pas le travail qui l'usera.
- III C'est à désirer pour les tiens, car ta mauvaise humeur ne vient que de là.

- IV Si tu veux le savoir ne le demande pas à ceux à qui tu es redevable.
- V Oui, s'ils viennent de gens expérimentés.
- VI Tu as dans ton voisinage un exemple frappant de ce qu'elle vaut.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF. — Désinfectant admis dans les Hôpitaux de Paris. Très efficace dans les cas de Plaies, Cancers, Angines, Herpès, Suppurations, etc., etc. Il est incomparable pour l'HYGIÈNE DE LA TOILETTE. Le flacon, 2 francs. Dépôt dans toutes les pharmacies. Se défier des imitations.

Crésus et Rockefeller

On dit volontiers d'un homme qui a beaucoup d'argent à dépenser qu'il est « riche comme Crésus », sans savoir, d'ailleurs, très exactement à combien se montait la fortune du fameux monarque.

Les Américains, qui sont gens positifs, et ne se paient pas de mots, ont voulu être fixés sur ce point. Un de leurs plus savants professeurs, M. J.-A. Scott, a entrepris de calculer approximativement la fortune du susdit Crésus et de la comparer à celle du Crésus des temps modernes — nous avons nommé M. Rockefeller.

On sait que M. Rockefeller aime à donner aux Universités et aux fondations américaines des preuves de sa libéralité, sous forme de millions de dollars. Crésus, qui était — déjà! — un type dans le genre de Rockefeller, comblait volontiers de présents les temples des dieux, — ces Universités archaïques. Or, si l'on en croit Hérodote, le roi de Lydie aurait fait présent au temple de Delphes de cent treize barres d'un métal composé de sept dixièmes d'or et de trois dixièmes d'argent, lesquelles furent érigées en forme de pyramide. Quatre autres plaques en or pur formaient la couronne, sur laquelle se

dressait un lion, également en or pur et pesant 800 livres. Ce présent, évalué par M. Scott, au cours du jour, représente 4 millions de dollars.

De plus, Crésus offrit à Delphes deux grands vases sacrés de huit cents livres chacun, l'un en or, l'autre en argent, et trois cent soixante petits vases d'or pur d'une livre. Enfin, il fit remettre à chaque habitant de Delphes une somme d'argent évaluée à 12 dollars. A d'autres temples, le monarque lydien fit des donations semblables. Bref, M. Scott estime qu'on peut évaluer l'ensemble de ses libéralités à 20 millions de dollars, au temps de Crésus, cela représente, au taux actuel, plus de 200 millions de dollars, soit un milliard en chiffres ronds. Tandis que les munificences de M. Rockefeller atteignent à peine 150 millions de dollars.

De quoi M. Scott conclut que M. Rockefeller est moins riche que ne l'était Crésus.

Il serait peut-être plus exact de conclure seulement qu'il est moins généreux.

Quoi qu'il en soit, dans ce match à coups de millions de dollars, c'est le milliardaire d'autrefois qui l'emporte.



Le culte des morts à Madagascar

Les indigènes de Madagascar ont, à un degré très élevé, le culte des morts. Le tombeau est, pour les Malgaches, l'endroit le plus sacré qui existe. On ne doit jamais y toucher, sous peine des plus redoutables châtiments, que celui dont vous avez troublé le repos ne manquera pas de vous envoyer.

Jadis le roi Radama II avait donné une propriété à la mission catholique, à Ambohipo, près de Tananarive. On voulut, quelques années après, la lui retirer et, en effet, on reprit la plus grande partie, mais on laissa le reste parce que les Pères y avaient construit un tombeau et commencé un cimetière.

Les Sakalaves vont plus loin : la maison du mort est abandonnée et on la laisse tomber en ruines.

ORACLE N° 7

I Peut-être bien : tu es si mal élevé.

II Ça dépend beaucoup de toi.

III Oui, pendant quelque temps, mais cela ne pourra durer.

IV Tu manques de tenue.

V Non, si tu as l'énergie de les dominer.

VI Oui, vous prendrez le même train la semaine prochaine.

SUPPOSITOIRES CHAUMEL
 Adultes, 3 francs. INFALLIBLES Enfants, 2 francs.
 FUMOUBE, 78, faubourg Saint-Denis, Paris, et pharmacies.

Consolation, par GIL BAER.



- Malgré votre éloquente plaidoirie le jury m'a rudement salé : travaux forcés à perpétuité !
— Ne vous frappez pas, mon pauvre ami et dites-vous qu'après tout on meurt généralement avant d'avoir fini sa peine !

LES BLEUS

— Dites donc, Lemplumé, vous avez les mains sales. Vous ne les avez donc pas lavées ?
— Si, mon lieutenant, si, seulement c'est avec du savon noir...

Le colonel passe l'inspection des bleus :
— Eh bien ! mon garçon, vous êtes content au régiment ?
— Mais oui, merci, mon colonel... et vous ?

Les Chinois et le jeu

De prime abord l'accouplement de ces deux mots *Chinois* et *jeu* semble un contresens à l'oreille européenne habituée à entendre dire que le Céleste est à la fois le premier commerçant du monde, l'être humain poussant à ses extrêmes limites cette vertu, si rare de nos jours : l'économie. Toutefois, ce fait s'explique aisément pour ceux qui savent que la passion du jeu est à tel point entrée dans les mœurs asiatiques que le mot *jeune* est devenu l'équivalent du mot *joueur*.

De tous les jeux chinois, le *fantan* est certainement le plus connu, le plus pratiqué. Nombre de Célestes y ont, en moins d'une heure, vu sombrer fortune, honneur et considération.

D'une simplicité extrême, il rappelle en quelque sorte la roulette.

Le matériel est réduit à sa plus simple expression : une table sur laquelle est placé un morceau de carton carré, ou une pièce de bois de même forme, des chaises autour pour les joueurs, et c'est tout.

Figurez-vous donc être assis à cette table : le côté du quadrilatère, bois ou carton, devant vous est numéroté 1, le côté à votre droite 2, celui de face 3, celui de gauche 4.

Le tenancier de la maison de jeu, le croupier, comme nous l'appellerions chez nous, puise dans une cassette pleine de sous une poignée de piécettes, au hasard, qu'aussitôt il couvre d'un bol. Les *pontes*, ou les joueurs, font leur mise sur l'un quelconque des côtés du quadrilatère, selon leur inspiration.

« Le jeu est fait ? Rien ne va plus ! » s'écrie le croupier. Et, découvrant alors le morceau de

sous, il se met à en faire le décompte, par séries de quatre jusqu'à épuisement de la somme. La dernière série de quatre ou la menue monnaie inférieure à ce chiffre indiqueront le *tableau gagnant*.

Par exemple, un, deux, trois sous restent-ils ? Ce sont les côtés un, deux, trois qui sont déclarés gagnants ; se trouve-t-il que, tout compte fait, une série complète de quatre sous se présente ? c'est alors le numéro quatre qui *ramasse*. Posée sur un seul côté du quadrilatère, la mise rapporte aux gagnants trois fois la valeur engagée moins 20 0/0 de commission que le croupier s'arroe. On peut encore *ponter* sur l'un quelconque des angles du tableau, « à cheval ».

En Chine l'on n'a jamais vu un propriétaire de maison de jeu se ruiner. la raison en est bien simple : quand les enjeux sont faits et que le croupier découvre le tas de sapèques qu'il va s'agir de compter, quatre par quatre, d'un coup d'œil rapide il sait quel est le tableau qui gagnera.

Surveillez-le : car si les mises sont en majorité sur le numéro qui va probablement sortir, il va tenter un escamotage afin de transformer les gagnants en perdants.

S'il réussit, tout est pour le mieux pour lui ; mais s'il échoue, s'il est pris en flagrant délit, on le rosse jusqu'à ce qu'il demande grâce !

La passion du jeu est si vive en Chine que l'on voit des gens n'ayant plus rien à risquer se réunir autour du *fantan* pour jouer leurs doigts qu'ils se coupent mutuellement avec le stoïcisme qui les caractérise.



ORACLE N° 8

I Aussi mal que la moitié de tes capitaux.

II Ton père ne dira rien, mais ta mère trouvera que tu peux mieux faire.

III Rien, personne ne s'occupe de toi.

IV C'est le secret de polichinelle.

V Une entre autres dont tu ne verras jamais le péché fini.

VI A peu près, il faudra pourtant faire quelques concessions.

POUDRE
ALCALINE

LARTIGUE
GOUTTE - RHUMATISMES - FOIE - REINS

BOITE : 6 FRANCS

FUMOUEZ, 78, faubourg Saint-Denis, Paris, et principales pharmacies.

UN JEUNE HOMME TROP AIMABLE

En sortant de la gare de Barbizon, M. Doussinet se fit conduire à l'hôtel de la Forêt et de Seine-et-Marne. M. Doussinet profitait, tous les ans, des trois semaines de congé que lui accordait son Ministère, pour venir se fatiguer un peu à la campagne. L'été dernier, il avait villégiaturé à Vincennes. D'esprit aventureux, et ne redoutant pas la fatigue des voyages, il n'avait pas craint, cette année, de faire une heure de chemin de fer pour arriver jusqu'à Barbizon. Il fut agréablement surpris quand M^{me} Napsal, la directrice de l'hôtel, lui déclara :

— Oui, Monsieur, le prix de la pension est de 6 francs par jour. Vous avez la chambre et les trois repas.

Le lendemain, à midi moins le quart, M^{me} Napsal annonça à M. Doussinet que son couvert était mis dans le jardin. On lui avait réservé une tonnelle pour lui tout seul. Il y serait très bien.

M. Doussinet trouva sa tonnelle fort à son goût. Devant son assiette, on avait placé un litre de vin. Un litre de vin ! Cela ne pouvait pas être pour un seul repas ! Décidément, le prix de la pension était des plus modiques. Que ce fût là, ou non, le résultat d'une erreur, il estima qu'il était préférable de ne pas essayer de se renseigner. Après tout, si c'était l'usage de la maison ! Autour de lui, dans de petites tonnelles parallèles, d'autres pensionnaires s'installaient. Le plus rapproché était un jeune homme blond, de vingt-quatre ans, M. P.-P.-C. Phils, aimable Américain, qui était venu faire fortune en France.

M. Doussinet mangeait de bon appétit. Mais, comme il avait contracté trop tôt des habitudes de sobriété, il ne parvenait pas à absorber autant de liquide qu'il aurait désiré. Le repas était déjà presque terminé. Il n'avait pas encore réussi à vider sa bouteille qu'à moitié. Il pensa que s'il ne consommait aujourd'hui qu'un demi-litre, on le rationnerait peut-être à l'avenir. Et puis, il ne serait pas poli de laisser tant de bordeaux. Il aurait l'air de ne point l'apprécier à sa valeur.

Il eût été pénible à M. Doussinet de manquer

de civilité. Il s'assura que personne ne pouvait l'apercevoir, emplît deux fois son verre jusqu'au bord et en répandit discrètement le contenu sur l'herbe.

— Tiens, songea M. Phils, auquel le mouvement de son voisin n'avait pas échappé, ce M. Doussinet aura découvert une mouche dans le fond de sa bouteille. Le fait est plus fréquent qu'on ne le croit généralement.

Le soir, M. Doussinet constata de nouveau la présence, sur sa table, d'un litre de vin. Il en fut très satisfait. Il avait acquis, dans la maison, la réputation de solide buveur. Noblesse oblige. A la fin du dîner, il regarda si personne ne pouvait l'apercevoir, emplît par deux fois son verre jusqu'au bord et en répandit discrètement le contenu sur l'herbe.

— Encore ! songea M. Phils. Il n'a réellement pas de chance ce pauvre M. Doussinet !

L'étonnement de M. Phils s'accrut le lendemain et le surlendemain, lorsqu'il vit le nouveau pensionnaire recommencer, à la fin de chaque repas, la même opération. M. Phils était un jeune homme intelligent. Il comprit qu'il devait faire fausse route. Mais

il était un gentleman trop discret et trop bien élevé pour demander à M. Doussinet quel était le mobile auquel il obéissait en arrosant les plantes qui se trouvaient à sa portée, avec du bordeaux. Il pensa un instant que M. Doussinet se livrait peut-être là à des expériences agricoles. Il fut obligé de rejeter cette idée. Il constata par lui-même, quelques jours après, que l'herbe, autour de la tonnelle de M. Doussinet ne poussait pas plus drue ni plus belle qu'autour de la sienne.

Il ne fallut pas plus de trois jours à M. Phils, esprit perspicace et réfléchi, pour découvrir la clef de cette énigme. Il connaissait assez bien la France et les mœurs françaises. Il avait été pendant deux mois — à New-York — l'ami d'un Allemand qui avait habité la France trois semaines, en qualité de professeur d'anglais dans une famille russe à Cannes. Son ami cosmopolite ne l'avait cependant pas entretenu de cet usage. M. Doussinet appartenait



peut-être à quelque secte religieuse, à une association politique secrète. Ces deux verres de vin qu'il répandait à chaque repas, il les offrait sans doute à la divinité qui lui était le plus particulièrement sympathique.

Cet homme est franc-maçon, songea-t-il. Les anciens Grecs, qui n'étaient cependant pas des francs maçons, avaient coutume de faire des libations en l'honneur de leurs dieux. Oui, c'était évident, le geste de M. Doussinet était un geste rituel et M. Phils médita longuement sur les bizarreries des différentes traditions religio-politiques.

Peu à peu, les relations entre M. Phils et

M. Doussinet devinrent plus cordiales. Ils passaient presque toutes leurs journées ensemble en d'interminables parties de croquet. M. P.-P.-C. Phils ne s'était jamais permis avec M. Doussinet la moindre allusion.

On n'est pas arrivé au vingtième siècle pour se montrer intolérant.

Ses trois semaines écoulées, M. Doussinet prit congé de Barbizon et de M. Phils. M. Doussinet tenait ce jeune homme en une certaine estime. Il l'invita à venir déjeuner la semaine sui-

vante, chez lui, à Paris. « Je vous présenterai à ma fille », ajouta-t-il.

Au jour fixé, M. Phils sonnait à la porte de



Tartarinade

On assiste, paraît-il, à des spectacles bien bizarres en gare de Tarascon.

L'autre jour, un voyageur vint retirer une malle qu'il avait laissée en consigne à son arrivée. On la lui remit. Il l'ouvrit et en sortit, à la stupeur des employés, un thon, un énorme thon qu'il avait acheté à Toulon!

Dans l'après-midi, un autre personnage se présentait, tenant par la bride un gros mulet, aux abords de la gare des voyageurs, à laquelle on accède par de nombreux escaliers. Il fit escalader les quarante marches à son animal, traversa les couloirs et se trouva, au grand ahurissement du public et du personnel, sur le trottoir du départ, en face du train dans lequel il voulait faire pénétrer son quadrupède en première classe! Intervention du commissaire de police. Protestations du voyageur. Et, comme le public se livrait aux quolibets les plus divers, le fantaisiste personnage s'écria :

— Il y a bien des ânes qui vont en wagon! Pourquoi mon mulet n'est-il pas admis?

Et, très digne, il se retira avec son inséparable ami.

ORACLE N° 9

I Tu as celle que tu mérites.

II Au moment où tu ne t'y attendras pas.

III Choisis celle qui conviendra à tes aptitudes.

IV Que t'importe, avec les dispositions que tu as de jeter ton bonnet par-dessus les moulins.

V Pour cela il ne faut pas faire du jour la nuit et passer tous les caprices.

VI Non, tu as trop de présomption que rien ne justifie.

SUPPOSITOIRES CHAUMEL

Adultes, 3 francs.

INFAILLIBLES

Enfants, 2 francs.

FUMOZZE, 78, faubourg Saint-Denis, Paris et pharmacies.

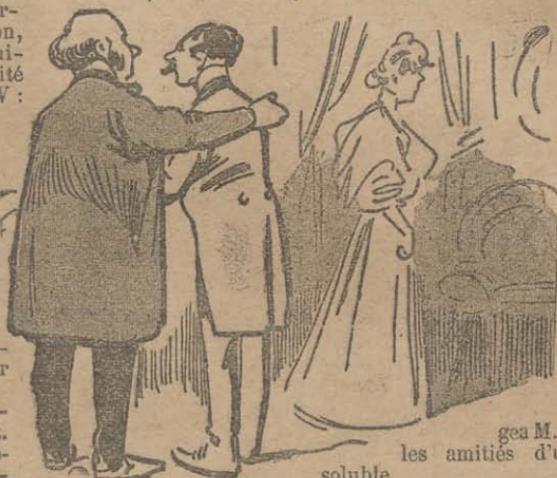
son ami. M^{lle} Doussinet était charmante. Pointure de gants : 6 1/4, pointure des chaussures : 33; tour de taille : 56centimètres; hauteur to-

taffectation la bouteille de vin rouge et se versa un plein verre.

— A la bonne heure! lui dit M. Doussinet.

de la jeune personne en question, du sommet du chignon à l'extrémité du talon Louis XV : 1^m.59. C'était la première fois que Phils avait le plaisir de prendre un repas en compagnie de M. Doussinet et de sa fille. Il sentit qu'il lui serait agréable de revenir souvent dans cette maison. Il tenait à se montrer galant homme.

La fin du déjeuner approchait. M. Phils crut le moment venu d'effectuer, d'une façon définitive, la conquête de cette famille qu'il trouvait si sympathique. Il regarda en souriant M. Doussinet, prit avec



Voilà qui est gentil! Ne vous gênez pas, faites comme chez vous!

M. Phils éleva son verre de la main droite, et, ayant attiré l'attention sur lui par un discret toussotement, il en projeta tout le contenu sur le tapis. M. Doussinet considéra son invité avec effarement. Lucette réprima un petit cri de stupéfaction.

— Voici une de ces attentions, songea M. Phils, qui cimentent les amitiés d'une manière indissoluble.

— Ces gentlemen américains, songea M. Doussinet, sont vraiment mal élevés. Jamais, chez nous, en France, un jeune homme qui n'aurait

MENDIANT DERNIER CRI

Tout à l'heure, en sortant de chez moi, j'ai été fort surpris de retrouver, debout dans l'encoignure de la porte cochère, l'aveugle qui s'y était tenu pendant tout l'hiver, et qui avait tout d'un coup disparu vers la mi-juin.

Son chien me reconnut aussitôt et me lécha les mains avec sympathie. Je caressai la bête et jetai deux sous dans la sébille de l'aveugle.

— Tiens! c'est donc vous, Monsieur? fit celui-ci. Cela me fait plaisir de vous retrouver, et bien portant, je l'espère.

— Vous me reconnaissez donc? fis-je assez surpris.

— Il suffit d'avoir entendu tomber une fois les deux sous lancés par Monsieur, pour ne jamais oublier le bruit qui leur est particulier!

— Trop aimable, vraiment... Et ça va toujours? Il y a un temps infini qu'on ne vous a vu...

— Je pourrais malheureusement vous en dire autant... A dire le vrai, je suis rentré à Paris de ce matin seulement...

— Comment! vous êtes rentré ce matin?

— Oui... Immédiatement après le Grand

Prix, je suis allé passer un mois, six semaines, dans les environs de Paris... Il faut bien faire comme tout le monde... C'est moi qui étais, pendant le mois de juillet, l'aveugle de Saint-Germain et de Maisons-Laffitte.

— Tous mes compliments...

— J'ai ensuite poussé une pointe aux bains de mer...

J'ai fait toute la campagne de Normandie. C'était charmant... Je donnais des tuyaux aux sportsmen...

Ils avaient en moi la plus grande confiance, parce que je suis aveugle...

En septembre, j'ai fait l'ouverture de la chasse...

— Vous êtes chasseur?

— Non... mais je connais les chasseurs. Ils aiment à donner quelque chose aux aveugles avant le départ... histoire d'avoir de la chance. Et, maintenant, me voilà revenu à Paris, comme tous les Parisiens...

— Vous allez reprendre vos habitudes?

— Oui... Je vais ce soir aux Variétés... devant le péristyle... La place est très bonne.



plussoif, ne répandrait ainsi le contenu de son verre sur le tapis.

M. Phils vint, quelques jours après, rendre une visite de digestion à la famille Doussinet. Sa conduite fut des plus correctes, il se montra plein de tact et fit à la jeune fille sa cour de fort délicate façon. Il fréquenta encore plusieurs fois la maison des Doussinet, le matin, l'après-midi et le soir. Un samedi, M. Doussinet estima qu'il avait sans doute porté sur lui un jugement hâtif. Décidément, c'était un gentleman charmant. Il l'invita à dîner pour le lendemain.

Le dimanche, M. Phils comprit qu'il était de son devoir de se montrer plus aimable encore que lors de son premier déjeuner. Au dessert, il emplit à trois reprises son verre jusqu'au bord.

La moquette ne fut séchée que le lendemain matin.

A 11 heures, en partant, P.-P.-C. Phils réfléchit, qu'après les gages de sympathie qu'il avait su donner à la famille Doussinet, il devait avoir beaucoup de chances d'être agréé comme gendre.

Il chargea son père d'aller solliciter pour lui la main de M^{lle} Lucette Doussinet.

M. Doussinet reçut avec cordialité le père de son jeune ami. Il se vit malheureusement obligé de lui répondre que cette union lui paraissait impossible.

— Votre fils est un charmant garçon, lui dit-il, pour lequel j'ai beaucoup d'affection, mais vraiment il a une trop sale manie : il ne peut dîner quelque part sans répandre deux ou trois verres de vin à terre!

Max et Alex FISCHER.



Mariage sur la scène

A Castelmoro, en Dalmatie, un mariage a été célébré dans des conditions vraiment singulières. Un avocat sans argent et sans clientèle était tombé amoureux de la fille d'un riche habitant de la ville. Les deux jeunes gens étaient résolus à se marier, mais les parents ne voulaient rien entendre.

Il fallut donc trouver un stratagème.

Les deux amoureux faisaient partie d'une société d'amateurs qui jouaient la comédie. L'avocat écrivit donc une pièce dont les héros, après maintes aventures, étaient unis sur la scène.

Le soir de la première, tout se passa comme il avait été prévu. Les spectateurs, qui connaissaient les malheureux amours des deux jeunes gens, s'intéressèrent beaucoup à la pièce.

Au dénouement, le mariage prévu par l'action fut célébré publiquement, et, comme l'acteur qui donna la bénédiction était un vrai prêtre, le régisseur, à la fin de la pièce, vint déclarer le mariage valable.

Le public s'en amusa, et les parents de la jeune fille, désarmés par l'ingéniosité du prétendant, accordèrent séance tenante leur consentement.

ORACLE N° 10

I Ce n'est pas l'envie qui te manque.

II Tant va la cruche à l'eau..., qu'à la fin elle se remplit.

III Qu'au fond tu avais du bon.

IV Qui, et de bien abracadabrantes, si tu t'y exposes.

V Par moments, mais généralement cela ne dure pas.

VI Beaucoup trop pour ceux auxquels tu seras à charge.

Le dentiste du crocodile

Tandis que des légendes s'écroulent et disparaissent, il est, au contraire, des légendes qui deviennent des réalités, peut-être en vertu de l'inéluctable loi de l'équilibre.

Ainsi tout le monde a entendu parler, depuis Hérodote, du célèbre oiseau d'Égypte qui s'introduit, d'après le boniment traditionnel, « dans la gueule du crocodile, sous le spécieux prétexte de lui curer les dents ».

Or, cet oiseau existe ! La *Revue scientifique* nous a donné son nom et

son signalement : Hérodote ne radotait pas !

Il y a deux espèces d'oiseaux voués au curage des dents des crocodiles. Ce sont le *Pluvianus egyptius* et l'*Hoplopterus spinosus*. Pendant que les sauriens dorment, la gueule ouverte, ces aimables oiseaux s'y introduisent, avec le



consentement tacite du monstre, et picorent dans son ratelier : ils y trouvent une foule de débris alimentaires à leur gré. Puis, les petits messagers des zéphyrs s'envolent et le crocodile continue son rêve... et sa digestion.

Le duel avec résultat

Presque tous les jours, nous lisons dans les gazettes que deux braves messieurs, divisés sur une question d'amour-propre, ont échangé à vingt-cinq pas deux balles sans résultat.

Et le public de « blaguer » nos spadassins de leurs promenades solennelles.

Au Groënland, le duel est aussi dans les mœurs, mais bien qu'il ne soit mortel, ni sanglant, il ne manque jamais de toucher un des adversaires.

Voici en quoi il consiste : Lorsqu'un habitant se croit offensé par un compatriote, il demande une feuille de papier, et comme épée de Tolède, une bonne plume d'acier. Puis il rédige contre son insulteur une satire qu'il déclame à sa femme, à ses domestiques et à ses amis, jusqu'à ce qu'il sache la réciter par cœur. Alors, il annonce publiquement qu'il tient à rencontrer son détracteur dans un endroit qu'il désigne. La proposition n'est jamais écartée. Sur le champ clos, l'offensé récite sa composition en s'accompagnant sur un tambour. Sa femme, ses domestiques, ses amis sont là qui l'assistent, prêts à le secourir, au cas où sa mémoire chancellerait.

Ensuite vient le tour du second duelliste, qui s'efforce de retorqueur les arguments du premier. S'il est adroit, il ne manque pas de mettre les rieurs de son côté, sans compter son propre entourage.

Chacun des deux champions peut prendre la parole plusieurs fois. L'assemblée délibère enfin et décerne la palme au vainqueur, c'est-à-dire à celui qui a fourni les meilleures raisons. Est-ce assez équitable et logique? -- Les Groënlandais nous offrent un exemple de bon sens, dont nous pourrions faire notre profit.



ORACLE N° II

I Non, s'ils sont intéressés.

II Tu gagneras, tu perdras alternativement, finalement le jeu te mettra sur la paille si tu y mets de la persistance.

III Oui, si tu sais faire à propos les concessions nécessaires.

IV Tu récolteras dans ta vieillesse ce que tu auras semé dans ta jeunesse.

V Veux-tu que ta confiance soit bien placée? Garde-la!

VI Oui, si tu ne dis rien à personne, mais tu ne pourras pas tenir ta langue,

LA RENCONTRE DE DEUX TRAINS

Il y a quelque temps, les Américains, désireux de faire du nouveau, avaient imaginé de donner le spectacle peu ordinaire d'une rencontre de deux trains.

Cette originale exhibition a eu lieu à Buckeye-Park, près de Columbus, dans l'Ohio, en présence de 30.000 personnes.

Afin de donner à la catastrophe toutes les apparences de la réalité, deux vieilles locomotives avaient été mises en état et deux trains avaient été formés avec des wagons à charbon.

Les deux convois furent lancés à quatre milles de distance l'un de l'autre et s'avancèrent lentement pendant l'espace d'un demi-mille. Les méca-

niciens lancèrent alors leurs machines à toute vapeur, en ayant soin de sauter à terre au même moment.

Lorsque la rencontre se produisit, les trains avaient acquis une vitesse de cinquante-cinq milles à l'heure. Les machines se heurtèrent avec un fracas terrible, suivi d'une explosion et furent mises en pièces. Toutes les voitures furent brisées.

L'organisateur de cette nouvelle distraction s'étant trop approché du lieu de la catastrophe... pour rire, a eu la

jambe droite brisée par un fragment de chaudière. Il est douteux qu'il donne une seconde représentation.



La mort par la soif

Si la mort par inanition est assez tardive et peut n'arriver qu'après trente, quarante et même cinquante jours, il n'en est pas de même pour la mort par la soif, qui est très rapide. L'organisme ne peut, en effet, se passer de liquide pour réparer ses pertes en eau, incessantes et considérables même au repos complet.

Le docteur Mac Gee rapporte le cas d'un Mexicain, égaré dans les déserts de l'Arizona, qui resta huit jours sans boire. Cette survie est tout à fait remarquable, d'autant plus que le susdit voyageur avait fait 180 kilomètres, dans un véritable état de stupeur, il est vrai. Titubant et à moitié mort, il arriva dans le campement du docteur Gee, qui le rappela à grand-peine à la vie.

Le docteur Gee fait remarquer que la soif extrême produit un état qu'il dénomme « état de mort vivante » : les tissus meurent de bas en haut par suite de l'appauvrissement du sang en eau et du défaut de circulation. Les orteils de la victime tombent et la peau se fendille sans hémorragie, en raison de la non-fluidité du sang.

ORACLE N° 12

- | | |
|---|--|
| <p>I Tes nombreuses veilles t'occasionneront de fortes migraines.</p> <p>II Oh oui! et elles en disent de belles sur ton compte.</p> <p>III Elle aura la beauté de tes rêves.</p> | <p>IV Si c'est de l'eau-de-vie dont tu veux parler, oui tu en auras et bien trop.</p> <p>V Si tu veux le devenir, acquiers d'abord l'amour du travail.</p> <p>VI Oh oui! et tout près de toi encore.</p> |
|---|--|

SIROP INDISPENSABLE A TOUS LES ENFANTS
PREMIÈRE DENTITION **DELABARRE**

Flacon : 3 Fr. — FUMOUBE, 78, faubourg Saint-Denis, Paris, et pharmacies.

LA BAGUETTE MAGIQUE



RÉCEMMENT on faisait, à l'église Saint-Roch à Paris, des fouilles pour rechercher le corps de Duguay-Trouin. Un monsieur, inconnu de tous ceux qui se trouvaient là, se présenta, portant à la main une baguette de coudrier. Il se faisait fort, assurait-il, sans qu'on creusât le moindre trou, sans qu'on éventrât le plus petit caveau, sans qu'ondémolît un seul mur, de retrouver les restes qu'on cherchait, rien que par le pouvoir de sa baguette, qui, par une sorte

de magnétisme qu'il n'expliquait pas lui-même, se tournait vers les « endroits creux », les cachettes, les caveaux contenant des corps ou des métaux précieux.

On en fit aussitôt l'essai, on conduisit l'inconnu à travers l'église; on le fit passer, à diverses reprises, sur des sépultures très authentiques, dont il ne connaissait pas l'existence, sa baguette resta immobile elle semblait avoir perdu toute vertu : aucun sortilège ne se produisit : on congédia le monsieur, qui partit en protestant et en se lamentant de l'incrédulité de ses contemporains.

Certes, cela paraît étrange, mais le monsieur avait raison. Il est établi, prouvé, démontré, que, sous certaines influences, des baguettes de coudrier, tenues en main par quelque sujet spécialement doué, se tournent invinciblement vers les trésors ou autres objets cachés. Il n'y a pas très longtemps qu'on découvrirait ainsi les sources, et je sais une histoire très parfaitement authentique, qui donne pleinement raison à la confiance que l'inconnu de Saint-Roch pouvait avoir en sa baguette. C'était en 1692, à

Lyon. Un jour du mois de juillet de cette année-là, un cordonnier nommé Sauvat et sa femme furent trouvés assassinés dans la cave de leur maison de la rue Neuve.

La justice ne disposait pas, au xvii^e siècle,

des moyens rapides d'information et d'enquête qu'elle possède aujourd'hui; un jour gagné par les malfaiteurs les mettait presque sûrement à l'abri du châtiement. Une fois sorti des limites de la province où il avait travaillé, un assassin était plus assuré de l'impunité qu'il ne l'est aujourd'hui de l'autre côté de l'Atlantique; aussi quelle que fût la diligence qu'apportât dans son enquête le lieutenant de police de la ville de Lyon, quelle grande que fût la célérité montrée par M. de Montgirol, intendant de la province, les assassins restèrent introuvables. On interrogea les voisins, qui n'avaient rien vu, on emprisonna un débiteur du marchand de vin qu'on relâcha lorsqu'il eut dûment établi un alibi irréfutable; on fouilla les garnis fréquentés par les rôdeurs sans qu'il fût possible de fixer les soupçons et d'obtenir la moindre lueur qui vint éclairer l'obscurité de ce drame mystérieux.

Les magistrats ne recueillirent aucun indice qui pût les mettre sur la trace des assassins; l'affaire allait donc être classée, suivant l'expression consacrée, lorsqu'un certain Bodin se présenta chez le lieutenant de police, amenant un paysan dauphinois nommé Aymar, qui, disait-il, était porteur d'une baguette magique à l'aide de laquelle on découvrirait infailliblement les coupables. M. de Montgirol consulta le lieutenant de police, le lieutenant de police consulta les magistrats; bref, il fut décidé, sans grande confiance, mais faute de mieux, qu'on ferait l'essai du talisman.

Aymar était un grand et fort garçon, à l'air très simple, et pas du tout sorcier. Il cueillit

dans le jardin de M. de Montgirol une baguette de coudrier qu'il débarrassa de ses feuilles et, tous en bande, on se rendit avec lui à la maison de la rue Neuve où le crime avait été commis.

La perquisition commença. Dès qu'il eut mis le pied sur la première marche de l'escalier, conduisant à la cave, Aymar fut pris d'un tremblement tel, qu'il ne serait pas resté, dit une relation de l'époque, plus d'une ou deux minutes sans s'évanouir, si on ne l'avait soutenu. La baguette elle-même s'agitait frénétiquement. Elle conduisit le paysan à l'endroit précis où avaient été jetés les cadavres; puis à la soupente dans laquelle l'argent volé avait séjourné; comme un chien à l'odorat subtil qui ne perd plus la piste qu'il a éventée, elle se tourna vers la porte de la rue: on sortit; elle dirigea Aymar vers la cour de l'Archevêché, indiqua le pont du Rhône, qu'on traversa, puis se retourna brusquement à droite du fleuve.

Il y avait là, parmi deux ou trois maisons de pêcheurs, la cabane d'un jardinier située au bord du Rhône.

La baguette magique désigna la porte de cette maison; on y entra. L'intérieur était plus que modeste; le jardinier et sa famille surpris par cette invasion de fonctionnaires conduits par un paysan qui semblait en proie à une extase, regardaient d'un air de profond ahurissement l'étonnant spectacle dont leur chaumière était le théâtre. La baguette touchait tour à tour un pot de terre qui se trouvait sur un dressoir, deux verres posés sur une table, la targette de la serrure, le grand chenet de fer sous le manteau de la cheminée. Tout à coup, elle fut prise d'une



PIÈCES FAUSSES

Au moment où tant de pièces fausses sont en circulation, voici, d'après un banquier de Londres, un moyen infaillible de les reconnaître. Il suffit de frotter vigoureusement le bord de la pièce qui paraît suspecte contre celui d'une pièce bonne; celle-ci reste intacte, tandis que la fausse se trouve entamée. La plupart des pièces fausses sont confectionnées avec des alliages plus tendres que ne l'est l'alliage monétaire légal.

ORACLE N° 13

- | | |
|--|---|
| <p>I Tu es trop casanier.</p> <hr/> <p>II Fais attention, elle est à double sens.</p> <hr/> <p>III Si on en croyait tes prétentions, tu serais ministre.</p> | <p>IV Oui, partout où l'on paye son entrée.</p> <hr/> <p>V Oui, si tu sais vieillir.</p> <hr/> <p>VI Non, tu te mêleras trop des affaires des autres.</p> |
|--|---|

sorte de tremblement, comme si elle allait s'échapper de la main du paysan, et invinciblement elle l'attira dans un des angles de la pièce.

Dans cet angle, se tenait, timidement caché derrière un bahut, un jeune enfant de sept à huit ans, terrifié de ce qu'il voyait et tremblant de peur à la vue des soldats de police. La baguette se dirigea vers lui, et, à l'étonnement de tous, se posa sur la tête blonde de l'enfant qui poussa un grand cri.

Tous les assistants se regardèrent muets d'étonnement et de stupeur : le talisman semblait désigner pour l'assassin des époux Sauvât, ce gamin chétif et tout tremblant; c'était tellement invraisemblable qu'Aymar lui-même, malgré sa robuste confiance, en paraissait décontenancé. M. de Montgirol, qui avait suivi jusque-là l'épreuve, fut le premier à reprendre son sang-froid; il s'approcha de l'enfant, lui prit la main, le rasatura et l'amenant au milieu de la chambre le fit asseoir sur ses genoux.

— Voyons, mon petit garçon, lui dit-il; tu vas nous dire la vérité: tu vois qu'il serait inutile de mentir; ce monsieur que voilà possède un secret qui nous avvertirait aussitôt si tu déguisais la vérité. Dis-moi: y a-t-il longtemps que tu n'as traversé le pont du Rhône et que tu n'es allé en ville?

— J'y suis allé avant-hier, monsieur, dit l'enfant presque à voix basse.

— Mais auparavant, il y a quinze ou vingt jours, au commencement du mois, n'es-tu pas allé à Lyon?

Le père de l'enfant voulut intervenir, mais l'intendant fit un geste lui signifiant de se taire.

— J'y vais chaque dimanche, avec mon père et ma mère, reprit l'enfant, nous allons à la messe à Saint-Nizier.

— Ne te souviens-tu pas d'être allé en ville, au commencement du mois, le premier jeudi de juillet?

— Le premier jeudi de juillet?... Non, monsieur, je suis certain de n'avoir pas quitté la maison ce jour-là.

— Comment peux-tu si exactement te rappeler que ce jour-là tu n'as pas quitté la maison?

— Parce que mon père et ma mère étaient absents; je suis resté seul le jeudi toute la journée; ils ne sont rentrés que le soir, et, le lendemain matin, de très bonne heure, ils sont retournés à leur travail, me laissant de nouveau seul. A peine étaient-ils partis qu'on a frappé à la porte et que trois hommes sont entrés dans la maison. Ils avaient l'air méchant et j'ai eu grand peur: voilà pourquoi je me souviens de ce qui s'est passé ce jour-là.

— Ils avaient l'air méchant, dis-tu; est-ce que ces hommes t'ont fait du mal?

— Point du tout, monsieur; ils m'ont demandé si je pouvais leur donner à manger et je leur ai donné du pain qui était dans la huche. Puis ils ont bu à cette cruche que voilà et que le monsieur a touchée tout à l'heure du bout de sa baguette enfin l'un d'eux a sorti de sa poche une pièce d'argent qu'il a jetée sur la table; mais un autre l'a reprise aussitôt en disant: « Tu veux nous faire pendre! » et celui-là m'a donné quatre sous. Puis il m'a dit au revoir en me faisant une caresse, et il m'a posé sa main sur la tête. Alors, ils sont partis aussitôt; ils avaient l'air fort pressé.

M. de Montgirol regarda l'exempt de police qui regarda Aymar. Ils comprenaient; la baguette divinatoire avait suivi les traces des assassins; et si elle s'était arrêtée sur la tête de

l'enfant, c'est que l'un des meurtriers y avait posé sa main. Cette piste, toute vague qu'elle restait, était la première lueur qui venait guider la justice dans cette ténébreuse affaire. On était certainement — autant du moins que le permettait de croire l'étrangeté des moyens employés — sur les traces des malfaiteurs; il était évident qu'ils avaient pris la fuite, et, qu'à l'heure actuelle, ils se trouvaient loin de Lyon et peut-être hors de France. On entra donc en ville, car leur poursuite qui pouvait être longue et difficile, nécessitait quelques préparatifs. Le surlendemain seulement, Aymar, accompagné de quatre archers sous la conduite d'un officier de police, et muni



de certificats en règle, se mit en campagne; son mystérieux talisman le conduisit de nouveau au bord du fleuve. Une foule énorme — car l'affaire s'était ébruitée et passionnait fort l'opinion publique — accompagna jusqu'au pont du Rhône ce sorcier aux gages du roi; on vit Aymar descendre sur la berge; sa baguette lui indiquait avec une précision mathématique la direction à suivre; une demi-lieue plus bas que le pont du Rhône, elle se tourna vers le milieu du fleuve; on en conclut que là, les meurtriers s'étaient embarqués. On détacha un bateau; le paysan dauphinois y prit place avec les hommes de son escorte, et, en quelques coups de rames la barque fut livrée au courant qui l'entraîna vers le sud.

Au pont de Vienne, Aymar, qui se tenait à l'avant du bateau, et qui indiquait la direction à suivre, d'après les inflexions de sa baguette de coudrier, donna l'ordre de gouverner la barque vers l'arche la plus étroite et dont l'accès était interdit aux bateliers à cause

de la rapidité du courant et du peu de profondeur du fleuve à cet endroit. Les meurtriers étaient passés là; on aborda à tous les ports. on entra dans les auberges, partout le bâton magique touchait les verres avec lesquels les assassins avaient bu, se courbait vers les sièges où ils s'étaient assis, et se retournait ensuite vers le fleuve comme pour indiquer qu'il fallait poursuivre plus loin encore cette fantastique enquête.

Enfin à Beaucaire on s'arrêta. La baguette oscillait mollement.

On suivit la direction qu'elle paraissait indiquer de préférence quoiqu'elle obliquât de droite et de gauche et qu'elle semblât hésiter. On pénétra dans la ville et l'on arriva devant un sombre et noir bâtiment dont toutes les fenêtres étaient garnies de barreaux de fer : c'était la prison.

Aymar et ses archers s'en firent ouvrir les portes; dès qu'ils y eurent pénétré, le bâton retrouva tout son pouvoir, il désigna la porte d'un des cachots, et lorsqu'on en eut extrait le détenu qui s'y trouvait, le coudrier se tourna vers lui avec tant de vigueur qu'on pût croire qu'il allait se rompre.



Ce prisonnier était un pauvre bossu qu'on avait arrêté une heure auparavant dans les rues de Beaucaire pour avoir volé un pain à la porte d'un boulanger. On ne prit pas la peine de l'interroger, tant ceux qui accompagnaient le paysan dauphinois avaient une confiance aveugle en

son talisman; son écrou fut levé immédiatement et il fut confié à deux archers qui reçurent l'ordre de le conduire à Lyon. Quant à Aymar, après un jour de repos à Beaucaire, il voulut continuer à suivre les indications

L'instinct de la conservation

Il existe à Madrid, près du palais royal, un viaduc qui domine de plus de 50 mètres la rue de Ségovie, et que sa hauteur désigne à la prédilection des désespérés. En raison du grand nombre de suicides qui s'y commettaient, le gouvernement y avait placé des agents.

Dernièrement, l'un de ceux-ci voyait un quidam enjamber le parapet pour se précipiter dans le vide. L'agent n'eut que le temps de le retenir par le bras; mais le désespéré se débattait comme un beau diable, à cheval sur le parapet, d'où, malgré ses efforts et ses objurgations, l'agent ne pouvait réussir à le faire descendre.

Celui-ci se sentait à bout de forces lorsque par une inspiration subite et continuant à le tenir d'une main, il saisit de l'autre son revolver d'ordonnance et le braqua sur l'homme en lui disant :

« Si vous ne redescendez pas, je vous brûle la cervelle! »

Cette menace produisit un effet inattendu. Le désespéré céda et suivit docilement au poste son sauveur.

ORACLE N° 14

- I Oui, si tu as de bons renseignements de la gendarmerie.
- II Chevreul dans l'autre monde t'a désigné pour lui succéder.
- III Malheureusement pour toi.

- IV Assez pour exciter l'envie autour de toi.
- V Oui, en Algérie.
- VI Oui, et tu réussiras. Ta conscience s'y prêtera.

ANÉMIE - CHLOROSE - FAIBLESSE

Le médicament par excellence : Dragées de lactate de fer de Gélis et Conté.
 Approbation de l'Académie de Médecine. — Labélonye et C^{ie}, 99, rue d'Aboukir, à Paris.

de sa baguette, persuadé qu'elle le mettrait sur la trace des autres meurtriers. Il descendit le Rhône, traversa Marseille, suivit la côte jusqu'à Toulon, s'embarqua, aborda à Antibes, longea la corniche, jusqu'aux frontières du comté de Nice, où il s'arrêta, ne pouvant pénétrer sur les terres italiennes. On en conclut que les complices du bossu avaient émigré à l'étranger et qu'ils se trouvaient hors des atteintes de la justice française.

Cependant le bossu arrêté à Beaucaire avait été à petites journées ramené à Lyon, bien qu'il jurât qu'il était victime d'une sorcellerie, qu'il n'avait de sa vie dépassé Valence et qu'il entendait, pour la première fois, parler des époux Sauvat. Malheureusement pour lui, les archers chargés de sa personne le présentèrent au retour à toutes les auberges où

s'était arrêtée à l'aller la baguette magique d'Aymar. Partout il fut reconnu ; bien des gens déposèrent qu'ils l'avaient vu passer en compagnie de deux autres piétons de mauvaise allure; aux approches de Lyon, il essaya d'échapper à la surveillance de ses gardiens, ce qui acheva de gêner son affaire; l'enfant de la maison des bords du Rhône le reconnut formellement pour un des trois hommes qui lui avaient parlé le lendemain du crime. Bref, devant tant de présomptions accablantes, il finit par faire des aveux complets : il fut roué vif sur la place des Terreaux, le 20 août 1692.

J'atteste que l'histoire est vraie de tous points et qu'elle parut

G. LENÔTRE

UNE VILLE DE POULÈS

A cinquante milles de San-Francisco s'élève la ville de Petaluma, capitale des poules :

Pendant l'année 1907, elle a, disent les *Nouvelles de Munich*, lancé sur le marché plus de dix millions de douzaines d'œufs. Toutes les familles humaines de cette ville nourissante s'adonnent de père en fils à l'élevage des poules. Elles se divisent en trois classes : les familles qui en élèvent juste assez pour leur subsistance propre (cette petite industrie occupe 70 0/0 de la population); celles qui possèdent de 1.000 à 2.000 pondieuses; enfin, celles qui exploitent de 3.000 à 10.000 et même jusqu'à 15.000 gallinacées. Un Pétalumien de seconde classe a commencé, il y a quelques années, avec un petit nombre de poules sur un terrain de deux hectares; il gouverne aujourd'hui 1.500 pensionnaires.

Chacune de ces volailles habite une petite maison distribuée en deux pièces dans le sens horizontal; l'une des deux lui sert d'habitation; l'autre de couveuse; cela rappelle un peu les chartreuses d'Italie où chaque moine a sa chambre à coucher et son cabinet de travail. A une extrémité du terrain se trouve un moulin à vent qui pompe l'eau et l'envoie dans toutes les directions pour répandre dans la colonie la propreté, l'hygiène, la fraîcheur. Un des éleveurs les plus connus tire de 7.000 poules un bénéfice annuel de 30.000 francs. Un « coquassier » de deuxième classe fait encore mieux. Avec une mise de fonds de 6.250 francs et 1.800 volailles, il s'est fait en 1907 un revenu net de 11.750 francs, soit 6 fr. 25 c. par poule.

Le rhume de cerveau

Où donc t'ai-je pincée, absurde phlegmasie
Stupide Coryza, Catarrhe insidieux?

Mon poulx est enfiévré, ma pensée obscurcie,
Coulez, ma Pituitaire, et vous, pleurez mes yeux!

L'éternuement secoue en vain mon inertie,
Pidoux avec Trousseau, docteurs judicieux,

N'opposant qu'un mouchoir au mal capricieux,
Croient qu'il faut le traiter par la diplomatie.

Eh bien! je resterai farouche, en mon fautouil
Les pieds sur les chenets et défendant mon seuil.

L'isolement convient à ma face piteuse.
Et j'aurai des mouchoirs en nombre indéfini,
J'en veux mouiller autant qu'un évêque en bénin.

Car je n'ai plus d'espoir qu'en vous, ma blanchisseuse.

D^r G. CAMUSET.

LA SCIENCE AMUSANTE

Couper un fil dans une bouteille

Une petite balle de plomb ou bien un fil à plomb étant suspendu à l'intérieur d'une bouteille, vous proposez aux personnes qui vous entourent, ou pariez avec elles de couper le fil qui retient l'objet suspendu, sans déboucher ni toucher le flacon.

On vous soutiendra que c'est impossible.

A vous alors de démontrer le contraire en opérant immédiatement de la façon suivante :

Observer d'abord deux conditions essentielles :

1° Se servir d'une bouteille en verre bien blanc;

2° N'opérer que par le soleil.

Le fil sera attaché au milieu du bouchon, par



un moyen quelconque, puis vous introduirez l'objet dans le goulot de la bouteille et la boucherez hermétiquement. Si vous voulez faire plus d'effet avant de parier avec votre entourage, vous cachèterez le bouchon à la cire.

Ces préliminaires ayant pris quelques instants, l'opération proprement dite sera brève.

Il suffira en effet d'avoir une bonne loupe dans votre poche et de vous en servir pour faire converger, à travers la bouteille, les rayons du soleil en un point quelconque du fil à plomb.

Les rayons calorifiques ainsi concentrés brûleront le fil à l'endroit choisi, et votre pari sera gagné.

Nota. — Il sera préférable d'employer du fil noir plutôt que du fil blanc car le noir retient mieux la chaleur du soleil.

ATTENTION AUX COUPS DE FOUET

Le charretier a parfois besoin de stimuler son attelage, et le fouet est dans ses mains un objet de première nécessité, mais jamais il ne doit devenir un instrument de torture.

Les intéressantes recherches faites récemment par M. H. d'Anchald ont prouvé que certains fouets occasionnant aux animaux d'excessives et inutiles souffrances.

Le fouet dit *manille* donne par coup une pression de 35 kilogrammes; le *perpignan* 73 : enfin, le fouet *queue de rat* ou *de charretier*, 145. La douleur est encore accrue si le fouet est manœuvré par un brutal ou sous l'empire de la colère.

En principe, les coups donnés par les fouets à lanière ronde, à égalité de poids et de longueur, sont plus douloureux que ceux frappés par les lanières carrées ou rectangulaires.

Nous conseillons aux charretiers désireux d'éviter à leur bête toute douleur excessive, tout en gardant à leur disposition un moyen suffisant de correction et de stimulation, d'employer un fouet de 1^m,10 à 1^m,20 de long, lanière rectangulaire de 7 millimètres avec épaisseur de 4 millimètres, manche flexible servant d'avertisseur : cet instrument sera plus que suffisant pour stimuler le zèle de leurs attelages et ils ne risqueront pas de les blesser.

Nous ajoutons qu'un bon charretier ne doit, bien entendu, jamais frapper les chevaux, soit avec le manche du fouet, soit avec le pied.

ORACLE N° 15

I Celle dans laquelle tu seras dirigé.

II Je le crains pour toi.

III Ne le désire pas.

IV Elle sera toujours de ta taille.

V Trop tôt!.. Hélas! pas pour toi.

VI De tenue irréprochable, mais chacun dira : c'est un crétin.

400 EXPÉRIENCES DE SCIENCE AMUSANTE, par H. DE GRAFFIGNY. — Les expériences décrites sont faciles à exécuter et sont basées sur les principes élémentaires des sciences physiques et chimiques (beau vol. relié toile rouge, 354 pages, 134 fig.); Prix : 4 fr. 50; franco contre 1 fr. 95, mandat ou timbres adressés à M. VERMOT, édit., 6 et 8, rue Duguay-Trouin, à Paris.

Les éponges et leur pêche

Lorsque, de vos mains délicates, vous pressez votre fine éponge, vous doutez-vous, madame, que c'est un squelette que vous tenez ? Il vous a été permis jusqu'ici d'avoir quelques doutes sur ce sujet, car les savants eux-mêmes sur le même point, ont hésité pendant des siècles. Aujourd'hui il est définitivement établi que les éponges vivent, ce sont des animaux. D'abord de petites larves visqueuses, flottant au gré des vents et des courants marins, munies pour tant de quelques cils vibratiles leur permettant de jouir d'une mobilité spéciale.

Ces larves rencontrent-elles un rocher, elles s'y fixent, puis trouvant dans l'eau environnante les éléments de leur nutrition, achèvent d'évoluer et de vivre sur le point de hasard où elles se sont attachées.

On les rencontre dans toutes les mers du globe, à des profondeurs variables.

Depuis la plus haute antiquité, on les pêche dans la Méditerranée, particulièrement sur les côtes de Tunisie, de Syrie et de l'Archipel grec.

La mer Rouge, où la pêche était autrefois prospère est aujourd'hui délaissée pour les bords de l'Archipel Indien. La quantité d'éponges recueillies dans ces divers lieux de pêche est considérable, et cette industrie,

peu connue, donne lieu à un mouvement commercial important. Il arrive parfois que l'éponge croit à une assez faible profondeur pour qu'une longue tige de bois munie d'un instrument tranchant suffise pour la couper au pied. Mais c'est un cas exceptionnel et il faut généralement, pour la pêcher, avoir recours aux plongeurs ou aux scaphandriers.

Les plongeurs se recrutent parmi les habitants des côtes. Ce sont des gens habitués dès le jeune âge à rester longtemps sous l'eau et à atteindre de grandes profondeurs. C'est avec un simple couteau qu'ils vont arracher l'éponge à ses rochers.

Le plus souvent, le plongeur, nu, son couteau au poing, est réduit à ses seules forces, soit pour atteindre les bas-fonds, soit pour remonter à la surface. Les dangers de son exploration sont dès lors multiples : il lui faut compter non seulement avec les difficultés qui proviennent du milieu hostile, mais encore avec les mauvaises rencontres.

Lorsque la profondeur est assez grande, le plongeur est attaché par une corde à l'aide de laquelle ses camarades restés dans la barque peuvent le ramener à la surface. Cette précaution n'a pas seulement pour but de préserver le travailleur contre le danger d'une immersion trop prolongée : elle est destinée aussi à le



Les progrès de la médecine

Jusqu'ici nous avons eu un œsophage à nous. Qu'allons-nous devenir lorsque, suivant la nouvelle théorie du docteur Hepp, nous aurons un estomac de cochon ? Ce n'est pas une plaisanterie. Il paraît que notre suc gastrique est très inférieur à celui de l'« animal-roi, cher ange », chanté par Monselet. Alors, vous allez voir comme c'est simple. Le docteur Hepp enlève à chaque cochon l'œsophage qu'il plante directement sur le duodenum, en respectant (!) le pyllore. Ne plaignez pas le cochon : « Tels de ces cochons, mis en perée, loin d'en pâtir, sont devenus énormes, et font, tant ils ont bonne mine, plaisir à voir. »

Est-ce que ça vous fait plaisir de voir un gros cochon ? Nous, ça nous laisse plutôt indifférent, mais nous avouons que cette indifférence n'irait pas jusqu'à avaler le suc gastrique du cochon, même si le goût rappelait vaguement (diable !) le moût de bière. Le docteur nous affirme que les estomacs détraqués — il y en a — auront des digestions merveilleuses. Quelle fierté de pouvoir dire à un ami atteint de gastralgie : — Moi, mon cher, je digère comme un cochon !

LA FÉCONDITÉ DES POISSONS

Tout le monde sait que les poissons sont extraordinairement prolifiques ; toutefois, on ignore peut-être quels sont ceux dont la puissance de reproduction dépasse ce que nous pouvons imaginer. Le turbot pond de onze à

douze millions d'œufs par an, tandis que la limande atteint le chiffre encore respectable de sept millions. Les poissons qui se contentent de pondre de un à trois millions d'œufs annuellement sont en nombre considérable.

soustraire, dans la mesure du possible, à de terribles adversaires.

Que de fois, en effet, le plongeur, ayant à peine dépassé les couches superficielles, voit-il surgir devant lui, dans la calme transparence des eaux, un long fuseau sombre, silencieuse apparition dont l'arrivée est le prélude d'une courte, mais terrible lutte. Les requins, en effet, pullulent dans les zones de pêche. Hardis, insatiables, toujours en quête, doués de cette sorte d'instinct dont se servent si merveilleusement les bêtes de proie, ils attaquent les plongeurs avec une vivacité déconcertante et une incroyable audace.

L'homme est aux aguets, car il n'ignore pas les périls de sa mission; il sait que c'est jouer sa vie que de suspendre sa vigilance un seul instant. S'il a vu venir l'attaque, il lui reste encore deux moyens de salut : frapper le monstre au moment où il se retourne pour saisir une proie que la disposition de sa gueule ne lui permet pas de prendre de face, ou attendre son salut de la rapidité avec laquelle ses compagnons, prévenus par une énergique saccade de la corde, le ramèneront à la surface.

Que de fois, le squal, brisant d'un seul coup ce lien dont l'homme terrifié attend son salut, détruit-il cette suprême espérance.

Que de fois encore, devant la foudroyante attaque, le malheureux pêcheur manque-t-il de la force ou de la sûreté de main qui l'arracheraient au péril.

La terrible lutte muette se dénoue alors rapidement. Dans le flambonnement à reflets gris d'acier d'une énorme masse qui s'agite et tourne sur elle-même avec une effrayante vélocité, c'est d'abord un ton de pourpre qui se dégrade et s'efface, dilué dans la masse ambiante, puis un corps qui disparaît, comme fondu dans la vaste mer. De l'être qui tout à l'heure, plein de vie, aspirait à pleins poumons l'acre senteur des brises marines, il ne reste plus qu'un nom, un souvenir effacé demain de la mémoire des hommes.

Les scaphandres, grâce auxquels on espérait diminuer la dime sanglante que paient ainsi les pauvres pêcheurs d'éponges, n'ont pas complètement répondu aux espérances qu'on avait placées en eux.

Souvent les requins, d'un coup de dent, crèvent le tuyau par où s'effectue l'arrivée de l'air et le malheureux travailleur connaît cette angoisse de recevoir la mort du conduit qui lui donnait la vie et d'expirer dans la plus cruelle des agonies, rapidement submergé dans un appareil où il ne peut ni crier ni se débattre.



Connaître le truc

Au commencement du XVII^e siècle, on appelait *truc* un billard particulier, plus long que les autres, et construit de telle sorte qu'il fallait, pour y jouer convenablement, connaître le secret. Or, entre *secret* et le *truc* il n'y a qu'un pas : on dit *connaître le truc* pour signifier *connaître le secret du truc* et on étendit le terme à toutes sortes de choses. A l'heure actuelle cette expression est devenue familière, mais bien peu de personnes en connaissent l'origine.

Courtisan de village, par ENAULT.



— Écoute, Ferdinand, cha n'est pâ pour te faire des gentillesse, mais ded'puis que tu n'es plus maire, vrai de vrai, nos poules n'pondent point!...

ALMANACH DROLATIQUE

En sortant de chez le bistro, Boireau titube et s'étale sur le trottoir, cependant qu'une automobile passe à toute vitesse dans un nuage de poussière et de fumée. Boireau se soulève et, avec admiration :

— Dire que ces machines-là... c'est l'alcool qui les fait marcher!

A la Cour d'assises.

LE PRÉSIDENT. — Enfin, vous l'avez tué ?

L'ACCUSÉ. — Oui, mon président.

LE PRÉSIDENT. — Et après l'avoir tué, vous lui avez pris les six sous qu'il avait dans la poche de son gilet ?

L'ACCUSÉ. — Oui, et j'ai été volé, voilà tout !

DOUCE IDYLLE

Avril avait paré de tendres rameaux la nature vibrante au souffle du printemps.

Tout renaissait sous les rayons du soleil.

Quel temps propice pour aller dire tout bas au nid qui se construit, à la feuille naissante, à la fleur fraîchement éclose, que l'on s'aime et que l'on rêve à deux !

Lise et Victor émus, les yeux calins, le cœur plein de tendresse, aspiraient cette suave atmosphère dont le renouveau enveloppé les êtres : ils marchaient lentement sans but, sans voix, ravis.

Rien ne troublait le faible bourdonnement de la nature qui s'éveille. Le ruisseau doucement arrosait le pâle myosotis, l'éclatante paquerette ; son murmure berçait leurs âmes et les charmait.

... à deux l'âme est joyeuse,

Comme il était heureux, comme elle était heureuse !

Tout à coup Lise tressaillit ; un bruissement dans le feuillage, un clapotement de l'onde

venaient de rompre ce charme inexprimable. Victor voulut se précipiter pour en rechercher la raison, mais Lise vivement le retint : « Ecoutez, ami, lui dit-elle à voix basse, ce murmure cadencé, qui semble un doux bruit d'ailes, ne viendrait-il pas d'un couple de colombes prenant ses ébats près de nous ? »



Et dans ses grands yeux bleus rayonnants de joie, passa comme une prière le désir de surprendre les tendres volatiles.

Aussitôt il essaya de la satisfaire, et, pour lui frayer passage, avec des précautions infinies, il écarta les branches vertes. Tous deux, retenant leur haleine, effleurant à peine les mousses et les mugets, ils avançaient anxieux, guî dés par le bruit révélateur... Enfin, le feuillage s'ouvrit, un doux serrement de main lui apprit l'émoi de sa compagne ; ils se penchèrent sur la rive fleurie, interrogeant ses bords : c'étaient deux gendarmes qui prenaient un bain de pieds !

LAPSUS LINGUÆ

Quelques perles recueillies dans le reportage américain :

« Un homme, nommé Drucker, a été trouvé assassiné. Le meurtrier a commis cet horrible crime dans un but de vol ; mais, heureusement Drucker avait déposé, la veille de sa mort, tout son argent à la Caisse d'épargne, de sorte qu'il n'a perdu que la vie. »

Savourez celle-ci : « La malheureuse victime a été transportée à l'hôpital, où elle est en voie de guérison, quoiqu'elle soit soignée par le médecin en chef. »

Et cette autre : « Le capitaine réussit à gagner la côte à la nage et à sauver sa femme. Il était assuré à la Compagnie d'assurances de la marine pour la somme de 25.000 dollars et portait une cargaison complète de ciment. »

Nous pourrions continuer ainsi pendant longtemps... mais les journalistes américains, plus peut-être encore que tous les autres, ont droit à l'indulgence, car ils détiennent incontestablement le record de la rapidité d'information.

ORACLE N° 16

- | | |
|--|--|
| <p>I Tu crois t'être bien caché, mais quelqu'un t'a vu.</p> <hr/> <p>II On pense à toi, mais pas pour cela.</p> <hr/> <p>III Comme de tes vieux parents.</p> | <p>IV Avec ton caractère, ils dureront toute ta vie.</p> <hr/> <p>V Avant de te couvrir de colifichets, soigne d'abord ta personne.</p> <hr/> <p>VI Avec beaucoup de marche et moins de champagne.</p> |
|--|--|

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE PRATIQUE, par le Dr VERNON. — La médecine à la portée de tous, 1512 pages, 500 gravures et 10 planches en couleurs. — Prix : 5 francs. — Franco en colis postal gare. — M. VERMOT, éditeur, 6 et 8, rue Duguay-Trouin, à Paris.

Alimentation des animaux domestiques

RATIONNEMENT. — Une hygiène bien comprise impose des règles de rationnement suivant les espèces d'animaux et les produits qui constituent leur alimentation.

Cheval. — Le foin des prairies naturelles doit entrer pour 1 0/0 du poids vif; la paille dans la même proportion. Les fourrages des prairies artificielles sont réservés exclusivement aux jeunes chevaux. L'avoine entre en quantité variable, en raison du travail des animaux et de la vitesse qu'on leur impose. Chez les chevaux de gros trait, le foin doit dominer, et l'avoine peut être remplacée par l'orge, le maïs, le sarrasin ou les féveroles. Sanson admet que 1 kilogramme de son de froment égale 1 kilogramme d'avoine, et 1 kilogramme de féveroles égale 2 kilogrammes d'avoine. Mais celle-ci est indispensable aux chevaux de trait léger.

Le foin frais mélangé d'un sixième de foin vieux est un bon fourrage.

La luzerne et le sainfoin, en parties égales, ont les propriétés du foin. On peut aussi mélanger le trèfle par tiers ou par quart avec les autres fourrages.

On peut substituer au foin deux rations de paille pendant quelques jours, ou pour les animaux nourris à la paille remplacer celle-ci par un tiers de foin; le son doit être donné en proportion double de l'avoine; les carottes remplacent avantageusement le son, elles sont plus digestives et donnent un luisant au poil; le maïs et l'orge mélangés équivalent à l'avoine.

Le seigle, les pois, le sarrasin et les vesces peuvent entrer pour moitié dans la ration d'avoine; le froment, les gesses et le chènevis pour un sixième.

Le régime du vert est très favorable aux jeunes chevaux; pour les vieux, il répare les aplombs faussés, les rafraîchit après une nourriture échauffante, guérit l'inflammation des organes digestifs et les maladies de peau. Ce régime pris en liberté a l'inconvénient des mauvais temps. On doit lui préférer, pour cette raison, la distribution au râtelier pour les

chevaux dont le travail n'est pas suspendu. L'herbe doit être fauchée huit ou dix heures avant sa consommation. Les mois favorables sont mai et juin; parfois on peut le commencer en avril. Il dure de quinze jours à six semaines et la consommation varie de 26 à 60 kilogrammes par jour.

Le cheval doit boire deux fois par jour, trois fois pendant les grandes chaleurs; mais il faut se garder de le faire courir aussitôt; on doit donner l'avoine et les autres grains après l'abreuvement.

Espèces bovines. — Le foin, le regain des prairies naturelles, les pailles d'avoine et de blé et les lentilles constituent une excellente nourriture. La luzerne, le sainfoin et le trèfle donnés seuls amollissent. Les betteraves, les raves, les pommes de terre, les topinambours, les choux, etc., divisés, écrasés, cuits ou fermentés, les résidus des distilleries, des féculeries et des sucreries sont très goûtés.

Elles doivent prendre trois repas par jour, boire deux fois, après le repas du matin et celui du soir.

La nourriture dans les pâturages comporte l'herbe. Celle des

montagnes est sapide et très nourrissante; celle des régions élevées donne du lait et des fromages de bonne qualité.

Pour l'engraissement des bouvillons et des génisses, le foin, le regain, les farines d'orge ou de seigle, le son, le maïs, l'avoine ou les grains, les ciroses, les racines ou tourteaux sont particulièrement recommandés.

Les bœufs ou les vaches de forte taille s'engraissent mieux à la bouverie; les pâturages conviennent aux animaux de petite taille. Certaines vaches s'engraissent difficilement et exigent plus de soins.

On doit donner des boissons farineuses à volonté, légèrement salées et saupoudrées de tourteaux; en cas de constipation supprimer les aliments secs et les aliments aqueux en cas de diète.

(Voir suite page 51.)



VACHE FLAMANDE

MALADIES DU CŒUR. — Le sirop de digitale de Labéloye régularise les mouvements du cœur, calme irritation nerveuse, provoque la fonction urinaire. — Asthme, bronchite, toux nerveuse. — 99, rue d'Aboukir, à Paris.

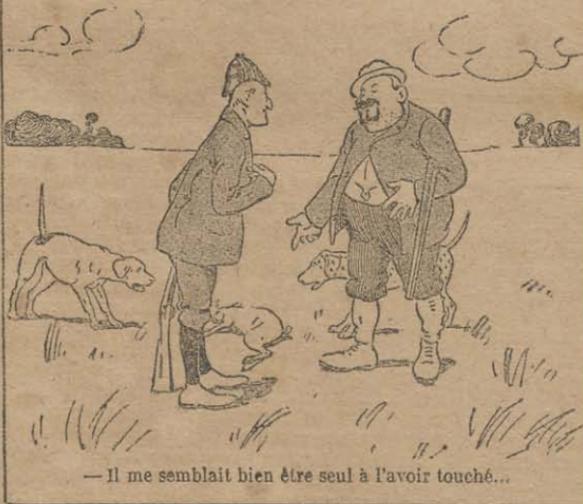
Aventure de chasse

I



— Pardon, cher Monsieur, je crois aussi avoir un peu tué ce lièvre ?

II



— Il me semblait bien être seul à l'avoir touché...

Un singulier phénomène

○ ○

La République du Honduras possède une fontaine célèbre, unique qui a donné lieu aux plus terrifiantes légendes, une fontaine de sang. D'où vient ce sang ?

Tout le monde s'est efforcé de donner une explication à ce phénomène, et l'on n'y est jamais parvenu.

C'est une petite grotte située près de la ville de Vetud; jour et nuit elle est visitée par des milliers de busards et de chauves-souris, vampires, qui se réunissent pour se nourrir du liquide rouge, semblable à du sang naturel, qui coule constamment de la partie supérieure de la caverne.

Cette grotte est sur les bords d'un ruisseau, perpétuellement rougi par le liquide mystérieux qui a la couleur et l'odeur du sang; on aperçoit çà et là de petites flaques ayant l'apparence de sang coagulé. Dans cet état, les chiens le mangent avec avidité.

Ce liquide se corrompt absolument comme le sang et les insectes y déposent des larves.

On n'a jamais réussi à analyser cette eau.

D'après les données les plus modernes de la science, on est fondé à croire que le sang de la fontaine contient des traces nombreuses de matières organiques, probablement dues à quelques espèces très prolifiques d'infusoires colorés.

○ ○ ○

Souvenir sur Gounod

○ ○

La scène se passe à Londres.

Un jour, une de ses admiratrices étant en visite chez le maître, aperçut un noyau de cerise sur le marbre de la cheminée. S'en emparer et le faire disparaître sans éveiller l'attention de l'hôte fut l'affaire d'un instant.

A quelque temps de là, cette dame, qui avait fait monter en broche le noyau avec un entourage de brillants et de perles fines, se trouvant chez le maestro, lui montra le singulier hommage qu'elle rendait à son génie.

Sa stupéfaction fut indicible lorsque Gounod lui fit observer qu'il ne mangeait jamais de cerises et que le fameux noyau qu'elle avait si pieusement recueilli et fait transformer en bijou provenait sans doute d'une cerise mangée par son valet de chambre.

ALMANACH

ANECDOTIQUE

○ ○

L'historiette suivante a été détachée des *Mémoires* de Pierre de l'Estoile :

« Sa Majesté Henri IV, nous dit le chroniqueur, chassait vers Grosbois.

» Elle se déroba de sa compagnie et revint seule à Créteil, sur l'heure du diner. Elle descendit à l'hôtellerie et demanda à l'hôtesse s'il n'y avait rien à manger.

» Celle-ci répondit qu'en effet il n'y avait plus rien, et qu'Elle était venue trop tard.

» Mais à l'instant, avisant une bourriche d'huitres, le roy demanda pour qui était ce poisson? L'hôtesse répondit que c'était pour des procureurs qui se trouvaient en haut.

» Le roy alors, qu'elle prenait pour un gentilhomme, parce qu'il était seul, la pria de leur dire qu'un honnête gentilhomme les priaît de lui céder une seule douzaine d'huitres pour de l'argent et qu'ils l'accommodassent du bout de leur table. Ce qu'ils refusèrent tout à plat, disant que pour le regard de leurs huitres, il n'y en avait pas trop pour eux.

» Le roy ayant entendu cette réponse, envoya quérir le sieur de Vitry qui vint avec dix ou douze autres. Sa Majesté ayant conté la vilainie de ces messieurs procureurs, lui en chargea de s'aller quérir d'eux et qu'il les menât à Grosbois, et qu'étant là, il ne faillit de les très bien fouetter et étriller pour bien apprendre, une autre fois, à être plus courtois et civils.

» Ce que ledit Vitry exécuta fort bien et promptement, nonobstant toutes les raisons, prières supplications, remontrances et contredits de messieurs les procureurs. »

Il était naturel qu'un roi qui aimait tant les huitres pour lui-même demandât la poule au pot pour chacun de ses sujets.



GARE AU CACAO

Le cacao présente des inconvénients dans l'alimentation des enfants, surtout de ceux en bas âge. Les fonctions digestives en éprouvent des troubles, le système nerveux des excita-

tions. Le sang s'anémie, la nutrition est retardée. Cette action nocive serait due à la présence de l'acide oxalique dans le cacao qui en contient plus que l'oseille.

RÉCRÉATION SCIENTIFIQUE

Veilleuse économique

Cette veilleuse repose sur la propriété qu'a l'hydrogène de brûler à l'air libre; elle est on ne peut plus facile à établir.

Prenez un bocal vide, garnissez-en le fond avec des rognons de zinc, versez un peu d'acide sulfurique ou azotique et remplissez aux deux tiers d'eau.

Fermez hermétiquement le bocal avec un bon bouchon de liège, dans le milieu duquel vous ménagez une ouverture suffisante pour laisser passer un tuyau de pipe en terre. Introduisez ce dernier en ayant soin que l'extrémité inférieure ne touche pas le liquide, garnissez soigneusement tous les joints avec de la cire à cacheter et approchez une allumette enflammée du bord supérieur du tuyau. L'hydrogène, mis en liberté par l'action de l'acide sur le zinc, brûle alors en produisant une belle flamme jaune, éclairant suffisamment pour le but auquel on la destine.

La veilleuse dure d'autant plus que le bocal est plus grand et que l'action de l'acide est moins énergique : 100 grammes de zinc et 150 grammes d'acide sulfurique produisent environ 30 litres d'hydrogène; on varie à volonté la quantité d'eau et la grandeur du bocal, ainsi que les quantités ci-dessus, en conservant toutefois les mêmes proportions.



La science de la vie

Lu dans un vieux recueil de proverbes :

Trop de repos nous engourdit,
Trop de fracas nous étourdit;
Trop de froideur est indolence;
Trop d'activité, turbulence;
Trop d'amour trouble la raison;
Trop de remède est un poison;
Trop de finesse est artifice;
Trop de rigueur est cruauté;
Trop d'audace, témérité;

Trop d'économie, avarice;
Trop de biens devient un fardeau;
Trop d'honneurs est un esclavage;
Trop de plaisirs mène au tombeau;
Trop d'esprit peut porter ombrage;
Trop de confiance nous perd;
Trop de franchise nous dessert;
Trop de fierté devient hauteur;
Trop de complaisance, bassesse;
Trop de politesse, fadeur.

COMMENT ENGRAISSER NOS LAPINS

Donnez-leur d'abord un local tranquille, où rien ne vienne les effrayer ni les troubler, dans un endroit sec, pas trop en lumière, et où il fera un peu chaud.

Puis donnez-leur la nourriture nécessaire, non pas n'importe quand, ou continuellement, mais d'une façon absolument régulière, à des heures toujours les mêmes, et trois fois par jour. Ce qui leur convient le mieux est : des pommes de terre cuites, du son, des carottes, du foin, ou du foin de trèfle, de l'avoine en grains. Mais il faut avoir bien soin de varier leurs trois repas quotidiens, en faisant alterner le frais avec le sec. C'est indispensable.

ORACLE N° 17

- | | |
|---|---|
| <p>I Ah ! je crois bien, et dont on parlera longtemps.</p> | <p>IV Oui, surtout dans les affaires véreuses.</p> |
| <p>II Que cela ne te préoccupe pas, tu n'y arriveras pas.</p> | <p>V Non, tu végéteras toute ta vie.</p> |
| <p>III Oui, mais après bien des déboires tu y rentreras.</p> | <p>VI Oui, car de part et d'autre il y a un grand fond d'honnêteté.</p> |

MANUEL D'ART VÉTÉRINAIRE PRATIQUE, par RALLIMONT, à l'usage de tous les propriétaires d'animaux. — Cet ouvrage est le résumé succinct, très clair, de toutes les connaissances pratiques utiles à tout éleveur d'animaux domestiques. — 1 fr. 50 c. le volume; franco par la poste, 1 fr. 95 c. contre mandat ou timbres-poste adressés à M. VERMOR, éditeur, 6 et 8, rue Dugny-Trouin, à Paris.

Nourritures bizarres

Dame Science n'est pas facile à écœurer ; elle est allée fouiller, en Danemark, dans des dépôts d'ordures préhistoriques ; pour voir de quoi s'alimentait l'homme néolithique du Jutland et elle y a trouvé des ossements de toutes sortes d'animaux, des coquillages de mer, des escargots, des arêtes de poissons. Elle s'est convaincue que cet habitant des cabanes lacustres mangeait le bœuf, le sanglier, le chien, le loup, le renard, le castor, le marsouin, le pingouin et voire même le cygne, l'oie et le canard. Plus traces de légumes dans les résidus de ces dépotoirs, mais on y a reconnu des pépins de pommes, des enveloppes de faine, de noisettes, de la châtaigne d'eau et des glands.

Evidemment, le Danois préhistorique était, comme ses descendants, après tant de milliers d'années, à la fois carnivore et végétarien.

Ce besoin chez l'homme d'alimentation mixte l'a conduit, sur certaines latitudes, à rechercher de bizarres nourritures. Ainsi les Esquimaux, qui vivent dans les régions où la végétation est presque nulle, à l'agriculture impossible, seraient obligés de se nourrir exclusivement de la viande et de la

graisse des animaux s'ils n'avaient trouvé dans la panse du renne, sa providence, un véritable garde-manger de végétaux. Le renne, en effet, ne vit, lui, que des mousses et des lichens qu'il est habile à déterrer sous la neige.

« Si un Groenlandais tue un renne, dit Nansen, et s'il ne peut en emporter qu'une partie chez lui, la première chose qu'il prendra, c'est l'estomac. La dernière recommandation d'une Esquimaude à son fiancé, quand il part pour la chasse au renne, c'est de lui réserver l'estomac de ses victimes. Cet estomac renferme une collection de choix des meilleures mousses et herbes que ce gourmet de renne a cueillies. Elles ont subi une sorte de cuisson, par le fait de la digestion, et le suc gastrique fournit une sauce assez piquante et aromatique. »

Ce contenu végétal de l'estomac du renne se

consomme tel quel et notez que les Esquimaux, qui en sont si friands, ne toucheraient pour rien au monde au contenu de l'estomac du bœuf musqué ou de n'importe quel autre animal dont la chair les nourrit. Ils ont des nuances dans leurs raffinements culinaires. Et cependant, comme tous les êtres de race primitive, ils sont d'une incroyable voracité. Deux esquimaux mangent tout un phoque dans un seul repas !

De même on a vu, en Afrique, deux Bushmen dévorer à eux seuls une hyène entière, n'en laissant que le squelette. A cinq un zèbre entier ne leur fait pas peur. C'est l'affaire d'un repas d'une heure. Mais aussi ils restent au besoin quatre ou cinq jours sans ne manger que des fruits qu'ils ont en abondance.

Nous autres civilisés, nous n'avons en somme, à notre disposition qu'assez peu d'éléments de nourriture animale et végétale et à peine plus variés que ceux dont disposaient les habitants préhistoriques du Jutland. Il y en aurait d'autres à trouver et on sait combien, dans cette recherche, les Chinois notamment sont ingénieux. Voici longtemps par exemple, qu'ils consomment



Le renne attelé rend de très grands services.

le ver à soie et des voyageurs ont fait comme eux qui y ont trouvé du plaisir. L'un d'eux assure même que cet aliment est un excellent stomacique, fortifiant et rafraîchissant, qui convient aux personnes affaiblies. En France, on ne consomme pas directement le ver à soie, mais, sans s'en douter, nombre de Français y ont tout de même goûté, puisqu'on a essayé de le faire entrer dans l'alimentation de la volaille.

Il est vrai que l'expérience n'a pas eu bien long succès, car on n'a pas tardé à s'apercevoir que, malgré leur belle apparence, les volailles ainsi nourries fournissaient une chair exécrable. C'est ce qui arrive aussi pour les œufs des poules nourries de hennons.

G. ROCHER.

Conséquence

Un Chinois trouva un jour une chenille dans son riz.

Il appela son cuisinier et le roua de coups pour sa négligence.

Le cuisinier, excédé par ce traitement, envoya un coup de poing à son maître et se sauva, car il risquait le pal.

Il s'engagea à bord d'un navire en partance et débarqua en Californie. Là, il s'établit fruitier.

Un jour, il acheta, pour la revendre, une orange d'une grandeur exceptionnelle.

Un monsieur qui parlait pour New-York l'acheta, quoique verte encore.

Ce monsieur, arrivé à New-York, reçut de Londres un télégramme qui l'appelait d'urgence en Europe, pour une affaire.

Il s'embarqua en emportant l'orange.

Arrivé à Londres, il fit présent de l'orange à un ami qui se rendait à Paris.

Celui-ci emporta le fruit et le mit dans son sac de voyage.

Arrivé à Paris, il s'aperçut qu'on lui avait volé son sac.

En effet, un aigrefin s'en était emparé à la descente du train, pendant qu'il dormait.

Il garda le sac et vendit l'orange à un fruitier.

Le fruitier revendit l'orange à un passant. Celui-ci se mit en devoir de la manger et jeta l'écorce.

Un jeune homme glissa sur l'écorce et se

toula le pied. Son père, en le voyant s'inquiéter vivement. Il prit une voiture et courut chez un chirurgien. Mais absorbé par sa préoccupation, il laissa ouvertes les glaces de voiture.

Le courant d'air lui valut, pour le lendemain, une migraine épouvantable accompagnée de maux de dents.

Or, le monsieur était examinateur, et je devais passer mon baccalauréat ce jour-là.

Tourmenté par sa rage de dents, l'examinateur, d'habitude assez indulgent, refusa tous les candidats, moi entre autres, quoique très bien préparé.

Ayant échoué à mon bachot, moi qui devais faire mon droit, je me vis obligé de par mon père, de renoncer à la carrière judiciaire.

J'entraî, à contre cœur dans le commerce. Je m'y montrai si peu habile que je m'y ruinai, après avoir dépensé tout l'héritage que mon père m'avait laissé.

Devenu pauvre et abandonné de tous, je fus heureux, un jour, de trouver à m'établir marchand de pommes frites, au coin de la rue Rochechouart.

Donc, parce qu'un Chinois trouva, un jour, une chenille dans son riz, moi, je suis marchand de pommes de terre frites au coin de la rue Rochechouart!

X...



LE PAIN

Le pain le plus recommandable au point de vue de la valeur alimentaire, quel est-il? Généralement c'est le pain « complet » que l'on croit le meilleur, parce qu'il contient plus d'azote et qu'il renferme en outre tous les sels du blé, notamment tout le phosphore. Le pain bis, inférieur au précédent, serait encore meilleur que le pain blanc qui est pauvre en sels et en azote. D'après les récentes expériences d'un chimiste français, il faudrait revenir sur cette opinion : ce savant soutient que le pain complet est trop riche en « farines », bases toxiques dérivées des albuminoïdes, ce qui aurait des inconvénients dans la consommation journalière. Le pain bis doit lui être préféré, car il ne contient pas ces bases et il renferme presque autant d'azote et de sels.

ORACLE N° 18

I Aussi longtemps que les irrégularités.

II Oui, des défauts de ta famille, beaucoup plus nombreux que leurs écus, disent les voisins.

III Plus vous en aurez, plus vous serez heureux et eux aussi.

IV Enfin t diront les héritiers.

V C'est aussi à désirer pour elle que pour toi.

VI Oui, si tu as assez de persévérance dans les idées.

Collectionneurs d'antiquités, prenez garde!

Un inconnu qui n'a pas dit son nom et qu'on n'a point revu se présente un jour dans le couvent de la Conception, à Séville.

Il demande à parler en particulier à la supérieure et il sort mystérieusement un triptyque en ivoire sculpté du xv^e siècle, représentant d'un côté l'Annonciation et de l'autre le crucifiement, l'alpha et l'oméga du drame chrétien. Dans son premier mouvement, la révérende se signe, admire l'objet et dit avec tristesse :

— Malheureusement notre vœu de pauvreté nous interdit tout achat.

L'inconnu la rassure :

— Ne vous désolerez pas. Ce n'est pas un objet à vendre. Je vous apporte un souvenir légué par une âme pieuse. Avant de mourir, au lieu d'une donation qui aurait diminué la part de ses héritiers, elle vous a inscrite, sur son testament pour ce précieux objet. Mais elle ne vous empêche nullement d'en tirer parti et de convertir en argent cette relique des temps passés, si les circonstances vous y forcent.

La supérieure se confond en remerciements pour cette aubaine inespérée d'une bienfaitrice inconnue.

— Combien peut valoir une telle rareté?

— Je ne vous engage pas à vous en défaire à moins de 20.000 francs, si vous avez besoin de la vendre. Mais défiez-vous des acquéreurs.

Ne vous en dessaisissez que contre espèces sonnantes et n'acceptez aucune difficulté ultérieure. C'est un conseil d'ami.

L'inconnu disparut accompagné des bénédictions du couvent et de la promesse de dire des messes pour le repos de l'âme de la bienfaitrice.

Quelques jours après se présentait un acheteur chez un des plus grands marchands de Séville. Il examine en connaisseur les objets d'art du magasin, et accompagne la discussion des prix de quelques réflexions judicieuses.

Puis, dans le courant de la conversation il glisse qu'il a vu, quelque temps avant, dans un couvent dont il cache soigneusement le nom, un ivoire merveilleux. La description qu'il en fait et la photographie qu'il tire de son portefeuille allument peu à peu les desirs du marchand, qui lâche l'éternelle phrase :

— J'achèterais bien ce triptyque.

Le visiteur résiste, il réserve pour lui cette merveilleuse trouvaille, cependant, sur les instances du marchand, il finit par lui dire :

— Je veux bien y renoncer, mais j'exige alors une compensation si vous l'achetez.

— Laquelle? fait l'antiquaire.

— Ah! c'est un objet que vous vendrez le

prix que vous voudrez, 100.000 francs certainement! Vous l'aurez peut-être pour 25.000.

— Eh bien je vous donnerai le 10 0/0 d'usage.

— Ah! mais non! ce n'est pas pour une bagatelle semblable que j'abandonnerai une proie superbe.

— Alors que voulez-vous? Dites vos conditions!

— Je veux, comme commission, une somme équivalente au montant de votre achat, 25.000 francs, je suppose. C'est à prendre ou à laisser.

— Oh! vous êtes un peu exigeant, s'écrie le marchand.

Puis, après une courte réflexion, il ajoute craignant que l'autre ne se ravise :

— Eh bien! c'est une affaire faite. Donnez-moi l'adresse et je me charge du reste.

— Oui, mais je veux un traité bien en règle. A cette condition seulement, je vous livrerai le nom du monastère. Vous me direz, le jour où vous irez là-bas et à votre retour qui me trouverai ici. Je n'aime pas les choses qui traînent.

Le marchand sévilan se présente au couvent, voit l'objet et reçoit le coup de foudre. Il lui est facile de séduire, par une proposition inespérée la supérieure qui se sait autorisée par le donataire à réaliser l'objet.

— *Fiat voluntas tua!* dit-elle en levant les yeux au ciel.

Le marché est conclu à 25.000 francs L'antiquaire paye et donne la décharge exigée Il emporte fièrement sa conquête et rentre chez lui. L'indicateur l'y attend. Il touche, sous un faux nom, le prix convenu et disparaît.

Quelque temps après, l'ivoire fut cueilli au passage pour une somme de 80.000 francs par un riche seigneur russe qui parcourait l'Andalousie et ne dédaignait pas de temps en temps de faire des achats bien authentiques. A Paris, il montra le triptyque. L'ivoire du xv^e siècle fut reconnu faux. Il écrivit au marchand qui, non sans résistance, reprit l'objet et remboursa la facture.

C'est en vain que ce dernier fit un procès à la supérieure. Elle argua de sa bonne foi, montra le reçu tel qu'il avait été rédigé. Le plaideur débouté de sa prétention but le bouillon tout seul.

Et maintenant, amateurs de curiosités, mes frères, allons de confiance découvrir au fond de vieux couvents les bibelots de provenance sûre : les truqueurs ont passé par là.

G. LENÔTRE.





LES IMPRESSIONS d'un homme qui a dégringolé dans le fonds d'un précipice

Rien n'est plus agréable que de faire une chute d'une grande hauteur. Non seulement il n'y a ni douleur ni angoisse, mais la sensation est par là-même délicieuse.

Voici en effet ce que rapporte un savant suisse qui fit, il y a quelques années, une chute grave dans les montagnes et à qui un hasard seul permit de n'être pas fracassé contre les roches :

Dès que la chute commença, je compris que j'allais être jeté contre le rocher et attendis le choc. Je m'ensanglantant les doigts en les crispant sur le rocher, mais sans éprouver de douleur. J'entendis très nettement le choc de ma tête et de mon dos aux angles du rocher ainsi que le bruit sourd de mon contact final avec l'amas de neige du fond. Je ne ressentis de douleur qu'une heure après.

Il faudrait deux heures pour raconter tout ce que j'ai pensé pendant les quelques secondes de ma chute. Les pensées et images se succédaient avec un enchaînement parfait et très clair. Tout d'abord j'envisageai les alternatives de mon sort et me dis : le rocher, par-dessus lequel je vais être lancé, doit évidemment présenter une paroi escarpée, car il cache à mes yeux le sol qui est à sa base. Tout est de savoir s'il y a encore de la neige dans le bas. Si oui, elle y aura formé un rebord, et si j'y tombe je puis m'en tirer la vie sauve. Sinon, précipité sur les éboulis avec cette rapidité, ma mort est inévitable.

Si je tombe sans me tuer, je prendrai le petit flacon d'éther acétique qui est dans ma poche, et je m'en verserai sur la langue. Ne lâchons pas ma canne; elle me servira en bas. Je songeai même à me débarrasser de mes lunettes pour que, en cas qu'elles se brisas-

sent, les fragments de verre ne pussent me blesser les yeux; mais la violence du mouvement qui m'emportait ne me laissa pas maître de mes mains.

Puis je pensai à mes compagnons, et je me disais qu'aussitôt arrivé en bas, grièvement blessé ou non, je crierais de toutes mes forces : « Cela ne m'a rien fait du tout ! », afin de les tranquilliser. Et je pensais même que je ne pourrais en aucun cas faire ma leçon de géologie annoncée pour cinq jours après.

Je vis ensuite, comme sur un théâtre lointain, se dérouler toute mon existence en nombreux tableaux. Je m'y vis moi-même objectivement, jouant le rôle principal. Tout était éclairé d'une lumière céleste, et beau sans angoisse et sans peine. Même le souvenir d'événements tristes n'évoquait pas de chagrin. La lutte même était devenue amour. Des pensées belles et élevées dominaient, reliant les images isolées, et un repos divin me baignait tout entier au milieu d'une musique splendide.

De plus en plus je me vis enveloppé d'un magnifique ciel bleu avec des nuées roses et surtout d'un violet tendre. Je flottais dans cette atmosphère idéale doucement et sans douleur, tout en constatant que je me rapprochais d'un champ de neige. Observations objectives, pensées, sensations subjectives, tout se produisait simultanément et parallèlement. J'entendis enfin le bruit sourd du choc de mon corps contre l'amas de neige je vis comme un objet noir passer devant mes yeux, et, comme je me l'étais promis, je criai trois fois de toutes mes forces : « Cela ne m'a rien fait du tout ! »

HEIM,

Professeur de géologie à Zurich.



DRAGÉES ET SOLUTION D'ERGOTINE BONJEAN arrêtent les HÉMORRAGIES DE TOUTE NATURE, CRACHEMENTS DE SANG, ETC. — Labélonne et Co, 99, rue d'Aboukir, à Paris.

Alimentation des animaux domestiques

(Suite)

Les moutons préfèrent les herbages sapides et substantiels. Le trèfle commun, la luzerne et les prairies naturelles doivent être broutés sur pied, peu de temps chaque fois et par un temps sec, si on veut éviter la météorisation. Les herbages humides causent la cachexie aqueuse; la rosée intense et les brouillards provoquent la débilitation du sang, de l'hydropisie et des péritonites. La ration sèche au râtelier retarde le développement.

Le vert forme la base générale de la nourriture à l'étable. Au printemps, le seigle seul d'abord, puis mélangé à des vesces d'hiver;

sur pied, l'orge et le froment; à ce régime succèdent la luzerne, le trèfle, le sainfoin et des vesces d'été. Tous ces fourrages doivent être coupés et fanés pendant vingt-quatre heures au moins avant leur consommation. La ration moyennée est de 4 kilogrammes par jour.

En hiver, le mouton se contente des foin

et regains des prairies naturelles, des légumineuses, de paille et des feuilles d'arbre, la paille entrant pour un kilogramme et le foin pour le même poids. On peut leur donner, comme supplément : des betteraves, des topinambours, des carottes et des glands. Une nourriture économique assez goûtée comporte des résidus mêlés au foin ou à de la paille hachée. Si avec ces derniers, il se révèle de la diarrhée, il faut les supprimer et les remplacer par des grains : avoines, féveroles, vesces, gesses, orge et tourteaux. Le son est utile pour l'engraissement et pour combattre l'échauffement.

Pendant les temps chauds, il faut faire paître le matin, par une rosée légère, rentrer les animaux pendant le soleil, les ressortir vers 4 ou 5 heures jusqu'à la nuit; au printemps et en automne le pacage doit avoir lieu de 8 à 9 heures du matin jusqu'à 3 ou 4 heures du soir. Faire boire pendant les temps chauds. Quand l'animal manque d'appétit pour boire, l'activer par l'addition de 4 grammes de sel.

Les règles d'engraissement du mouton sont celles du bœuf. Si les herbages sont insuffisants, on augmente la ration par des suppléments. On commence l'engrais par le foin, l'herbe, les racines, les résidus et on le termine par les tourteaux, sons, grains et graines.

La ration doit être de 1 kilogramme de foin, un demi-kilogramme de tourteaux, un demi-kilogramme d'orge, les résidus de distillerie à volonté.

Les chèvres se plaisent particulièrement dans les broussailles, les lieux stériles, incultes ou escarpés. Les four-

rages artificiels donnent des indigestions; les jeunes pousses de taillis provoquent des pissements de sang. Par les froids, l'humidité ou les fortes chaleurs, les nourrir à l'étable avec des vesces, gesses, trèfle, feuilles de chou ou de vigne, son, betteraves, pommes de terre, topinambours, grains, glands ou tourteaux de noix; les résidus de distillerie; les mares de raisin non macérés dans l'eau sont avantageux pour une nourriture d'hiver. Il leur faut quatre repas par jour en hiver et trois dans les autres saisons, d'une nourriture variée.

(Voir suite page 103.)



CHÈVRE D'EUROPE

ORACLE N° 19

- I Oui, tu l'auras, tu es assez porté sur ta bouche pour cela.

- II En attendant de le devenir, contente-toi d'être industriel.

- III Vous serez si vieux tous les deux que votre union méritera d'être bénie le 2 novembre.

- IV Oui et non. C'est chez le notaire que tout se défera.

- V Accepte-la, mais ne compte pas trop dessus.

- VI Tu te plaindras pendant quatre-vingts ans.

Les pourboires royaux

Edouard VII n'aime pas les pourboires.

L'empereur d'Allemagne les prodigue.

L'empereur d'Autriche les refuse.

Les objections du roi Edouard VII, en ce qui concerne les pourboires, sont bien connues. Aussi un certain nombre d'hôtes du grand monde ont fait placarder dans leurs chambres d'amis un avis interdisant les pourboires aux domestiques.

Il est pourtant curieux de constater combien le roi Edouard éprouve de difficulté à interdire cette coutume dans sa propre maison, surtout lorsque des personnages royaux sont ses invités.

Depuis un temps immémorial, c'est une habitude des visiteurs royaux de montrer leur satisfaction des services rendus, en donnant des pourboires aux serviteurs, depuis le plus considérable jusqu'au plus infime. Pour les premiers les pourboires sont donnés sous forme de bijoux. Une somme d'argent est offerte à la gouvernante pour être répartie entre les domestiques d'un rang inférieur. Cette somme varie. Un visiteur royal qui passe une nuit à Windsor, par exemple, peut donner de 500 à 1.250 francs.

Quand le roi Alphonse XIII vint comme fiancé de la princesse Ena, il distribua plus de 2.500 francs par jour.

L'empereur d'Allemagne, très généreux, lorsqu'il visita l'Angleterre en 1891, laissa 12.500 francs pour les domestiques de Windsor

et du palais de Buckingham, plus une grande quantité de bijoux pour les plus importants serviteurs. Quand il quitta Windsor pour Higheliffe, il laissa 50.000 francs.

Louis-Napoléon, plus tard Napoléon III, visita le palais de Windsor, il y laissa 36.500 francs, bien qu'il n'y eût passé que trois nuits.

Ainsi qu'il convient au plus riche, le tsar a gagné une réputation d'extrême libéralité. Après deux jours passés à Windsor, il laissa

une parure de diamants d'une valeur de 25.000 francs à la gouvernante, 50.000 francs pour les domestiques et 75.000 pour les pauvres, sans compter des tabatières en or incrustées de diamants, bagues, montres et broches pour les serviteurs attachés à sa personne.

Le roi des Belges, qui adore visiter Paris incognito, souvent se trahit par la générosité de ses pourboires. Parfois il

glisse 250 francs dans la main du chef cuisinier du restaurant après un dîner qui lui a particulièrement plu, et donne facilement 50 francs aux garçons.

Mais les plus maigres pourboires sont ceux de l'empereur d'Autriche. Même dans ses jours de générosité, il est rare que les dons de François-Joseph dépassent 25 francs. Lors de ses visites aux cours étrangères, il n'offre de cadeaux qu'aux principaux serviteurs.

Quant à M. Fallières, il passe pour être un adversaire du pourboire.



LE PRIX DU TONNERRE

Un mathématicien anglais a cherché à établir la valeur commerciale de la foudre, considérée comme source d'énergie. D'après lui, un rayon de foudre de 1 kilomètre de long et durant un millième de seconde représente plus de 4.000 francs d'énergie évaluée au prix actuel de l'énergie électrique à Londres. Cette énergie correspond à toute la production industrielle d'électricité en Angleterre pendant quarante secondes; elle pourrait alimenter pendant huit ans une lampe à incandescence de 32 bougies.

ORACLE N° 20

- | | |
|---|---|
| I Ta glotonnerie sera la plus grande
obstacle. | IV Pas plus qu'en celle d'un candidat qui
promet un bureau de tabac. |
| II Non, car tu vendrais trop bien à perte. | V A quoi bon, puisque, comme le renard, tu
n'en auras que le regard. |
| III Si tu as de la chance à la prochaine loterie. | VI Une fortune très médiocre, mais un si
charmant caractère. |

Justice d'oiseaux

Deux moineaux francs, au lieu de se construire un logement — les paresseux — avaient trouvé beaucoup plus simple, à l'approche du printemps, de s'approprier un nid bien clos et confortable, dont la situation à l'abri du vent du nord, de la pluie et de la neige, constituait bien le plus ravissant *home* dont pierrots aient jamais pu rêver. Personne ne s'étant trouvé là pour en disputer la possession aux envahisseurs, ils se croyaient bel et bien propriétaires.

Le bien mal acquis ne profite jamais, ce proverbe est aussi vrai pour la gent ailée que pour le reste des mortels, les moineaux conquérants devaient bientôt en faire l'expérience. Le nid qu'ils s'étaient si indûment approprié était un nid d'hirondelles et aux premiers beaux jours, les deux oiseaux qui l'année précédente avaient édifié leur nid dans cette place choisie, revinrent et ne furent pas médiocrement surpris de trouver la place occupée.

Les hirondelles n'ont pas, que l'on sache, d'huissiers ni de gardarmes parmi elles; expulser de force les intrus constituait donc une opération fort malaisée. Une tentative d'explications repoussée *unguibus et rostro*, il ne restait, semblait-il, à nos deux pauvrettes qu'à transporter ailleurs leurs pénates.

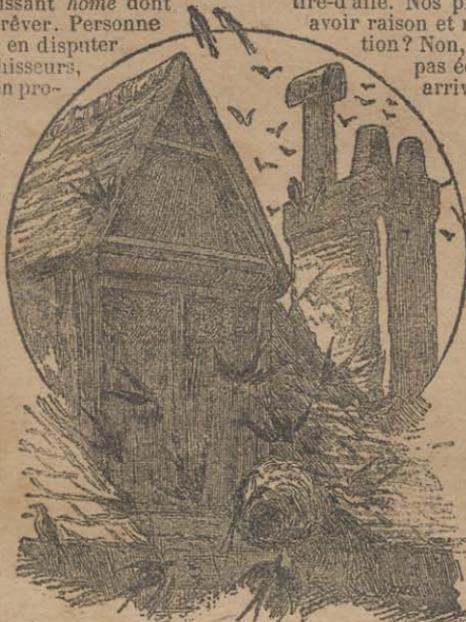
Ce parti ne leur souriait pas, sans doute,

car elles voletèrent un bon moment devant le nid, puis allèrent, en désespoir de cause, demander conseil à deux martinets qui logeaient dans une cheminée voisine. L'entretien fut très animé, et au bout de quelques instants les quatre oiseaux disparaissaient à

tire-d'aile. Nos pillards allaient-ils donc avoir raison et rester maîtres de la position? Non, car une heure ne s'était pas écoulée que de tous côtés arrivèrent des hirondelles, qui se rassemblèrent sur le toit le plus proche.

Les moineaux se croyaient en sûreté, mais devant ce déploiement de forces, ils commencèrent à s'inquiéter. Le mâle essaya d'aller voir ce qui se passait, mais quatre gros martinets qui croisaient à l'entrée du nid le forcèrent à réintégrer l'intérieur. Un tribunal d'oiseaux siégeait non loin de là. Les hirondelles s'étaient rangées sur le couronnement du toit pendant que les propriétaires légitimes du nid exposaient leurs raisons à l'assemblée. Après un pépiement général, le silence se

rétablit et une des hirondelles causa quelques instants, puis toutes s'envolèrent pour revenir une à une portant dans leur bec une petite boulette de terre qu'elles déposaient à l'orifice du nid, jusqu'à en boucher l'entrée. Quand, leur besogne finie, elles disparurent, les deux infortunés moineaux étaient murés vivants.



ORACLE N° 21

- I Oui, si elle est gentille.
- II Ce n'est pas à souhaiter, tes goûts sont si bizarres.
- III Non, tu le cherches trop.

- IV Il faudra bien, c'est la famille qui te quittera.
- V De grand cœur pour être débarrassé de toi.
- VI Ta belle-mère serait-elle un ange qu'il faut la laisser où elle est.

GUIDE DE LA BONNE CUISINIÈRE, par M^{me} DURANDEAU. Vient de paraître : 16^e édition, revue, corrigée et augmentée, un beau volume de 464 pages, illustré de plus de 200 dessins originaux. — Prix : 1 fr. 50 c. dans toutes les librairies. — Envoi franco contre 1 fr. 95 c., mandat ou timbres, adressés à M. VERMOT, éditeur, 6 et 8, rue Dussan-Trouin, à Paris.

LES PETITS AMUSEMENTS DE SOCIÉTÉ

Le verre de lampe fumeur



verre de lampe, l'eau refoule la fumée par le clapet et l'illusion est complète.

Prenez un verre de lampe ordinaire, bouchez l'extrémité supérieure à l'aide d'un gros bouchon percé de deux trous longitudinaux. Dans l'un de ces trous introduisez une cigarette comme vous feriez pour un fume-cigarette. Sur le bord de l'autre trou, disposez un petit clapet de papier l'obstruant complètement.

Plongez alors l'extrémité libre de votre verre de lampe dans un récipient plein d'eau et enfoncez-le de quelques centimètres dans le liquide.

Au bout d'un instant, l'air, soulevant le clapet du second trou, s'est échappé et a laissé pénétrer l'eau dans le verre, où elle atteint le même niveau que dans le récipient.

Allumez alors la cigarette et votre verre de lampe la fumera en véritable amateur, si vous avez le seul soin de le lever et de l'abaisser alternativement mais sans le sortir complètement de l'eau.

On comprend aisément le phénomène; quand vous soulevez le verre, le vide se fait à l'intérieur de celui-ci et l'air ainsi aspiré passe par la cigarette comme cela se produit pour le fumeur qui tire sur sa cigarette; si vous laissez retomber le

CURIOSITÉS

En Nouvelle-Guinée, on rencontre un oiseau venimeux qu'on a baptisé : l'oiseau de la Mort. La personne qui reçoit un coup de bec de cet oiseau dangereux éprouve d'abord une sensation de brûlure suivie de convulsions. Peu de temps après, elle entre en agonie et meurt après d'atroces douleurs.

A Yokohama, un médecin d'origine hollandaise s'est fait construire une maison unique en son genre. Les murs de cette villa sont formés de doubles plaques de verre opaque entre lesquelles nage une solution d'alun. Ce sel chimique a la propriété d'absorber une partie de la chaleur pendant le jour et de la res-

titer pendant la nuit, de sorte que la température moyenne se maintient constamment. Ni portes ni fenêtres; le toit a été construit en verre noir, capitonné de substances mauvaises conductrices avec quelques grilles à jour doublées de coton imprégné de produits microbiocides. Un passage souterrain aboutit à cette maison dont les habitants doivent devenir centenaires, à moins que l'hygiène soit un vain mot.

Le Brésil est le grand pays producteur du café. On exploite actuellement le caféier sur une étendue de 30.000 hectares, dont le produit annuel dépasse 450 millions de kilogrammes.

ORACLE N° 22

I Oui, si tu agis prudemment.

II Ce n'est pas à désirer pour toi, car tu ne saurais pas t'en servir.

III Oui, et heureusement pour toi.

IV Oui, à ceux qui savent l'apprécier.

V Si tu voulais qu'elle ne fût pas connue, il fallait d'abord te taire.

VI Ah! non! Assez, comme cela, hein!

400 EXPÉRIENCES DE SCIENCE AMUSANTE, par H. DE GRAFFIGNY. — Les expériences décrites sont faciles à exécuter et sont basées sur les principes élémentaires des sciences physiques et chimiques (beau vol. relié toile rouge, 354 pages, 134 fig.). Prix : 1 fr. 50; franco contre 1 fr. 95, mandat ou timbres adressés à M. VERMOT, éditeur, 6 et 8, rue Duguay-Trouin, à Paris.

Une nuance, par GIL BAER.



— Mais mon oncle, c'est vous-même qui m'avez toujours dit : fais ce que dois !
— C'est vrai, mais ce dont je me plains c'est que tu dois tout ce que tu fais.

DROLERIES

Au tribunal, deux rôdeurs comparaissent en même temps :

— Où demeurez-vous ? fait le président au premier.

— Je n'ai pas de domicile.

— Et vous ? demande le président au second.

— Je demeure dans la même maison que lui, Monsieur le président.

LES PETITS AMUSEMENTS DE SOCIÉTÉ

Les effets du souffle

Il paraît très simple, de faire entrer dans une bouteille un bouchon de liège plus petit que le goulot, en soufflant dessus.



Cependant, si vous proposez le tour à quelqu'un qui ne se rend pas compte de la force de résistance obtenue par l'air comprimé, il sera bien surpris de voir que le bouchon, au lieu d'entrer dans la bouteille s'en échappera avec d'autant plus de vitesse qu'on aura soufflé plus fort.

Done, puisque, en soufflant, on chasse le bouchon dehors, par la force de l'air qui, se comprimant, fait ressort contre lui, il est naturel qu'en faisant le contraire, en *aspirant*, on obtienne le résultat désiré.

L'air aspiré par vous, laisse un certain vide dans la bouteille. Aussitôt que vous éloignez votre bouche du goulot, par suite de la pression atmosphérique, l'air pénètre de nouveau à l'intérieur, et son courant entraîne le bouchon, qui glisse immédiatement dans l'intérieur de la bouteille.

COLIBRI.

HISTOIRE JUIVE

Le riche Isaac reçoit un jour la visite du cousin Lévy.

— Mon ami, dit Lévy, je suis dans la plus extrême misère et je compte sur toi pour me faire gagner quelque argent.

— Tu tombes bien, réplique Isaac. J'ai précisément acheté plusieurs arbres. Tu vas les scier.

— Et que me donnes-tu pour cette tâche ?

— Mon Dieu, poursuit Isaac, j'aurais donné trois francs à un chrétien, mais entre coreligionnaires on se doit un supplément d'assistance : je te donnerai cinq francs.

— Eh bien, conclut Lévy après quelques instants de réflexion, donne-moi deux francs et fais scier ton bois par un chrétien. Cela reviendra pour toi absolument au même.

Un de plus !

Il paraît qu'on vient de trouver un nouveau remède contre le mal de mer. L'avant-dernier trouvé consistait à se regarder dans une glace; mais on dit que les gens très laids se trouvaient encore plus malades en se regardant. Le dernier remède consiste en ceci : dès qu'on ressent les premières atteintes du terrible mal, on se met un cordon autour du cou et on le serre, plus ou moins s'entend, pour arrêter la circulation du sang; alors le mal de mer est interrompu. Très pratique, très pratique, en vérité ! Et puis, si ça ne se passe pas, on a toujours la ressource de s'étrangler : ça corrige tout...

ORACLE N° 23

I Un seul et c'est assez.

II Tu réussiras, mais il faut travailler.

III Tu aimes trop les excès.

IV Non, ta jalousie te fera dépasser le but.

V Avec l'un et avec l'autre, ton bonheur dépendra de toi.

VI Oui, à ceux qui te connaissent peu.

MALADIES DE LA PEAU. — Eczéma, psoriasis, acné, lupus, etc. Action curative très énergique par le **SIROP ET LES GRANULES D'HYDROCOTYLE ASIATICA DE LÉPINE.** — Labelonye et C^o, 99, rue d'Aboukir, à Paris.

Changement de peau

Changer complètement de peau trois mois après leur mariage, obtenir une nuance café au lait quand la nature les a gratifiées d'un teint chocolat, tel est le *nec plus ultra* des belles de l'Abyssinie. Mais, pour en venir à ce degré de distinction, voici ce qu'il leur en coûte : durant trois mois entiers, la femme qui aspire à ce degré de perfection doit se tenir dans un appartement écarté; elle y est recouverte d'une étoffe de laine, à laquelle est pratiquée une seule ouverture pour laisser passer dehors la tête.

Sous cette couverture sont allumées un grand nombre de branches vertes de bois odorant. La fumée attaque l'épiderme et le détruit, et les trois mois expirés, la jeune femme sort avec une peau neuve, plus blanche et plus douce que la première.

Cette opération épouise beaucoup les forces, et la mère ainsi que les sœurs d'une femme ainsi enfermée n'ont d'autre occupation que de

lui préparer de petites boulettes de mets très succulents et de les lui fourrer dans la bouche, absolument comme on fait dans quelques provinces pour engraisser les volailles.

L'opération de la fumée est l'héroïsme de la coquetterie féminine; trouverait-on beaucoup de coquettes européennes résignées à rester trois mois sans bouger dans un sac enfumé pour se donner une peau un peu plus blanche.

Eh! eh! peut-être.



Ce que disent les proverbes

Rompre la paille, signifie rompre tout commerce d'amitié avec quelqu'un, se brouiller avec une personne, vivre avec indifférence.

« Bon ! la paille est rompue. »

Chez les Gaulois, et à leur exemple, chez les Romains, la prise de possession des terres se faisait par la délivrance d'une houssine d'aulne ou en donnant un fétu de paille. Au contraire le « déguerpiement » se faisait en rompant quelques brins de paille. Depuis, on a dit, rompre la paille pour dire rompre l'amitié. Envoyer à un homme une paille brisée ou un jonc rompu, annonçait, autrefois, une brouille, une rupture.

Ce qui nuit à l'un, nuit à l'autre, pour dire qu'il y a toujours quelqu'un a qui le malheur d'un autre offre des avantages. Montaigne explique ainsi ce proverbe : « Le marchand ne fait bien ses affaires qu'à la dissipation de la jeunesse; le laboureur à la cherté des blés;

l'architecte à la ruine des maisons; les officiers de justice aux procès et querelles des hommes. Nul médecin ne prend plaisir à la santé de ses amis même, dit l'ancien comique grec, ni le soldat à la paix de sa ville. Et qui pis est, que chacun se sonde au dedans il trouvera que nos souhaits intérieurs, pour la plupart, naissent et se nourrissent aux dépens d'autrui. »

A chaque oiseau son nid semble beau ou *il n'y a point de petit chez soi*, c'est-à-dire que celui qui bâtit préfère sa maison à celles des autres, que si bien qu'on soit ailleurs, fût-on dans un palais, et traité, comme on dit, à bouche que veux-tu, on est encore mieux dans sa propre maison, même quand on n'y aurait pas toutes ses aises. Rien n'est si naturel à l'homme que le goût de la propriété et surtout de la liberté qui est la première et la plus douce de toutes les propriétés.

Représailles

I



— Alors comme ça, le patron vous met à l'amende de 20 sous chaque fois que vous coupez un client?... Ah! mon gaillard!... ça vous défrise ça, hein?...

L'âge des vers de terre

Chacun son métier, n'est-ce pas? Tout le monde ne peut pas, en effet, s'occuper d'aéroplane ou de télégraphie sans fil; et, même dans le domaine scientifique, il est des questions beaucoup plus terre à terre qui trouvent de fidèles adeptes.

C'est ainsi que Herr doctor Korschelt, professeur de zoologie à l'Université de Marbourg, vient de présenter à la Société zoologique de Berlin un rapport sur les études et observations qu'il suit depuis des années pour établir l'âge maximum que peuvent atteindre les vulgaires vers de terre.

Il a constaté que ces rampants jouissent d'une certaine longévité. Le professeur en a eu dans sa collection qui ont vécu jusqu'à dix ans, chiffre qui semble être la limite extrême de la vie chez ces annelés.

Être vieux, très vieux à dix ans après une vie sans relief, une vie

de basse platitude aux pieds de tous les autres individus de la création, quelle triste existence tout de même!

○ ○ ○

L'esprit de F. Coppée

Dans un fameux restaurant de la rive gauche, M. François Coppée, grincheux, s'approche du comptoir, où trône majestueusement une dame aussi mûre qu'un vieux sénateur :

— Madame, je dois vous prévenir que la pomme qu'on m'a servie au dessert était pourrie.

La dame, d'un ton pincé :

— Eh! mon cher maître, que voulez-vous que j'y fasse? Je n'étais pas dedans!

— Eh bien, vrai, répondit Coppée, il n'aurait plus manqué que ça!

○ ○ ○

II



— Oui, mais aujourd'hui, figurez-vous que j'ai trouvé une pièce de 20 francs! Alors l'amende du patron! j'm'en moque!...

M. Coppée, dans une séance de l'Académie française, posa la question suivante à M. de Hérédia :

— Trois colonels sont assis autour d'une table et ne disent rien. Quel est le supérieur?

M. de Hérédia, perplexe, lissa sa barbe de conquistador et demeura muet. Alors, M. Coppée, patriotiquement :

— Comment, vous ne trouvez pas! mais c'est le silence, puisqu'il est général!...

LES TROUVAILLES DE M. BRETONCEL

DURANT l'automne, M. Bretoncel passait un mois de vacances dans une riche propriété sur les bords de l'Oise, et son temps n'était pas inoccupé. Là, comme à Paris, la manie des curiosités ne le quittait pas; il courait les environs à pied, et les objets que certainement il n'eût pas regardés à l'hôtel Drouot lui semblaient merveilleux lorsqu'il les trouvait en furetant. Un chasseur qui ne rapporte rien dans son carnier tue un moineau de buisson, se le fait apprêter à déjeuner et le trouve meilleur qu'une bécasse; il en est de même du collectionneur.

Un jour, l'agent de change avait ainsi battu tout le pays pour la plus grande fatigue de ses jambes qui demandaient grâce. Il était 5 heures du soir. M. Bretoncel rentrait

mélancoliquement au logis les mains vides lorsque, à la porte d'un cabaret, il avise un dressoir chargé de vaisselle grossière, et aussitôt voilà un homme en arrêt regardant si quelque objet précieux ne se cache pas dans la pénombre.

— Entrez, monsieur, dit la cabaretière, qui, voyant un homme fatigué, lui offre une chaise.

Au lieu de se reposer, M. Bretoncel fait le tour de la salle, jette un regard ardent sur chaque coin enfumé, et enfin s'arrête devant le manteau de la cheminée, où était pendue une vieille écumoire.

L'agent de change la décroche, la tourne, la retourne et regarde au jour cette passoire d'un médiocre intérêt, sauf que les trous, par une ingénieuse disposition, forment un nom et la date de 1749.

— Combien vendriez-vous cette écumoire? dit-il.

La cabaretière se fait d'abord prier. L'objet lui vient de sa grand-mère et il lui coûte de s'en défaire; mais comme M. Bretoncel insiste, moyennant 10 francs, il devient possesseur de l'écumoire qu'il étudie plus à l'aise, assis sous le manteau de la cheminée, frottant le cuivre pour lui rendre son éclat primitif.

Deux paysans étaient attablés dans le cabaret devant un pichet de cidre, causant de procès, de fromage, et de récoltes.

— Qu'est-ce que veut cet homme-là? demande l'un d'eux à la cabaretière, qui répond qu'elle vient de céder à un chercheur de vieilleries une passoire pour une bonne somme, ce qui lui permettra d'en acheter une neuve avec une paire de poulets par-dessus le marché.

— Si c'est ça, dit le paysan en élevant la voix de façon à se faire entendre de M. Bretoncel, j'ai à la maison une fameuse antiquité.

Antiquité! L'agent de change dresse les oreilles et demande au paysan de quoi il s'agit.

— Je n'en sais pas davantage. Les enfants ont trouvé l'objet dans le grenier, et je vous garantis qu'il y était depuis bel âge.

Grenier, longtemps, sont de ces mots qui frappent tout amateur. M. Bretoncel presse de questions le paysan.

— Tout ce que je peux vous dire, monsieur, c'est que ça brille, qu'il y a comme un ange doré et de l'écriture dessous.

Brille, écriture, ange doré, s'ajoutent à *grenier* et *longtemps* et fourmillent un fonds d'inductions qui peuvent mettre sur la trace d'un objet précieux.

L'agent de change se lève, promène ses inductions, et, n'en tirant rien, se rassied.

— Que représente l'objet?

— Malheureusement il n'y a pas de maître d'école dans notre contrée, sans quoi je me suis déjà dit que je lui aurais donné l'écriture à déchiffrer.

— Est-ce un tableau?

— C'est un tableau sans l'être. Pour sûr y a du métal.

— Du métal! s'écrie l'agent de change en ouvrant de grands yeux comme pour apercevoir l'objet. Est-ce grand?

— Ni trop grand, ni trop petit.

— Enfin, de quelle taille à peu près?

— Monsieur, sauf votre respect, comme le derrière d'une *castrolle*.

Là-dessus, le paysan se lève et endosse sa carnaissière.

— Vous partez déjà, mon brave homme?

— J'ai une lieue avant d'arriver à la maison.



— Vous accepterez bien un verre de vin pour vous donner des jambes?

— Ce n'est pas de refus, monsieur.

La bouteille sur la table :

— Vous dites donc qu'on remarque de l'écriture et un ange?

— Attendez... je me rappelle, maintenant, l'ange joue de la musique avec une trompette.

— Sujet religieux, se dit l'agent de change, avec légende explicative.

Il se lève, décroche une casserole et l'apporte sur la table.

— L'objet est donc de cette taille?

— Juste, monsieur, sauf que le dessus n'est pas plat... il est bombé.

— Et sans doute creux en dessous? reprend M. Bretoncel.

— Ma parole, vous parlez comme un sorcier.

L'agent de change a peine à cacher son émotion. Sa respiration est oppressée, son cœur palpite, ses mains tremblent.

Il n'y a pas à en douter, il s'agit d'un émail.

Aussitôt, un inventaire sommaire se fait dans le cerveau du collectionneur. L'objet a été trouvé dans un grenier, où il était caché il y a *bel âge*, suivant le mot du paysan. Donc il est *très ancien*. Il *brille*. Un *ange* sonnant de la trompette y est représenté avec une *légende dorée* en exergue. Le métal est à la fois *concave* et *convexe*.

C'est assurément un merveilleux émail provenant d'un ancien château, ou de quelque couvent des environs. Quelle gloire de tirer de l'obscurité un admirable ouvrage de Léonard Limosin ou de Pierre Courtois!

Pourtant il faut cacher toute émotion, de peur que le paysan ne s'en aperçoive. Ces gens de campagne sont si retors! M. Bretoncel est sur le point de « faire un coup »; des palpitations l'en avertissent.

— On peut voir cet ém...? hem! hem! ajoute

l'agent de change, faisant rentrer violemment la dernière syllabe dans son gosier.

— Oh! monsieur, la vue n'en coûte rien.

Vous pourriez même, le jour qu'il vous plaira, vous donner la satisfaction de voir mes mioches faire la dinette dedans.

— Les scélérats! s'écrie M. Bretoncel.

— S'il vous plaît?

— Comment! vous laissez des enfants jouer avec un tel objet?

— Il faut bien que les mioches s'amuse.

— Mais déjà n'ont-ils pas détérioré cet ém... Hem! hem!

— Il est solide; le vernis le protège.

— Consentiriez-vous à me céder cette antiquité? dit l'agent de change.

— Je ne dis pas non, monsieur... C'est les enfants qui y tiennent le plus.

— J'ai presque envie de vous accompagner...

— Avec plaisir, monsieur. Il n'y a qu'une lieue.

— Madame, dit l'agent de change à l'hôtesse, servez-nous trois petits verres d'eau-de-vie, de votre meilleure.

Comme il s'agit de se mettre tout à fait dans les bonnes grâces du paysan, Bretoncel boit l'eau-de-vie, non sans grimace, et trinque avec l'homme.

On se met en route; mais à dix pas de la porte, le paysan revient sur ses pas sous le prétexte de chercher sa pipe.

— Sans indiscrétion, la mère, dit-il à l'aubergiste, combien le bourgeois a-t-il payé l'écumoire?

— Voilà la pièce, dit la femme en tirant de sa poche les dix francs.

— Bon! fait le paysan qui, ayant allumé sa pipe, revient l'air indifférent vers son compagnon de route, en envoyant de grosses bouffées de fumée.

On parle des enfants. L'agent de change

UN REMÈDE NOUVEAU

— Infortunés serpents à sonnettes! Ils vont en voir de belles, s'il est vrai, comme l'affirment les savants américains, qu'en faisant macérer leurs œufs on en retire une huile qui guérit les rhumatismes et les névralgies. Dans



le Connecticut, ainsi qu'il résulte de renseignements dignes de foi, les crotales ou serpents à sonnettes sont ardemment poursuivis par des chasseurs dans un but, non pas de distraction ni de destruction, mais bien d'exploitation oléagineuse de leurs œufs. Le chasseur, armé d'une sorte de lance dont le fer est aiguisé, attaque le serpent, le fait se dresser sur sa queue en le piquant et lui tranche la tête avec dextérité. Puis il cherche les œufs qui constituent tout l'intérêt de la chasse. Lorsque le crotales occis est un mâle, ses débris sont sans valeur, tant pis pour lui!

Les crotales, qui étaient jadis l'effroi de certaines régions du Connecticut, y vivent actuellement, paraît-il, dans une terreur profonde et commencent à devenir rares. Dès qu'ils aperçoivent un chasseur, et l'on est obligé de les poursuivre à cheval. Peut-être sera-t-on forcé d'interdire la chasse aux serpents à sonnettes dans le Connecticut, pendant une certaine saison, comme on interdit la chasse du gibier de plume et de poil; ou bien, des Américains novateurs en entreprendront-ils l'élevage au détriment de la névralgie.

questionne son compagnon de route sur leur âge, leur sexe, et comme en ce moment on passe devant l'épicière du bourg, M. Bretoncel prie l'homme de l'attendre, rentre dans la boutique, et ressort quelques instants après chargé de poupées, de polichinelles, de sacs de bonbons.

— Comme vous voilà harnaché, monsieur ! dit le paysan. Ces joujoux-là vont vous gêner pendant la route.

— Votre petite famille m'intéresse, répond l'agent de change, et je me fais un plaisir d'offrir ces jouets à vos enfants.

— Vous allez leur faire l'effet du bon Dieu, ma parole !... Les enfants de chez nous ne sont point habitués à de pareilles largesses.

Pendant une demi-heure la conversation roule ainsi sur des matières indifférentes.

M. Bretoncel affecte de ne pas parler du hasard qui, en le jetant sur la trace d'une merveille, l'a conduit par les chemins, chargé de paquets de toutes sortes. Cependant, de temps en temps, il revient à l'objet de sa recherche :

— Vous ne craignez pas de laisser manger vos enfants dans le cuivre ?

— Puisque je vous dis, monsieur, que le creux est vernis comme le dessus.

— C'est bien un émail, se dit l'agent de change.

Tout au loin brillent, à travers les peupliers, les toits d'ardoise d'un corps de ferme. Le cœur de l'agent de change s'épanouit. Encore une portée de fusil et la merveille apparaîtra à ses yeux.

— Ce n'est point là notre village, dit le paysan ; nous ne sommes encore

qu'au bourg où nous nous approvisionnons.

M. Bretoncel pousse un soupir. Les paquets de poupées commencent à l'embarasser, et il faut les porter à des morveux qui ont peut-être endommagé un précieux objet d'art ! Mais la dissimulation est nécessaire pour arriver à la possession, et l'agent de change refoule au fond de lui la gêne qu'il éprouve.

Les voyageurs traversent la place du bourg, où un gros bas en bois se détache de la façade d'un gros magasin de cotonnades.

— C'est pourtant ici, dit le paysan, que ma femme m'avait recommandé de lui acheter une robe ; malheureusement, il y a du tirage au marché, aujourd'hui les grains sont en baisse... ce sera pour une autre occasion.

L'appel à la générosité du collectionneur est direct, mais les femmes sont dures en affaires et il est bon de les amadouer.

— Si une robe peut être agréable à votre ménagère, dit M. Bretoncel, qu'à cela ne tiennet

En même temps il entre dans la maison du Grand Bas bleu. D'un geste, désignant une étoffe à l'étalage :

— Montrez-moi cet émail, dit-il.

— Email ! répète la marchande étonnée.

— Hem ! hem ! fait l'agent de change effrayé, regardant si son compagnon ne l'a pas entendu ; mais le paysan est assis sur le pas de la porte, rêvant au hasard qui lui a fait rencontrer une telle vache à lait.

M. Bretoncel, l'étoffe coupée, sort avec un nouveau paquet sur le bras en pensant :

— Si mes confrères de la Bourse me voyaient dans cet équipage !

La passoire est accrochée à un bouton de la redingote ; les paquets de bonbons sortent à moitié des poches ; les deux mains retiennent des poupées et des polichinelles, et, sous le bras gauche, l'agent de change porte la robe enveloppée.

Le paysan offre de se charger de la moitié des paquets ; mais M. Bretoncel, par une superstition commune aux collectionneurs, n'y veut consentir. Il ne peut faire aucun mouvement des bras, sa marche est gênée. Cette gêne et cette contrainte ne sont pas sans charmes. Par là l'amateur se souvient à chaque pas qu'il marche à la conquête d'une merveille. Si ses nerfs en souffrent, l'émail reluit d'un plus vif éclat dans le lointain.

M. Bretoncel pense au duc de Coyon-Latour, qu'il a rencontré dans les rues de Paris, portant un énorme buste en marbre qu'il venait d'acquérir, et se dit que lui aussi, pour

marcher sur les traces d'un collectionneur si illustre, doit porter la croix de la curiosité.

— C'est une chance tout de même de vous avoir rencontré, monsieur, dit le paysan. Tous les gens de la ville ne sont pas si généreux...

— Le chemin est-il encore bien long ?

— Dans une petite demi-heure.

— Mais voilà deux heures que nous marchons.

— Eh ! monsieur, je vous avais bien prévenu qu'il y avait une bonne lieue.

— Une bonne lieue ! s'écrie M. Bretoncel effrayé.

Car si une lieue de paysan en vaut deux, combien peut représenter une bonne lieue ?

— Patience, monsieur... Nous voilà bientôt au Query... Vous voyez le clocher ?

— Ah ! questionne le boursier... Ce clocher tout là-bas ?



— Après le Quercy, en forçant le pas, il n'y en a plus que pour un gros quart d'heure.

A ce mot de *gros quart d'heure*, M. Bretoncel laisserait volontiers tous ses paquets sur la route.

— Heureusement, dit le paysan, nous allons trouver à la porte du Quercy une auberge où l'on vend du petit blanc, sec comme une pierre à fusil, qui rendrait des jambes à un moribond.

Grâce à un violent effort, l'agent de change arrive à l'auberge, où il jette sur la table poupées, polichinelles, passoire et robe.

— Vous êtes en retard, aujourd'hui, Sureau, dit la cabaretière au paysan... La nuit va vous surprendre avant d'arriver.

— Nous avons causé avec monsieur, dit Sureau.

— Décidément, dit M. Bretoncel éclatant, combien faut-il de temps pour arriver chez vous ?

— En traversant le Quercy dans toute sa longueur, nous serions chez nous pour le souper ; mais je dois vous dire...

Sureau se gratta le front.

— Parlez.

— C'est que je suis obligé de faire un détour dans les terres.

— Dans les terres ?

— Sans doute le pavé est préférable ; mais au milieu du village il y a la maison d'un guerdin de juge de paix qui me donne des tremblements de colère quand je passe devant... Certainement ce chemin-là raccourcirait la route de vingt bonnes minutes...

— Il faut le prendre ! s'écrie M. Bretoncel ; partons.

Et il endosse ses paquets.

— Mais si le guerdin de juge est devant sa porte, je ne réponds pas de moi ; il arrivera un malheur que vous vous reprocherez toute votre vie.

— De quoi s'agit-il ?

— Pour vous dire la vérité, monsieur, voilà ce que c'est en quatre mots. J'étais en retard d'une petite amende de dix-huit francs... Croyez-vous que le guerdin m'a déjà couché sur son livre pour six francs cinq sous de frais, quoique j'aie raison. On est un homme ou on ne l'est pas... Je ne peux pas voir le guerdin en peinture... Et voilà pourquoi je fais une demi-lieue de plus tous les soirs pour ne pas le rencontrer.

— Une demi-lieue de plus ! dit M. Bretoncel. Allez payer vite, mon brave. Tenez, voilà quarante francs.

Et pendant que le paysan entre chez le juge de paix :

— Email ! email ! email ! clame l'agent de change à plusieurs reprises.

Comme un ivrogne qui se gorge de vin à un tonneau pendant l'absence des propriétaires, M. Bretoncel prononce le plus souvent qu'il le peut le mot qui ne doit plus sortir de sa bouche jusqu'à la conclusion du marché.

— J'ai payé ! annonce le paysan, qui revient radieux de la justice de paix, mais je me suis

permis de dire au guerdin ce que je pense... Voilà le papier acquitté. Ah ! les frais de justice, ça court plus vite qu'un lièvre.

Si le paysan montre la facture, il ne montre pas la monnaie de la pièce de quarante francs ; mais M. Bretoncel se dit qu'il tient la femme, le mari et les enfants, et qu'il n'y a pas à revenir sur le marché.

La dernière traite est dure. La nuit vient petit à petit. M. Bretoncel tire la jambe ; une dernière fois, il appelle à son aide le mirage de l'émail. Enfin, mourant de faim et de fatigue, l'agent de change arrive à la maison du paysan.

— Hé ! femme, où es-tu ? Voilà une robe que monsieur t'apporte en cadeau.

Une grande femme maigre ose à peine jeter un regard sur l'étoffe qui lui semble plus brillante que tous les tissus de l'Inde.

— Eh bien, tu ne dis rien ?... Remercie donc monsieur et donne-lui un banc... Il est un peu fatigué.

— Ce n'est pas la peine... Voyons cet... hem ! hem ! l'objet en question.

— Ah ! c'est juste... Où est-il ?... Les mioches auront emporté l'écuille dans le clos. Ma femme, va donc chercher l'antiquité avec quoi les enfants s'amusent... Monsieur est venu de la ville pour voir...

La femme reste clouée contre le mur.

— C'est que, dit-elle, je l'ai donnée aux bêtes.

— Un émail aux bêtes ! rugit M. Bretoncel perdant tout son sang-froid.

— Ne trouvant plus la terrine des cochons, dit la femme, je leur ai taillé des pommes de terre dans l'écuille.

— Mais ils auront troué l'émail avec leur groin ! pleure M. Bretoncel.

La fermière sembla interdite.

— Allume le crasset, femme, qu'on aille voir à l'étable.

La porte de l'étable est ouverte. Les cochons poussent des grognements. Le paysan les bourre de coups pour les écarter de leur pâtée.

— Voilà l'antiquité, dit l'homme, après avoir jeté les rondelles de pommes de terre qui l'emplissaient.

— Ça ! s'exclame l'agent de change avec un cri de stupéfaction.

L'émail tant convoité est une plaque d'assurance !

Vernie, avec une Renommée dorée, des lettres au-dessous, bombée extérieurement, creuse intérieurement. Tous les caractères dont M. Bretoncel avait inféré qu'il s'agissait d'un émail sorti des fabriques de Limoges.

C'est en de telles circonstances que les amateurs retournent au logis l'oreille basse, l'œil morne, honteux, brisés de fatigue, sans illusions pour oublier la longueur de la route.

C'est ainsi que revint tristement M. Bretoncel, regrettant ses cadeaux et ses largesses.

La montagne brûlante

Il existe en Perse une secte religieuse, les Parsis, ou adorateurs du feu, dont les adeptes sont encore aujourd'hui assez nombreux. Un de leurs sanctuaires se trouve situé dans un petit district montagneux dont le terrain, crevassé à l'infini, est brûlant et laisse échapper des vapeurs et des fumées blanches, parfois aussi de légères flammes. On devine quel

parti peuvent tirer les ministres parsis de cet étrange phénomène pour entretenir et exciter le zèle des populations idolâtres.

Mais il n'est pas nécessaire d'aller en Perse pour assister à des faits de même nature. On peut les observer en France même, aux environs de Decazeville où, depuis des siècles, la montagne brûlante du Moutet donne le même spectacle.

Cette montagne, de 400 pieds de hauteur, est percée de dix-huit petits cratères. Le sol en est brûlant, et sonore comme s'il était excavé. La chaleur est si forte qu'en maint endroit il est nécessaire d'arroser le sol avant d'y poser les pieds et qu'un bâton enfoncé un peu profondément se carbonise et prend feu.

La nuit, le spectacle devient plus particulièrement intéressant : on voit alors de petites flammes s'agiter à la surface du sol, au-dessus des crevasses, s'éteindre, puis se rallumer

pour onduler comme de petites vagues sous l'action du vent. De temps en temps, l'activité des feux souterrains se manifeste avec plus d'intensité. Il y a quelques années, par exemple, on a vu tout à coup, en plein jour, une grande leur surgir au centre de la montagne en même temps que se produisaient des bruits souterrains et que tout le sol environnant

était soumis à d'assez violentes trépidations. Une fumée épaisse, d'une odeur fortement sulfurée, a tout masqué, obscurcissant même l'éclat du jour. Lorsqu'elle s'est dissipée, on a pu constater que le sommet de la montagne s'était sensiblement abaissé.

L'explication de ces faits est fort simple. La montagne entière n'est qu'un énorme bloc de houille très sulfureuse recouvert d'une couche de terre. Les sulfures, dans certaines conditions, peuvent s'enflammer spontanément. Il se produit alors dans toute la masse une combustion excessivement lente,

dont le résultat sera une montagne de coke. Quand, par suite de la combustion, de grands vides se font dans la masse générale, il se produit des affaissements de terrain. Les paysans des environs, familiarisés dès leur enfance avec ce feu souterrain, ne s'inquiètent pas de ses fantaisies et le regardent comme une chose fort naturelle et dépourvue de tout mystère.



ORACLE N° 24

I Oui, tant que durera la lune de miel.

II Pour réussir, il faut du travail, de l'ordre et de l'économie. Tu n'as rien de tout cela.

III De quel droit pourrais-tu réclamer quelque chose.

IV Fais-le de bonne heure pour conserver tes illusions.

V Sa pauvreté sera la garantie de ton bonheur.

VI Non, ils finiraient par te conduire à l'hôpital.

LE SUPPLICE DE LA CANGUE

Quel que soit son état de civilisation, la Chine en est encore, au point de vue judiciaire à une phase qui ressemble à celle de la France au XVII^e siècle. Toutes les causes civiles ou criminelles sont jugées par un seul et même magistrat. Le juge siège quand bon lui semble, mais généralement entre le lever du soleil et l'après-midi. Le tribunal est le plus souvent une salle très simple ouvrant sur la voie publique. Le juge y siège derrière une table où sont déposés ses godets et ses pinces à écrire, son seau et des masques qui servent à indiquer le nombre des coups de bâton alloué à chaque condamné.

Les avocats sont inconnus en Chine; tout accusé traduit devant le juge s'agenouille à ses pieds. On ne s'adresse à lui qu'en donnant le titre de *fa-jin*, haut magnat, de *lao-yé*,

« seigneur » ou encore de *fa lao-yé*, « grand seigneur » selon son importance. Le code chinois exige que la loi dont il est fait application, soit citée textuellement dans la sentence et édicte des peines sévères contre les magistrats coupables d'illégalités ou de cruauté. Mais ces prescriptions ne sont pas observées, particulièrement

en ce qui a trait à la torture. C'est le grand moyen employé pour obtenir des aveux, les juges chinois n'attribuent jamais d'importance aux déclarations des accusés et des témoins.

Les pénalités principales édictées par le code chinois sont la mort par de multiples procédés, le bannissement, la transportation à temps et à vie, le fouet, les coups de rotin, la cage, la cangue, etc., C'est de ce dernier genre de supplice que nous parlerons ici.

Les cangues sont de deux sortes. L'une est une espèce d'échelle, dont les lourds montants en bois sont réunis par des planchettes. Au milieu, deux barres sont disposées de manière à permettre l'introduction de la tête. Cette échelle est posée sur les épaules du patient et emprisonne étroitement son cou. C'est la cangue la plus supportable, car il est possible de faire reposer en terre l'une ou l'autre extrémité des montants.

Mais la cangue la plus communément employée, est la *kia* : c'est un appareil composé de larges pièces de bois dur, pouvant peser de 20 à 25 kilos, généralement carré et large d'un mètre de chaque côté, un trou percé en son centre permet d'y passer la tête du patient qui soutient le poids de l'instrument sur ses épaules. Suivant l'expression du Père Huc : « la cangue transforme un homme en pied de table ».

Malgré son apparence, la cangue est une peine qui peut ne pas être cruelle, une sorte de censure ou de châtement sans caractère infamant, ou au contraire, devenir extrêmement dure, suivant la manière dont on l'applique. Dès que le condamné a engagé sa tête dans la lourde « *kia* » il ne peut plus arriver à porter les mains à sa bouche, et il faut qu'il se fasse nourrir et donner la bequée par des

parents compatissants. Le pauvre diable ne peut se coucher pour dormir, on l'autorise le plus souvent à se mettre à genoux ou à s'accroupir à terre, de façon que le poids de son collier de torture porte en partie sur le sol.

Le supplice ne devient véritablement pénible que s'il se prolonge et si les gardiens du condamné



refusent de lui ôter sa cangue pendant la nuit. Une inscription, fixée sur le bois, dit aux passants le nom, l'adresse et le délit du patient. Quand l'exposition ne doit durer qu'un jour, par exemple pour injures, légers sévices, refus de payer les taxes, tentative de fraude contre la douane, etc., le condamné est généralement contraint de rester debout, au soleil, dans un endroit public quelconque.

Si la peine doit s'étendre à une plus longue durée — elle peut atteindre plus de trois mois — le condamné est obligé de s'en aller mendier sa nourriture par les rues; c'est le cas pour les patients que montrent notre photographie, à leur physionomie on voit qu'ils ne souffrent pas outre mesure de privations, les Chinois sont en général compatissants pour ces sortes de condamnés, car chacun d'eux se trouve exposé, pour quelques vetilles, à revêtir un jour le dur collier de misère.

LA BALLE

Je me promenais à petits pas, rue Aguado, sur la plage de Dieppe, causant avec lady Halifax du dîner de gala qu'elle voulait donner, au Grand Hôtel des Bains, en l'honneur du marquis et de la marquise Mac Grégor, et je lui donnais quelques conseils sur le menu.

— Pensez donc ! me disait-elle. Les Mac Grégor ! La gloire du *peerage* ! Une des plus nobles, des plus anciennes familles de l'Irlande ! Il faut, voyez-vous, qu'il n'y ait pas une faute de commise. Si quelque chose venait à clocher j'en ferais une maladie. Occupez-vous de tout, cher ami, aidez-moi.

Je m'étais absorbé avec le maître d'hôtel dans la confection d'un menu savoureux et savant. J'avais dessiné, chez la fleuriste de la Grand'Rue, la corbeille, immense parterre, que je voulais en roses blanches et œillets de nuances assorties. Je m'étais fait montrer la verrerie, l'argenterie, les surtout. J'avais été jusqu'à déguster, en compagnie du sommelier, les vins présentés suivant une gradation rationnelle et réfléchie, passant du grave au doux et du sucré à l'extra-dry.

Je racontais tout cela à lady Halifax, qui m'écoutait souriante, et, pour compléter mes renseignements, je demandais la liste complète de ses convives.

Elle me cita une demi-douzaine de lords et de ladies, un nombre à peu près égal de hautes notabilités françaises, descendues à l'Hôtel Royal ou châtellains de la route d'Arques ; puis elle arriva au nom du général baron Castagnol.

— Hein ? fis-je en bondissant, vous avez invité le général Castagnol ?

— Mais oui. N'a-t-il pas une haute situation militaire dans le département ?

— Très haute, en effet. Mais votre dîner de gala va se trouver compromis.

— Et pourquoi cela, mon cher ? pourquoi cela ?

— Pourquoi ? Je vais vous le dire. Au rôt, le général, profitant de l'anniversaire, commencera le récit de sa campagne de Metz, et en particulier de la défense si héroïque du village de Coincey lors de la fameuse bataille du 31 août 1870.

— Eh bien, mais cela peut être instructif pour beaucoup d'entre nous.

— Attendez ! A l'entre-mets, il vous racontera comment, se portant au-devant de ses chasseurs à pied qui venaient délivrer les escadrons du 4^e dragons, très compromis, il reçut une balle qui lui rentra dans les reins, contourna le grand côlon, le petit côlon, le gros intestin, etc., etc., sans atteindre aucun organe essentiel, et lui ressortit par le nombril.

— Je n'aime pas beaucoup ces pérégrinations dans le ventre, ni cette sortie par le nombril, fit lady Halifax en esquissant une légère moue. J'aurais préféré

un beau coup de sabre sur la tête, avec balafre héroïque. Est-ce que

votre général ne pourrait pas remplacer la balle par un coup de sabre ?

— Oh ! tout à fait impossible. Castagnol tient à sa balle, et vous allez voir pourquoi. Au dessert, il mettra délicatement la main dans son gousset et en sortira la balle, la fameuse balle qui a fait ce trajet bizarre à travers les tripes d'un héros, et non seulement il l'exhibera, mais il la fera passer à la ronde afin que chacun puisse bien la voir, l'examiner, la toucher, et même la flairer un peu — cela s'est vu — afin de savoir si elle sent encore la poudre ou autre chose.



Les épingles

La France fabrique journallement dix millions d'épingles.

Il en rentre, venant d'Angleterre, plus de vingt millions mises en vente par jour, soit près de onze milliards par an.

Or, comme cela dure depuis de nombreuses années et que les épingles ne s'usent jamais et se brisent rarement, on peut évaluer à plus de cinq cents milliards le nombre d'épingles plantées en ce moment sur la pelote de la France, ce qui n'empêche pas que l'on entende à chaque instant cette demande stéréotypée : — N'auriez-vous pas, par hasard, une épingle à me prêter ?

Lady Halifax était devenue pourpré :

— Pouah! Oh! ça! par exemple, ce serait tout à fait *shocking*. Si les Mac Grégor ou tout autre convive un peu dégoûté ou par trop susceptible se mettait à avoir mal au cœur? Quel scandale!

— Chère madame, c'est parce que j'ai maintes fois constaté l'effet déplorable produit par cette exhibition que je me permets humblement de vous avertir.

— Mais que faire? Je ne puis contremander le général sans raison; il apprendrait que le dîner a eu lieu: tout se sait à Dieppe.

— De plus, madame, ajoutai-je, ce serait une grave impolitesse commise à l'égard d'un brave officier français. Non, ce n'est pas possible. Mais je vais quand même essayer de vous sauver.

— Oh! cher ami, faites cela, faites cela et vous pourrez compter sur toute ma reconnaissance.

Je partis aussitôt à la recherche du capitaine d'Eparvin, officier d'ordonnance du général.

Je trouvai le capitaine au bureau de l'état-major, et, lorsqu'il eut fait sortir le sergent secrétaire, j'expliquai en deux mots la situation.

D'Eparvin se mit à rire :

— Oh! votre noble Anglaise peut compter absolument sur le coup de la balle. Vous comprenez, depuis trois ans que j'accompagne

mon chef à peu près partout, je connais ses petites habitudes, et je n'ai jamais assisté à un dîner sans voir, à un moment donné, l'exhibition de ce fameux projectile.

— C'est précisément ce qu'il faudrait empêcher à tout prix. Voyons, elle ne pourrait pas être égarée cette fameuse balle... Oh! momentanément, bien entendu. Si vous pouviez seulement me la confier le soir du dîner, pour quelques heures. J'en aurais le plus grand soin... et je vous la restituerais fidèlement ensuite.

Le capitaine réfléchit :

— Écoutez: ce que vous me demandez là est très grave. Je sais bien où est cette balle: elle repose dans un petit écrin en velours rouge sur la cheminée de la chambre à coucher, et le général Castagnol ouvre l'écrin toutes les fois qu'il va dans le monde. Cela fait partie de sa tenue, avec sa montre, ses bagues, sa brochette de décorations et sa plaque de grand-officier. La lui enlever, ce serait presque un abus de confiance... Il tient tellement à sa balle!

— Mais, insistai-je, puisque je vous la rendrai le soir même! Je ne vous la demande que juste le temps du dîner, et je la serai précieusement dans mon coffret à bijoux. Vous n'avez rien à craindre. Je vous en prie! Je vous en supplie! Je ne puis vous expliquer l'importance capitale que j'attache à ce service.

UN NOUVEAU PARAPLUIE

Les inventeurs se sont creusé la tête depuis bien longtemps pour trouver le parapluie idéal, celui qu'on ne serait pas forcé de tenir toujours à la main, avec lequel on pourrait travailler, conduire des chevaux, se battre même à l'occasion. Depuis le chapeau-parapluie jusqu'au fameux *parapluie de l'escouade*, la légendaire brigade des bleus à leur arrivée au corps, rien de pratique n'avait été inventé. La question a fait, depuis peu, un grand pas, paraît-il.

La plupart des habitants de la Suisse primitive, les paysans, montagnards et ouvriers d'Obet Niedwalden, de l'Entlibuch et autres Lucernois, font souvent mégisser la peau d'hiver de la chèvre.

De cette peau, le maître sellier leur fait une espèce de gilet qui, le poil en dehors, couvre le dos et est bouclé au moyen des pattes de devant sur la poitrine et au moyen des pattes de derrière au-dessus des hanches sur le ventre.

Tout le dos de l'ouvrier est ainsi à l'abri de l'humidité, lorsque, courbé, il travaille au grand air, par un temps de pluie ou de neige.

Une telle peau coûte de 6 à 12 francs, suivant la grandeur, selon qu'elle est avec ou sans manches, avec ou sans capuchon.

C'est en quelque sorte une cuirasse de poil, d'un excellent usage pour les agriculteurs, les jardiniers, les travailleurs des rues et des eaux, de même que pour les maçons et les charpentiers, et plus encore pour les floteurs, les bûcherons, les bergers, les chasseurs, les pêcheurs à la ligne ou autres, les bateliers et les voituriers.

Ne pourrait-on appliquer ce parapluie dernier genre à nos troupiers forcés de monter la garde ou de faire des marches sous la pluie? Que de fluxions de poitrine évitées!



J'étais, si pressant et si persuasif que le brave d'Éparvin se laissa toucher et me promit de faire pour le mieux.

— Eh bien ? me demanda lady Halifax, le soir, au casino.

— Victoire ! le général n'aura pas sa balle.

Je vous le promets.

En effet, le grand jour arrivé, je vis entrer chez moi le capitaine.

— Tenez, me dit-il, voilà l'écrin ; mais je vous assure que j'ai des remords. Il me semble que je commets une mauvaise action. Si la balle allais égarer !... Mon pauvre général ne s'en consolerait jamais !

— Mon cher camarade, lui dis-je avec joie, vous êtes le plus serviable des amis. Placez vous-même l'écrin dans ce coffre, emportez la clef, et venez reprendre le précieux dépôt pour le replacer sur la cheminée aussitôt que Castagnol sera parti de chez lui.

Un peu rasséréiné, le capitaine, après avoir une dernière fois contemplé le glorieux projectile, referma la petite boîte, la plaça bien soigneusement au milieu de mes valeurs et emporta la clef.

... Et, le soir, le dîner de gala eut lieu à l'hôtel des Bains. Un éblouissement. Lady Halifax était plus ravissante que jamais avec

sa jupe plissée accordéon en mousseline de soie mais, et ses épaules opulentes mi-cachées par un fichu Marie-Antoinette en malines orné d'un gros nœud papillon en velours violette partant de l'épaule gauche et fixé à la taille par une énorme perle. Elle avait à sa droite Mac

Grégor, chef du nom, et à sa gauche, le général baron Castagnol qu'elle regardait parfois avec une drôle de petite moue ironique.

Au faisan Lucullus — c'était à craindre — le général commença l'histoire de la bataille de Coigny, avec les chasseurs à pied venant relever les dragons Cornat ; à l'entremets, nous avions la description de la blessure. Mais je me disais : « Va toujours, mon bonhomme ; du moins tu ne montreras pas le projectile sorti par le nombril. »

Au reste, les nobles convives, très polis, paraissaient intéressés. Et au dessert — miséri-

corde ! — je vois, fou d'épouvante, mon Castagnol qui porta la main à son gousset, avec le geste habituel, et qui en ressort une balle qu'il fait passer à la ronde. Il avait des balles de rechange !!!

Et tous les lords faisaient un nez ! Et lady Mac Grégor avait l'air écorcé au point d'être obligée de se lever précipitamment de table ! Et lady Halifax me foudroyait d'un regard...

Richard O'Monroy.



UNE VILLE SANS LE SOU

Il y a au moins une ville, dans le monde civilisé, où l'usage de la monnaie est inconnu. C'est Hastings, dans les Etats-Unis. Les habitants de cette ville ont proscrit toute sorte de monnaie, et les relations commerciales se font uniquement par échange. D'ailleurs les principales administrations, la lumière électrique, l'eau, le télégraphe, le téléphone, appartiennent à la ville, ainsi que les maisons, et les traitements, indemnités, etc., sont payés en nature par l'abandon du loyer ou la fourniture des aliments. Mais il doit y avoir des cas bien embarrassants. Comment fait-on, quand on a besoin de tabac ou que l'on va prendre un bock au café ? Il est vrai que, probablement, les habitants de ce paradis terrestre ne fument pas et ne vont jamais au café. Sans défauts, quoi !

SOLLICITEUR INSINUANT

Petit dialogue entre une dame d'âge plutôt mûr et un mendiant :

LA DAME. — Voyons, mon ami, vous pourriez bien gagner votre vie en travaillant ; vous ne paraissiez pas bien âgé.

LE MENDIANT. — Les apparences sont souvent trompeuses, ma bonne dame, je suis cepen-

dant assez vieux pour être votre grand-père.

LA DAME. — Catherine, donnez donc le reste du poulet de ce midi et une bouteille de vin à ce pauvre vieux, qui n'en peut plus de fatigue !

Morale. — La fable le Corbeau et le Renard sera éternellement vraie.

LA PROPAGATION DE LA PESTE

Un docteur de San-Francisco, qui a fait des recherches sur les causes de propagation de la peste bubonique, a imaginé de prendre au piège les rats et, si aucun germe de peste n'est découvert sur eux, de les relâcher, après les avoir préalablement teints, en variant les nuances, selon les districts où ils auront été pris.

Si plus tard on les retrouve, soit morts de la peste, soit porteurs de germes non équivoques, le docteur verra, par la couleur, de quelle région les rats proviennent. Il aura ainsi des indications précieuses sur les habitudes d'émigrations et la rapidité de propagation du fléau.

Appâts pour crocodiles

Il n'est pas rare, paraît-il, de lire dans les journaux de Ceylan une annonce conçue dans ce genre : « On demande des enfants bien gras pour appât à la chasse au crocodile; on les rapportera en bon état chez eux. »

La chose, qui a l'air au premier abord d'une plaisanterie, est absolument réelle, affirment les voyageurs sérieux, et même les chasseurs de crocodiles n'ont pas de peine à se procurer les



enfants dont ils ont besoin pour exercer leur métier. Les parents ont, en effet, une confiance absolue dans le coup d'œil de ces chasseurs, auxquels ils louent leur progéniture sans difficulté.

Il faut dire que le crocodile de Ceylan est plus paresseux que tous ses congénères, et il faut qu'il flaire une aubaine exceptionnelle pour se décider à se déranger des rives inabornables où il dort au soleil des journées entières.

C'est donc pour le tirer de cette apathie que le chasseur place le bébé non loin du cours d'eau; puis dissimulé derrière un buisson, il attend patiemment. Comme l'ogre du *Petit Poucet* le monstre flaire le voisinage de la chair fraîche et il se met en mouvement pour happer le morceau délicat qui l'attire sur la terre ferme.

Quand l'horrible bête est à bonne portée, le chasseur la tire dans les yeux. A un premier crocodile succède un second, et ainsi de suite. Lorsque sa journée est finie, le chasseur dépouille sa chasse et en abandonne la chair aux indigènes, auxquels il remet leur enfant avec le prix de location convenu, qui est toujours très modeste.

ORACLE N° 25

- | | |
|---|---|
| I Trop infatué de ta personne. | IV Trois filles, puis enfin... un garçon. |
| II Ce sera difficile; elle possède tant de charmes. | V Cela dépend de ton attitude à son égard. |
| III Une courte maladie bientôt guérie. | VI N'aie confiance qu'en des garanties sérieuses. |

DRAGÉES ET SOLUTION D'ERGOTINE BONJEAN arrêtent les **HEMORRAGIES DE TOUTE NATURE, CRACHEMENTS DE SANG, ETC.** — 99, rue d'Aboukir, à Paris, Labélonye et C^{ie}

La bonne méthode



LE PROFESSEUR DE CHANT. — La roulade de la fin manque de force, recommencez., une, deux. (En battant la mesure, il fait tomber un buste de marbre.)

DROLERIES

○ ○

— Madame, c'est l'opticien qui rapporte le microscope de monsieur.

— Dites-lui que je ne suis visible pour personne, même pas pour lui.

○ ○

A la gargote :

— Sapristi ! garçon, s'exclame un consommateur, il est diablement avancé votre homard.

Le garçon, souriant :

— Dame ! monsieur il est... rouge.

○ ○

Annonce cueillie dans un journal de Berlin :

« Perdu dans une brasserie, à Pankow, ou à Gross Lichterfelde, à moins que ce ne soit à Charlottenburg, une voiture d'enfant. La couverture porte, brodée à la main, la maxime suivante : « Dors en paix, cher ange, l'œil maternel ne te quitte pas ».

Au lendemain du terme, M. Joseph Prudhomme initie son fils aux mœurs des locataires :

— Dans la vie, explique-t-il, tout est contradiction... Exemple : vois les gens de bas étage, ce sont eux qui, généralement, logent le plus haut.

○ ○

Z... est le bohème le plus dépeigné qui soit au monde.

— Il ne faut pas trop l'en blâmer, disait un de ses amis, il est très pauvre.

— Il est permis d'être pauvre, répliqua X..., mais pas avec une pareille ostentation.

○ ○

Fin de conversation :

— Tous ces hardis aéronautes qui se passionnent pour la direction des ballons sont appelés à devenir célèbres, dit Calino.

— En effet, riposte Bilboquet, ils deviendront « les gens d'air ! »

○ ○

— Oui, mon hôtel sera bientôt terminé. Les ouvriers sont en train de le couvrir d'ardoises.

— Le mien, il y a longtemps qu'il est couvert d'hypothèques...

II



Georges Dreyfus,

L'ÉLÈVE, recevant le buste sur le pied. — Aïe ! aïe !

LE PROFESSEUR. — Très bien, cette fois nous y sommes, vous deviendrez une grande artiste.

Berlureau se penche à sa fenêtre qui donne sur la cour d'une école primaire.

— C'est étonnant, dit-il. Voilà quinze ans que je vois ces enfants. Et ils ne grandissent pas !

La Science amusante

Question hydraulique

Prenez un bocal à cornichons ou, à son défaut, une carafe. Introduisez dans ce vase un petit



cercle en liège que vous aurez formé en enlevant la partie centrale d'un bouchon à moutarde. Emplissez à moitié d'eau votre bocal et bouchez-le soigneusement.

Prenez une aiguille à tricoter que vous enfoncerez dans le bouchon qui ferme le bocal, de façon que ce bocal fermé, l'aiguille passe au milieu et s'arrête à cinq centimètres du fond du vase, après avoir traversé le rond de liège qui nage sur l'eau.

Il faut, sans pencher le bocal, dégager le bouchon de la broche.

Pour cela, vous prendrez le bocal à la main et, sans le pencher, vous lui ferez parcourir rapidement un cercle que vous décrirez avec le bras cinq ou

six fois. Quand vous vous arrêterez, le niveau de l'eau sera creusé en entonnoir, le bout de la tringle n'enfoncera plus dans le liquide, et le bouchon sera dégagé.

Avis aux fumeurs

Jusqu'à ces temps derniers, on attribuait l'action antiseptique de la fumée de tabac à la nicotine; mais des expériences faites avec du tabac dénicotinisé, dont la fumée est tout aussi active que celle du tabac ordinaire, ont montré qu'il fallait rapporter cette propriété à l'action de la formaldéhyde, qui se forme au moment de la combustion du tabac.

La nicotine est donc bien une substance seulement nuisible et dont on aurait tout avantage à priver le tabac.

C'est elle qui provoque les lésions artérielles

comme chez les animaux chez l'homme soumis au tabagisme chronique.

La *Vie de Paris*, d'autre part nous donne l'analyse faite par le farouche docteur anglais, Garry Simpson, sur la fumée de tabac; c'est peu encourageant :

Acide prussique	8 centigrammes.
Ammoniaque	36 —
Pyridine	14 —
Nicotine	116 —

et par 100 grammes de fumée, 410 centimètres cubes d'oxyde de carbone.

ORACLE N° 26

- | | |
|--|---|
| I On parlera un peu de tes vertus, mais beaucoup de tes défauts. | IV Fais attention aux courants d'air et aux refroidissements. |
| II Fais ce que dois, advienne que pourra. | V Hélas, fruit sec tu seras toute ta vie. |
| III Si tu veux être sûr de gagner, ne joue jamais. | VI Qu'ayant tiré le diable par la queue toute ta vie, tu allais être très mal reçu. |

SIROP INDISPENSABLE A TOUS LES ENFANTS
PREMIÈRE DENTITION **DELABARRE**
 Flacon : 3 Fr. — FUMOUBE, 78, faubourg Saint-Denis, Paris, et pharmacies.

Affaire d'honneur



- Qu'est-ce que tu me racontes-là? Raoul est allé sur le terrain!
— Parfaitement; mais je vais t'expliquer : c'était sur le terrain de conciliation, il a fait des excuses.

SIMPLE ERREUR

X... est certainement l'homme le plus distrait de la terre.
L'autre jour il va chez un ami et sonne; l'ami

lui-même, en robe de chambre, vient lui ouvrir.
— Tiens! lui dit X... en le regardant, tu as donc changé de bonne?

A travers l'année 1909

電 報 電

L'année 1909 est née dans le sentiment de douloureuse stupéfaction provoqué par la catastrophe de Messine.

La trêve de la Noël et du Nouvel An, a dit M. Judet, est classique dans toute la vieille Europe : elle interrompt pour quelques semaines les préoccupations de la politique et jusqu'aux inquiétudes belliqueuses que justifient tant de conflits. Mais l'année 1908 a fini par une diversion infiniment plus triste : tout a été oublié, tout s'est ajourné, même les fêtes en cours, toutes les joies se sont éteintes devant l'épouvantable catastrophe d'Italie et de Sicile.

Rarement, les phénomènes violents que la nature tient toujours en réserve et par lesquels elle démontre l'insécurité des choses, se sont manifestés avec plus de soudaineté, en répandant plus de ruines et de destructions humaines. Depuis la formidable éruption de la montagne Pelée, qui désola la Martinique et supprima d'un coup la gracieuse ville de Saint-Pierre, rien n'a égalé la puissance néfaste du tremblement de terre et du raz de marée de Messine. Cette ville populeuse, magnifiquement bâtie sur le détroit le plus passager de la Méditerranée, déjà frappée dans les siècles précédents par d'affreux désastres, morte et ressuscitée plusieurs fois, la voilà encore anéantie plus complètement qu'elle ne le fut jamais !

Il a suffi d'une secousse de « vingt-

trois secondes » pour régler cette exécution sinistre, pour rappeler à l'humanité, si confiante dans son éternité, combien est précaire son établissement sur la planète, combien elle est dans la dépendance des forces dont l'équilibre la tolère, mais dont l'anarchie subite équivaldrait à sa disparition immédiate. Il n'y a pas de philosophie pacifiste, il n'y a pas de puissance scientifique qui prévale contre de tels cataclysmes : nous n'arrivons pas même à les prévoir ou du moins les signes précurseurs que nous relevons dans nos observatoires sont incapables de nous prémunir contre les effets du fléau.

Personne ne sait quel chiffre lamentable a atteint la liste impressionnante des victimes. Deux cent mille peut-être ! Aucune bataille rangée, aucune guerre ne s'est soldée par des hécatombes si vastes et si terribles. Le triangle volcanique qui s'étend entre l'Etna, le Vésuve et le Stromboli est à la fois un des plus exposés aux revanches de la sauvagerie des éléments contre notre civilisation précaire.

Il n'est pas besoin d'ajouter à la douleur universelle, à la pitié, aux sympathies que provoquent spontanément dans l'univers habitée de telles infortunes. Puissent-elles rapprocher les peuples dans le sentiment de leur solidarité et de leurs intérêts communs, reculer aussi la date des chocs futurs déjà entrevus, déjà escomptés. La fra-



Après la catastrophe de Messine les cercueils, simples caisses remplies de débris humains attendent en tas le fourgon qui doit les enlever.

gilité de nos politiques mortelles apparaît encore plus grande sous le coup de pareilles émotions : elles sont bien faites pour adoucir les haines et rapprocher ce qui n'est pas irrémédiablement brouillé !

La Calabre et la Sicile, si terriblement éprouvées, appartiennent à ces régions faibles dans lesquelles reparaissent souvent des secousses sismiques.

L'écorce terrestre, affirme un savant questionné ces jours-ci, subit des sortes de marées comparables aux marées ordinaires. Chaque jour l'écorce terrestre subit une espèce de flux et de reflux qu'on peut évaluer à une quinzaine de centimètres.

La substance terrestre a une rigidité double de celle de l'acier. Malgré cela, les pressions intérieures sont assez fortes pour faire se distendre les atomes terrestres et faire naître les secousses sismiques. Ces pressions se propagent parfois des antipodes, et c'est alors avec une rapidité de dix kilomètres à la seconde, tandis qu'elles se propagent à la surface de l'écorce avec une rapidité de quatre kilomètres à la seconde. Ce sont là des vitesses trop élevées pour qu'on puisse réellement prendre à temps les précautions utiles.

Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que, comme on l'a fait déjà pour Messine, ruinée plusieurs fois par les tremblements de terre, on recommencera à bâtir, à vivre, à rire et à espérer sur ces emplacements effroyables, dès que les cadavres seront enterrés et qu'on aura ôté les décombres.

Notre malheureuse planète traverse une période terriblement mouven-

tée. Après la catastrophe de Messine qui désola l'Italie à la fin de l'an dernier, le désastre de la Provence nous a frappés, à moins de six mois d'intervalle.

S'il faut en croire les enregistrements des sismographes et les observations des savants, la terre n'a pas cessé de trembler depuis le 28 décembre !

Mais si nous ne ressentons pas la plupart des secousses causées par des déplacements de portions de la croûte terrestre, et si seuls des appareils d'une sensibilité merveilleuse perçoivent jusqu'aux plus infimes d'entre elles, il en est, hélas ! de plus violentes, de plus brusques qui se manifestent par des catastrophes comme celles qui ont jeté le deuil dans l'Italie méridionale et dans le Sud de la France.

Nous serions tentés, au récit des drames et des scènes lamentables qui se déroulèrent en Provence, d'attribuer une égale importance à ces deux tremblements de terre. C'est que, quelle que soit notre pitié pour le malheur des autres, les catastrophes nous émeuvent d'autant plus que nous nous y sentons davantage exposés.

Or, si navrant qu'ait été le désastre du 12 juin où des villages presque entiers se sont écroulés, où de nombreuses familles se sont vues réduites à la misère du jour au lendemain, il faut songer que par miracle le nombre des morts n'atteignit pas une centaine.

Rappelons-nous que le tremblement de terre de Messine fit près de deux cent mille victimes !

Il faut songer aussi que les survivants de celui-ci eurent, et tout récemment encore, de nouvelles angoisses à traverser, de nouvelles épreuves à subir.

Sur les ruines amoncelées, parmi les pierres disjointes et calcinées, dans l'effondrement de ce qui fut des maisons, des monuments, des palais superbes, une ville nouvelle était née, ville provisoire de bois et de planches, surgie des décombres en quelques semaines et qui grandissait toujours.

La population, comme oubliant déjà l'atroce cauchemar, retrouvait sa gaieté naturelle. Les yeux s'habituèrent au décor pompéien et n'avaient plus de regards d'horreur ni d'effroi pour ces débris témoins du spectacle de mort.

Chacun se pliait aux besoins, aux exigences de la situation si précaire créée à tous par la catastrophe. De nouvelles habitudes étaient prises. De nouveaux projets étaient faits. On édifiait de nouveaux rêves en même temps qu'on bâtissait de nouvelles demeures.

La vie renaissait, impérieuse, victorieuse. Mais, comme pour arrêter cet essor et dire à la ville ressuscitée : « Ne te hâte pas de te réjouir, les épreuves ne sont pas finies ! » ce fut d'abord l'incendie qui fit de nouveaux ravages : le feu surgit des décombres le 28 juin, alimenté par les poutres enchevêtrées, par les vieux meubles brisés, les matelas pourris. Les habitants affolés, craignant ce nouveau fléau, quittent leurs baraquements de bois que la flamme menace et, refusant tout abri, errent lamentablement sur les quais et dans les espaces vides, comme au jour de la catastrophe.

Puis, quand le calme est revenu, quand les esprits rassurés se sont apaisés, voici que, les menaces succédant aux menaces, la terre tremble encore. De nouvelles secousses le 1^{er} juillet jettent à bas les pans de murs restés debout

et, réduisant en poussière tout ce qui avait résisté au tremblement de terre du 28 décembre, parachèvent la destruction...

Alors, on le comprend, c'est l'affolement, la panique, le désespoir dans ce qu'il y a de plus profond. Par bonheur les baraquements de bois où vit actuellement la population de Messine n'avaient rien à craindre des tremblements de terre.

Mais cette ville de bois n'est qu'une ville provisoire et les architectes qui s'emploieront à construire une nouvelle Messine ne devront pas, comme cela eut lieu après le cataclysme de 1783, se contenter de vouloir faire plus beau et plus grandiose, il leur faudra surtout se préoccuper faire solide et mettre en application les principes de sécurité qui se dégagent des études scientifiques faites ces dernières années pour rechercher les causes des tremblements de terre et prévenir leurs effets.

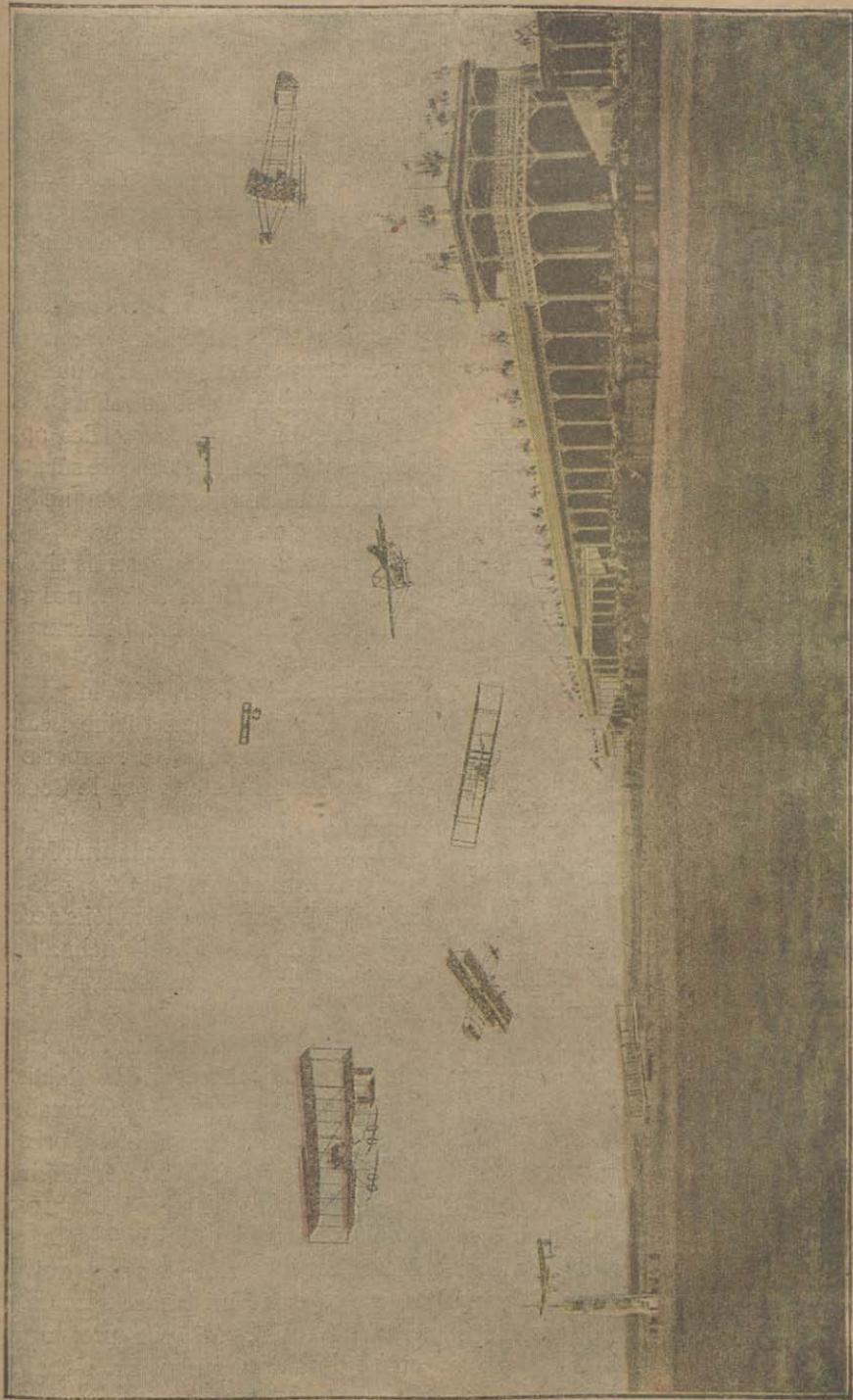
Les constructions légères et élastiques des Japonais résistent assez bien aux perturbations sismiques. Elles furent d'ailleurs de tout temps préconisées. Mais aujourd'hui les dernières observations des sismologues permettent d'espérer que les constructions en béton armé, élevées dans des conditions spéciales, sauraient résister aux tremblements de terre.

En Provence aussi, de nouvelles secousses se firent sentir, mais de moins en moins violentes et sans autre effet que la chute de pans de murs déjà à demi écroulés.

La détresse des victimes de la catastrophe du 12 juin n'en est pas moins affligeante. D'ailleurs si les habitants



Vue de Rognes (Bouches-du-Rhône) après le tremblement de terre du 11 juin.



Pendant la grande semaine d'aviation à Bétheny. Groupe d'aéroplanes évoluant près des tribunes.

de Messine virent le feu s'allier aux forces de la nature pour accroître l'étendue de leur malheur, nos infortunés compatriotes du Midi, eux, eurent l'eau contre eux et le ciel ne leur fut pas moins cruel que la terre.

A peine abrités sous des tentes, ou dans des baraques dont le souffle du mistral disjoignait les planches, ils subirent les pluies torrentielles de notre maussade été, dont les rigueurs rendirent leur situation plus critique encore.

Il faudra de longs mois pour remédier à tant d'irréparables dommages, pour reconstruire tant de foyers anéantis et nous ne saurions trop prodiguer notre pitié, notre encouragement et notre aide à tous les malheureux si cruellement éprouvés.

A la conquête de l'air

LE TRIOMPHE DE BLÉRIOT

Si, pendant les longs mois d'hiver que le printemps a si tristement continués, les aviateurs avaient fait peu parler d'eux, du moins, depuis le mois de juin, ont-ils largement regagné le temps perdu.

De nouveaux noms sont venus s'ajouter à la liste de nos hardis conquérants de l'air. A côté des Farman, des Blériot, des Santos-Dumont, des Delagrangé, s'inscrivent aujourd'hui Latham, Paulhan, Sommer qui, pour leurs premiers vols, ont fait des coups de maître.

Châlons, Douai, Vichy, Bétheny, ont vu leurs exploits. Champions du biplan ou du monoplan, ils sont restés plusieurs heures dans les airs, évoluant en toute sécurité, à des hauteurs qui paraissent hier encore inaccessibles, faisant preuve d'une habileté grande, mais d'une audace plus grande encore.

Car il faut vraiment être audacieux, presque même imprudent, pour oser s'aventurer au-dessus des routes, des maisons, des forêts et des cours d'eau, au-dessus de la mer, avec des appareils dont on n'est pas encore sûr, avec des moteurs sur lesquels on ne peut compter qu'une fois sur cent.

Bien que munis d'appareils si éloignés encore de la perfection, nos aviateurs ont accompli des performances inoubliables.

C'est Blériot, qui fait le voyage de 40 kilomètres, en pleine Beauce, d'Étampes à Orléans, et remporte un des grands prix offerts par le Gouvernement.

Mais, devons-nous nous attarder sur une performance oubliée déjà, reléguée au dixième plan par les exploits accomplis au-dessus de la Manche, entre Calais et Douvres, par Latham et Blériot.

Latham est allé s'installer à Sangatte, sur la falaise, aux portes de Calais, il attend impatiemment une accalmie, pour partir à la conquête du prix du *Daily Mail*, c'est-à-dire franchir le Pas-de-Calais et atterrir à Douvres.

Enfin l'heure propice a sonné; le contre-torpilleur, le *Harpon*, qui doit le convoyer et lui porter secours, en cas de besoin, est sous pression; il croise devant la falaise. Un signal; il

s'élançait vers les côtes anglaises, en même temps que l'oiseau de Latham enlève son voyageur au-dessus des eaux. Le succès ne devait pas répondre à la tentative. Au bout d'une dizaine de kilomètres le moteur faiblit, et, comme un oiseau blessé, l'aéroplane vient en planant se reposer sur l'eau où le convoyeur vient le reprendre.

La grande gloire d'être le premier à franchir le détroit en aéroplane, c'est à Blériot qu'elle devait revenir.

Après Latham, il était venu à Calais avec ce même appareil qui lui avait permis d'accomplir le voyage d'Orléans; il s'installa aux Baraques et attendit patiemment une accalmie qui se produisit le 25 juillet.

Et cette date sera désormais célèbre dans l'histoire de l'aviation. Ce jour-là, par un acte de grande audace que la chance a favorisé, Blériot, sur un appareil plus lourd que l'air et obéissant à sa volonté, a, le premier, contre vents et marées, passé de France en Angleterre.

Et j'applaudis ici avec joie à l'éclatant succès de l'aviateur qui, plus que tout autre, méritait le triomphe qu'il goûte aujourd'hui. L'enthousiasme universel que soulève son brillant exploit n'est que la juste récompense du travail, de la persévérance et des sacrifices consentis par lui depuis plusieurs années déjà. Modeste, ennemi du bruit, mais acharné à son idée, c'est bien à lui que revenait l'honneur d'arriver le premier à la conquête du prix offert par lord Northcliffe, le généreux directeur du journal anglais le *Daily Mail*; et dans l'harmonieux concert de louanges qui monte à lui, pas une note discordante, pas un murmure, la

sympathie est générale. Combien chose rare au moment du succès!

Blériot commença son vol sur la terre française à 4 h. 35 m. du matin et arriva à Douvres à 4 h. 53 m. (heure anglaise). Comme l'heure de France est en avance de 9 m. 21 s. sur celle d'Angleterre, c'est exactement en 27 m. 21 s. que Blériot a accompli la traversée de la Manche.

Fêté à Douvres et à Londres comme ne le fut jamais un général victorieux, notre compatriote est revenu trois jours après à Paris. A la gare du Nord deux ministres l'attendaient qui l'ont accompagné jusqu'à l'Aéro-Club de France où le triomphateur fut reçu au milieu de l'ovation générale; cependant que des milliers de spectateurs l'acclamaient sur tout le trajet de la gare du Nord à la place de la Concorde.

Et Latham, que la chance ne favorisa pas au cours de sa première tentative, a recommencé le lendemain de la victoire de Blériot. Comme le premier jour, il ne put atteindre la rive anglaise et s'abîma dans les flots à deux kilomètres des jetées de Douvres, où il fut ramené bientôt légèrement blessé.

◆ ◆

Le voyage du tsar en France

La visite du tsar, fixée au 31 juillet et au 1^{er} août eut lieu à Cherbourg, où le Président de la République et tous les membres du Gouvernement reçurent le souverain allié. Nicolas II



Aéroplane de Blériot au-dessus de la Manche.



Le Tsar, la Tsarine, les Grandes-Duchesses et M. Fallières sur la digue de Cherbourg.

se rendit ensuite à Cowes, où il se rencontra avec le roi Édouard.

Nous n'avons pas besoin de souligner l'importance de cette double manifestation qui est la réponse aux visites faites l'an dernier à Revel par Édouard VII et le président Fallières. Constatons seulement qu'elle était nécessaire pour fixer le caractère de la rencontre des souverains russe et allemand.

Huit années ont passé depuis les grandes fêtes de Compiègne et de Bétheny. Huit années d'épreuves pour la Russie et pour l'alliance franco-russe étroitement solidaire des destinées de l'un ou de l'autre de ses membres. L'heure est certainement propice à un examen de conscience qui, en discernant les fautes d'hier, doit assurer les succès de demain.

Nous sortons d'une crise qui a mis en pleine lumière les forces et les faiblesses des systèmes européens. La Triple Alliance, si discréditée par une campagne d'illusions systématiques, est apparue pleine de vigueur et de sève. L'Italie a dû se rallier catégoriquement à une puissance militaire formidable qui serait pour elle une menace si elle n'était une garantie. Par contre, la Triple Entente n'a pas répondu à l'attente, la Russie reculant devant un effort prématuré, la France restant fidèle aux conseils de la sagesse, l'Angleterre elle-même hésitant à se lancer dans les aventures.

Les fêtes de Cherbourg affirment, une fois de plus, au lendemain de l'entrevue d'Abo, le caractère indissoluble de l'union scellée à Cronstadt. Elles devront, pour donner tous leurs fruits, préciser la volonté réciproque

d'éviter les erreurs du passé, de développer et de grouper les forces dont la dispersion et l'affaiblissement a compromis le but essentiel d'équilibre poursuivi par l'alliance franco-russe.

❧

Les troubles de Barcelone

Les complications que l'Espagne a rencontrées au Maroc ont été la cause de troubles graves à l'intérieur, dans les provinces où il a fallu mobiliser les réserves pour envoyer des troupes suffisantes en Afrique.

C'est surtout à Barcelone que ces troubles ont pris un caractère de gravité. Une véritable émeute s'est produite, elle a duré cinq jours. En voici un compte rendu sans commentaires.

Le 26 juillet, les révolutionnaires annoncent un meeting de protestation contre la campagne de Melilla. Le meeting a lieu sans incident. Des personnes prévoyantes informent cependant le gouverneur, actuellement démissionnaire, que de graves désordres sont à craindre. Celui-ci n'en croit rien. Tout est calme, dit-il. Il établit cependant un service d'ordre, et la nuit, en apparence, se passe très bien. A la vérité, les chefs révolutionnaires tenaient par groupes des réunions secrètes et préparaient le mouvement qui devait éclater le lendemain.

27 juillet. — Réveil paisible. Cependant, dès la première heure, les familles d'ouvriers faisaient des provisions de bouche chez les épiciers, les

bouchers et les boulangers. Les ouvriers d'usine, habilement prévenus par les chefs et délégués révolutionnaires, ne se rendent pas au travail. Un fabricant allemand, établi dans les environs de Barcelone, à Sans, requiert son consul de faire veiller à ce que les ouvriers de fortune qu'il va embaucher puissent travailler, malgré la grève. Le consul allemand demande des troupes au capitaine général, qui les accorde.

Un conflit ne tarde pas à éclater entre les grévistes et les non-grévistes. La troupe, postée à proximité de l'usine, n'intervient pas; mais les grévistes, rendus furieux par sa présence, rentrent à Barcelone. Des mots d'ordre s'échangent. En divers points de la ville, des barricades s'élèvent, notamment, rues Conde-del-Asalto, Arco-del-Teatro, Santa-Madona, San-Pablo, Cires, San-Ramon, Montserrat, Mediodia et Puerto-del-Padre.

La *guardia civil*, la police et la troupe veulent enlever ces premières barricades. De nombreuses décharges de fusil sont tirées sur elles.

A midi, le capitaine général se dirige, à cheval, vers le paseo de Gracia, avec une escorte de vingt soldats. Il passe par les Remblas. Il est acclamé par le peuple qui crie : « Vive le général Santiago! Vive l'armée! » Mais les insurgés, qui veulent aussi leur journée, engagent le peuple à les suivre. La foule se laisse griser. Une multitude d'ouvriers envahit le convent des Frères Maristes, arrachant les portes, brisant tout, mettant le feu en divers endroits. Plus tard, les mêmes groupes incendieront le patronage ouvrier de Saint-Martin et l'église de San-Pablo, non loin de laquelle une barricade a

été dressée. De toutes parts, on entend le bruit de la fusillade. L'armée est entrée en contact avec le peuple. On s'entr'égorge dans les rues et, notamment, au paseo de Gracia et dans la calle San-Pablo. Les directeurs de journaux se réunissent et décident de suspendre la publication de leurs journaux. Le soir, les troubles persistant une batterie d'artillerie est disposée dans la direction de Gracia; le public tranquille applaudit l'armée. La police charge les groupes. La Maison du peuple est occupée militairement. La Maison de secours est emplie de blessés. Dans la nuit, les insurgés, par groupes de quinze à vingt se dispersent à travers les quartiers et mettent le feu aux couvents, dont ils arrosent les portes de pétrole. Vingt-sept couvents sont ainsi attaqués. Ils flambent dans la nuit, dont le silence est troublé par de violentes décharges d'infanterie. D'autre part, quatre églises sont incendiées : San-Pablo, las Jeronimas, las Escuelas pias, Santa-Madona et los Salesianos...

Et l'on compte : du côté des soldats, 3 morts et 27 blessés; du côté des insurgés, 126 blessés, 19 morts. Sinistre bilan...

28 juillet. — La ville a perdu son aspect habituel. Tous ceux qui ont pu la quitter se sont empressés de le faire. Le capitaine général interdit aux habitants de sortir ou de paraître à leurs fenêtres ou balcons pour éviter les effets de la fusillade. Les barricades paraissent abandonnées par les grévistes. Le centre de la ville a toutes les apparences de la tranquillité. L'après-midi, les insurgés conspuent le général



Artillerie espagnole combattant les Rifains près de Melilla.



Une rue de Barcelone après l'émeute.

Santiago et son escorte, qui parcoururent les Ramblas. Ils jettent sur lui des pierres; les soldats ripostent brutalement. Les révolutionnaires dévalisent alors plusieurs magasins d'armuriers et, avec les armes ainsi recueillies, font feu sur la troupe. Ils s'emparent de nouveau des barricades que les soldats n'avaient pas détruites et tiennent tête à la force armée qui tire incessamment sur eux. Elle les empêche de mettre le feu au couvent de la Conception, dans la rue de Valence. Le canon tire à blanc sur les rebelles. Quand la nuit vient, Barcelone est plongée dans l'obscurité la plus absolue. L'électricité ne fonctionne pas et les insurgés ont abattu la plupart des becs de gaz. Durant toute la nuit, le tir est incessant. On incendie le séminaire de la rue de la Députation. Les révolutionnaires, attaqués, se réfugient sous les portes de l'Université, où se livre une véritable bataille. Le couvent des jésuites de Sarria est attaqué à son tour. Mais les jésuites sont armés. Leur couvent est presque une forteresse; ils peuvent tenir jusqu'à l'arrivée de la force armée, qui disperse les assaillants.

29 juillet. — Comme les autres jours, la matinée est calme. Les habitants prennent courage et mettent le nez dehors. Mais, dans l'après-midi, la bataille reprend de plus belle. Les soldats veulent balayer les barricades, que les révolutionnaires leur disputent. Dans le quartier San-Martin-de-Provensais, le général Brandeis attaque avec de nouvelles forces le gros des révolutionnaires, qui arborent le drapeau blanc et se rendent. Les soldats

d'Alcantara enlèvent plusieurs barricades. Une bataille rangée se livre entre la police et les révoltés dans la rue Conde-de-Asalto. La lutte dure près de deux heures. Enfin, les insurgés, absolument démontés, abandonnent le terrain. Leur élan semble décidément brisé.

30 juillet. — Une statistique établit que le chiffre des couvents brûlés est exactement de trente-deux. Les séditionnels veulent en brûler d'autres. Ils envahissent des garages d'automobiles et autres magasins et demandent, revolver au poing, que leur soient livrés l'essence et le pétrole qu'ils contiennent. Mais 8.000 nouveaux soldats sont arrivés. Ils forment des barricades vivantes dans les rues. On ne peut plus faire un pas sans rencontrer une baïonnette croisée, un fusil chargé. L'armée est maîtresse de la situation. Des milliers de prisonniers sont envoyés à Montjuich. Dans la rue de Medioidia, la troupe adresse des sommations aux insurgés, qui se cachent derrière une barricade. Ceux-ci ne répondent pas; les soldats tirent et blessent quarante-huit révoltés; ils en tuent neuf et conduisent les autres en prison. Nuit calme, éclairée seulement par le feu des couvents qui continuent de brûler.

31 juillet. — Les séditionnels tentent de brûler un couvent de la rue Roger-de-Flor. La garde civile fait feu: elle tue six révolutionnaires, en blesse trente-neuf et fait seize prisonniers.

Ce sont les derniers coups de feu qui furent tirés. Depuis lors, la tranquillité règne.

En Turquie

Après les événements de l'an dernier on pouvait supposer que la révolution turque était un fait accompli, et l'on se plaisait à admirer le caractère pacifique de ce grand mouvement.

Il n'en était rien, le but véritable n'était pas atteint. Aujourd'hui on peut dire que tout est terminé, mais cela n'a pas été avec autant de calme que le début.

Il y a eu effusion de sang, bagarres, exécutions à Constantinople, massacres en Arménie...

Enfin le résultat souhaité par les Jeunes-Turcs est obtenu : l'ancien Sultan Abdul-Hamid a été déposé et remplacé par son frère Rechad-Effendi et cela à la satisfaction de tous, car l'ancien souverain avait perdu beaucoup de sa popularité.

Le couronnement du nouveau Sultan qui a pris le nom de Mahomet V a eu lieu dans l'enthousiasme général.

Une embarcation a conduit d'abord le sultan de Dolma-Baghtché jusqu'au pied de la vieille mosquée sacrée d'Eyoub, tout au fond de la Corne d'Or.

Celle-ci avait été toute repeinte; des tapis somptueux couvraient ses murs, s'étendaient sur ses parquets. Dans la cour, tout le clergé musulman de Constantinople et les représentants du clergé provincial étaient réunis autour de Tcheli, le chef des Derviches chargé de recevoir Mahomet V.

Celui-ci, entré dans la mosquée, s'approcha d'abord, pour le vénérer, du tombeau où reposent les compagnons du Prophète et après quelques prières, le chef des Derviches présenta

à son baiser respectueux le ceinturon d'Omar, le grand conquérant, et le manteau même du Prophète.

A cette cérémonie assistèrent seuls le grand-vizir, les ministres et quelques généraux. Elle consacrait, par son caractère religieux, l'investiture définitive du nouveau sultan.

Ainsi proclamé sous les auspices de ses grands ancêtres de la morale islamique, Mahomet V est sorti de la mosquée pour monter à cheval et se diriger en cortège vers Constantinople.

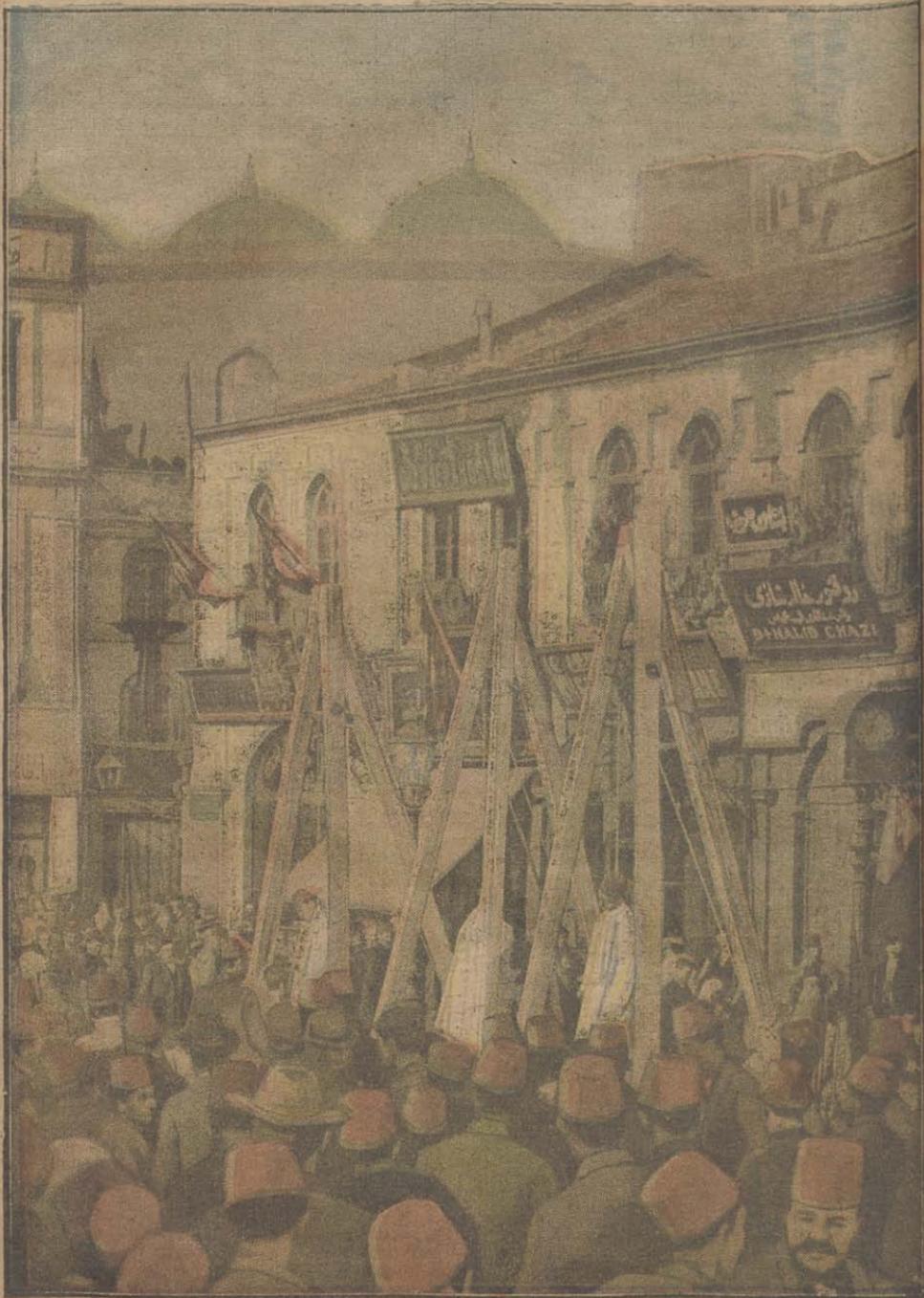
Sur le seuil de la mosquée d'Eyoub, il retrouva tous les membres du clergé des autres religions, le légat apostolique, les archevêques grecs et arméniens, les chefs des missions envoyées par les sectes diverses. A leur suite venaient les sénateurs, les députés et les fonctionnaires.

Cette procession fastueuse, qui ressuscitait tout l'apparat pompeux des anciens « triomphes » et tout le faste oriental de Byzance, étendit sur plus de dix kilomètres de long l'éblouissante somptuosité de ses costumes.

C'est par la porte d'Andrinople, et après avoir traversé tout Stamboul, que le cortège impérial est entré dans la capitale. Là, se tenaient tous les ambassadeurs, les membres du corps diplomatique et le préfet de Constantinople, qui reçut le souverain.

Le sultan a visité la mosquée Fatih et repris, toujours suivi de sa magnifique escorte, le chemin du Bosphore; son embarcation l'a emporté vers le palais de Dolma Baghtché.





Pendaison d'insurgés à Constantinople après la déchéance d'Abdul Hamid.

Le sorcier exorciseur

Dans toute l'Indo-Chine et particulièrement au Tonkin, les *Ma-Ki* ou mauvais esprits régnaient en maîtres... et bien entendu les sorciers aussi.

C'est surtout dans les maladies de langueur et dans les affections lentes dont la cause échappe que l'on reconnaît l'influence du *Ma-Ki*.

Alors on appelle le sorcier exorciseur. Le malade possédé du démon est étendu sur une natte de joncs tressés. Autour de lui sont répandus des papiers dorés et des feuilles de prières et de grands cierges sont allumés.

A l'extérieur de la maison, sous la véranda, a été disposée une table recouverte d'un tapis d'autel en drap rouge orné de dessins mystiques.

Le sorcier s'avance majestueusement. Ses cheveux sont épars sur ses épaules, son visage est peint, ses sourcils allongés et relevés vers les tempes. Il est coiffé d'un bonnet pointu.

Il s'approche de la table, lève les bras au ciel, prononce des paroles magiques, se livre à

des gestes désordonnés qui s'accroissent de minute en minute.

Fiévreusement, il saisit quelques feuilles de papier, y trace des signes cabalistiques, puis les froisse entre ses mains, les jette au feu ou les dévore avec frénésie.

Au moment où son exaltation est extrême, il pénètre en courant dans la maison, et, poussant des hurlements, il danse autour du malade une sarabande échevelée.

Pendant ce temps, les domestiques frappent à coups redoublés sur des gongs, des cymbales, des tam-tam et les assistants poussent à l'envi des cris sauvages.

Si le malade n'est pas guéri après cette cérémonie, c'est que l'esprit malin a été plus fort que le sorcier et l'on n'a plus qu'à recommencer la cérémonie...

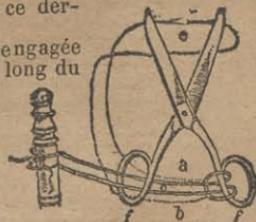
Heureusement qu'à l'arrivée de chaque courrier d'Extrême-Orient les journaux nous prônent les progrès de la civilisation sur ces contrées.



RÉCRÉATION EN SOCIÉTÉ

Une paire de ciseaux étant attachée par un lacet, comme le montre la figure ci-contre, il s'agit de séparer les ciseaux du lacet sans défaire le nœud de ce dernier.

Pour cela, il ne s'agit que de prendre l'extrémité de la boucle engagée dans l'anneau, la desserrer légèrement, la faire glisser en *a* et *b* le cordon *c* et dans le deuxième anneau *f*, comme fait voir le tracé pointillé, on continue jusqu'à ce que la boucle passe par-dessus la pointe *e* et il ne reste... qu'à tendre la main au-dessous des ciseaux pour montrer que le tour est réussi, car, si bien attachés qu'ils paraissent être auparavant, ils tomberaient infailliblement par terre, et ce n'est pas, que nous sachions, un moyen bien fameux de les repasser.



DÉPUTÉ !... ÉLECTEUR !...

Un philosophe voyage et inscrit sur son carnet quelques impressions :

« Ligne de Trouville. Le train est bondé, on ne peut plus trouver de place. Dans l'espérance de faire quelques vides, un contrôleur passe dans les wagons et demande les billets aux voyageurs déjà installés.

- » — Vos billets, messieurs, s'il vous plaît.
- » Un voyageur imposant sort un carnet de sa poche et le montre au contrôleur en disant : Député !
- » Alors un de ses voisins montre modestement son ticket et murmure avec humilité :
- » — Electeur ! »

POUR « TUER LE VER »

Cette expression a une origine historique. Le ver dont il s'agit serait un cardiaire et cet animal, comme tous ces congénères, serait le produit d'une génération spontanée. Il se colle, dit-on, sur le cœur, l'affadit et lui enlève tout courage. Il est donc nécessaire de s'en débarrasser, sinon il percerait cet organe et causerait ainsi la mort de l'homme.

Faut-il donner des preuves de ce que nous avançons? Nous n'avons qu'à consulter les *Mémoires d'un Bourgeois de Paris*, écrits sous François I^{er}.

On y apprendra que M^{me} Vernade mourut subitement un beau matin sans aucune cause apparente. Or cette noble dame n'était pas la première venue.

Épouse d'un maître des requêtes, elle était fille du général Briconet, qui mourut cardinal-évêque de Saint-Malo, et sœur d'un évêque de Meaux. Sa mort ne pouvait passer inaperçue.

On fit donc l'autopsie du cadavre et on trouva sur le cœur un ver vivant qui avait percé ce viscère. Pour faire périr ce mystérieux animal, on employa la drogue la plus énergique qui fût connue à cette époque, c'est-à-dire

le *mithridate* lui-même. C'était un antidote qui ne plaisait pas; il rentrait dans sa composition une foule d'ingrédients tels que opium, raifort, agaric, asphodèle, carvelles de lièvre, vipères, *stincs*, — nous en passons et des plus singuliers.

Il paraît pourtant que le remède qui doit son nom au fameux roi de Pont ne fit pas plus d'effet que de l'onguent mitonmitaine. Au contraire, le ver semblait trouver un plaisir infini de se sentir frotté de *mithridate*.

Aussi les docteurs n'étaient pas loin de le considérer comme un animal diabolique, quand l'un d'eux laissa tomber sur lui, par hasard, la rôtie au vin qu'il était en train de manger pour se remettre le cœur. Jugez de leur surprise : la bête mourut *incontinent*.

Il était donc démontré que le pain trempé de vin tue le ver cardiaire. Aussi l'auteur des *mémoires* recommande-t-il aux personnes prudentes d'en faire usage tous les matins pour se débarrasser du ver. Voilà pourquoi, depuis cette époque, tant de gens ont l'habitude de casser la croûte et de boire la goutte le matin avant de commencer leur travail.



DANS LE MIDI

Un touriste de nos amis traversait, vers la fin de l'été dernier, le département de Tarn-et-Garonne. Comme on lui vantait hautement la splendeur du pays :

— Certes, répondit-il, vous possédez de belles vallées et d'agréables collines; mais, en somme, rien de grandiose dans les pittoresques...

— Ah! monsieur, vous arrivez un peu tard, lui dit un brave Montalbanais. L'année dernière encore, nous avions, à quelques kilomètres d'ici, une cascade magnifique... une nappe d'eau splendide, une chute admirable!

— Ah bah!... et elle n'existe plus? Qu'est-elle devenue?

— Monsieur, elle a été détruite par un incendie!

ORACLE N° 27

I Oui, si elle ne dure pas trop longtemps.

II Non, néanmoins tu auras le mal de...
mère.

III Non, ses vues sont ailleurs.

IV Tu le trouveras bien avant, mais après tu en rabattras.

V Oui, et beaucoup plus que tu ne devrais!

VI Les uns le vantent, les autres le décrivent.

MALADIES DU CŒUR. — Le sirop de digitale de Labelonye régularise les mouvements du cœur, calme irritation nerveuse, provoque la fonction urinaire. — Asthme, bronchite, toux nerveuse, etc. — 99, rue d'Aboukir, à Paris.

LA SAINT HUBERT

On ne peut évoquer le nom du patron des chasseurs sans se reporter par la pensée aux grandes fêtes cynégétiques d'antan, avec leur déploiement de grands seigneurs et de jolies amazones, de veneurs, de piqueurs, de chevaux et de chiens.

Jusqu'à avant la Révolution, les rois de France célébraient en grande pompe le 3 novembre; il était d'usage que, vers cette époque, les abbés d'Audage, couvent important des Ardennes, envoyaient au souverain, comme acte de vasselage, six chiens courants et une demi-douzaine de faucons ou autours en

chasses, le spectacle de la Saint-Hubert était loin de présenter l'animation et l'entrain d'autrefois.

Sous la Restauration, Charles X ne manqua jamais de célébrer la Saint-Hubert; son fils, le duc de Berry, l'accompagnait toujours. Louis-Philippe eût volontiers laissé tomber en désuétude cet antique usage, mais ses fils tinrent à honneur de réagir et l'habitude en resta si bien que Napoléon III rendit, un moment, à la vénerie, sinon l'apparat des grands jours de la royauté, au moins un éclat nouveau. Son plus grand plaisir consistait, après un laisser-



échange desquels ils recevaient un présent de trois cents livres tournois.

Une des plus mémorables Saint-Hubert fut celle que fêta Louis XV à Rambouillet quelque temps avant sa mort, et où l'on vit trois cerfs se mettre à l'eau ensemble, poursuivis par trois meutes, avec trois équipages différents aux livrées du roi, du prince de Condé et du duc de Penthièvre, qui se trouvèrent terminer ensemble un triple hallali près de l'étang de Saint-Hubert.

Louis XVI, qui ne chassait pas, reçut cependant pour la dernière fois l'hommage des moines ardennois le 3 novembre 1790. Depuis, Napoléon I^{er} chassa à Compiègne, mais la pensée du grand homme était souvent absente et, bien que son grand veneur, le comte de Girardin, s'entendit admirablement à diriger les

courre animé à travers la forêt de Compiègne et une fois la bête forcée, à faire préparer une curée aux flambeaux pour le soir.

Au milieu de la cour les valets disposaient les restes du cerf, recouverts d'une nappe et surmontés de la tête de l'animal qu'un piqueur tenait en mains; les chiens étaient amenés et tenus en laisse, les valets de pied en grande livrée s'avançaient alors portant au bout de longues perches des torches allumées formées d'étoupes imbibées d'alcool et de sulfate de cuivre, et quand l'Empereur paraissait au balcon, la nappe était enlevée et les chiens découplés se ruèrent à la curée pendant que les trompes de chasse sonnaient de joyeuses fanfares.

Vu ainsi à la clarté des torches, le spectacle était original et ne manquait pas d'une certaine grandeur.

L'origine des pommes de terre soufflées

Tout le monde aime les pommes soufflées. Le *Cosmos* nous rappelle que c'est par hasard et par miracle que fut inventé ce mets digne des dieux.

Il date de l'inauguration de la première ligne française de chemin de fer, de Paris à Saint-Germain.

La fête devait naturellement se terminer par un banquet, dont le menu comportait, en manière de plat de résistance, un filet aux pommes, — aux vulgaires pommes frites. Tout aurait marché à ravir si le train officiel n'avait pas eu quelques minutes de retard.

Pour prévenir un désastre, le chef cuisinier dut retirer les pommes de terre de la friture bouillante et les mettre à égoutter sur une passoire. Dix minutes plus tard les convives étant enfin arrivés, il reprit l'opération, si fâcheusement interrompue, avec la conviction que le résultat allait être lamentable. Mais quelle ne fut pas sa surprise et sa joie en voyant sortir de la poêle ces merveilleuses friandises dorées, éroustillantes et fondantes, légères et gonflées comme des beignets. Il y a eu, depuis lors, bien des retards de chemins de fer, mais aucun qui ait produit de si heureux effets!

Le dernier des Apaches

Le chef indien Geronimo, des Chincabua-Apaches, vient de s'éteindre dans une station militaire d'Oklahoma. C'était un des rares survivants des Peaux-Rouges de la grande époque et la terreur qu'il inspirait encore, à quatre-vingt-six ans, obligeait le Gouvernement américain à le tenir enfermé.

De 1850 à 1860, la moitié de la population d'Arizona (425 personnes) fut massacrée par ses guerriers; en 1869, il en fit périr encore 176; en 1886, pendant son dernier raid, 76.

Par son courage, son habileté stratégique, sa finesse, son éloquence, cet implacable ennemi des blancs était comme le Vercingétorix de sa race, sa haute taille, sa noble figure, en faisaient l'un des plus beaux hommes qu'on pût voir.

Dans sa jeunesse, c'était un farouche Sachem, qui traitait en esclave, en bête de

somme, sa squaw, autrement dit sa femme, et qui tua sa belle-mère d'un coup de tomahawk, parce qu'elle avait tardé à lui obéir.

Vieux, il se fit chrétien, un peu par intérêt; il avait appris à signer son nom et il vendait ses autographes aux curieux pour la somme de dix sous.

Il restait éloquent. Quelques semaines avant sa mort, il disait: « Le soleil se lève et brille pour un temps, puis baisse à l'horizon, s'enfonce et disparaît: ainsi la race rouge ne se trouvera plus bientôt que dans les livres écrits par les hommes blancs. » Cela est vrai des Indiens qui continuent comme lui la tradition des héros de Fenimore Cooper. Mais

quant aux Peaux-Rouges qui ont accepté la civilisation, leur race, loin de s'éteindre, compte plus d'individus qu'au temps des raids de Geronimo.



ORACLE N° 28

- | | |
|---|--|
| <p>I Ce n'est pas toi qui plais, mais c'est ce qu'on espère avoir de toi.</p> <p>II La vie a ses ennuis qu'il faut subir pour mieux jouir de ses bienfaits.</p> <p>III Il aura l'air intelligent, c'est déjà quelque chose.</p> | <p>IV Oui, et dans de bonnes conditions.</p> <p>V Oui, et tous deux serez heureux.</p> <p>VI Suis les bons conseils des vieux. Tu hériteras ainsi... de leur expérience.</p> |
|---|--|

S **CONSTITIATION** **CHAUMEL**
SUPPOSITOIRES **INFALLIBLES**
 Adultes, 3 francs. Enfants, 2 francs.
FUMOUBE, 78, faubourg Saint-Denis, Paris, et pharmacies.

Nos Femmes savantes



- Oui, madame, la science me passionne : en ce moment, je mets la dernière main à un petit traité de sociologie.
— De la *sauciologie* ! Oh ! mademoiselle, j'en retiens un exemplaire pour ma cuisinière.

MAITRES ET DOMESTIQUES

Madame reçoit une nouvelle domestique.

— Mais, ma fille, si vous n'avez pas de certificat, comment voulez-vous que je sache pourquoi vous êtes sortie de chez vos derniers maîtres !

— Eh bien, est-ce que moi je demande à madame pour quelles raisons sa dernière bonne l'a quittée ?

— Joseph, si quelqu'un vient, vous direz que je suis à la campagne.

— Bien, Monsieur.

Un ami arrive un instant après.

— J'en suis fâché répond Joseph au visiteur, mais Monsieur est à la campagne.

— Avec madame ?

— Non, Monsieur, avec moi.

Les mystérieux souliers

Réfugié dans un hôtel de cinquième ordre, un bohème voyait du matin au soir sa porte assiégée par ses créanciers.

Il eut donc la précaution d'avertir ses amis d'avoir à frapper d'une certaine façon convenue, bien résolu à n'ouvrir que quand il entendrait le signal donné.

Or, un matin, il était tranquillement couché et fumait quelques cigarettes, en rêvant de travaux futurs qui le conduiraient à la gloire, quand on frappa à sa porte. Grâce à son stratagème, notre homme flaira l'ennemi et fit le mort.

On frappe, on frappe encore. Les coups redoublent. Puis, une voix coléreuse profère ces paroles :

— C'est bien, M. X... vous ne voulez pas ouvrir, je sais ce qu'il me reste à faire !

Devant cette menace vaine, le bohème rit à la façon des Mohicans — silencieusement.

Midi arrive, il a faim, se lève et va pour sortir, mais comme la prudence est la mère de la sûreté et craignant que son créancier soit toujours là, il se couche à plat ventre et regarde par la fente qui sépare la porte du parquet.

— Bien m'en a pris, murmure-t-il en se relevant aussitôt, j'ai bien fait de regarder, il est là, j'ai vu ses souliers !

Deux heures. Trois heures. Quatre heures sonnent. Enervé et bien décidé à passer sur le corps de son implacable ennemi, il ouvre brusquement la porte.

Enfer et malédiction ! — comme on disait jadis — sur le carré, il y avait bien une paire de souliers ; mais c'était la sienne... qu'il y avait déposée la veille en rentrant, pour la faire cirer par le garçon d'hôtel !



L'INSECTE A HÉLICE

C'est en décomposant et « recomposant » — au moyen d'un instrument approprié — le mouvement de la rame dans l'eau qu'un mécanicien français, Sauvage, a découvert l'appareil qui l'a rendu immortel, bien qu'il soit mort de faim.

Quoi qu'il en soit, il y a dans la nature un insecte à hélice, qui, depuis longtemps, aurait pu servir de modèle aux inventeurs. C'est une espèce d'abeille dont l'aile excessivement rapide (6.000 à 8.000 battements par seconde) produit, comme l'aviron, un huit très bien configuré.

Cinglante repartie

Il paraît que M. X..., député, est très fier de son titre de parlementaire, et il en fait étalage en toute occasion. Récemment il était reçu par un chef de bureau d'une administration financière qui, courtoisement, lui dit :

— Veuillez prendre une chaise.

Alors M. X..., sciennellement, répéta son titre avec orgueil :

— Je suis représentant du peuple.

— Veuillez prendre deux chaises, fit le chef de bureau.

M. X... ne comprit pas.

ORACLE N° 29

- I Que tu es parfois d'une inconséquence compromettante.
- II Oni, et qui n'aurait rien de commun avec celles de Robinson Crusoe qui était seul, lui !.
- III Sache donc qu'il ne faut croire que la moitié des choses.

- IV En te posant cette question pendant encore quelque temps, prends garde de n'avoir ni l'un ni l'autre.
- V C'est l'argent qui décide.
- VI De plus malins que toi y ont perdu leur magot.

COALTAR SAPONINE LE BEUF. — Désinfectant admis dans les Hôpitaux de Paris. Très efficace dans les cas de Plaies, Cancers, Angines, Herpès, Suppurations, etc., etc. Il est incomparable pour l'HYGIENE DE LA TOILETTE. Le flacon, 2 francs. Dépôt dans toutes les pharmacies. *Se défier des imitations.*

L'Annamite du bazar

L'Annamite du Bazar était un bon Marseillais qui tenait un bazar sur les allées de Noailles et qui s'habillait en Annamite parce qu'il avait été très longtemps, disait-il, dans ces lointains pays et qu'il en avait gardé le souvenir le plus enthousiaste.

Tous les soirs, l'été surtout, sur le pas de sa porte, il racontait aux amis des histoires fantastiques de là-bas, il leur décrivait le pays, leur parlait des habitants qu'il tutoyait pres-

que tous, de la langue qu'il connaissait à merveille, et, de fil en aiguille, tout en racontant ses histoires, notre Annamite vendait des babouches, des pipes, des tapis et faisait parfaitement ses affaires. Un jour, car tout arrive, un véritable Annamite débarqua à Marseille, et, pour ses débuts, il fut impliqué, dès le lendemain de

son arrivée, dans une affaire de vol; il avait beau se débattre et protester comme un beau diable, comme on ne comprenait pas un traître mot de ce qu'il disait, on le mena chez le juge d'instruction, qui, n'y comprenant goutte, à son tour, l'envoya en correctionnelle. Il fallut naturellement recourir à un interprète, et l'on pensa à notre Annamite du Bazar, qui allait trouver l'occasion de s'exercer dans cette langue qu'il connaissait si bien. On le mande à la barre, où il arrive

assez embarrassé, mais il se remet bientôt en apprenant que l'accusé ne sait pas un seul mot de français.

— Nous vous avons fait venir, dit le président, pour nous servir d'interprète vis-à-vis de cet Annamite qui est là, sur ce banc... Vous connaissez la langue de son pays?

— Comment donc!...

— Eh bien! cet homme est accusé de vol et nous désirons connaître ses explications.



Et sur un geste du président, le pauvre accusé se lève et, croyant enfin être compris, il se tourne vers l'Annamite du Bazar, et avec une volubilité extrême, des gestes exubérants et une pantomime endiablée, il lui explique son affaire. L'autre n'avait qu'une crainte, c'est qu'on ne l'obligeât à dialoguer, et il lui tardait d'être hors de la salle. Aussi,

à peine l'accusé eut-il fini de parler :

— Eh bien! voyons, que dit-il? fit le président.

Alors, l'Annamite du Bazar, d'un air attristé, laissa simplement tomber ces mots :

— Il avoue!...

Et il se retira dignement, tandis que l'accusé, gesticulant de plus belle et comprenant de moins en moins, était emmené par les gendarmes, avec six mois de prison sur les dos pour toute explication.

Emmanuel ARÈNE.

Pour les gourmets

Guillaume I^{er}, seigneur d'Aquitaine, était à la fois un dévot sincère et un fin gourmet. Il adorait les œufs et raffolait du jambon, ses deux mets favoris; mais très soucieux du salut de son âme, il s'abstenait, durant tout le carême, d'œufs frais et de jambon rose. Rude épreuve pour un gourmet!

Une année, dans les premiers jours de la semaine sainte, le moine Alain, son savant cuisinier, le trouvant singulièrement affaibli pour le jeûne, lui dit :

— Courage, mon cher maître! vous allez vous dédommager, le grand jour de Pâques.

— Non, mon pauvre Alain, je ne saurais me dédommager de tant de privations cruelles, à moins que, dans ta vieille expérience, tu ne trouves le moyen, le jour de Pâques, de me faire savourer à la fois mes deux plats favoris : des œufs et du jambon.

Pendant la semaine sainte, le moine cuisinier, gravement penché sur ses fourneaux, cherche et ne trouve point. Mais le samedi soir, comme il se couche tout désolé, il jette tout à coup un cri de triomphe, tombe à genoux, remercie le ciel. Il y avait de quoi vraiment! Le brave Alain venait d'inventer l'omelette au jambon. Guillaume d'Aquitaine en fut tellement charmé qu'il dota l'heureux moine d'une riche abbaye. Voilà ce qu'on peut appeler encourager la cuisine.

Autre temps...

Dédié aux gens qui font *trempe*, sur le littoral et qui s'imaginent peut-être qu'il en a toujours été de même et que les bains de mer étaient considérés autrefois, ainsi qu'ils le sont aujourd'hui, comme un simple remède hygiénique.

Nos ancêtres attribuaient aux bains de mer deux singulières propriétés : ils guérissaient, disaient-ils, la rage et la folie.

A part ces deux cas relativement rares, il ne leur serait jamais venu à l'idée de se plonger, pour le plaisir, dans l'onde amère.

Au dix-septième siècle, Van Helmont voyant sur un navire un vieillard attaché par des cordes à une vergue, demanda ce que signifiait ce spectacle étrange; un matelot lui fit la réponse qu'il était enragé, ayant été mordu par un chien atteint d'hydrophobie; la mer, ajouta le marin, a la vertu de guérir sur-le-champ de la rage. Le traitement était curieux : on laissait le patient sous l'eau pendant quelques secondes, puis on le retirait pour le retremper à nouveau, si bien qu'au bout d'un quart d'heure, le pauvre diable, asphyxié, n'en pouvait plus. Les plus grands médecins n'étaient pas à l'abri de cette singulière manie. « Quand les autres remèdes ont échoué, disait Celse, la seule chose que l'on puisse

tenter, c'est jeter à l'eau tout à coup la personne enragée sans qu'elle s'en doute, en la laissant au fond et en la soulevant alternativement pour la forcer à boire malgré elle par là on arrive à la fois à sécher et la soif et la cruauté de l'eau. »

M^{me} de Sévigné écrivait en 1671

« Si vous croyez les filles de la reine enrégées, vous croyez bien; il y a huit ou dix jours que M^{me} de Ludres, Coëtlogon et la petite Rouvroi furent mordues d'une petite chienne morte enrégée; elles sont parties ce matin à Dieppe se faire jeter trois fois à la mer; ce voyage est triste, Benserade est au désespoir. » Les bains de Dieppe guérissaient aussi les fous : la chute du système de Law fit beaucoup d'insensés qui vinrent demander à la Manche la guérison de leurs méninges; le moyen curatif n'était pas plus compliqué que pour la rage. En 1778, un établissement spécial fut créé à Dieppe, il était désigné sous le nom de : « Maison de santé ». Les guerres de la Révolution et de l'Empire vinrent entraver l'essor des bains de mer.

Mais depuis, on y est retourné... et c'est d'aller aux bains de mer qui est devenu une rage et une folie !



ROSES JAPONAISES

Voici une trouvaille japonaise, due à l'ingéniosité des horticulteurs de Tokio.

Il s'agit de l'obtention d'une rose aux tons changeants. A l'ombre, la couleur de cette rose est blanche; à la lumière, elle vire au rouge pourpre. Transporte-t-on alors la fleur dans une pièce peu éclairée, sa teinte se dégrade; les pétales passent au rose pâle, et finalement au blanc mat de la cire. Exposée aux rayons du soleil, la même rose, rapidement transformée, donne l'illusion d'une pivoine. Rose magique, rose de féerie, fleur qui semble cueillie dans quelque jardin de la vieille légende japonaise!

ORACLE N° 30

- I M. de la Palisse te dirait que tu es sûr de vivre jusqu'à ta mort, moi je précise et te dis : un an après ta troisième femme.
- II Si ta tante meurt à point pour payer ton consentement.
- III Ne te monte pas l'imagination, tu auras raison de celle-là, mais pas de l'autre.

- IV L'argent aura raison de tes goûts.
- V Tu dois y croire si elles sont d'un huis-sier, car il les exécutera jusqu'au bout.
- VI Ta conduite doit suffisamment pouvoir te renseigner.

(3 fr.) **SIROP** Maux de gorge. - Rhume. **PATE** (1 fr. 60)
BERTHÉ INSOMNIES **BERTHÉ**
 AGITATIONS NERVEUSES
 FUMOUEZ, 78, faubourg Saint-Denis, Paris, et pharmacies.

LE CAS DE MAITRE CHAUVEL

Ce matin-là, maître Chauvel, l'un des plus jeunes avocats du barreau de Fournay, achevait hâtivement de déjeuner, car il devait plaider au Palais une affaire de partage, lorsque sa servante entra en coup de vent.

— Qu'y a-t-il, Fanny?

— Monsieur, c'est un homme qui a affaire à vous.

— Eh bien ! qu'il attende dans mon cabinet.

— C'est ce que j'ai dit, mais il n'a pas voulu... Le v'là.

Sur les talons de Fanny, l'homme était entré, un gaillard d'une cinquantaine d'années, vêtu d'une blouse bleue, raide et neuve, le cou pris dans un gros cache-nez à carreaux blancs et noirs, qui ne laissait voir que les deux pointes d'une chemise de grosse toile non empesée.

Le client, car c'en était un, avait l'apparence d'un paysan des environs. Ses petits yeux hardis luisaient comme deux clous neufs dans sa face un peu fripée, ornée de courts favoris, de nuance queue de bœuf.

La blouse ballonnait par devant, tendue par quelque chose que l'on ne voyait pas, mais qui certainement n'était pas la bedaine du paysan.

Le chapeau vissé sur la tête, il demeurait planté comme un pieu, entre la porte et la table. Il était embarrassé de ses mains; de la gauche, il se frottait la hanche; de l'autre, il se grattait la nuque.

M^r Chauvel l'observait à la dérobée. Entre une bouchée et un coup de cidre, il l'interrogea sur un ton un peu vif :

— Qu'est-ce que voulez?

L'homme se mit en marche vers la table, avec un balancement.

— Me v'là venu pour un procès, dit-il.

— De quoi s'agit-il?

Le client chercha de l'œil une chaise à sa convenance et, en ayant avisé une contre le mur, il alla la chercher, la traîna jusqu'au près de la table, et s'assit avec respect sur l'extrême bord.

— Expliquez vite, je suis pressé.

Le paysan, une main sur sa cuisse, et se renversant légèrement en arrière, mira son regard dans celui de l'avocat.

— Créeriez-vous, dit-il, en hochant la tête de l'air d'un homme qui va vous faire tomber de surprise, créeriez-vous qu'ils voudraient me faire passer pour un voleux?

— C'est une affaire correctionnelle?... Alors, c'est pour demain... Laissez-moi votre citation, afin que je puisse l'étudier.

— La v'là... Mais, j'vas vous dire : c'est des pures meneries... Des inventions à c'te vûle chouainole de mère Bougeard... Une femme qui cré tout l'temps que les gens en ont après ses volailles... Ah! la vûle b.gressel... En v'là une que j's'rais pas marri d'vous vé habiller comme alle le mérite!... Une vieille chipie qui jaspine toujours su l'pauv' monde... Une femme qui...

— Bon... Bon!... Laissez-moi cela, et reveenez demain.

— D'main!

— N'est-ce pas pour l'audience de demain que vous êtes assigné?

— Oui... Censément... Et ça me coûtera-t-y cher?

— Vingt-cinq francs.

— Vingt-cinque francs!... Mon bon cher mossieu Chauvel, j'vo les paierai recta le jour de la Saint-Cliai qui vient, où que je dois louer m'en garçon; qu'c'est comme si vo les aviez, foi d'Focheux!... Etsi vous happez un bon coup sur c'te vûle g... là...

— Non, pas à la Saint-Clair!

Il est d'usage que l'on consigne d'avance les honoraires entre les mains de l'avocat.

— D'avance?... Cré bon sens d'sort... Mais j'les ai pas sù moué!...

— Je ne peux cependant pas vous les prêter, moi, mon brave homme.

— Bié sur!... Ça s'rait trop farce... Mais enfin, mon bon cher mossieu Chauvel, j'inspirons assez d'confiance et j'sommees écore bon pour vingt-cinque francs, j'pense?

— Je ne dis pas non, mais...

— Végions!... vo n'allez pas m'laisser dans la peine pour ça?... Et pour l'jour de la Saint-Cliai, sans manque...

— Allons, va pour une fois... Et maintenant, laissez-moi tranquille.

Focheux se leva, passa la main sous sa blouse et, de ventru qu'il était, devint plat comme une galette. En même temps il tendit à maître Chauvel un volumineux paquet enveloppé dans un journal.



— Qu'est-ce que c'est que ça ?
— C'est deux canards, mon bon cher monsieur... gras et bié venants... des bêtes de profit quoi!... nourris au grain et au lait doux... Que c'est pu tendre que du pigeon... J'vous les laisse en attendant l'reste...

— Mais non, je ne veux pas...
— Vous n'pouvez point m'érfuser ça... Pour la peine vous f... un coup d'pus à c'te vùle fée de Bougearde... C'est atendu...

Et Focheux s'en alla en disant :
— Un voleux!... un maraudeux!... J'sis pas un voleux!... Cré bon sens d'sort!... Ah!... on verra si j'sis un voleux!...

M^e Chauvel prit gaiement l'affaire. Il appela sa servante et lui remit le paquet.

— Voilà deux canards que vous mettez pour demain soir. Vous n'avez pas oublié que nous sommes six!

Ce lendemain était le mardi-gras, et M^e Chauvel avait groupé à sa table quelques amis, au nombre desquels le jeune substitut, deux avoués, le juge d'instruction, etc. Les canards de Focheux tombaient, en somme, à merveille!

Le matin de l'audience, après avoir examiné au greffe quelques dossiers, l'avo avait entrepris l'affaire Focheux. Le paysan était accusé d'avoir volé deux canards à la dame Bougeard, sa voisine, des canards gris sous la gorge, blentés aux ailes, huppés, faciles à reconnaître. Depuis longtemps déjà, on soupçonnait le gailard de faire main-basse sur les hôtés les plus dodus de la basse-cour. Mais on n'avait jamais pu le prendre sur le fait.

Il n'en était pas ainsi de la dernière escapade : un clair de lune superbe avait permis de reconnaître le voleur. D'ailleurs des empreintes de pas avaient été relevées dans la boue de la cour et le malheur avait voulu que la semelle des bottes de Focheux s'y adaptât si exactement qu'aucun doute n'était possible. Le vol était indéniable, la condamnation certaine. A mesure qu'il lisait, M^e Chauvet de-

venait inquiet. Est-ce que le drôle aurait poussé l'audace jusqu'à lui passer les canards volés?

Il appela Fanny :
— Qu'avez-vous fait des canards d'hier?
— Plumés, monsieur... Ah! les jolies bêtes!
— De quelle couleur étaient-ils?
— Gris...
— Les ailes bleues?
— Oui.
— Avec une huppe?
— C'est ça.

— Ah! Seigneur! Gardez-vous bien de les faire cuire surtout!... Remettez-les dans leur panier, ma fille.

— Mais c'est demain maigre!... Et si on ne les mange pas ce soir...
— Ni ce soir, ni demain, ni jamais, entendez-vous?...

M^e Chauvel déjeuna rapidement, courut au Palais et plaida l'affaire Focheux. Celui-ci, à toutes les questions du président, répondait invariablement :

— J'sis t'innocent, mon bon juge... C'est une vageance de la Bougeard... Ah! si j'vo disais seulement la mitan de c'que j'sais su elle, j'y s'rais écore à Pâques...

Focheux récolta huit jours de prison. Après l'audience, M^e Chauvel saisit son client à la sor-

tie et le traîna jusqu'à son cabinet.
— Eh bien! vous ne manquez pas de toupet, vous, mon bonhomme?

— A cause donc?
— Fanny! apportez les canards!... Et vous, tenez, reprenez-les, vos canards. Et puis filez...

Mais le vieux madré n'avança pas même un doigt. Les mains aux poches, le cou engoncé dans son éternel cache-nez à carreaux et le chapeau vissé sur le crâne, il regardait, goguenard, le paquet que lui tendait l'avocat. A travers le journal crevé un cou plumé sortait.

— Qui que c'est!... qui que c'est?... Mes canards, à c't' heure?... C'est pas mes canards...



NOUVEL AN CHINOIS

A l'occasion du nouvel an chinois, une cérémonie a lieu à 10 heures du matin, dans le grand salon de la légation de Chine à Paris.

Le personnel, au grand complet, jusqu'au dernier attaché, est réuni; chacun est revêtu de son uniforme de gala.

Après avoir défilé et s'être respectueusement inclinés devant le ministre plénipotentiaire du Céleste Empire en France, les assistants, selon une coutume antique, se prosternent tous ensemble pour saluer en commun — et à distance — l'empereur et l'impératrice de Chine. Le ministre prononce ensuite une allocution.

Le soir, une grande réception a lieu dans les salons de la légation.

— Comment!
 — Les miens étaient blancs.
 — Non, gris!
 — Blancs !... C'est pas mes canards... J'l'es renie... Vous ne pouvez pas m'prouver... J'plaidrai plutôt...
 — Vous oseriez ?
 — Ah ! mais oui, que j'oserais ! Cré bon sort ! Et si j'l'es réclamais, mes canards ? Et si j'l'es vou-lais, qui n'fussent ni étetés, ni plumés ?...
 — Vous n'avez rien à vouloir et je n'ai rien à vous prou-ver... Emportez et filez...
 — Rien !... J'em-porte renk... J'veux point du bien qu'est pas à moué... Qu'a p't'être été volé, qui qu'on sait ?
 Et Focheux s'en alla, roulant des épaules, les mains perdues au plus pro-fond de ses poches, suffoqué, et son paquet.

Le soir, à table, l'histoire des canards de Focheux fit la joie du souper.
 — Et maintenant, mon cher maître, lui de-



manda le substitut, qu'allez-vous faire de ces volailles ? Songez que vous pouvez être pour-sui-vi pour complicité par recel ?
 — Renvoyez-les à la mère Bougeard, conseil-la un des avoués.
 — Gardez-vous-en bien ! protesta le juge d'instruction... La bonne femme serait capable de vous demander des dom-mages-intérêts pour avoir plumé ses ca-nards et leur avoir coupé la tête sans sa permission. Articles 1382 et suivants !
 — Alors que faire ?... s'écria M^e Chauvel !... Ah ! une idée !... Si j'en faisais cadeau à l'hospice ?
 — De quel droit ? demanda le substi-tut. Est-ce que ces canards vous appar-tiennent ? Non, puis-que ce sont ceux de la mère Bougeard !... Vous ne pouvez pas disposer d'une chose qui n'est pas vôtre.
 Le malheureux avocat est resté avec ses canards sur les bras. Mais vous verrez que, ceux-ci finissent par marcher tout seuls, il s'en trouvera ainsi débarrassé !
 Georges GUILLAUMONT.

TRUCS ÉLECTORAUX

Dans une petite commune des Vosges où les partis se serraient de près, trois ou quatre élec-teurs reçurent, la veille du scrutin, une dépêche les appelant auprès de parents morts subite-ment dans une autre localité. Les électeurs, tout à leur douleur, oublièrent l'élection, et par-tirent. Bien entendu, aucun de leurs parents n'était décédé, ni même malade. Mais le tour était joué.

Dans un autre village proche d'Épinal, deux électeurs furent appréhendés, le jour du vote, par des adversaires politiques et attachés dans un sac où il demeurèrent jusqu'au soir.

Un mariage au chloroforme

L'irrésolution est un trouble du caractère parfaitement explicable quand il faut prendre certaines décisions. Le pour et le contre se trouvent partout, se concilient quelquefois et se heurtent fréquemment. Pourtant, l'heure presse et il faut se décider. Que faire ? A titre d'exemple voici ce qui s'est passé à Jersey-Ville, dans l'état de l'Illinois, États-Unis.

Un nommé Matthews avait toujours l'inten-tion de se marier, mais, au moment décisif, il ne pouvait plus. Le oui fatidique restait dans sa gorge. Il regrettait beaucoup cette irrésolution qui lui avait déjà fait manquer de nombreux mariages, il s'en lamentait et ne se guérissait pas, car c'était devenu une vraie maladie.

Pourtant, l'autre jour, il était bien décidé à épouser miss Frazer, à qui, malgré sa timidité, il avait osé faire une déclaration en règle.

Le pasteur Jones, sa demoiselle et sa famille flanqués de cent cinquante invités, l'atten-daient vainement, à l'église, depuis une heure et demie.

Matthews ne paraissait pas.

Son futur beau-frère, qui est médecin, partit et le trouva tout proche, tremblant de peur.

Homme de ressources et de poigne, le beau-frère fit respirer à Matthews une certaine dose de chloroforme, puis, le chargeant sur son dos, il le porta jusqu'à l'autel.

Là, on le réveilla au moyen de divers exci-tants et on le maria séance tenante.

Électrocution et pendaison

Aimeriez-vous mieux être pendu haut et court, ou bien tordu par un courant de fort voltage? Avant de fixer votre choix, lisez ce que rapporte sur ce double sujet M. Henri de Varigny, chroniqueur scientifique du *Temps*.

On n'a point oublié les clameurs qui se firent entendre, il y a quelques années, à propos des premières exécutions par l'électricité aux États-Unis. Il y avait du reste de quoi protester, encore qu'il n'y ait pas de gants à prendre avec des personnages qui en ont si peu pris de leur côté. Les électrocutions du début se passèrent mal. Le sujet n'était pas tué que déjà il rôtissait, et ceci fut jugé incorrect.

qui diminue si le voltage est abaissé, mais reprend si le voltage s'élève. A l'interruption du courant le corps s'affaisse entièrement. Le plus souvent, il ne reste pas signe de vie. Parfois on entend un battement cardiaque accéléré, turbulent, incoordonné, mais qui est limité aux oreillettes. Deux fois seulement, il y a eu un effort respiratoire, consistant en une seule contraction des muscles du thorax.

Il a pu arriver aux sujets exécutés de donner l'impression qu'ils vivaient encore. Le passage du courant détermine une contraction spasmodique terrible de tous les muscles y compris les sphincters et la glotte. L'occlusion



Les électrocutions du début se passèrent mal.

Mais depuis le jour où l'électrocution devint le mode officiel d'exécution, c'est-à-dire depuis le 1^{er} janvier 1889, il a été fait des progrès. M. E.-A. Spitzka, un médecin américain, vient de donner sur le procédé une étude dont on trouvera la substance dans le *British Medical Journal*. Les électrocutions pratiquées depuis six ans et demi à la prison de Sing-Sing et à trois autres établissements sont au nombre de trente et une et, dans vingt-cinq cas, M. Spitzka a fait l'autopsie du sujet.

L'habitude est que le médecin qui assiste à l'exécution observe les mouvements respiratoires du condamné et fait signe à l'électricien de faire passer le courant quand les poumons sont en expiration. Au moment du passage, le corps se raidit en un spasme tonique

de la glotte barre le passage à tout l'air qu'il peut y avoir dans les poumons.

Mais lorsque le courant cesse de passer, la glotte se relâche comme tous les autres muscles, le thorax s'affaisse sur lui-même et le résultat est que l'air contenu dans les poumons s'écoule par la glotte relâchée. De là, un bruit

appelé un gémissement et, s'il y a des mucosités, un gargouillement. Ceci peut faire croire que la vie existe encore, mais c'est une erreur: le bruit est de cause purement mécanique. D'après les observations du Dr Spitzka, la mort est incontestablement instantanée et sans douleur. La circulation et la respiration s'arrêtent dès le début du passage du courant; la conscience s'efface immédiatement et, par la prolongation de l'électrisation, se font des troubles irréparables.

L'autopsie révèle plusieurs phénomènes intéressants. Il se fait une élévation thermique très considérable après la mort. Le thermomètre monte, en vingt minutes environ, à quarante-cinq, quarante-huit degrés, même jusqu'à cinquante-quatre degrés! Après enlèvement du cerveau, on trouve souvent

quarante-neuf et cinquante degrés dans le canal vertébral. Cette température élevée doit être considérée comme le résultat de l'activité musculaire intense qui s'est produite, durant l'électrisation. Toute contraction musculaire dégage de la chaleur. Chez l'électrocuté, tous les muscles ont travaillé au maximum. La circulation n'étant pas là pour dissiper et transporter la chaleur produite, cette dernière reste sur place, d'où l'altitude du thermomètre. Le maximum de chaleur se produit aux électrodes de la jambe, là où, du reste, on constate le maximum de coagulation de la myosine du muscle. Il faut ajouter que le courant lui-même doit dégager de la chaleur ; le corps doit agir comme résistance intercalée dans un circuit électrique et chauffer. Dans un seul cas, le Dr Spitzka a pu provoquer de légères contractions fibrillaires d'une partie du cœur. Cela ne peut surprendre. En somme, les tissus ne meurent que lentement. Et on a pu dire — n'est-ce pas M. d'Haluin, de Lille, qui a signalé ce point ? — que dans l'immense majorité des cas, le sujet qui meurt de maladie pourrait parfaitement, pendant quelques minutes après le dernier soupir, être rappelé à la vie, pour quelques minutes seulement, du reste. De même, les tissus du sujet exécuté continuent, pendant

plusieurs heures pour certains d'entre eux, à rester vivants.

M. Spitzka, qui a observé des pendus aussi bien que des électrocutés, fait valoir la supériorité de l'électrocution. Le pendu meurt lentement. Son cœur bat encore treize minutes, en moyenne, après la chute. Le corps s'agit... C'est qu'en réalité la fracture d'une vertèbre cervicale ou la rupture des ligaments est rare. La mort se produit par syncope ou par apoplexie, parfois par asphyxie. On a vu des pendus faire des efforts conscients ou inconscients de respiration, des efforts pour dégager le cou, des efforts pour trouver un support pour les pieds, spectacle devant lequel se sont évanouis plusieurs témoins.

Comme le dit M. Spitzka ces infortunés « dansaient sur l'air ». Cela durait une minute, une minute et demie. Très probablement, la victime avait beaucoup plus souffert. Quand même, il répugne de faire souffrir même celui qui n'a pas eu cette répugnance. Aussi M. Spitzka considère-t-il l'électrocution comme le mode de mise à mort le plus humain, le plus décent et le plus scientifique, parce qu'il est parfaitement efficace, rapide et indolore. On le voit, il a été fait de grands progrès depuis les premières exécutions de 1889.

La reconnaissance des perroquets

Un journal d'histoire naturelle, qui se publie en Angleterre, a relaté l'histoire suivante, où il est prouvé que les perroquets ont la mémoire du cœur.

Un de ces oiseaux, domicilié à Mayfair, fut durant quelque temps soigné par un domestique avec lequel il entretenait les rapports les plus affectueux, et qu'il avait coutume de saluer d'un cri tout particulier. Ce domestique quitta la maison : des années se passèrent pendant lesquelles on ne le revit plus. Un soir, tout à coup, le perroquet jeta son cri d'autrefois et le répéta précipitamment avec beaucoup d'excitation. Quelqu'un eut la curiosité de regarder par la fenêtre et vit passer un carrosse, derrière lequel se tenait debout l'ancien ami de l'oiseau, en livrée et cheveux poudrés : il avait été reconnu malgré le temps écoulé et le changement de costume.

D'où il suit que les perroquets peuvent rivaliser pour la fidélité avec le chien d'Ulysse qui devina son maître, après vingt ans d'absence, sous les habits d'un mendiant.

Angleterre, a relaté l'histoire suivante, où



CEUX QUI VOYAGENT

M. Truc s'amusa à effrayer son auditoire par de terribles histoires d'enfants volés.

— Et savez-vous, conclut-il, qui commet ces crimes ? Les Romanichels, les « camps-volants » insaisissables dans leurs roulettes.

— Mon cher ami, réfutait le sceptique Anis, il me semble qu'on charge ces pauvres gens de bien trop de méfaits, car après tout...

— Comment ! vous les défendez ? Sachez qu'ils sèment des ruines sur leur passage !

— Pourquoi ne les arrête-t-on pas ?

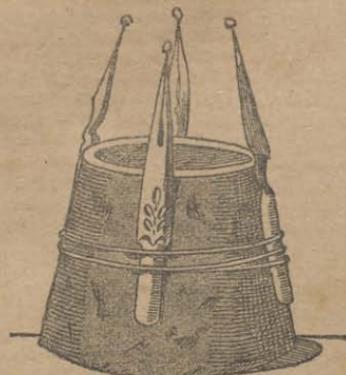
— Parce que leurs maisons ambulantes, leurs guimbarde filent comme le vent, se déplacent comme des oiseaux.

— Naturellement, répliquait Anis, désarmé, ce sont de véritables pignons voyageurs.

LES PETITS TRAVAUX D'AMATEUR

Lampe à incandescence sans électricité

Vous avez remarqué que le résidu de la combustion d'une allumette ordinaire est une substance blanche et friable. Prenez de cette cendre avec précaution et fixez-la à la pointe de quatre plumes à écrire que vous attacherez à une rondelle de liège taillée dans un



bouchon. Cette rondelle étant percée d'un trou au milieu, vous l'enfoncée sur le bec d'une lampe à essence ordinaire, de façon que la mèche affleure presque les extrémités des plumes ainsi pourvues de cendres.

Allumez la lampe, en baissant la mèche jus-

qu'à ce que vous n'avez plus qu'une toute petite flamme bleue; les fragments de cendre rougiront, seront portés à l'incandescence et répandront une clarté dont il sera difficile de supporter l'éclat. Vous aurez établi ainsi, à peu de frais, et rien qu'avec de l'adresse, une



véritable lampe à incandescence dont l'intense rayonnement surprendra tous vos amis, devant lesquels vous pourrez la monter en quelques instants, sans outils et matériel, et sans faire usage d'électricité pour entretenir cette lumière.

L'INSTINCT DE L'HIRONDELLE

Dans un livre sur les oiseaux, M. Arthur Beaven cite certains traits curieux, qui démontrent une fois de plus l'intelligence de l'hirondelle, la finesse de son instinct et son esprit de prévoyance.

Un jour, dans une ville d'Égypte, l'auteur vit tout à coup des milliers d'hirondelles s'assembler, se former en troupe et partir. Comme ce n'était point l'époque où elles passent la mer et viennent en Europe, pour fuir la chaleur, il fit part de son étonnement à un habitant du pays : « Savez-vous, répondit l'autre, ce que cela signifie? Eh bien avant une semaine nous aurons le choléra. Deux fois déjà, j'ai pu le constater. » Cette fois encore, l'événement lui donna raison.

ORACLE N° 31

- | | |
|--|---|
| <p>I Te poser cette question, c'est la résoudre.
Tu sais bien que non.</p> <hr/> <p>II Sans la nouvelle loi, tu n'en aurais que cinq, mais tu voudras bénéficier des avantages qu'elle offre.</p> <hr/> <p>III Tu feras tant de fois le tour de ta chambre qu'à la fin de l'année tu auras fait un grand voyage.</p> | <p>IV Méfie-toi de la lune de miel, elle cache souvent des amertumes pour l'avenir.</p> <hr/> <p>V Tu ne fais rien pour cela, au contraire.</p> <hr/> <p>VI Tu feras un grand explorateur dans les pays connus.</p> |
|--|---|

ANÉMIE, CHLOROSE, FAIBLESSE, CONVALESCENCE, ETC.

Le médicament par excellence : Dragées de Lactate de fer de Gélis et Conté.
Approbation de l'Académie de médecine. — Labélonye et C^{ie}, 99, rue d'Aboukir, à Paris.

Alimentation des animaux domestiques

(Suite)

Le porc nourri à la porcherie se contente des eaux grasses, des restes de table, petit-lait, criblures de grains, son, de farineux et de légumes, le tout haché et mélangé au son, à de la farine d'orge ou de maïs. La viande d'animaux abattus ou morts accidentellement de maladies non contagieuses, cuite ou crue, mais dépecée, est très goûtée de cet animal.

Il se plaît au pâturage dans les marais, les terrains vagues où il trouve des feuilles et des racines, des glands et des châtaignes dans les

prairies artificielles peu après leur fauchage, dans les chaumes, les friches.

Certains aliments provoquent des désordres. Le sarrasin produit un engorgement de la tête et des oreilles; le trèfle donne la rougeole et stérilise les femelles.

On facilite l'engrais par des racines et des tubercules cuits et mêlés à des farines ou à des bouillons gras; des grains entiers ou en farine cuits ou fermentés, additionnés de sel; les résidus de distillerie ou de féculerie cuits, les tourteaux bouillis avec des pommes de terre.

Basse-cour. — Ces animaux trouvent la plus grande partie de leur nourriture eux-mêmes. Il suffit de leur donner, matin et soir, quelques poignées de grains ou de pâtée pour compléter leur alimentation, 15 grammes d'orge ou de blé noir par poule et 30 grammes de pâtée composée de son pétri avec des orties

cuites, de la laitue hachée, etc., est la ration de règle par animal.

Les dindons sont lâchés dans les pâturages du lever du soleil à midi, puis l'après-midi jusqu'au coucher du soleil. Ils mangent les lézards, les grenouilles, les limaçons, les scarabées, vers, sauterelles, etc.

L'oie pâture les terrains vagues, le bord des ruisseaux, les talus sans culture. Il faut éviter de la faire paître en prairie qu'elle infecte. Elle est très friande des salades de toutes espèces.

Le canard aime les bouillies, farines, son; les herbes hachées mélangées aux grains, betteraves racines, sang, etc., lui sont très profitables. Ce qu'il préfère entre tout, c'est encore une mare où se retirent les nombreux insectes aquatiques dont il est très friand.

L'alimentation

des autres animaux échappe à des règles fixes. Elle varie suivant les pays et aussi les méthodes particulières à chaque éleveur. Il ne nous est pas possible d'entrer dans ces détails.

Lavalard a, dans son très curieux ouvrage, indiqué le régime alimentaire le plus convenable au point de vue des heures de distribution ou de la composition; nous croyons devoir lui emprunter ces indications dont nos lecteurs tireront le plus grand profit.

(Voir suite page 115.)



PORC CRAONNAIS

Innovation pratique

Les Compagnies de taximètres de Londres viennent de prendre l'initiative d'une innovation qui traversera la Manche un de ces jours, espérons-le. Elles ont créé de petits carnets de chèques, très faciles à manier, contenant des tickets pour payer toute espèce de course en taximètre, tickets que le cocher ou le conducteur échange le soir contre de la monnaie courante à la caisse de la Compagnie.

Ce système présente un double avantage. D'abord on n'a pas besoin, avant de prendre un taximètre, d'aller faire de la monnaie, car les cochers de Londres, pas plus que ceux de Paris, n'ont jamais de monnaie sur eux, de petite monnaie surtout, et quand ils en ont, font semblant d'en être privés. Le second avantage est plus appréciable encore. Les Compagnies londoniennes font en effet, à toutes les personnes qui achètent un de ces carnets et qui s'abonnent de ce fait à leurs voitures, une sorte d'escompte, ou, si l'on aime mieux, un rabais qui augmente en proportion de la valeur du carnet...

Ce sont surtout les femmes de Londres qui se montrent enchantées des carnets; peut-être parce qu'on commence déjà à les leur offrir.

Gambriolages fameux

Au mois d'août, alors que beaucoup de gens vont goûter les charmes de la campagne, les villes étant quelque peu désertées, les cambrioleurs s'en donnent à cœur joie et on constate que c'est toujours à cette époque que se placent leurs plus beaux exploits.

On se souvient de l'étonnante aventure du concierge de l'hôtel Panisse-Passis à Paris. Cet hôtel, qui renferme d'innombrables merveilles artistiques, avait été laissé pendant quelques semaines estivales sous la surveillance du concierge. Celui-ci vit, un jour, arriver un monsieur en redingote, ceinturé de tricolore et suivi d'une demi-douzaine d'hommes graves, qui lui dit :

— Votre maître a des démêlés avec la justice... Je suis commissaire aux délégations judiciaires et à ce titre chargé de faire une saisie dans l'hôtel... Je vous prie et au besoin vous requiers de me faciliter ma tâche. Voici d'ailleurs le mandat de perquisition.

Ebouriffé, le concierge aperçut un vague papier couvert de cachets et, n'en demandant pas davantage, il ouvrit toutes les portes, respectueusement, à « monsieur le commissaire ». Ce « magistrat » désignait à ses acolytes les plus beaux tableaux, les bronzes les plus rares, les pièces d'orfèvrerie les plus précieuses, lesquels étaient emportés au nom de la loi et déposés dans une voiture que le concierge était allé chercher lui-même.

Inutile de dire que le commissaire et ses compagnons étaient tout simplement des cambrioleurs, mais quels admirables, quels maîtres cambrioleurs !

M. de X..., rue de Monceau, à Paris, fut, il y a quelques années, victime d'un vol presque aussi ingénieux. M. de X... voyageait à ce moment en Norvège ; son valet de chambre reçut, un matin, la visite d'un vieux monsieur, qui lui dit :

— Je suis M. X..., huissier... Voici un jugement aux termes duquel M. R. de S..., votre maître, qui était marié sous le régime de la communauté de biens, doit restituer à l'ayant droit la moitié de son mobilier... Le jugement

est exécutoire immédiatement, sous peine d'une astreinte de trois cents francs par jour. D'ailleurs, M. de X..., vient de m'envoyer une dépêche m'autorisant à procéder à la répartition du mobilier. La voici...

Le domestique avait reçu, lui aussi, une dépêche — apocryphe, naturellement — signée de son maître et lui enjoignant d'obéir en tous points à M. X..., huissier. Il s'inclina. Le faux officier ministériel examina le mobilier, choisit les meubles qui lui plaisaient et dit finalement au valet de chambre :

— C'est à vous de faire déposer les meubles et objets indiqués à l'adresse que voici... Le jugement l'a nettement stipulé.

Et il en fut ainsi fait ! Le faux huissier n'eut même pas à prendre la peine de transporter le produit de son confortable cambriolage.

On se souvient de cet autre cambriolage, commis avenue de Versailles : une maison pillée, puis rasée par des voleurs qui revendirent les matériaux de démolition. Le propriétaire, un Brésilien, trouva un terrain vague à la place de son immeuble.

Mais le chef-d'œuvre du cambriolage — il est vrai qu'il n'est pas dû à l'ingéniosité des cambrioleurs parisiens — est certes « la vente aux enchères publiques », qui fut faite il y a trois ans en plein jour et en plein Londres, dans un magasin d'antiquités d'Oxford-Street.

Ce magasin était fermé chaque été, ses propriétaires dirigeant en juillet, août et septembre une succursale à Britghon, la grande plage anglaise. Les cambrioleurs posèrent les affiches légales, réunirent de nombreux marchands et vendirent toutes les œuvres d'art que renfermait le magasin. Après quoi, nantis d'un gros magot, ils disparurent et Sherlock Holmes ne les retrouva jamais.

Nous pourrions citer bien d'autres tours de force de messieurs les cambrioleurs. Ceux-ci emploient pour le mal des qualités qui feraient merveille pour le bien... C'est d'ailleurs l'histoire de Mandrin, de Cartouche et autres brigands qui, s'ils avaient mis au service de l'Etat leurs dons merveilleux d'audace, d'intelligence et de volonté, seraient devenus des héros dignes d'admiration.



Chacun son tour



Une automobile vient de renverser Toto, le fils du fermier, leur plus grand ennemi !

MOTS D'ENFANTS TERRIBLES

Le jeune Mimile ne rêve pas de plus grand bonheur que de faire librement plus tard tout ce qu'on lui interdit à présent. Il disait

l'autre jour, avec un petit air, gros de menaces :
— Quand je serai grand, je jouerai tout le temps avec des allumettes !

MOEURS D'AUTRUCHES

M. Schrainer, qui, depuis quelques années, s'occupe, dans la colonie du Cap, de l'élevage de l'autruche, a eu tout le loisir d'étudier, avec un soin de naturaliste et de propriétaire, les mœurs de cet intéressant volatile.

Voici un résumé de ses observations :

« Tout le monde sait que le *struthio camelus* — c'est ainsi que les

zoologistes se plaisent à désigner l'oiseau géant — est doué d'un pouvoir digestif vraiment extraordinaire. Les nourrices qui fréquentent le Jardin d'acclimatation de Paris sont même persuadées que ces oiseaux ne s'alimentent que de boutons de soldats. En réalité, cela ne constitue, pour lui, qu'une simple friandise, à peine un hors-d'œuvre. Il faut à son estomac une nourriture plus substantielle : M. Schrainer a vu des autruches avaler des oranges, des os, de la volaille, des chats, de petites tortues, des balles de tennis, plusieurs mètres de fil de fer pour barrières, des caisses de pêches et de cartouches. L'oiseau s'étrangle parfois ; on lui ouvre le col, on extirpe l'objet, on recoud et le malade redemande à manger.



» La force de l'autruche est très grande ; lancée à toute vitesse, elle fait brèche dans un mur sans mortier ; d'un coup de patte, elle renverse un homme et l'éventre, elle crève parfaitement une plaque de tôle, et M. Schrainer a même vu une autruche attaquer une locomotive en marche ; il est vrai qu'elle n'eut

pas le dessus. La force, chez cet animal, n'exclut point la grâce. Il pratique la danse et particulièrement la valse ; on voit souvent toute une bande d'autruches s'envoler, s'arrêter soudain et tourner, les ailes levées, jusqu'à être étonnées ou se casser une patte.

» Le mâle, lorsqu'il rencontre sa femelle, déploie mille élégances : il se pavane, s'agenouille sur la cheville, ouvre les ailes, hérisse ses plumes et balance harmonieusement la tête jusqu'à s'en frapper les côtes à chaque oscillation. Il est bon mari, excellent père. Il aide la femelle à faire son nid de sable et partage avec elle les ennuis de l'incubation. Il est patient ; mais si un œuf tombe du nid, il l'avale aussitôt sans cesser de couvrir. »

Un bon remède

Sait-on que le sel est un bon remède ? Ainsi, on calme facilement un mal de dents en se rinçant la bouche avec de l'eau chaude salée, il en est de même pour les maux de gorge ou les enrouements. En injectant de l'eau salée dans les narines, on arrête le développement du catarrhe ; de l'eau tiède salée est un excellent vomitif contre l'absorption de certains poisons ; avec de petites doses de sel répétées de temps en temps, on arrête une hémorragie, et en épongeant le cou et la figure avec de l'eau salée on arrête un saignement de nez.

Non seulement l'eau salée tonifie la peau, mais encore elle rend les teints jaunâtres plus clairs et plus blancs.

ORACLE N° 32

I Non, cela dure depuis trop longtemps !

II Cela dépendra de toi.

III Avec ta belle écriture et avec le temps, tu arriveras à être surnuméraire et à gagner la moitié de ta vie.

IV Cela dépend de toi, prends-y garde.

V Oui, si tu sais prendre le dessus dans ton ménage.

VI Petite de taille, mais grande par ses vertus.

DRAGÉES ET SOLUTION D'ERGOTINE BONJEAN arrêtent les HÉMORRAGIES de toute nature, CRACHEMENTS DE SANG, ETC. — Labélonye et C^{ie}, 99, rue d'Aboukir, à Paris.

LA MÉMOIRE DES POISSONS

Les poissons vivent dans un élément qui nous est peu familier, leur vie nous est en partie cachée et ne se mêle en rien à la nôtre, et leur mutisme autorisa jusqu'à un certain point à douter de leur sensibilité.

Cependant il est certain que les poissons possèdent à un degré plus ou moins élevé beaucoup de facultés dévolues aux autres animaux. D'éminents zoologistes qui les ont étudiés de près assurent qu'il leur faut reconnaître, à tout le moins, une mémoire assez marquée. Les poissons élevés dans les étangs connaissent très

bien les personnes chargées de leur nourriture. Ils se rendent à heure fixe à l'endroit où on leur jette habituellement les menues graines de leur repas. Si la distribution est annoncée par un coup de sifflet, ils comprennent admirablement le signal et accourent avec une hâte ne laissant aucun doute sur ce point. On a même observé dans quelques espèces une étonnante sociabilité. Le professeur Franklin a raconté le cas extraordinaire d'un brochet reconnaissant. Cet animal était placé dans un vaste bassin cimenté sur les bords. Un jour,

en poursuivant une proie avec la vivacité et l'acharnement spéciaux à son espèce, il vint donner de la tête sur l'arête de la maçonnerie et se blessa dangereusement. Il gisait le ventre en l'air, le crâne fendu, quand passa M. Franklin. Le savant, autant par curiosité que par compassion, ramassa la victime, examina la plaie, la sutura et la banda consciencieusement. Le brochet guérit rapidement, et à quelque temps de là, M. Franklin, approchant du bassin, eut la surprise de le voir paraître à la surface et se diriger vers lui. Il fit le tour du bassin, l'animal suivit les bords en manifestant sa satisfaction par des sauts joyeux. Le

docteur s'étant penché put saisir le brochet sans que celui-ci ne montrât aucune crainte; il paraissait, au contraire, fort satisfait et semblait solliciter de nouvelles caresses. Depuis ce jour, M. Franklin n'approcha jamais de la pièce d'eau sans voir paraître à la surface le poisson reconnaissant.

Ce remarquable exemple n'est pas absolument isolé. On possède un certain nombre d'observations très authentiques prouvant que dans maintes circonstances des poissons ont montré une mémoire très remarquable. Un bon bourgeois de Norwich (Angleterre) avait,

à force de patience, apprivoisé une carpe qui venait lui manger dans la main. Au bout de quelques années, devenu rhumatisant, le brave homme se trouva incapable de se baisser pour se livrer à cet exercice. Il imagina de placer à l'extrémité d'une ligne un hameçon à pointe soigneusement émoussée et vint pêcher dans le vivier. Sa carpe favorite saisit l'appât; il l'enleva avec précaution, lui donna sa prébende accoutumée et la remit ensuite dans son élément. Il revint le lendemain, recom-

mença le même manège et la carpe se prêta très volontiers à cette pêche d'un nouveau genre. Elle méprisait d'ailleurs les appâts que pouvaient lui présenter d'autres personnes manifestant une exclusive prédilection pour son bienfaiteur.

Ces faits, très intéressants, méritaient d'être signalés. Ils commencent la réhabilitation d'animaux à qui l'on a refusé trop longtemps toute intelligence. Il n'est pas mauvais, à l'heure où la reconnaissance est une vertu qui s'efface de plus en plus du cœur de l'homme, que l'exemple lui en soit donné par d'humbles poissons.



Les animaux végétariens

Les partisans du végétarisme n'ont pas manqué de faire remarquer que les animaux carnassiers eux-mêmes se nourrissent volontiers de légumes et de fruits.

Un vétérinaire a fait à ce sujet quelques observations intéressantes :

L'ours est friand de fruits sucrés; il ne dédaigne pas la carotte, mais son aliment préféré est le miel. La fouine et la martre, animaux carnassiers par excellence, ont un goût très vif pour la cerise. Le renard — est-il besoin de le rappeler? — est grand amateur de raisins mûrs.

Le chat daigne quelquefois manger du melon et certains légumes cuits, comme la carotte, le navet et le poireau. Mais l'asperge cuite ou crue fait toutes ses délices. Les maratchers d'Argenteuil font bonne garde autour de leurs plants d'asperges, que les matous, sans cela, auraient vite fait de dévaster. Le chien est de tous les carnassiers celui qui se prête le mieux au régime végétarien, même exclusif. Beaucoup de chiens sont nourris uniquement avec du pain et de l'eau. Ils mangent aussi avec plaisir des prunes, des pêches, des poires, voire même de la salade.

Les végétariens conclurent sans doute que la faculté de vivre en se privant de viande marque un progrès général des races animales. Le régime végétarien est en effet pour le chat et le chien une conséquence de leur domesticité. Quand ils étaient à l'état sauvage, ils préféraient un bon lapin vivant à quelques feuilles de laitue.

CURIEUX EMPLOI DU TÉLÉPHONE

I



— Dis-donc, cher ami, j'ai oublié mon chien chez toi, mais ne te dérange pas, mets le chien à l'appareil. Ça y est... Ici! Stop... allons!...

II



Stop, un peu surpris, entend une voix...

Z... avait administré une volée de coups de bâton au rédacteur d'un journal qui ne vivait que de chantage, et il avait été condamné, pour la forme, à deux francs d'amende.

Au moment où le condamné se retirait, le président lui dit, de sa voix la plus sévère, et en soulignant bien son intention :

— Et n'oubliez pas que la peine pourra être élevée jusqu'au double, en cas de récidive.

Le rire c'est la santé

○ ○

Une histoire que contait, — au dessert, — Henry Monnier :

Adèle, la bonne à tout faire, vient d'être congédiée. Elle part en faisant claquer la porte, non sans avoir jeté, au préalable, une pièce de quarante sous à la tête du chien Tomy.

— Qu'est-ce que vous faites là, Adèle? interroge Monsieur, assez intrigué.

— Je donne quarante sous au caniche... Elle y a bien droit, la pauvre bête, depuis le temps qu'elle lave ma vaisselle!...

○ ○

Un père de famille présente sa fille, jolie personne, mais un peu grande.

— Eh bien, jeune homme, comment trouvez-vous ma fille?

— Vous n'auriez pas la taille au-dessous?

○ ○

Propos de chasse.

— ... Mais ne disons pas de mal du gouvernement devant ce chien!...

Et Perpignac ajoute mystérieusement :

— Il est peut-être de la police!...

○ ○

Un gommeux déçavé à son parrain :

— Je n'ai plus qu'à me brûler la cervelle!

— Impossible, mon enfant, elle se sera méfiée du coup, car il y a beau temps qu'elle est partie!

○ ○

Sur la place.

— Tiens! Alphonse!... On ne te voit plus!... Et comme te voilà mis! T'es donc devenu rentier?...

— Non, mais je suis entré chez un banquier...
— La nuit?

○ ○

X ... rencontre, un matin, son fermier.

— Eh bien! père Jean, prenons-nous un verre de vin blanc?

— Merci bien, m'sieu; d'abord c'est trop tôt, et puis j'en ai déjà bu deux?

L'esprit d'autrefois

○ ○

M. Donnay a de l'esprit comme les deux Dumas. Il porte l'esprit, la repartie fine et alerte, à la ville comme au théâtre.

Une dame, dans un dîner chez son collaborateur Lucien Descaves, lui demandait :

— M. Donnay, vous qui écrivez par modestie votre nom sans apostrophe, vous devez compter beaucoup d'illustrations parmi vos ancêtres ?

L'auteur d'*Oiseaux de Passage* répliqua gravement :

— En effet, je compte un grand amiral qui commandait sur son vaisseau les forces combinées de l'univers entier.

— Et pourrait-on savoir son nom ?

— Parfaitement, madame... C'était Noé !..

○ ○

Swift, étant prêt à monter à cheval, demanda ses bottes ; son domestique les lui apporta.

— Pourquoi ne sont-elles pas nettoyées ? lui dit le doyen de Saint-Patrice.

— C'est que vous allez les salir tout à l'heure dans les chemins et j'ai pensé que ce n'était pas la peine de les décrotter.

Un instant après, le domestique ayant demandé à Swift la clé du buffet.

— Pourquoi faire ? lui dit son maître.

— Mais c'est pour déjeuner !

— Oh ! reprit le docteur, comme vous aurez faim dans deux heures d'ici, ce n'est pas la peine de manger à présent.

○ ○

— Je ne comprends pas, disait un jour le docteur Velpeau dans un dîner, pourquoi l'on s'obstine à préparer les aliments dans du cuivre alors que nous avons des récipients de terre. La cuisine faite dans de la poterie est non seulement meilleure, mais elle est inoffensive. Le cuivre empoisonne lentement — quand un étamage défectueux ne provoque pas un malaise violent. Je sais que les cordons-bleus préfèrent aux marmites les casseroles qui illuminent leur domaine, mais c'est payer trop cher la vanité de ces dames.

III



qu'il reconnaît pour celle de son maître...

IV



— Là... tout beau...

Le compositeur Auber, qui était présent, prit la parole :

— Vous devez vous tromper, docteur, car je suis octogénaire et les mets qu'on me sert depuis mon enfance ont toujours été préparés dans du cuivre...

— Cher maître, continua Velpeau, cela prouve que le cuivre vous ménage. Et il vous doit bien cela, à vous qui le faites retentir dans vos partitions d'une façon si harmonieuse !

Les barques volantes

Puisqu'il n'est plus question que de ballons dirigeables, d'aviateurs, d'aéroplanes, d'hélicoptères, d'ornithoptères, on trouvera quelque intérêt et même de l'actualité aux lettres que publie M. J. Fralkin dans la *Revue hebdomadaire*. Elles sont extraites d'un cahier de quatre-vingts feuillets, conservé à Rome dans la Bibliothèque Vittorio-Emanuele. Ecrites par un correspondant du journal italien au moment où les frères Montgolfier faisaient leurs expériences, elles traduisent avec une naïveté agréable les impressions du public parisien devant cette nouveauté.

C'est à Annonay que fut lancée, pour la première fois, une « barque volante ». En présence des États du Vivarais, la machine s'éleva à la hauteur de cinq ou six cents perches et descendit lentement. L'ascension, qui eut lieu au Champ-de-Mars, devant le roi et la famille royale, fut beaucoup plus sérieuse. Le globe de papier, rempli d'une fumée dont les inventeurs gardaient le secret, s'éleva à une lieue dans les airs, s'y maintint trois quarts d'heure, malgré le temps pluvieux et alla tomber près de Gonesse, à quatre lieues de Paris. Les paysans le prirent pour un monstre et, comme une fois à terre, il continuait à sauter par l'effet d'un reste de vapeur, ils l'assaillirent à coups de pierres. Quand il ne remua plus, ils s'enhardirent à le tâter et, s'étant familiarisés avec lui, ils l'observèrent par l'ouverture afin de voir ce qu'il avait dans le ventre; mais, repoussés par l'odeur fétide, ils faillirent tomber à la renverse. Toutefois, à force de le retourner, ayant vu qu'il était bien mort, ils se décidèrent à le trans-

porter au village. Un professeur de l'École militaire découvrit le procès-verbal attaché à la machine, comprit ce que c'était et renvoya à Paris la dépouille du monstre en fort mauvais état.

La troisième expérience s'effectua dans la cour de Versailles. Cette fois, on suspendit dans une cage, un mouton, un coq, un renard, pour voir comment ils supporteraient l'air des grandes altitudes; les trois bêtes n'ayant paru nullement incommodées, M. Pilastre du Rozier, un des Montgolfier, et le major d'Arlande se risquèrent tour à tour, d'abord en ballon captif, puis en ballon libre.



Le public crut alors que le problème de la navigation aérienne était résolu; déjà il embrassait toutes les conséquences de cette découverte; l'appareil, dirigé par un simple gouvernail, allait porter les plis avec une extrême rapidité, remplacer la marine pour l'expédition des courriers d'outre-mer, favoriser l'agriculture et régler le régime des pluies,

en dissipant les nuages selon un procédé de M. Quinquet, chimiste. D'aucuns même signalaient certains dangers de l'invention et engageaient le gouvernement à surveiller l'emploi de ces machines, « à cause de l'abus qui pourrait en être fait la nuit sur les frontières de l'Etat, pour passer en contrebande des marchandises précieuses au préjudice du trésor royal et du commerce ».

Les gens sages se gardaient de ces exagérations. « Le peuple, disaient-ils, aussi revêché à embrasser les idées que rétif à les abandonner une fois qu'il y a mis sa confiance, se flatte

LES PLANTES LUMINEUSES

Rien dans la nature n'est absolument plongé dans l'obscurité. Les gouffres et les cavernes se décorent de stalactites et de stalagmites que la moindre lumière rend éblouissantes. Les mers profondes ont leurs poissons lumineux, nos champs et nos bois sont piqués çà et là de minuscules lanternes verdâtres : les vers luisants. Mais les forêts tropicales détiennent le record de l'illumination nocturne. Les euphorbes du Brésil et plusieurs gros champignons phosphorescents, comme le grand agaric de l'Amérique centrale et du Sud, donnent une lumière intense et diversement colorée. Une fête de nuit donnée pendant les soirs du long été dans la forêt tropicale!

ORACLE N° 33

- | | |
|--|--|
| <p>I On attend que tu aies l'âge de raison, tu peux t'armer de patience.</p> <hr/> <p>II Oui, quand tu restes modestement dans ta condition.</p> <hr/> <p>III Oui, pour faire le quatorzième convive à la manille.</p> | <p>IV On ne voudra pas de toi parce que tu ne saurais pas porter l'habit aux réceptions officielles.</p> <hr/> <p>V Oui, si tu sais profiter des occasions.</p> <hr/> <p>VI Que tu sais être convenable quand tu veux.</p> |
|--|--|

déjà d'un voyage au monde de la lune. Tout a ses limites. Avec la fumée, on ne montera jamais très haut, et avec l'air inflammable le plus pur, on ne dépassera pas la cime des Cordillères. Il faudra observer que le vent ne soit pas trop fort, car les tempêtes sont terribles dans l'air et peuvent jeter le voyageur au milieu des océans ou le briser contre les montagnes. Enfin, la rapidité du voyage aérien effraye l'imagination, puisque l'air opposant huit cents fois moins de résistance que l'eau une machine volante courrait huit cents fois plus vite qu'un vaisseau voguant à pleines voiles.»

Ni le peuple, ni les savants n'avaient encore compris que c'était l'air chaud qui enlevait les Montgolfières; l'inventeur lui-même pensait que c'était la fumée: il s'atta-

chait à en faire le plus possible et il gardait jalousement son secret. Mais on croyait savoir qu'il tirait sa fumée « de toutes les matières animales, telles que râclures de cornes de bêtes, vieux cuirs, cheveux, crins et substances analogues ». La question, d'ailleurs, devint indifférente lorsque Charles, le futur mari de l'Elvire de Lamartine, eut imaginé de remplacer la fumée par l'air inflammable autrement dit l'air chaud, par le gaz hydrogène. Sa première ascension eut lieu le 1^{er} décembre 1783, moins de six mois après la première expérience des frères Montgolfier. Cent vingt ans devaient s'écouler avant que l'invention de Charles devint réellement pratique et la voici menacée par « le plus lourd que l'air » au moment où elle touche à sa perfection.



Après la chasse

L'art culinaire est le corollaire indispensable de l'habileté du chasseur. Suivant d'aucuns, il souffre encore moins la médiocrité.

Or, si abattre un faisan est l'enfance de l'art pour un chasseur, la difficulté commence quand il s'agit de le mettre au point, afin d'en rendre savoureuse la chair.

Brillat-Savarin, dont la science gastronomique ne saurait être contestée, nous a laissé sur ce point, dans sa *Physiologie du goût*, d'intéressantes prescriptions :

Le faisan, dit-il, est une énigme dont le mot n'est révélé qu'aux adeptes. Quand il est mangé dans les trois ou quatre jours qui suivent sa mort, il n'a rien qui le distingue... Pris à point, c'est une chair tendre, sublime et de haut goût, car elle tient à la fois de la volaille et de la venaison.

Ce point si désirable est celui où le faisan commence à se décomposer : alors son arôme se développe et se joint à une huile qui, pour s'exalter, avait besoin d'un peu de fermentation.

Quand le faisan est arrivé là, on le plume et on le pique avec soin, en choisissant le lard le plus frais et le plus ferme. Il n'est point indifférent de ne pas plumer le faisan trop tôt, l'expérience nous a appris que ceux qui sont conservés dans la plume sont plus parfumés que ceux qui sont restés longtemps nus, soit que le contact de l'air neutralise quelques portions de l'arôme, soit qu'une partie du suc destiné à nourrir les plumes soit résorbé et serve à relever la chair. Le faisan ainsi préparé, il ne reste plus qu'à l'étoffer et à le mettre au feu.

ORACLE N° 34

I En rentrant du régiment.

II Que tu pourras peut-être inventer quelque chose... plus tard.

III Pourquoi pas, Calino l'est bien devenu.

IV Oui, mais à condition de devenir plus sérieux.

V Oui, si tu suis les conseils d'amis éclairés.

VI Tu le mériterais bien.

MALADIES DU CŒUR. — Le sirop de digitale de Labélonne régularise les mouvements du cœur, calme irritation nerveuse, provoque la fonction urinaire. — Asthme, bronchite, toux nerveuse, etc. — 99, rue d'Aboukir, à Paris.

ET ALLEZ DONC!...

Un journal qui s'occupe spécialement de choses médicales sert à ses lecteurs morticoles ces quelques conseils pratiques :

« Méfiez-vous de vos confrères : et, si vous êtes embarrassé, déchargez-vous de votre responsabilité sur le dos de quelque consultant.

» Il faut avoir soin d'arriver un quart d'heure avant les autres pour se trouver en tête-à-tête avec le malade et gagner sa confiance en paraissant étudier sa maladie.

» Ne donnez point de remèdes à ceux qui ne les aiment point; pour les autres, usez de drogues anodines connues et de bon goût.

» Ayez toujours l'air affairé; si vous êtes prié à dîner en ville arrivez en retard et fort essouffé et faites-vous guérir au dessert.

» Si quelques femmelettes parlent entre elles des causes de la maladie, abondez dans leur sens, loin de les contredire. Si les femmes vous prônent, votre fortune est faite. »

Un truc de camelot

On sait qu'à Paris, à partir de la fête de Noël et pendant la semaine du Nouvel An, on autorise des marchands à s'établir dans de petites baraques en planches le long des grands boulevards. Tout ces gens, vendant forcément les mêmes



articles; jouets d'enfants pour étrennes, bibelots bon marché, bimbeloterie diverse, sont perpétuellement à l'affût d'un truc ou d'un boniment nouveau permettant d'attirer l'attention, au détriment des autres, sur celui qui en est l'heureux inventeur. Voici le dernier du genre, qui s'est passé sur le boulevard Montmartre, devant la boutique d'un marchand de menus objets d'étrennes à 50 centimes.

La vente ne marchait pas. Tout à coup un homme s'approche du marchand et d'une voix retentissante :

— C'est une infamie! crie-t-il.

Aussitôt un rassemblement se forme.

— Oui, c'est une infamie! car ces objets, que vous offrez à dix sous, vous me les avez achetés trente sous, à moi qui en suis le fabricant! Vous pouvez bien les vendre à perte, puisque vous ne me les avez pas payés, bandit! Mais ça ne

se passera pas comme ça; je vais chercher un sergent de ville et vous faire arrêter.

Sur ce, le réclamant s'éloigne... et la foule — ô morale! — croyant à une petite escroquerie profitable pour elle, s'arrache les fameux bibelots auxquels personne ne faisait attention cinq minutes auparavant. — Et le tour était joué!

ORACLE N° 35

I Tu en aurais presque l'idée, si tu ne connaissais d'avance ta belle-mère.

II Les conseillers ne sont pas les payeurs.

III Faute de grives, on mange des merles.

IV Comme à une planche pourrie.

V Petit et laid, il portera l'initiale L.

VI Non, tu végéteras toute ta vie.

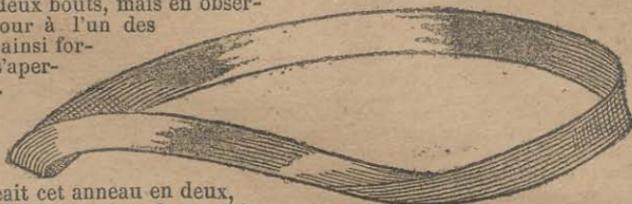
MANUEL D'ART VÉTÉRINAIRE PRATIQUE, par RALLIMONT, à l'usage de tous les propriétaires d'animaux. — Cet ouvrage est le résumé succinct, très clair, de toutes les connaissances pratiques utiles à tout éleveur d'animaux domestiques. — 1 fr. 50 c. le volume; franco par la poste, 1 fr. 95 c. contre mandat ou timbres-poste adressés à M. VERMOT, éditeur, 6 et 8, rue Duguay-Trouin, à Paris.

LES PETITS AMUSEMENTS DE SOCIÉTÉ

L'anneau de papier

Coupez une longue bande de papier de 1^m,50 ou même davantage sur 6 à 8 centimètres de largeur, réunissez et collez les deux bouts, mais en observant de faire un demi-tour à l'un des bouts; la grandeur de l'anneau ainsi formé empêche que les assistants s'aperçoivent de ce petit subterfuge.

Mettez cet anneau et une paire de ciseaux entre les mains d'une personne et demandez-lui ce qu'elle pense qu'il adviendrait si elle partageait cet anneau en deux, dans le sens de la longueur. Elle vous répondra certainement que cela fera deux anneaux. Invitez-la à tenter l'expérience, elle sera très étonnée en constatant qu'il n'y a toujours qu'un anneau, mais deux fois plus grand que le premier. Si l'on coupe à nouveau cet anneau, on aura cette fois deux anneaux enchaînés l'un dans l'autre.



LES TAPEURS

On n'imagine pas les demandes d'argent que reçoivent les hommes célèbres. Victor Hugo entre autres en eut sa large part. Et cela lui était très sensible, parce que, vaniteux, il donnait, et, avare, en avait le regret. Un paquet de quarante lettres reçues en deux jours contenait un total de demandes d'argent s'élevant à deux cent trente mille francs!

Voici une histoire racontée par le poète :

« L'autre jour, je rentrais. Dans l'escalier je rencontre un artilleur. Il me fait le salut militaire :

« — Grand citoyen, me dit-il, je lis *le Rappel* et je suis mal vu de mon colonel. J'ai perdu mon pantalon d'écurie. Effet de l'Etat... cinq ans de fer! Le pantalon vaut quarante sous, mais pour en avoir un tout de suite, c'est quinze francs. Grand citoyen, je viens vous les demander...

» Je crois même, ajouta Victor Hugo, qu'il m'a appelé : *Père de la Démocratie!* Et j'ai donné les quinze francs.

» Quatre ou cinq jours après, Spuller dîna ici, je raconte l'aventure de l'artilleur... et quand j'ai fini Spuller reprend :

« — Il y a deux jours, je rentrais. Je rencontre un canonnier qui me dit : « Honorable citoyen, je lis *la République Française* et je suis mal vu de mon colonel... pantalon d'écurie... effet de l'Etat... cinq ans de fer... quinze francs... » Bref le même boniment.

» Je ne lui ai donné que cinq francs, et il est parti enchanté. »

» Et je dis à Spuller : « Vous ne lui avez donné que cinq francs parce qu'il ne vous a pas appelé grand citoyen ! Mais s'il vous avait nommé, comme moi, Père de la Démocratie ! vous auriez lâché vos quinze francs ! »

La chirurgie au Maroc

Les indigènes ont horreur des méthodes sanglantes. Sauf pour l'opération de la saignée ou l'application des ventouses, les couteaux, bistouris, lancettes, scalpels, ne sortent guère de leurs enveloppes.

Jamais le *Toubib* n'ouvrira un abcès, un clou; les onguents, les emplâtres doivent suffire à tout. C'est ainsi qu'on appliquera sur le *Homra* (clou) des cataplasmes de son, du peroxyde de fer en pommade sur l'*anthrax*, le *sultan des boutons*. Pour les lymphangites, les tumeurs, on utilisera les applications de cervelle de vache, de graisse de pigeon, de l'ail mêlé à de l'huile, du sel ammoniac, etc. On soigne les brûlures avec de l'huile, du henné, des feuilles de laurier-rose, de l'eau camphrée, de la poudre de charbon, du camphre. Ici, rien à dire; il n'y a guère longtemps que l'on fait peut-être un peu mieux chez nous; encore n'est-ce pas absolument prouvé.

Dans les hémorragies, on utilise les poudres absorbantes : poudres de courges, farine de fèves, la compression, la suture, la cautérisation du vaisseau au fer rouge. La suture des blessures de l'intestin se fait avec des poils de lièvre filés au fuseau.

LE POURBOIRE

Le mot « pourboire » est relativement moderne ; autrefois, en France, on disait « le vin du valet » ou « le vin » tout court.

Au Moyen Age, le « vin » était une gratification d'honneur en général qui se donnait ou en nature ou sous la forme d'un présent quelconque, même en espèces. Quiconque était reçu bourgeois payait le *vin de bourgeois* au maître et aux échevins de la cité. Le *vin de nocés* était un présent offert au prêtre qui avait célébré le mariage, et le *vin du curé* se donnait en nature ou en argent à l'occasion d'un baptême. Le plaideur devait s'acquitter du *vin du clerc* ; car, de tout temps, comme dit Béranger :

« Les cadeaux mènent vite une affaire. »

Le « vin » servait également d'étiquette pour des impôts spéciaux : l'Etat prélevait certaines contributions pour les frais de guerre sous le nom de *vin d'ost*, — comme s'il s'agissait du pourboire du soldat.

... On sait qu'il y a quelque temps, les limonadiers firent une grève sous le prétexte d'obtenir la suppression du pourboire. Ils fondèrent même une *Ligue des antipourboiristes*, avec cette devise :

Le pourboire est onéreux pour qui le donne et humiliant pour qui le reçoit.

Dans cette Ligue, les membres s'engagent, sur l'honneur, à ne plus donner de pourboire.

S'engagent-ils aussi à n'en plus recevoir?...

UNE PROMENADE MOUVEMENTÉE

Les journaux égyptiens ont raconté l'extraordinaire histoire suivante, dont nous ne pouvons, malgré notre désir, garantir l'absolue authenticité :



Trois amis étaient partis du Caire pour faire une petite excursion à bicyclette et ils longeaient les bords du Nil. Soudain, l'un des cyclistes, qui avait pris quelques mètres d'avance, pousse une brusque exclamation et passe par-dessus son guidon.

Ses camarades se précipitent... Mais un cri d'effroi s'échappe de leurs poitrines : l'obstacle contre lequel leur ami a heurté est un crocodile de 2^m,50 de long, qui faisait sa sieste au soleil.

L'horrible animal réveillé, ouvre une mâchoire énorme.

Nos cyclistes sautent à terre malgré leur élan. Mais une des bicyclettes, lâchée par son propriétaire, roule jusqu'au crocodile, et celui-ci referme sa mâchoire sur la frêle machine.

Heureusement ! Car une explosion retentit aussitôt, et le saurien, éperdu, ne fait qu'un bond vers le fleuve où il disparaît.

Son formidable coup de dents avait fait éclater la chambre à air du pneumatique.

ORACLE N° 36

- | | |
|---|---|
| <p>I Ménage-la toujours afin de la conserver.</p> <p>II C'est le sang et surtout le mauvais sang que tu te feras qui sera pour toi la plus longue maladie.</p> <p>III Après des remontrances et une scène attendrissante, ils te diront : « C'est pour toi que tu travailles, fais ce que tu voudras. »</p> | <p>IV C'est peut-être le seul que tu connais auquel tu puisses accorder la confiance.</p> <p>V Le jeu causera ta ruine.</p> <p>VI Pas mal, pour ce qu'on veut faire de toi.</p> |
|---|---|

MALADIES DE LA PEAU. — Eczéma, psoriasis, acné, lupus, etc. : action curative très énergique par le **SIROP ET LES GRANULES D'HYDROCOTYLE ASIATICA DE LÉPINE.** — Labélonye et C^{ie}, 99, rue d'Aboukir, à Paris

Alimentation des animaux domestiques

(Fin)

Chevaux travaillant le jour :

A 4 heures du matin, 1/6 de la ration de grains, 1/2 de foin.

A 5 heures du matin, boisson.

A 6 heures du matin, 1/6 de la ration de grains.

A 10 heures du matin, 1/6 de la ration de grains, 1/2 de paille.

A 11 heures du matin, boisson.

A midi, 1/6 de la ration de grains.

A 2 heures du soir, 1/6 de la ration de grains.

A 3 heures et demie du soir, 1/2 de la ration de foin, son et barbotage.

A 7 heures, boisson, 1/6 de la ration de grains, 1/2 de la ration de paille.

Travail de nuit :

A 5 heures du matin, 1/6 de la ration de grains, 1/2 de foin.

A 6 heures du matin, boisson, 1/6 de la ration de grains.

A 8 heures du matin, 1/2 de la ration de paille.

A midi, boisson, 1/6 de la ration de grains.

A 2 heures et demie du soir, 1/6 de la ration de grains.

A 3 heures du soir, 1/2 de la ration de foin, son et barbotage.

A 6 heures, boisson, 1/6 de la ration de grains.

A la rentrée, faire boire; 1/2 ration de paille, 1/6 de la ration de grains.

Mulets. — 4 kilogrammes avoine; 2^{rs}, 500 de foin, 3^{rs}, 500 de paille.

Bovins. — Bœufs d'engrais : foin ordinaire ou de luzerne, 3 kilogrammes; résidus de distillerie, 50 kilogrammes; tourteau de colza, 2^{rs}, 500.

Vache laitière. — Foin, 4 kilogrammes; paille, 5 kilogrammes; racines, 32 kilogrammes; farine d'orge, 5 kilogrammes.

Ovins. — Bélier : fourrage sec, 1^{rs}, 500; betteraves, 4^{rs}, 500; avoine, 0^{rs}, 250.

Brebis. — Fourrage sec, 1^{rs}, 500; pulpes de betteraves, 5 kilogrammes; résidus de fabrique de pâtes alimentaires, 300 grammes.

Porcins. — Verrats : pommes de terre, 5 kilogrammes; farine d'orge, 1^{rs}, 500; résidus de triperie, 2^{rs}, 250; eaux grasses, 2 kilogrammes.

Truies portières. — Farine d'orge, 1^{rs}, 500; son, 1 kilogramme; drèches, 3 kilogrammes; chair cuite, 500 grammes; eaux grasses, 3 kilogrammes.

Chiens. — Chiens de grande taille : pain cuit, 300 grammes; chair crue, 300 grammes; eaux grasses pour faire cuire le pain, 800 grammes.

Chiens de chasse de moyenne taille : soupe épaisse, 500 grammes; débris de cuisine, 400 grammes.

Extrait du *Manuel d'art vétérinaire pratique*.
M. VERMOT, éditeur.

LAPINS DE GOUTTIÈRES

Dans ce temps de restaurants à bon marché on est exposé à manger de bien des choses... que l'on n'a pas commandées. Le chat est de celles-là; sans vouloir diminuer en rien les mérites de ces aimables félins, on peut les aimer autrement qu'en gibelotte. Malheureusement, ils tendent de plus en plus, paraît-il, à se substituer à l'élément naturel du civet, sur bien des tables d'établissements de quatrième ordre.

Quoi qu'il en soit, voici toujours une recette infailible pour distinguer le lapin de chou de son collègue et rival de gouttières.

Pour reconnaître, quand on a des doutes, si l'on mange du lapin et non du chat, voici, à notre avis, comment il faut opérer :

Vous présentez les os de votre assiette à un chat : s'il s'agit d'un lapin, il les lèche; si, au contraire, c'est d'un de ses semblables, le chat n'étant pas auto-phage, il fera le gros dos et s'en ira en ronronnant avec mépris.

Le moyen est certainement d'application facile, mais il n'est peut-être pas suffisamment préventif. La belle avance, d'être certain qu'on a mangé du chat, une fois qu'on l'a mangé ?



L'ART DE RIRE

On apprend aux enfants à lire, puis on leur enseigne mille choses fastidieuses et encombrantes. Les programmes officiels comprennent tout, et même beaucoup d'autres choses. Il y a pourtant un art très utile et qui mériterait d'être classé au premier rang des arts d'agrément. On le néglige absurdement. C'est l'art de rire.

Rien de plus gracieux, de plus joli, de plus séduisant que le rire, parfois; rien de plus inharmonieux, de plus agaçant, de plus stupide souvent. Assurément, il traduit les émotions de l'âme et les mouvements de l'esprit, mais on pourrait le former, le rectifier, l'assouplir, lui donner enfin les qualités les plus charmantes qu'il peut revêtir, par une éducation appropriée.

Un professeur de chant l'a pensé. Il vient d'annexer à ses cours, paraît-il, des leçons de rire. Il assure qu'il a obtenu des résultats surprenants. Ces élèves ont acquis très vite le rire en cascade et le rire en fusée, le rire doux,

limpide, musical. Les éclats de rire eux-mêmes ne donnent jamais de notes fausses. Les rires aigus se sont atténués, les rires lourds se sont allégés. Les enthousiastes traduisent leur admiration par un rire perlé qui entraîne de suite toutes les adhésions. Ceux-là même qui ont passé l'âge d'apprendre seraient tentés d'essayer quelques leçons.

Pourquoi pas? Il y a une gymnastique pour les bras, pour les jambes, pour le cœur, pour les poumons, pour les yeux. Il est donc très naturel qu'il y en ait une pour les lèvres, pour le rire comme pour la parole, puisqu'il est aussi une expression du sentiment, un acquiescement ou une réprobation, une raillerie, un compliment, une méchanceté ou une attitude.

Le rire est le propre de l'homme, a dit un philosophe. Il est aussi une partie de la grâce féminine. Puisqu'on imagine de l'enseigner, apprenons à rire, ne fût-ce que pour empêcher de rire de nous.

LES PETITS AMUSEMENTS DE SOCIÉTÉ

Bulles de savon nageant dans le vide



l'aide d'une pipe de terre et d'un mélange d'eau de savon et de glycérine. Tout le monde connaît la façon de procéder.

Prenez un vase large et peu élevé, une cuvette par exemple, ou un grand cristalliseur. Déposez au fond quelques fragments de craie ou de blanc d'Espagne et arrosez-les de quelques gouttes d'esprit de sel, ou, à défaut, de fort vinaigre. Il se produira une effervescence due à un dégagement d'acide carbonique. Cet acide gazeux étant plus lourd que l'air restera au fond du vase où il formera une couche invisible plus ou moins épaisse.

Si vous faites glisser dans le vase une bulle de savon, celle-ci nagera à la surface de la couche de gaz carbonique et semblera rester en suspension dans le vide.

On obtient de belles bulles de savon persistantes à

ORACLE N° 37

I Tu n'as pas assez d'ordre.

II Elle ne sera pas jolie, jolie, mais agréable.

III Ton amour de la réclame t'y pousse naturellement.

IV Oui, mais la somme serait de si minime valeur que tu ne voudrais pas l'accepter (500.000 francs).

V Pas un! et c'est heureux pour toi.

VI Elle sera toujours aussi bien que toi.

GUIDE DE LA BONNE CUISINIÈRE, par M^{me} DURANDEAU. Vient de paraître : 16^e édition, revue, corrigée et augmentée, un beau volume de 464 pages, illustré de plus de 200 dessins originaux. — Prix : 1 fr. 50 c. dans toutes les librairies. — Envoi franco contre 1 fr. 95 c., mandat ou timbres, adressés à M. VERMOT, éditeur, 6 et 8, rue Duguay-Trouin, à Paris.

La discipline fait la force des armées

Parmi les traits innombrables que l'on aime à citer du maréchal de Castellane, il en est un qui fut coté dans un salon des plus haut cotés, par un ancien officier ayant longtemps servi sous ses ordres, et qui est tout à fait caractéristique.

On sait que le maréchal avait non seulement

la passion de l'uniforme, mais encore, au plus haut degré, celle de l'étiquette, à laquelle il attachait une importance considérable.

Lorsqu'il commandait à Lyon, il donnait fréquemment des dîners officiels, composés uniquement d'officiers de tous grades et il exigeait que l'on se mit à table sans se désarmer, l'épée ou le sabre au côté, comme à la Cour; lui-même donnant l'exemple et di-

nant sanglé dans son ceinturon. A ce repas de corps, l'entremets consistait invariablement, et de fondation, en une bombe glacée que le vieux guerrier, dérogeant pour la circonstance aux traditions du cérémonial, se faisait apporter devant lui et avait coutume de servir lui-même à chacun de ses convives, qu'il

interpellait successivement par leurs noms, comme pour bien leur prouver qu'il les connaissait tous individuellement. Mais le plus curieux est le soin méticuleux qu'il apportait alors à nuancer ses paroles et son ton, suivant le grade de celui auquel il s'adressait. Commencant par les généraux, il avait pour chacun une phrase de circonstance

qui ne variait jamais d'une syllabe et qui soulignait, courtoisement du reste, le rang de celui auquel elle était destinée.

— Général un tel, vous offrirai-je de la bombe?... Colonel un tel, voulez-vous de la bombe?... Capitaine un tel, vous prendrez de la bombe?...

Puis, arrivé aux sous-lieutenants :

— Monsieur un tel, de la bombe? Et il fallait se garder de refuser, sous peine d'être assez mal coté. Il y avait de jeunes officiers qui en tremblaient dans leur uniforme et qui balbutiaient des réponses intelligibles. Mais le maréchal était le type accompli du grand seigneur et il adorait la jeunesse.



STATISTIQUE DE CENTENAIRES

Il n'est pas sans intérêt d'établir une comparaison entre le nombre des vieillards ayant dépassé l'âge respectable de cent ans dans les différents pays.

On compte ainsi 213 centenaires sur 38 millions d'habitants, en France. L'Allemagne, malgré ses 55 millions de sujets, ne possède que 78 centenaires. L'Angleterre en a 146, l'Ecosse 46. Moins favorisé encore est le Danemark avec 10, tandis que la Norvège, dont les habitants sont au nombre de 2 millions environ, n'en a pas moins de 23. La Suisse n'a pas de centenaire, mais l'Espagne, par contre, en a 410 sur 18 millions d'habitants.

Au premier rang figurent les Etats de la péninsule des Balkans.

La Serbie se vante de posséder 573 centenaires, et en Roumanie on en a compté 1.084. Enfin, la Bulgarie détient le record avec 3.883 centenaires, c'est-à-dire approximativement un pour mille.

La population animale du globe

Voulez-vous savoir quel est le chiffre de la population animale?

Consultez alors la dernière statistique du Muséum d'histoire naturelle.

Il existe, tant sur la terre que dans les mers, environ quatre cent mille espèces d'animaux.

Les insectes fournissent, à eux seuls, plus de 280.000 espèces diverses, tandis que les

oiseaux représentent la trentième partie de la population animale, environ 13.000 espèces. Pour les poissons, le chiffre serait de 12.000; pour les reptiles, 8.300, dont 1.610 sortes de serpents.

On connaît, en outre, 50.000 sortes de mollusques, 1.300 espèces d'amphibies, 20.000 sortes d'arachnoïdes, 3.000 sortes d'échinodermes, et, enfin, 8.000 sortes de vers.

Un baromètre naturel

Voici quelques indications pratiques, fruit de l'expérience combinée de plusieurs générations d'observateurs :

Il pleuvra sûrement :

Si le muguet des bois incline fortement ses clochettes.

Si le souci d'Afrique tient sa fleur fermée.

Si le laiteron de Sibérie tient sa fleur ouverte pendant la durée de la nuit.

Si le chardon des foulonniers resserres ses monstrueuses écailles.

Si la tige du trèfle se redresse.

Si les vers de terre sortent en abondance.

Si les oiseaux de basse-cour, les perdrix, les pigeons, et les moineaux s'ébattent dans la poussière, font « poudrette ».

Si les canards et les oiseaux volent çà et là et plongent dans l'eau.

Si les moutons et les chèvres sautent plus que de coutume et se battent entre eux.

Si les abeilles s'éloignent peu de leur ruche.

Si les hirondelles volent rapidement en rasant le sol.

Au contraire, il fera beau : Si la rose de Jéricho pelotonne et contracte ses branches.

Si la tourterelle roucoule lentement.

Si les chauves-souris voltigent en grand nombre.

Si les corbeaux crient le matin.

Si les moucheron se rassemblent vers le coucher du soleil et forment des colonnes tourbillonnantes.

Outre ces avantages incontestables ce baromètre jouit encore sur l'anéroïde d'une certaine supériorité : il est beaucoup plus portatif.



PARMENTIER... DÉTUBERCULÉ

Par ces temps de modernisme à outrance, toutes les légendes s'en vont. Qui eût cru que Parmentier n'était pas l'inventeur de la pomme de terre ?

Un savant lorrain, M. Henri Labourdasse, en faisant des recherches dans les archives de l'ancien parlement de Nancy, découvrit une ordonnance authentique du duc Léopold, en date de 1719, réglementant la dime sur les pommes de terre, dans le val de Saint-Dié.

Si l'on veut bien se rappeler que Parmentier naquit en 1737, soit dix-huit ans plus tard, on est bien forcé d'admettre qu'il ne fut pas le propagateur du précieux tubercule, du moins dans l'Est.

LES MARAIS AUX ÉTATS-UNIS

Le dessèchement des marais des États-Unis permettrait de mettre en culture une surface pouvant fournir de quoi vivre à 12 millions de personnes, en donnant à chaque famille au moins 16 hectares à cultiver. Il en résulterait

une augmentation de valeur équivalant à plus de 25 milliards de francs. Les travaux nécessiteraient une dépense de 10 millions de francs. La question est à l'étude et l'on croit que le Congrès américain votera des fonds.

ORACLE N° 38

- | | |
|---|--|
| I Tu seras marchand de marrons. | IV Oui, mais ce n'est pas toi qui l'amasseras. |
| II Méfie-toi des petites femmes, elles sont plus raguses que les grandes. | V Ce n'est pas toi qui en auras raison, c'est le temps. |
| III Tu payeras trop cher, mais avec ton ordre tu gagneras quand même beaucoup d'argent. | VI Beaucoup, et elles ne font que te rendre la pareille. |

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE PRATIQUE, par le D^r VERNON. — *La médecine à la portée de tous*, 1512 pages, 500 gravures et 10 planches en couleurs. — Prix : 5 francs. — Franco en colis postal gare. — M. VERMOT, éditeur, 6 et 8, rue Duguay-Trouin, à Paris.

Préférence justifiée



- As-tu jamais vu eun cheval-vapeur lever la queue et demarer comme ce carcan-là ?
— Peuh! s'il n'y avait que leurs brouettes d'automobiles à passer sur les grand'routes, jamais on n'y ramasserait un brin de crottin pour graisser nos jardins!

MOTS POUR RIRE

Toto à son précepteur :
— M'sieur l'abbé, qu'est-ce que c'est qu'une pomme de terre ?
— C'est un tubercule, mon enfant.
Toto après un moment de réflexion :
— Mais alors, le bœuf tuberculeux c'est du bœuf aux pommes de terre ?

On discute longuement sur la médecine et les médecins :

— Voyez-vous, fait X..., nous serons éternellement en conflit avec les médecins. Ils ignorent la réciprocité, car si, quelquefois, ils veulent bien accepter l'avis du malade, ils ne lui rendent pas toujours la vie.

Ce que disent les proverbes

Nourriture passe nature, signifie qu'une bonne éducation peut corriger les mauvaises inclinations naturelles.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait pris, pour dire qu'il ne faut pas partager un butin en espérance de gagner la bataille, ni une succession avant qu'on la possède vraiment.

Le jeu ne vaut pas la chandelle, manière de parler qui signifie que la chose ne vaut pas qu'on en fasse la dépense, la peine est plus grande que le profit, les frais excèdent le gain. Le jeu n'en valait pas la chandelle.

Maille à maille se fait le hautbergeon, c'est dire qu'avec un travail assidu, quoique petit, on vient à bout des plus grandes choses. Ou bien, qu'en faisant plusieurs petites épargnes, on peut amasser beaucoup de bien.

Toute médaille a son revers, c'est-à-dire qu'il n'y a rien qu'on ne puisse considérer en bonne et mauvaise part, que toute affaire a ses avantages et ses inconvénients.

Pain dérobé réveille l'appétit, pour dire que ce qui est dérobé nous semble plus doux et

plus agréable; que ce qui nous est défendu nous en fait naître l'envie.

Couper l'herbe sous le pied, signifie supplanter quelqu'un, le débusquer, prendre sa place, être son concurrent, briguer quelque chose.

Roger bon temps, signifie homme sans souci, qui se donne du bon temps.

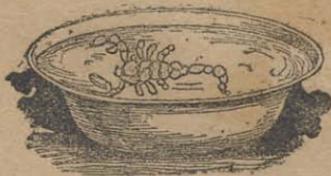
« Ce proverbe, dit-on dans Trévoux, vient d'un seigneur nommé Roger de la Maison des Bons-Temps, fort illustre dans le pays de Vivarais, dans laquelle le nom de Roger est toujours affecté et propre à l'ainé, depuis plusieurs siècles, et parce que le chef de cette maison fut un homme très estimé pour sa vertu, sa belle humeur et sa bonne chère; on tint gloire en ce temps-là de l'imiter en tout. Plusieurs se firent par honneur appeler Roger-Bon-Temps, ce qui, par corruption, a été étendu à tous les joyeux drilles.

La faim chasse le loup du bois, signifie que le paresseux, quand il se trouve dénué de tout, est bien forcé de travailler. Heureux encore quand la faim ne lui conseille pas les plus grands crimes.

LES PETITS AMUSEMENTS DE SOCIÉTÉ

Le Scorpion de camphre

Placez à la surface de l'eau contenue dans une cuvette des morceaux de camphre d'inégale grosseur reproduisant la forme d'un animal quelconque, un scorpion, par exemple. Au bout de quelque temps, le scorpion se met dans le liquide. Vous le voyez agiter ses pattes comme s'il nageait et replier convulsivement sa queue. Rien d'amusant et de facile comme cette intéressante expérience.



Le camphre est peu coûteux. Il flotte sur l'eau. Il ne s'y dissout pas. Les différents morceaux dont vous aurez composé l'animal se collent l'un à l'autre par la force de cohésion.

Quant aux mouvements si curieux qu'il exécute dans le liquide, ils sont produits par une force mystérieuse appelée tension superficielle et résidant à la surface des liquides. COLIBRI.

ORACLE N° 39

I Non, tu n'as pas l'échine assez souple.

II Tu l'épouseras pauvre, et pourtant elle sera cause de ta fortune.

III Tu réussiras grâce à ta femme.

IV Tu fais trop de bassesses, tu n'auras rien.

V Autant de mariages, autant de ménages, suis cette axiome et tu l'en trouveras bien.

VI N'importe, travaille sérieusement, tu réussiras.

MANUEL D'ART VÉTÉRINAIRE PRATIQUE, par RALLIMONT, à l'usage de tous les propriétaires d'animaux. — Cet ouvrage est le résumé succinct, très clair, de toutes les connaissances pratiques utiles à tout éleveur d'animaux domestiques. — 1 fr. 50 c. le volume; franco par la poste, 1 fr. 95 c. contre mandat ou timbres-poste adressés à M. VEMOT, éditeur, 6 et 8, rue Duguay-Trouin, à Paris.

Il faut bien rire un peu

○ ○

Un bohème puisant dans le porte-cigares qu'on lui présente :

— Oh! laissez-moi encore en choisir deux ou trois. Ils sont exquis! Où donc les prenez-vous?

— Mais c'est vous qui les prenez! Moi, je les achète!

○ ○

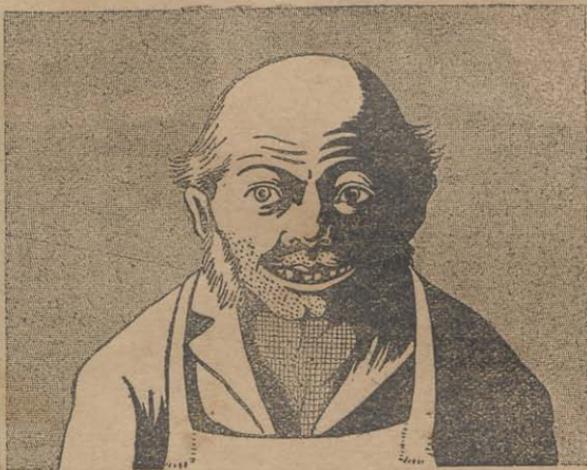
A table d'hôte, un commis-voyageur verse obligeamment à ses voisins toute une carafe de cidre qui se trouve devant lui.

— Mais, monsieur, lui dit un de ses voisins, vous nous donnez tout, et vous ne vous en servez pas!

— Oh! ne vous inquiétez pas; à présent je vais pouvoir m'en faire apporter du frais!

Illusion d'optique

I



Comment Durapin voit son concie, ge quand il lui monte une lettre de son papa qui envoie quelques louis...

II



... et comment il le voit lorsque le susdit lui présente sa quittance de loyer!

- Monsieur! Monsieur!...
- Qu'y a-t-il?
- Votre belle-mère...
- Eh bien?
- Elle vient de se tuer!
- Ne me faites pas rire, j'ai les lèvres gercées.

○ ○

- Entre amis :
- Je n'ai plus d'appétit, je ne mange plus rien... rien...
- Pas possible?... Dites donc, cher ami, dans ce cas, faites-nous le plaisir de venir dîner avec nous un de ces soirs?

○ ○

- L'étudiant Calino est invité à la table d'un célèbre gourmet.
- Après un diner royal, l'amphitryon, attendant des compliments, dit :
- Eh bien! êtes-vous content?
- Oui. Merci, vous m'avez fait économiser quatorze sous!

○ ○

Eulalie ressemble à une rotonde; lui est maigriot :

— C'est abominable! ces automobiles, ça risque tout le temps de vous couper en deux, dit-elle.

— Encore toi, Eulalie, il te resterait une moitié suffisante, dit-il.

A la correctionnelle.

Le TÉMOIN, debout à la barre. — Voici comment la chose est arrivée; j'étais tranquillement assis derrière mon comptoir, comme qui dirait vous, Monsieur le président, derrière le vôtre en ce moment.

Tête du président.

UN PENDU QUI PARLE

Les amateurs de sensations se demandent parfois quelles sont celles d'un pendu. Ces malheureux ont peu contribué à enrichir la littérature et la science. En voici un qui répare cette lacune.

Pendant la guerre de Sécession, il arriva au révérend J.-T. Mann d'être pendu. C'est un de ces incidents qui marquent dans une existence; le Révérend, qui vit encore, publie ses impressions dans les *Spare Moments* :

« Je fus, dit-il, pris pour un espion au service des confédérés et, comme tel, pendu au fort Barancas. J'étais depuis quatre minutes entre le ciel et la terre, au physique aussi bien qu'au moral, quand un officier me détacha, persuadé avec raison que j'étais victime d'une méprise. Ma première impression, lorsque le sol se déroba sous mes pieds fut que j'avais en moi une chaudière à vapeur sur le point d'éclater. Mes artères et mes veines paraissaient si tendues, qu'il semblait que le sang dût se frayer violemment un passage au dehors. J'avais dans tout le système nerveux des piqûres atrocement douloureuses, telles que ni auparavant, ni depuis, je n'ai jamais rien éprouvé de pareil.

» J'eus ensuite l'impression d'une sorte d'explosion, quelque chose comme une éruption

soudaine de volcan. Je ressentis alors un soulagement immédiat : bientôt même la douleur fit place à une sensation si merveilleusement agréable que je voudrais encore l'éprouver, si je le pouvais, sans danger de mort.

Une lumière opaline et laiteuse caressa mes regards; un goût de sucre et de miel, d'une douceur inconnue, parfuma ma bouche; je croyais m'envoler dans l'espace, laissant l'univers derrière moi; j'entendais des milliers de harpes accompagner le concert de myriades de voix...

» Mon impression, quand on me détacha de la potence, fut aussi douloureuse que l'avait été le premier stade de ma pendaison; ce fut littéralement un martyre. On eût dit que chacun de mes nerfs était le siège d'une souffrance particulière; je ressentais dans le nez et dans les doigts des douleurs inouïes. Après une demi-heure, ces tortures s'apaisèrent; mais, pour tous les trésors de l'Inde, je ne voudrais pas recommencer cette résurrection.

Personne ne demanderait à recommencer, pas même à commencer. On croira volontiers le révérend Mann sur parole quand il affirme qu'il ne veut pas faire d'autre expérience, et l'on préférera ne pas contrôler ses impressions de pendu.



Je fus pris pour un espion.

JEUX DE MAINS, JEUX DE VILAINS

Cette expression date de l'époque où, seuls, les nobles avaient le droit de se défier à la lance ou à l'épée, pour vider une querelle. Quant aux autres — les vilains — qui n'étaient pas admis en lice, ni dans les tournois, ils ne pouvaient lutter que corps à corps, sans arme dans les mains.

ORACLE N° 40

- | | |
|--|---|
| <p>I Pourquoi pas ! La fortune n'est-elle pas aveugle ?</p> <hr/> <p>II Ne choisis pas celui qui cherche à t'éblouir ?</p> <hr/> <p>III Pourquoi pas, le crétinisme n'est pas un obstacle à la réussite.</p> | <p>IV Ne joue jamais d'argent; ce que tu ne perdras pas sera un bénéfice tout clair.</p> <hr/> <p>V Non, pas avec la vie que tu mènes.</p> <hr/> <p>VI Tu ne saurais pas te tirer d'affaires.</p> |
|--|---|

GUIDE DE LA BONNE CUISINIÈRE, par M^{me} DURANDEAU. Vient de paraître : 16^e édition, revue, corrigée et augmentée, un beau volume de 464 pages, illustré de plus de 200 dessins originaux. — Prix : 1 fr. 50 c. dans toutes les librairies. — Envoi franco contre 1 fr. 95 c., mandat ou timbres, adressés à M. VERMOREL, éditeur, 6 et 8, rue Duguay-Trouin, à Paris.

L'été de la Saint-Martin

— Je n'ai ni or, ni argent, avait dit le soldat romain, mais ce que j'ai, je te le donne au nom de Dieu. Et coupant en deux son vaste manteau militaire, il en tendit la moitié au pauvre.

A ce moment, le ciel nuageux s'éclaircit, un merveilleux rayon de soleil mit sur la scène admirable et dans l'hivernal paysage sa large coulée d'or. Et la légende veut qu'une voix se soit alors fait entendre, disant :

« — Martin, parce que tu t'es montré miséricordieux pour le dernier des miens, j'ai voulu te donner un avant-goût des splendeurs célestes. Il y aura dans l'autre vie un printemps perpétuel pour ceux qui auront pris soin de mes pauvres ici-bas. »

Telle est l'origine de l'été de la Saint-Martin.

La fête de saint Martin est fêtée le plus pittoresquement du monde à Dunkerque. On raconte que lorsque le saint vint au hameau des Dunes, qui devait s'appeler Dunkerque, pour y porter la bonne parole, il eut le malheur de perdre son âne. La population dévouée se mit à la recherche de l'animal et finit par le découvrir dans les sables. Les enfants à Dunkerque commémorent encore cette vieille histoire naïve. Ils parcourent le soir les rues de la ville, chantant de vieux refrains et portant à la main des lanternes de formes très variées. Il en est qui affectent l'aspect de bateaux, de maisons de constructions très ingénieuses... Des groupes de jeunes matelots font sonner sur le pavé leurs lourdes bottes, et de leur « teutre » — corne de bœuf qui leur sert de trompe — ils tirent de grands sons sourds.

UTILITÉ DE LA MENTHE POIVRÉE

Un conseil, au sujet de la menthe poivrée et de ses propriétés curatives :

Il y a peu de plantes aussi utiles, pour les premiers soins à donner à l'intérieur d'un ménage, que la menthe poivrée. Les feuilles écrasées et appliquées sur l'estomac calment les nausées et guérissent les maladies des enfants causées par la chaleur.

La vertu curative de cette plante se trouve dans l'huile qu'on en extrait. L'essence de menthe poivrée, que vendent les droguistes, est fabriquée en faisant dissoudre l'huile dans de l'alcool. Sous cette forme, elle est facile à employer, la dose est de 10 à 20 gouttes qu'on prend dans de l'eau sucrée. C'est un remède excellent pour les coliques et les nausées amenées par des vents dans l'estomac; c'est aussi un stimulant pour réveiller les fonctions vitales et rétablir la circulation en cas de troubles cardiaques, quand le malade perd connaissance ou que le cœur paraît cesser de battre. En applications

externes, c'est le meilleur remède connu pour les névralgies, non seulement pour celles qui affectent la tête, mais pour celles qui attaquent les autres parties du corps. Pour les foulures et les meurtrissures, elle est très précieuse.

Pour les rhumes de poitrine et les affections de ce genre, quelques gouttes d'essence de menthe poivrée dans un peu d'eau chaude produisent un soulagement immédiat et si on renouvelle l'opération plusieurs fois par jour la guérison arrive promptement. L'inhalation de vapeur chaude de menthe poivrée est très bonne aussi pour le catarrhe aigu et chronique. Il y a un procédé plus commode à employer : on verse quelques gouttes d'huile de menthe sur un morceau de toile, on l'applique sur la bouche ou sur le nez et on aspire l'air à travers cette toile. Faites-en l'essai aussi pour la toux, les maux de gorge et les douleurs névralgiques.

La menthe mérite toutes vos faveurs.



Les trains de prospérité

L'enseignement agricole aux États-Unis use de curieux procédés de propagande. Tous les ans, à la belle saison, des trains — appelés trains de prospérité — emportent une équipe de conférenciers qui, dans les principaux centres ruraux et les villages du parcours, donnent des conseils aux agriculteurs.

Ils ne descendent pas du train. De la plate-forme de leur wagon, ils harangent la foule venue pour profiter de leurs leçons. Très souvent un ou plusieurs wagons contiennent une exposition agricole que peuvent visiter les intéressés.

Le train de prospérité s'arrête une heure ou deux dans chaque gare et de la sorte les conférenciers peuvent parler dans trois ou quatre localités par jour.

Ces croisades agricoles durent de cinq à six semaines : elles sont un exemple de la vie intense.

L'insondable abîme

On n'est pas parfaitement fixé sur la profondeur des mers, car les grands sondages sont fort malaisés à exécuter; on sait cependant que l'océan Pacifique, par exemple, présente d'effroyables gouffres remplis de mystères et de ténèbres.



Un savant anglais vient de faire de nouvelles recherches à ce sujet.

Il pense que la plus grande profondeur du Pacifique se trouve en un point situé par 23° 40' latitude sud et 175° 10' longitude ouest de Greenwich, et le navire qui l'explorait y a brisé sa ligne de sonde, après en avoir dévidé 4.900 brasses sans avoir touché le fond.

Deux fois le même accident s'est produit.

Il faut espérer qu'on finira par réussir à nous donner la valeur exacte de cette profondeur, qui est, en tout cas, de 245 brasses déjà plus considérable que celle qu'on a relevée près du Japon.

Le point signalé par ce savant aurait 8.918 mètres de profondeur.

Jusqu'ici, c'étaient les points voisins des côtes du Japon qui détenaient le « record » de la profondeur; les voilà au second rang.

Il est permis de se demander à cette occasion, ce que devient un navire coulant en cet endroit, ou même un cadavre jeté à la mer après

avoir été cousu dans un sac avec le boulet traditionnel? Arrivent-ils au fond? Ne restent-ils pas suspendus dans le liquide en raison de l'accroissement de pression et de densité? Ou bien sont-ils lamentablement aplatis avant de toucher le fond? Voilà un problème pour exercer la sagacité de nos physiciens et nous le livrons à leurs méditations.

ORACLE N° 41

- | | |
|--|---|
| I Attends pour choisir que tu aies l'âge de raison; seulement, ce sera long. | IV Désire-la riche en qualités, c'est l'essentiel. |
| II On s'en amusera à tes dépens. | V Oui, il y a par là-bas quelqu'un qui pourrait bien se laisser prendre au piège. |
| III Fixe-la par écrit: c'est toujours plus sûr. | VI Serments d'amour, hélas! ne sont que mensonges. Autant en emporte le vent. |

ADOLPHE

CE SOIR-LA — un triste soir de janvier fin du siège de Paris, — en quittant la mairie du IX^e arrondissement, où il présidait aux distributions de vivres, M. Reboullet était ému profondément. Son képi de garde national sédentaire — de *pantoufflard*, comme on les appelait alors — enfoncé jusqu'aux oreilles, un long cache-nez peu militaire enroulé autour du col de sa capote, ruminant des paroles vagues, il se dirigeait par la rue des Martyrs vers l'avenue Trudaine, où il occupait, au quatrième, un modeste, mais très clair appartement. C'est dans le commerce de la papeterie — il avait, attaché son nom à un mouilleur estimé, le mouilleur Reboullet — qu'il s'était amassé une petite fortune. Retiré depuis longtemps des affaires, il en jouissait avec placidité.

Arrivé devant la maison, il gravit hâtivement les étages, introduisit sa clef dans la serrure et tragique, en bourrasque :

— Virginie!... il faut tuer Adolphe!

Sous la lueur discrète d'une lampe, M^{me} Reboullet travaillait à l'aiguille. C'était une personne d'une quarantaine d'années, grasse, blonde et rouge.

À la phrase hurlée par son mari, elle se leva tremblante, subitement pâlie, et, dans un souffle :

— Adolphe!... oh! mon Dieu!

Puis elle se laissa retomber sur sa chaise, passive, les mains molles, en une attitude soumise et résignée.

Reboullet jeta successivement sur le lit son képi, son cache-nez, son sabre-baïonnette; il se campa devant la glace, passa violemment, d'un geste familier, sa main sur sa calvitie rose, où, malgré le froid, perlaient quelques gouttes de sueur; puis les mains dans les poches, marchant de long en large :

— Oui! il faut tuer Adolphe... C'est dur, mais que veux-tu? Nous devons nous y attendre... J'ai reculé ce sacrifice autant que possible... Mais maintenant? Tu dis?..

M^{me} Reboullet ne disait rien. Elle restait toujours dans la même attitude. Seulement deux larmes, deux grosses larmes, rondes et naïves, se mirent à rouler sur ses joues.

* — Tu pleures!... Oh! c'est bien naturel et moi-même, si je n'étais un homme... mais que diable! il faut se faire une raison. D'ailleurs, crois-tu qu'il tienne tant que cela à la vie?

Pas très jeune, un commencement de catarrhe... Entre nous, il n'en a pas pour longtemps.

— Ce... ce... pendant, en le soi... soignant bien, geignait M^{me} Reboullet à travers ses larmes, avec une petite voix d'enfant.

— Non! non!

— Ne pou... pourrait-on pas att... attendre un peu?

Il se campa devant elle et baissant la voix :

— Écoute, Virginie! il y a une chose avec laquelle je n'ai jamais plaisanté, tu sais. Notre réputation! Eh bien, notre réputation est en jeu!

— Notre répu... pu...

— Oui!... à cause d'Adolphe, nous commençons à être mal vus dans le quartier. Malgré ma défense, pour lui faire sa petite promenade, tu le sors chaque jour sur l'avenue... Il est insolemment gras. Les gens ont des yeux, n'est-ce pas? On trouve étrange, antipatriotique? — tu entends bien, antipatriotique! — qu'en ce temps de siège, alors que tant de pauvres bougres n'ont pas même un morceau de viande de cheval à se mettre sous la dent, nous gardions chez nous une bouche inutile. Et ce n'est pas seulement dans le quartier que l'on jase... Le bruit s'est répandu de proche en proche, jus-

qu'à la mairie... oui! à la mairie!... Depuis quel-ques temps, je sentais au-

tour de moi une froideur marquée... Je ne pouvais comprendre pourquoi... Tout à l'heure, à la distribution, le sergent Bosc s'est approché et avec un mauvais rire : « Il va toujours bien, M. Adolphe? » Alors j'ai compris que le sacrifice était nécessaire... et il se fera! »

Reboullet avait lâché tout cela d'affilée, avec la hâte tumultueuse d'un timide qui a pris une résolution. Ses yeux, ternes d'ordinaire, flambaient.

Après un silence, M^{me} Reboullet balbutia :

— Mais le courage... je n'ai ja... jamais le courage...

— Oh! Je ne suis pas assez cruel pour te demander et moi-même je me sentirais également incapable... Non! c'est Rose qui s'en chargera.

— Elle... elle... ne voudra pas... elle l'ai... aime tant!

Sans répondre, Reboullet cria :

— Rose!



Une bonne parut, une demi-paysanne, grande, oseuse, les mains sur les hanches, l'œil mauvais.

Reboulet s'accouda à la cheminée, solennel :

— Ma fille, nous venons vous demander de nous rendre un service, un grand service, Cela vous coûtera évidemment beaucoup ; mais je ne doute pas que pour obliger des maîtres comme nous... qui ont été toujours pour vous... ce que vous savez...

Rose écoutait, défilante.

— Voici ce dont il s'agit. Nous sommes obligés de nous débarrasser... de tuer Adolphe, là ! Et comme nous ne nous sentons pas le courage de le faire, ni madame ni moi ; comme nous craignons aussi qu'en le confiant à des mains étrangères, nous en rendions sa mort plus douloureuse, nous venons vous demander...

La figure de Rose se détendit. C'était là le service demandé ! Supprimer Adolphe, toujours si « occupant » !

Néanmoins, cachant sa joie intérieure, roulant la pointe de son tablier entre ses doigts crevassés et noirs :

— Certainement que ça me coûtera beaucoup. Pauvre Adolphe ! Mais pour obliger mes maîtres...

M^{me} Reboulet geignit :

— Tout... tout ce que je vous demande, par exemple... c'est que nous ne sachions pas comment vous vous y prendrez, ni quand vous le tu... tuerez !

— Parbleu ! fit Reboulet, j'aurais horreur,

moi aussi, de savoir exactement... Non ! demain, j'ai ma matinée libre... Nous sortirons, madame et moi, à 10 heures ; nous rentrerons à midi et pendant ce temps-là... Compris, n'est-ce pas ?

— Comme Monsieur voudra. Mais il m'en coûte bien, allez, Monsieur, Madame, il m'en coûte bien !

— Cela fait votre éloge, ma fille...

Il lui tendit une pièce. Tout en protestant, Rose la prit. Puis à peine sortie :

— Dix francs ! J'en aurais bien donné le double, moi, pour être débarrassée plus tôt de cette sale bête !

Produit fantaisiste d'un carlin et d'une levrette, les oreilles trop longues, la queue en trompette, les pattes grêles, le ventre énorme, Adolphe était certainement peu regrettable au seul point de vue de l'esthétique.

Ce nom bizarre d'Adolphe ne lui venait pas — comme certains esprits cultivés l'eussent volontiers supposé — du roman célèbre de Benjamin Constant. Non. La bête avait appartenu autrefois à un cousin de Reboulet, le cousin Bergastier, espèce de vieux peintre raté, de bohème à chapeau mou et à cravate flottante.

Ledit Bergastier professait pour les bourgeois une haine dix-huit-cent-trentesque qu'il affichait à tout propos. Et pour lui, le bourgeoisisme, l'odieux bourgeoisisme, se résumait en la personne de M. Thiers. De là l'idée de donner à son chien — qu'il considérait comme le spécimen accompli de la laideur canine — le prénom de l'illustre homme de l'Etat. Mais si antibourgeois qu'il fût, Bergastier n'était pas

L'origine des dragées

Si tout le monde ou presque tout le monde achète et mange des dragées, bien peu de personnes, sans doute, en connaissent l'inventeur. Comblons aujourd'hui cette lacune.

L'invention de la dragée est due à Pecquet, confiseur de Louis XV, et voici, d'après quelques extraits des « Dépenses du Roy », combien coûtait à cette époque cette nouvelle friandise qui a résisté à toutes les inventions de la confiserie moderne :



« Payé au sieur Pecquet la somme de 3.888 livres pour soixante-treize douzaines de boîtes de dragées par lui fournies à l'occasion du baptême de l'enfant de M. de Saint-Chamand, gentilhomme d'honneur de Monseigneur le comte d'Artois tenu par le Roy en personne et par Madame Adélaïde, le 23 avril 1765, à raison de 4 livres la boîte, en ce compris 42 livres pour deux gros bouquets, nœuds, et voyage du confiseur. 130 livres pour cent trente boîtes armoirées à 20 sols ; 198 livres pour rubans et 12 livres pour les crochetiers. »

En 1771, il reçut des trésoriers du Roi la somme de 19.632 livres. Pecquet, grâce à son invention, s'enrichit vite.

Mais son bonheur fut assombri par un rival qui s'installa, peu après, rue des Lombards, à l'enseigne du « Grand-Monarque », et qui, par son intrigue et à force de réclame, enleva une partie de la clientèle du malheureux inventeur.

Pecquet ne put se consoler de cette concurrence, et il en mourut de chagrin en juin 1780.

ANÉMIE - CHLOROSE - FAIBLESSE

Le médicament par excellence : Dragées de lactate de fer de Gélis et Conté. Approbation de l'Académie de Médecine. — Labélonie et C^{ie}, 99, rue d'Aboukir, à Paris.

un méchant homme. Il avait eu pour Adolphe tous les égards souhaitables. Les Reboullet, braves gens aussi, avaient recueilli Adolphe, à la mort de Bergastier.

M. et M^{me} Reboullet songeaient à ce passé — et à bien d'autres choses encore — en sortant de chez eux le lendemain matin à 10 heures, après avoir dit à Adolphe un dernier adieu et l'avoir laissé en tête-à-tête avec Rose. M^{me} Reboullet avait les yeux rouges; Reboullet, lui, était tout jaune. A peine dehors, piqués par le froid, ils se mirent à marcher d'un pas relevé, descendant et remontant l'avenue Trudaine. Ils n'avaient pas eu le courage de « voir », mais ils n'avaient pas davantage celui de « s'éloigner ».

C'était le Paris de l'extrême fin de siège, le Paris tragique et glacé. L'avenue s'étendait, presque déserte. Parfois une troupe passait — mobiles ou gardes nationaux — en rangs flottants, la tête emmitouillée, sous le képi, d'un passe-montagne ou d'un tricot de laine. Les toits blancs de neige s'égoûtaient sur les trottoirs. Là-haut, un ciel gris, plombé, où clignotait, derrière les brumes, un soleil frileux. Et comme les Allemands bombardaient depuis quelques jours, de sourds grondements arrivaient par bouffées du côté du sud.

Tout entiers à leurs sombres pensées, insensibles à ce tableau tristement familial, M. et M^{me} Reboullet marchaient, côte à côte, silencieux. Soudain, de sa petite voix enfantine, M^{me} Reboullet geignit :

— Ce doit être fait!

Reboullet tira sa montre. Elle marquait 11 h. 10 m.; ils reprirent leur marche muette. Peu après, M^{me} Reboullet sursauta :

— Nous avons oublié quelque chose...

— Quelque chose ?

— ... De très important! Nous n'avons pas dit à Rose ce qu'il fallait faire de ce pauvre Adolphe, après...

— Comment après ?

— Oui... où l'enterrer...

— C'est vrai! je n'y ai pas songé non plus...

Puis, après avoir réfléchi un instant :

— Eh bien, je m'en chargerai, moi! Ce soir, dans quelque terrain vague... ou sur un talus des fortifications. Ce sera plus digne... Sois tranquille, Virginie! Adolphe aura la fin qui lui convient.

Cependant le temps s'était éclairci peu à peu. Le soleil perçait les nuages et, si pâle qu'il fût, jetait une demi-chaueur et une demi-clarité sur la ville. Un vent du nord s'élevait, très sec.

Forcément distraits par le spectacle de la rue, le sang fouetté par cette promenade matinale, M. et M^{me} Reboullet commençaient,

non pas à oublier Adolphe, grands dieux! — mais à y penser moins exclusivement. Si bien qu'à midi précis, quand ils se trouvèrent devant leur maison, Reboullet s'écria :

— J'ai une faim!

— Et moi! soupira M^{me} Reboullet.

Mais, aussitôt, ils se jetèrent mutuellement un regard qui les ramena l'un et l'autre au juste sentiment de convenances.

Dans la petite salle à manger en chêne clair, M. et M^{me} Reboullet se sont mis à table. Ils tirent leurs serviettes de leurs ronds, cassent un morceau de cet invraisemblable pain du siège, où, comme on l'a dit justement, on trouvait de tout, excepté de la farine.

— Qu'y a-t-il à déjeuner, ce matin? interroge Reboullet.

En rentrant en cet appartement plein encore du souvenir d'Adolphe, en s'asseyant à cette table autour de laquelle on le sentait toujours tournant pendant les repas, en quête d'un os ou d'une friandise, M^{me} Reboullet a été re prise par son chagrin; et c'est en blabutant, essoufflée encore de la longue promenade et des étages montés, qu'elle répond :

— Je ne sais pas, mon ami... Je n'ai rien commandé... J'avais la tête ailleurs, tu comprends...

Reboullet cria :

— Vous pouvez servir, Rose!

Rouge, énorme et rude, la bonne entra, dans l'envolement de ses deux brides de bonnet :

— Voilà! et ce sera fameux, allez!

Sur la table elle a posé un plat vaste, débordant d'une sauce jaunâtre, où

flottent des membres épars... Une même idée a traversé la cervelle des Reboullet.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Dame, lui! bien sûr... Sauté au vin blanc. J'avais pensé le servir rôti... mais comme madame ne m'avait rien dit...

Reboullet s'était à demi levé de sa chaise :

— Vous avez osé ?...

— Comment! C'était donc pas pour le manger que... Ah! bien, si j'avais su... j'en aurais tiré au moins vingt francs, par les temps qui courent!

— Sor... sortez! fit M^{me} Reboullet suffoquant.

Rose haussa les épaules, tourna sur ses talons et, faisant claquer la porte derrière elle :

— En voilà des histoires... pour un chien!

M. et M^{me} Reboullet sont restés seuls, en tête-à-tête. Plus long et plus funèbre que tous les autres, un nouveau silence plane. Sous leur nez, le plat fume, et d'odorantes odeurs s'en dégagent. Elle a raison, cette misérable fille... Ce doit être excellent... mais, oh! non! jamais!

Que faire, pourtant? Le donner à cette Rose



qui le mangera, elle, certainement, ou plutôt, en son amour du lucre, le vendra à quelque infâme gargotier? Le jeter tout simplement à la rue? Quelle fin humiliante! L'enterrer?... Enterre-t-on un ragoût?

Le fumet du plat continue de monter aux narines, délicieusement.

Tenaillé par la faim, Reboullet rompt le premier le silence :

— Y a-t-il autre chose pour le déjeuner, Rose?

Alors, rudement, à travers la porte :

— Autre chose... *par les temps qui courent...* Monsieur veut rire!

Rire! oh! non, il n'a pas envie de rire, le pauvre Reboullet! Quelques minutes s'écoulent encore. Puis timidement, allongeant une tranche de pain vers le plat :

— La sauce, au moins... goûtons la sauce!

M^{me} Reboullet le laisse faire sans protester.

— Bon! très bon! dit-il.

Et une seconde tranchée est trempée et mangée comme la première.

— Va! va! continue, fit M^{me} Reboullet. Tu as toujours été un sans-cœur, d'ailleurs!

Reboullet éclata :

— Sans-cœur, moi!... Veux-tu que je te dise? Rose a raison, après tout! Un chien est un chien! Et nous ne sommes pas dans des moments ordinaires... On n'assiege pas Paris tous les jours!... Du chien! mais, en ce moment, tout le monde est trop heureux d'en manger, et du chat, et du rat, et de l'hippo-

potame, et de toutes les espèces d'animaux. Certes je n'aurais jamais voulu qu'Adolphe arrivât sur notre table en cet état. Mais le mal est fait... Et puis, sapsristi! si nous ne le mangeons pas, qu'est-ce que nous allons en faire?

M^{me} Reboullet se taisait, ébranlée. Lentement, Reboullet piqua un morceau et goûtant :

— Excellent, il n'y a pas à dire!... Es-tu bête de l'obstiner... Une fois froid, il ne vaudra plus rien... Allons, laisse-toi faire, que diable!

Presque de force il lui mit un morceau sur son assiette avec de la sauce et deux croûtons.

Elle résistait encore, malgré les affres pressantes de son estomac. Mais sa nature molle et passive était inapte à toute lutte. Sur un regard impératif de son mari, elle prit son couteau et sa fourchette, en soupirant :

— Je n'aurais jamais cru...

Le soleil débarrassé des nuages luisait splendidement et pénétrait à flots dans la petite salle à manger. Au lointain le canon s'était tu.

Une accalmie semblait s'être produite en ces temps sombres. Rose avait eu soin de placer sur la table, toute débouchée, une bouteille de Vouvray, leur meilleur vin de table. Forcément on y fit honneur. Et une demi-heure après, en contemplant les petits os rangés méthodiquement suivant son habitude sur le bord de son assiette, M^{me} Reboullet, rêveuse et attendrie, murmura avec une naïveté touchante :

— Pauvre Adolphe! Lui qui les aimait tant?

Jacques NORMAND.

Ira capacité visuelle

Jusqu'à quelle distance pouvons-nous affirmer avoir reconnu une personne? Telle est la question résolue par le docteur Schaecker, de Munich, et voici sa réponse :

En supposant que vous ayez de bons yeux, vous ne pouvez reconnaître à plus de 25 mètres une personne vue une seule fois. Si sa figure vous est familière, vous la reconnaîtrez depuis 50 jusqu'à 100 mètres. Vous la reconnaîtrez à 100 mètres si vous la connaissez très bien. S'il s'agit de quelqu'un d'intime, père, femme, enfant, vous lirez jusqu'à 150 mètres. Les gens sont plus faciles à reconnaître s'ils sont sous la lumière directe du soleil que s'ils sont placés en lumière réfléchie. Les yeux se voient de 70 à 73 mètres. Les diverses parties du corps et les plus petits mouvements se remarquent jusqu'à 91 mètres. On voit encore les membres jusqu'à 182 mètres; à 540 mètres, on n'a plus qu'une forme indéceise s'agitant, et à 720 mètres on ne voit plus rien des mouvements d'une personne.

ORACLE N° 42

- | | |
|--|--|
| <p>I A tes yeux elle le sera toujours, si tu l'aimes réellement.</p> <hr/> <p>II Au cimetière on fera ton éloge, parce que c'est là où l'on trouve le plus de bons ménages.</p> <hr/> <p>III Il fallait garder le secret; tu serais plus tranquille.</p> | <p>IV A la condition que tu épouses une femme qui ne tienne pas la caisse.</p> <hr/> <p>V Non, pas avec la vie que tu mènes.</p> <hr/> <p>VI Non, heureusement pour toi.</p> |
|--|--|

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE PRATIQUE, par le D^r VERNON. — *La médecine à la portée de tous*, 1512 pages, 500 gravures et 10 planches en couleurs. — Prix : 5 francs. — Franco en colis postal gare. — M. VERMOT, éditeur, 6 et 8, rue Duguay-Trouin, à Paris.

SOINS A DONNER AUX MALADES

En cas d'urgence et dans l'intervalle des visites des médecins

PARTICULIÈREMENT

DANS LES MALADIES CONTAGIEUSES

Abattement. — Lorsqu'une personne habituellement gaie, alerte, se montre abattue, sans qu'on puisse attribuer cet état à de vives émotions morales, c'est qu'elle est menacée d'une maladie prochaine. Parfois l'abattement survient après un refroidissement ou après qu'on a respiré des miasmes délétères; dans ces cas, la santé est déjà atteinte, et il faut s'empresse de soigner les malades.

Chez les enfants, toutes les maladies s'annoncent par de l'abattement, même lorsqu'il ne s'agit que de simples malaises, ce symptôme n'a donc pas toujours la même gravité. On dit, avec raison, qu'un enfant est aussi vite relevé qu'abattu. Mais si, après avoir tenu le malade au repos et l'avoir soumis à une demi-diète, l'abattement persiste, une maladie est sur le point de se déclarer, et l'on fera bien d'appeler un médecin.

Abcès. — Amas de pus sous la peau ou dans la profondeur des organes. Gonflement, chaleur, rougeur, fluctuation (sensation au palper d'un liquide contenu dans une poche). Les abcès sont *chauds* ou *froids* selon qu'ils se produisent brusquement, indépendamment de toute autre maladie; ou bien que se rattachant à une affection organique quelconque, ils se développent lentement et n'atteignent qu'à la longue leurs caractères spécifiques. Plus douloureux, les abcès chauds sont, en raison de leur franchise d'allure, d'une gravité moindre. Moins douloureux, les abcès froids sont, en raison de la cause même à laquelle ils sont dus et de leur marche insidieuse, plus préoccupants.

Lavages antiséptiques avec le coaltar saponiné de Le Beuf (une partie pour trois parties d'eau); cataplasmes de farine de lin arrosés d'acide phénique, appeler le médecin.

Acné. — Maladie de la peau pouvant revêtir deux formes : *Acné sébacée* ou *acné rosacée* (couperose). *Signes* : Petites pustules se produisant sous la peau et parvenant lentement à suppuration.

Les aspects que l'acné est apte à revêtir varient suivant l'âge. C'est pendant l'adolescence, ou encore concurremment avec l'âge critique, chez la femme, que cette maladie s'observe le plus communément.

Des lotions savonneuses avec un savon antiseptique quelconque, constituent une des meilleures thérapeutiques à opposer à cet état. Régime doux, privation de boissons alcooliques, purgatifs légers.

Adoucissants. — On appelait ainsi les médicaments auxquels on supposait la propriété de corriger la prétendue âcreté des humeurs, cette âcreté n'existait pas en réalité. On ne saurait donc employer ce mot dans le sens qu'on lui donnait jadis. Les adoucissants sont les médicaments dont on se sert pour combattre les inflammations locales ou générales. Dans le premier cas, ce sont des lotions, des cataplasmes; dans le second, ce sont des boissons. Les principaux adoucissants sont fournis par certaines parties de plantes mucilagineuses, comme la graine de lin, la racine de guimauve, etc. La gomme arabique, le lait, les figues sèches peuvent aussi rentrer dans la même catégorie.

Aération. — L'air pur est nécessaire à nos poumons pour restituer au sang qui a servi à nourrir notre corps les qualités qu'il a perdues. Mais dans les maisons, l'air se vicie rapidement. La respiration, les appareils de chauffage, de cuisine, d'éclairage produisent de l'acide carbonique, qui altère l'air, et peut déterminer l'asphyxie. Les émanations de toute nature contribuent à vicier l'air que nous respirons et lui enlèvent ses propriétés bienfaisantes. Aussi ne saurait-on négliger l'aération des habitations. Si les courants d'air peuvent déterminer un refroidissement brusque qui entraîne parfois de déplorables conséquences, il faut avoir soin de renouveler fréquemment l'air qu'on respire, en évitant les courants d'air.

Agacement des dents. — Tout le monde a ressenti cette irritation spéciale des dents qu'on éprouve lorsqu'on mange de l'oseille, des oranges acides, de la groseille. Il est très facile d'y remédier : il suffit, en effet, de se frotter les dents avec du carbonate de chaux (craie, pierre à bâtir, etc.) ou de manger du fromage qui renferme des principes alcalins.

Aigreurs, chaleurs, brûlements d'estomac. — Si ces troubles sont passagers, il suf-

fit ce prendre quelques tasses d'infusion de camomille, de thé ou de tilleul, et de ne faire usage que d'aliments faciles à digérer.

Allumettes. — Les allumettes phosphorées peuvent déterminer des empoisonnements par le phosphore qu'elles contiennent. Nous indiquons ce qu'il faut employer pour combattre cet empoisonnement, au tableau des contrepoisons.

Amadou. — On s'en sert pour arrêter le sang des blessures, lorsque l'hémorragie est occasionnée par une plaie d'un petit vaisseau. Il suffit de recouvrir la blessure d'une feuille d'amadou qu'on maintient en place au moyen d'une bande ou d'un mouchoir plié.

Aménorrhée. — Suppression ou diminution des manifestations hémorragiques spéciales à la femme.

Amygdalite (Angine tonsillaire). — Inflammation des amygdales. Due d'ordinaire à l'impression du froid et précédée de frissons, de fièvre et de maux de tête. Au début, poudre d'alun pour faire avorter l'inflammation, émétique, gargarismes antiseptiques.

Anémie, pauvreté de sang. — État maladif constitué par un défaut de proportion entre la quantité de globules et de sérum (partie liquide) que doit contenir le sang. Complication survenant dans la convalescence de nombre de maladies graves et contagieuses. Une des préparations fortifiantes la plus souvent prescrites par les médecins sont les dragées de Gélis et Conté au lactate de fer.

Angines (Maux de gorge). — On a donné le nom d'angine à toute maladie inflammatoire plus ou moins intense de l'arrière-bouche, du pharynx, du larynx et de la trachée-artère. L'angine simple porte le nom d'angine gutturale; elle régné surtout au printemps, et quelquefois d'une manière épidémique, sa cause occasionnelle la plus fréquente est le passage subit du chaud au froid. Elle peut être produite par les boissons alcooliques, les caustiques, les acides, par un air mélangé de vapeurs irritantes. Appliquer sur le cou des topiques chauds, des révulsifs aux membres inférieurs; gargarismes au borate de soude ou à l'alun, ou encore au chlorate de potasse.

Une des affections de la gorge les plus graves est sans contredit l'angine diphthérique (Voir *Croup*). Elle est caractérisée par la production d'une matière plastique qui s'étend sur la muqueuse en forme de couches plus ou moins épaisses et qu'il est facile de détacher à une époque assez avancée de la maladie. Grâce aux progrès de la science, la médecine, autrefois impuissante contre le terrible mal, à moins d'avoir recours à la brutale opération de la trachéotomie en a triomphé. L'immortelle découverte du Dr Roux, la sérothérapie, est devenue un véritable bienfait social. Elle s'impose plus que jamais dans cette maladie, secondée par les antiseptiques les plus réputés en médecine, comme le coaltar saponiné de Le

Beuf. La médication tonique et reconstituante complète les effets de la sérothérapie.

Anthrax. — Amas de clous sur un point de la peau, s'observant surtout chez les diabétiques, les gouteux, les convalescents de maladies infectieuses, etc. Pulvérisations et pansements avec le coaltar. Le Beuf. C'est le meilleur traitement et le moyen le plus efficace d'éviter le développement d'autres anthrax ou la propagation de la maladie à d'autres personnes.

Aphtes. — Nom donné à des ulcérations de la bouche, se présentant sous la forme papuleuse, vésiculeuse ou pustuleuse. Doivent être combattus par de bons antiseptiques, comme le coaltar saponiné de Le Beuf étendu d'eau en gargarisme.

Apoplexie (Attaque d'). — C'est une perte subite de la connaissance et du mouvement, produite par un épanchement de sang dans le cerveau. Asseoir le malade dans une position verticale, la tête légèrement en arrière. Lui placer de la glace sur la tête, des sinapismes rigollot aux jambes, administrer un suppositoire à l'huile de croton.

Appétit perdu. — Le défaut d'appétit en état de santé tient le plus souvent à l'insuffisance d'exercice. Pour réveiller l'appétit, on emploie avec avantage le vin de quinquina, la poudre de rhubarbe. Les purgatifs sont aussi très utiles.

Arêtes dans le gosier. — Lorsqu'une arête se trouve fixée dans le gosier, il faut, si on la voit, l'extraire par la bouche, soit avec les doigts, soit avec une pince. Ce procédé est difficile à employer quand l'arête n'est pas visible; on peut alors tenter de l'expulser en se faisant vomir.

Si elle ne sort pas, il ne reste qu'à la faire descendre dans l'estomac en avalant de la soupe épaisse, de la mie de pain bien mâchée ou des figues sèches. Il arrive que, malgré tous ces moyens, elle reste en place; on doit, dans ce cas, attacher solidement un petit tampon de linge à l'extrémité d'une balaie bien flexible et pousser légèrement l'arête, sans faire d'efforts qui pourraient déterminer des déchirures sérieuses. Il vaut mieux quand un os de poisson un peu gros ne veut ni sortir ni descendre, avoir recours à un médecin pour l'extraire, que de s'exposer à produire des déchirures qui ne sont pas sans danger.

Ascarides vermiculaires. — Petits vers qui ressemblent assez à du fil blanc, vivant dans le rectum ou dans le voisinage de l'anus. On les désigne aussi sous le nom d'oxyures. Se rencontrent surtout chez l'enfant et quelquefois chez l'adulte. La cure radicale est assez difficile chez l'enfant. Traitement: lavement à l'eau très froide, eau mercurielle simple, *semen-contra*.

Asphyxie. — Suspension des phénomènes de la respiration ainsi que des fonctions cérébrales et de la circulation.

Asphyxie par le charbon. — Jeter au visage de l'eau froide vinaigrée, faire respirer des corps volatils comme l'éther, l'acide acétique. Frictions avec des serviettes chaudes. Sinapismes Rigollot aux extrémités.

Asphyxie par le froid. — Frictions énergiques avec de l'eau froide ou de la neige, puis avec des linges secs chauds. Faire respirer, comme ci-dessus, des corps volatils.

Asphyxie par les gaz méphitiques. — Si l'asphyxié a envie de vomir, lui mettre deux doigts dans le fond de la bouche pour l'aider à rejeter. Faire respirer du vinaigre, jeter de l'eau fraîche sur le visage.

Asthme. — Névrose de l'appareil respiratoire se faisant sentir périodiquement et revenant par accès. Ses caractères sont : un sentiment d'oppression, difficulté de se tenir dans la position horizontale, respiration haletante et précipitée, pâleur de la face.

L'asthmatique doit user d'une bonne hygiène et se couvrir chaudement. Nous recommandons à tous les asthmatiques la lecture attentive de *La guérison rationnelle de l'asthme*, par le docteur Jones, brochure envoyée gratuitement sur demande adressée au dépôt général (Voir pages 169 et 191).

Attaque de nerfs, convulsions. — Mettre le malade dans l'impossibilité de se blesser; desserrer les vêtements, donner de l'air, faire respirer de l'eau de Cologne, du vinaigre.

Bâillement. — Le bâillement indique généralement l'envie de dormir, la faim ou l'ennui; mais il peut se produire sans cause et il n'est pas rare de voir des bâillements répétés être l'annonce de quelque maladie. Lorsque le bâillement est nerveux, on peut le faire cesser en prenant deux ou trois perles d'éther.

Baudruche. — Pellicule bien dégraissée de l'intestin de bœuf et de mouton; on l'appelle aussi *peau divine*. On l'emploie pour recouvrir les surfaces malades et les préserver du contact de l'air.

Béchuque. — Ce qu'on emploie contre la toux. On désigne plus spécialement sous le nom de *béchuques* les fleurs et les fruits dont on se sert pour faire des tisanes, dans les maladies de poitrine. Les *fleurs béchuques* se composent d'un mélange par parties égales de fleurs de mauve ou de guimauve, d'immortelle, de pas-d'âne et de coquelicot; les fruits béchuques comprennent des dattes, des jujubes, des figes sèches et des raisins secs.

Blanc d'œuf. — Le blanc de l'œuf se compose d'*albumine*; il sert à préparer l'eau albumineuse qu'on boit par grands verres dans la dysenterie et à la suite d'empoisonnements par les sels de mercure et de cuivre. Pour la préparer, il suffit de délayer un blanc d'œuf dans un litre d'eau; on peut y ajouter deux cuillerées à café d'eau de fleurs d'orange.

Bouche (Affections de la). — Au dehors des inflammations proprement dites de la bouche, qui déterminent les stomatites à tous les degrés, les affections de la langue, les angines, etc., il faut redouter les conséquences de la pullulation des micro-organismes provenant non seulement de la bouche elle-même, mais de l'altération des dents. La bouche offre un vaste champ de développement à ces animaux microscopiques. L'hygiène de la bouche au moyen des antiseptiques comme le coaltar saponiné de Le Beuf.

Boules désinfectantes. — Elles sont destinées à désinfecter l'air et peuvent rendre de réels services dans les temps d'épidémies ou pour assainir une maison dans laquelle se trouve une personne atteinte de maladie contagieuse. Leur préparation est assez facile. On prend 750 grammes de sel de cuisine, autant de sulfate de fer, et 100 grammes de peroxyde de manganèse; on pulvérise et on mélange ces trois substances, puis on les pétrit, en ajoutant un peu d'eau chaude, avec 750 grammes de terre glaise, de façon à former une pâte qu'on divise en boules. Pour les garder on les sèche. Il suffit, lorsqu'on veut purifier l'air, de placer une de ces boules sur des charbons ardents et il se dégage immédiatement du chlore à l'état gazeux.

Bourgeons de sapin. — Ils sont employés soit en tisane, soit en sirop, pour diminuer l'expectoration dans les maladies de poitrine, ou le mucus qui vient troubler l'urine dans les catarrhes de la vessie. C'est un bon médicament, entièrement inoffensif.

Boutons. — Inflammation du tissu de la peau, se présentant avec une rougeur et une saillie plus ou moins prononcées. Est facilement combattue par la crème Simon, les savons antiseptiques, médicaments externes devant marcher de pair avec la médication purgative.

Bromure de potassium. — Médicament par excellence des affections nerveuses.

Bronchite. — Inflammation de la membrane muqueuse des bronches. L'air froid et humide agit puissamment dans la production de la bronchite.

L'exposition subite au froid humide, pendant que le corps est échauffé, est une des causes occasionnelles les plus fréquentes. La bronchite se traduit par les symptômes suivants : toux avec intensité variable, incommode et douloureuse, sèche au début. Vers le troisième jour, expectoration, parfois convulsive, de crachats mêlés d'écume blanchâtre. Les crachats deviennent ensuite plus épais et plus opaques; douleurs dans la trachée et les bronches, assez souvent s'exaspérant au moment des quintes.

Dans la bronchite aiguë simple, il y a utilité à user au début de la médication révulsive, vésicatoire, sinapismes Rigollot.

Bien soignée, la bronchite aiguë peut ne

laisser aucune trace. Il faut faire tous ses efforts pour l'empêcher de devenir chronique, afin d'éviter la production de la tuberculose pulmonaire. Chez les enfants, les médecins prescrivent souvent un petit vésicatoire sur le devant du cou.

Brûlures. — Les brûlures doivent être traitées suivant leur degré; nous ne parlerons ici que des plus légères, les autres réclament les soins immédiats du médecin.

L'eau froide mêlée au coaltar saponiné de Le Beuf produit de bons effets, ainsi que les irrigations d'eau de Seltz. Percer les ampoules, ne pas arracher l'épiderme. Panser la brûlure en ayant soin de bien isoler la plaie du contact de l'air.

Calculs biliaires. — Concrétions formées de cholestérine unie aux matières colorantes de la bile et constituant, dans la portion du foie où la bile s'accumule avant de passer dans l'intestin (la vésicule biliaire), des dépôts qui provoquent des coliques dites coliques hépatiques, très douloureuses et pouvant déterminer la jaunisse. Liniments à base de chloroforme sur la région douloureuse. Eau minérale alcaline à titre de dissolvant des calculs. En cas de coliques hépatiques, *appeler le médecin.*

Callosités. — Ce sont les duretés qui se forment à la paume des mains, par suite de travaux rudes, ou à la plante des pieds chez ceux qui marchent pieds nus et, chez les autres personnes, par suite de la compression qu'exercent les chaussures. Pour les enlever, il faut prendre des bains qui les ramollissent et procéder à un raclage.

Camphre. — Le camphre n'est guère employé à l'intérieur que comme *antispasmodique*; mais, à l'extérieur, il sert, à chaque instant, pour faire des frictions calmantes ou des applications résolutes. La pommade camphrée se prépare en faisant fondre sur un feu très doux 30 grammes de camphre dans 100 grammes de saindoux; l'huile camphrée s'obtient en dissolvant 10 grammes de camphre dans 100 grammes d'huile. L'eau-de-vie camphrée et l'alcool camphré sont aussi faciles à préparer; pour l'eau-de-vie on emploie 30 grammes de camphre par litre, tandis que pour l'alcool on en emploie 100 grammes.

Le camphre entre aussi dans la composition de l'eau sédative.

Cannelle. — C'est un bon excitant qui agit surtout sur l'appareil de la digestion. On l'emploie avec succès dans les cas de digestions paresseuses, qui tiennent à une grande faiblesse générale. On peut s'en servir en poudre, à la dose de 1 à 5 grammes, en tisane (8 grammes pour un litre d'eau) ou en liqueur. Pour préparer cette liqueur, on fait macérer pendant huit jours 80 grammes de cannelle dans un litre d'eau-de-vie qu'on sucre ensuite avec un litre de sirop. On prend un petit verre à liqueur après chaque repas.

Carie dentaire. — Altération des dents pouvant entraîner des troubles profonds dans la digestion et être l'origine de diverses maladies de la bouche. Les causes prédisposantes sont l'hérédité, les vices de développement et de constitution de l'organe, l'alimentation ou l'assimilation insuffisante des produits phosphatés et calcaires, la débilité générale, le lymphatisme, etc.

Catarrhe pulmonaire. — Affection caractérisée par un sécrétion abondante de mucus, à la surface de la membrane muqueuse des bronches. Expectoration d'une quantité considérable de liquide filant, écumeux, transparent, semblable à du blanc d'œuf délayé dans de l'eau; toux peu intense. Cette affection, qu'elle se présente sous la forme aiguë ou chronique, est traitée par les préparations de térébenthine, de créosote, par les inhalations de principes calmants, par les applications de sinapismes Rigollot; par les vomitifs, par les purgatifs.

Cérat. — Le cérat est si souvent employé dans les pansements que nous croyons devoir indiquer comment on le prépare. Il suffit de faire fondre 30 grammes de cire avec 90 grammes d'huile d'amandes douces ou d'huile à manger pour obtenir 120 grammes de cérat. La cire blanche donne le cérat blanc ou cérat de Galien; la jaune donne le cérat jaune.

Si, avant que le cérat soit entièrement refroidi, on y mélange un peu d'acide phénique on obtient une excellente pommade antiseptique pour panser les plaies qui suppurent.

Le cérat de Goulard est du cérat ordinaire auquel on ajoute le huitième de son poids d'extrait de Saturne. Il est utile pour dessécher les plaies. La vaseline, la lanoline, qui rancissent moins, ont à peu près supplanté le cérat.

Cerfeuil. — Il entre dans la préparation du bouillon aux herbes. Cuit seul dans de l'eau, il donne une décoction qu'on emploie pour calmer les douleurs que causent les hémorroïdes; on s'en sert, dans ce cas, en lavages. En pilant ses feuilles et en exprimant le jus dans un linge, on obtient un suc diurétique qu'on peut prendre seul ou mélangé à du vin blanc.

Charbon (pustule maligne). — Affection grave, survenant inopinément à l'occasion de la piqûre d'une mouche s'étant trouvée en contact avec le cadavre d'animaux charbonneux ou les animaux eux-mêmes. En présence de tout bouton de caractères inaccoutumés, *se rendre immédiatement chez le médecin.* En son absence, cautériser le fond de la pustule avec une solution phéniquée. Cautérisée à temps, la pustule maligne guérit toujours. En cas de retard, elle peut se compliquer d'accidents graves.

Chicorée sauvage. — Les feuilles, soit en salade, soit en infusion, sont toniques et apé-

ritives. La racine, torréfiée et broyée, donne le café de chicorée. On la mélange souvent au café. C'est avec la racine de chicorée sauvage et celle de rhubarbe qu'on prépare le sirop de chicorée composé si employé comme purgatif chez les enfants.

L'infusion se prépare avec 4 à 8 grammes de feuilles de chicorée, ou 8 à 30 grammes de la racine, pour un litre d'eau.

Chiendent. — La décoction de racine de chiendent un peu forte est une excellente tisane diurétique. Bouillie avec du bois de réglisse, cette racine donne une très bonne boisson rafraîchissante, qu'on boit froide et qui rend de réels services aux personnes échauffées, dont l'urine est un peu chargée et qui accusent le soir un peu de fièvre.

Chloral. — Le meilleur médicament pour faire dormir vite, sans nausées ni maux de tête. Se prend en potion ou en sirop, à la dose de 1 à 3 grammes par jour.

Chlorose (chloro-anémie, pâles couleurs). — Diminution de la quantité des globules du sang, par rapport à la quantité du liquide dans lequel ils nagent. Le tempérament lymphatique, une constitution molle sont considérés comme prédisposant à la chlorose. Il en est de même de l'habitation dans les lieux bas, humides et froids, d'une alimentation insuffisante et malsaine, de travaux pénibles, de veillées prolongées. On observe une pâleur de la peau avec décoloration des lèvres; un sentiment de malaise, une lassitude, une onchalance, de la torpeur, une répugnance extrême pour l'exercice et le mouvement, des étouffements, des palpitations, des goûts dépravés, de la constipation.

Le traitement hygiénique et martial est le seul rationnel, les préparations de Gélis et Conté (dragées au lactate de fer), sont un des meilleurs médicaments à employer. En fait de préparations toniques, on emploie le vin de quinquina comme complément du traitement.

Choléra. — Affection épidémique et contagieuse due à l'action d'un microbe découvert par Koch, et se distinguant par sa forme en virgule et l'exiguïté de ses dimensions.

En temps d'épidémie cholérique, il est plus que jamais nécessaire d'user de moyen hygiéniques préventifs. On devra se savonner tous les jours, complètement, se gargariser fréquemment la bouche.

Cholérine. — Diarrhée épidémique très fréquente au printemps; elle s'accompagne de fortes douleurs d'entrailles, de vomissements et d'une altération sensible de la face. C'est une maladie qui se guérit pourtant avec facilité, à moins qu'elle n'atteigne de tout jeunes enfants. Il suffit de prendre deux fois par jour dix gouttes de laudanum dans un peu d'eau sucrée, d'absorber dans les vingt-quatre heures quatre à six grammes de sou-

nitrate de bismuth et de faire usage, comme boisson, d'eau dans chaque litre de laquelle on délaye un blanc d'œuf et qu'on additionne de deux cuillerées à café d'eau de fleurs d'orange et de cinq cuillerées à soupe de rhum; cette boisson peut être sucrée.

Quelques cataplasmes émollients sur le ventre ou des linges bien chauds sont également utiles.

Chute des cheveux. — Contre la perte des cheveux, le mieux est d'employer une pommade tonique et fortifiante.

Le Dr Bazin recommande des lotions du cuir chevelu avec la préparation suivante :

Eau de son 8 parties
Coaltar Le Beuf 1 —

Cirrhose. — Atrophie des éléments glandulaires de la rate et plus communément du foie, avec hypertrophie du tissu graisseux qui les enveloppe. Décomposition, si l'on aime mieux, de la rate ou du foie, qui se ratatinent et reviennent sur eux-mêmes en se chargeant de graisse. Maladie propre aux buveurs incorrigibles, se compliquant bientôt d'hydropisie et conduisant à la mort. Purgatifs répétés. Régime lacté.

Clous (furoncles). — Recouvrir le furoncle de compresses imbibées d'eau boriquée à 4 0/0, ou d'une solution de deux parties d'eau et une de coaltar Le Beuf.

Coaltar saponiné de Le Beuf. — Le coaltar ou goudron minéral est obtenu pendant la distillation de la houille. Le coaltar saponiné de Le Beuf n'est autre chose que l'émulsion de coaltar préparée, par un procédé spécial avec de l'eau et de la teinture de *Quillaya saponaria*. Sous cette forme, le coaltar, divisé à l'infini, jouit de propriétés antiseptiques extrêmement remarquables et se prête à tous les usages de l'hygiène et de la médecine antiseptiques. Depuis plus de 30 ans, il est employé dans les hôpitaux de la Ville de Paris. L'action uniforme de ce produit, la promptitude avec laquelle il agit, son innocuité parfaite sont les qualités primordiales que lui reconnaissent les médecins.

Cœur (Maladies du). — Les maladies du cœur les plus fréquentes sont : 1° les palpitations nerveuses; 2° l'hypertrophie. — 1° Palpitations nerveuses. Liées à un état de chlorose ou d'anémie, les palpitations purement nerveuses ont pour caractère de s'exaspérer sous l'influence d'une émotion ou d'un effort, par exemple, pour se calmer ensuite; de se produire, en un mot, par intermittence. — 2° Hypertrophie. Accroissement de volume, épaississement des parois du cœur, avec agrandissement ou rétrécissement de ses cavités; caractéristiques de l'hypertrophie du cœur, de semblables déformations jettent, dans les fonctions de l'organe des perturbations qui se traduisent par des battements violents et une suffocation presque permanente. Dans toute maladie du

cœur on doit éloigner les causes perturbatrices; éviter les émotions, les exercices violents, les ascensions; un régime doux et rafraîchissant est indispensable. Le sirop de digitale de Labélonne est le sédatif le plus puissant des contractions du cœur.

Coliques des enfants. — L'enfant délicat dont l'assimilation est imparfaite, est plus particulièrement sujet aux douleurs d'intestins. L'hygiène alimentaire devient pour lui d'une importance capitale. Il lui faut une nourriture saine et de facile digestion, réglée, jamais trop abondante. La diarrhée, chez l'enfant, est le plus souvent le résultat des écarts du régime, et la constipation celui d'un allaitement artificiel vicieux.

Coliques hépatiques. — Douleurs souvent atroces au flanc droit, dues aux difficultés qu'éprouvent les calculs biliaires (voir ce mot) à traverser les canaux qui servent au transport de la bile du foie à l'intestin. *Signes*: vomissements opiniâtres, jaunisse, prostration profonde. Le régime doit se composer de pain grillé, viandes blanches, légumes verts.

Coliques néphrétiques. — Douleurs souvent atroces à la région des reins, dues aux difficultés qu'éprouvent les calculs et les graviers formés dans le rein, à traverser les canaux qui servent au transport de l'urine dans la vessie. Cataplasmes émollients, lavements au pavot; prendre, en outre, des boissons abondantes, telles que tisanes de chiendent ou de queues de cerises.

Coliques nerveuses. — Douleurs de nature névralgique, siégeant dans le ventre. Infusions aromatiques de camomille, de valériane, suppositoires à l'extrait d'opium.

Collyres. — Pour bien appliquer un collyre, faire asseoir le malade, la tête renversée en arrière, lui écarter les paupières et laisser tomber — avec une plume d'oie, un compte-gouttes ou un pinceau, — quelques gouttes de collyre sur le globe de l'œil. Le malade fermera ensuite les yeux pendant quelques instants. Le coaltar saponiné de Le Beuf, mélangé à vingt fois son poids d'eau, est un excellent collyre universel contre toutes les inflammations extérieures de l'œil.

Compère-loriot. — Petit abcès qui vient sur le bord des paupières. Le traitement consiste uniquement à mettre quelques cataplasmes émollients et à percer le petit abcès dès qu'il blanchit.

Compresse. — Linges pliés dont on se sert pour recouvrir les plaies et les parties enflammées ou pour exercer une compression. Lorsqu'on les imbibé d'un liquide, il faut leur donner une certaine épaisseur et les recouvrir d'une feuille de taffetas gommé, pour qu'elles ne se séchent pas trop vite. Quand on les place sur une plaie qui suppure beaucoup, on

les perce souvent d'une ouverture pour que le pus puisse s'écouler facilement; on dit alors que les compresses sont fenêtrées.

Pour faire de bonnes compresses, il faut employer du linge un peu usé, sans lisères, sans ourlets ni coutures, afin qu'elles ne blessent pas, surtout si l'on doit les maintenir serrées au moyen d'une bande. Lorsqu'il faut exercer une compression un peu forte, il vaut mieux remplacer les compresses par de l'ouate.

Congestion cérébrale (Coup de sang). — Se présente sous des formes variées. Les grandes fonctions cérébrales, intelligence, sensibilité et mobilité sont en général conservées. Il y a douleur de tête, étourdissements, vertiges, somnolence, quelquefois lenteur, paresse dans les mouvements; parfois suractivité et besoin incessant de se mouvoir, fourmillements. Avoir recours aux dérivatifs, sangsues derrière les oreilles, applications de papier Rigollot aux jambes.

Constipation. — Accumulation de matières fécales dans l'intestin, pouvant donner lieu à des accidents de toute nature. Les nausées, le hoquet, les éructations, le vomissement, le ballonnement du ventre, la faiblesse du pouls déterminent l'affection. Le tempérament nerveux, la vie sédentaire, l'âge avancé y prédisposent. Par la persistance de leur séjour dans les voies intestinales, les matières fécales peuvent déterminer des phénomènes d'infection dont le retentissement compromet la santé dans son ensemble, et provoquer du côté des fonctions digestives, respiratoires, circulatoires et nerveuses, des troubles comparables à un véritable empoisonnement. Ceux-ci prédisposent à l'invasion des maladies contagieuses. Traitement par les laxatifs.

Convalescence. — Période de déclin des maladies. Pour ramener les forces et reconstituer l'économie, le vin de quinquina, le fer sous forme de lactate de fer de Gélis et Conté sont indiqués.

Convulsions. — Assez communes chez l'enfant, elles peuvent être occasionnées par les vers intestinaux, les accidents de dentition.

Coqueluche. — Affection épidémique et contagieuse, sévissant sur le jeune âge de préférence: *Signes*: bronchite avec quintes de toux convulsive, pouvant se renouveler de cinq à quinze fois par jour et caractérisées par une série d'expirations courtes suivies d'une inspiration longue, sillante et terminée par des vomissements glaireux. Durée de deux à trois mois. On la traite par des vomitifs.

Gors aux pieds. — Productions cornées se développant sur les parties saillantes des orteils. *Causes*: chaussures trop étroites, durcies ou mal faites. Ne pas laisser grossir le cor, prendre trois fois par semaine un bain de pieds tiède pour ramollir la matière cornée et l'enlever à l'aide d'un bistouri ou d'un canif.

Goryza. — Le coryza ou rhume de cerveau, est occasionné le plus souvent par un refroidissement de la tête ou des pieds. Il est plutôt une indisposition qu'une maladie. Mais il peut arriver qu'il se complique d'une bronchite légère. Combattre l'enclenchement par la poudre de camphre et se graisser l'intérieur des narines avec de la crème Simon. Il ne faut pas perdre de vue que le coryza est une maladie contagieuse et que les contacts trop rapprochés ou immédiats peuvent être une cause de transmission de la maladie d'une personne à une autre.

Coups, contusions et froissements.

— Appliquer sur la partie blessée des compresses imbibées d'un mélange d'eau et de coaltar Le Beuf. Le coaltar Le Beuf rend les plus grands services pour le traitement de tous ces légers bobos que se font les enfants en jouant.

Coupures. — Rapprocher les bords de la coupure, les maintenir en contact avec des bandelettes de taffetas d'Angleterre et, par-dessus tout, assurer l'antiseptisme de la plaie par l'application sur la région de coaltar saponiné de Le Beuf, à la fois antiseptique et cicatrisant.

Courbature. — Le remède par excellence de la courbature, c'est le repos. Très souvent un bain de vingt à vingt-cinq minutes de durée fait le plus grand bien. Si la courbature est survenue à la suite d'un refroidissement, il faut provoquer la transpiration. Lorsqu'elle est produite par de l'embarras gastrique, une petite purge donnera un très bon résultat.

Les personnes qui sont courbaturées pour le moindre travail sont généralement des personnes faibles auxquelles les toniques sont indiqués.

Coxalgie. — Douleur dans l'articulation de la hanche, résultant d'une maladie des surfaces articulaires. Le traitement est fort long et consiste à empêcher tout mouvement dans cette articulation.



Crème Simon à la glycérine. — Cette préparation, supérieure à tous les cold-creams et aux glycérolés, est un vrai trésor pour la peau, à laquelle elle communique tout à la fois la souplesse, le velouté et la fraîcheur des jeunes années. Exiger le vrai nom.

Croup. — Affection épidémique et essentiellement contagieuse, sévissant sur le jeune âge particulièrement, mais dont l'âge adulte est loin d'être à l'abri. *Caractères* : Etat inflammatoire aigu du larynx avec production de fausses membranes d'un blanc grisâtre ayant tendance à se reproduire après qu'elles ont été détachées et dues à l'action d'un microbe découvert par Klebs. *Signes* : abattement, tristesse, sensation de strangulation à la gorge,

toux éteinte, courte, revenant par quintes; difficulté de respirer. Puis, véritables symptômes d'asphyxie. *Remarque* : le croup fait ses apparitions de préférence durant les saisons humides et froides. *Recommandations spéciales* : il est urgent, dès qu'on a lieu d'en supposer l'invasion, d'appeler le médecin. Il ne l'est pas moins de prendre les plus minutieuses précautions d'antiseptisme. Il faut immédiatement écarter du voisinage du malade quiconque n'est pas indispensables aux soins que nécessite son état. Vomitifs, sérothérapie, et si les circonstances l'exigent, trachéotomie (opération chirurgicale en elle-même peu grave et à laquelle nombre de personnes doivent la vie). Comme antiseptique, Coaltar saponiné de Le Beuf.

Groûtes de lait. — Les croûtes de lait qui, chez les enfants à la mamelle, occupent le cuir chevelu ou le visage, constituent une affection sans gravité qu'il faut traiter par les soins de propreté. Le mieux est de laver les parties malades avec de l'eau de guimauve, de les essuyer en épongeant légèrement avec un linge doux et de les enduire ensuite de cérat, de cold-cream, d'huile d'amandes douces ou de vaseline boriquée.

Dartres (Maladies de la peau). — Beaucoup de maladies de la peau, dépendant de la constitution de l'individu, nécessitent un long traitement par les dépuratifs. Beaucoup d'autres ne sont qu'à la surface et sont traitées efficacement par les remèdes extérieurs. Par exemple; les dartres farineuses de la figure, les pellicules de la tête.

Défaillance. (*Syncope ou évanouissement.*) — Soutenir le malade, l'asseoir ou même le coucher, si cela est possible; desserrer ses vêtements, lui donner de l'air, lui jeter de l'eau froide à la figure, en l'essuyant chaque fois, enfin lui faire respirer du vinaigre, de l'eau de Cologne.

Démangeaisons. — Bains de son, bains alcalins, lotions; emploi journalier de la crème Simon.

Dépuratifs. — Nous appelons dépuratif tout médicament ayant pour propriété de purifier le sang, toutes les fois que les purificateurs naturels deviennent insuffisants, toutes les fois aussi que le sang se trouve altéré, vicié par des microbes ou par les poisons que fabriquent ces infiniment petits.

Les moyens les plus facilement compréhensibles dans leur mode d'action sont ceux qui augmentent la sortie des parties liquides du sang, contenant en dissolution les produits nuisibles.

Dans cette première classe de dépuratifs on doit comprendre : les purgatifs, les eaux purgatives. A côté des purgatifs, dans la même classe, se trouvent les vésicatoires ou plates artificielles déterminant la sortie des humeurs, des microbes et de leurs poisons à travers la peau. Il y a d'autres dépuratifs du même genre

qui agissent en augmentant la sécrétion de la sueur, des urines ou de la bile. Le sirop de digitale de Labélonne, par exemple, outre son action particulière sur le cœur, agit comme diurétique, dans les maladies de cet organe, en augmentant la sécrétion urinaire. La pommade Florentine qui agit très efficacement dans les éruptions eczémateuses ou herpétiques, peut à ce titre être classée parmi les dépuratifs. (Voir page 186.)

Désinfectants. — Le coaltar saponiné de Le Beuf se distingue des autres désinfectants en ce qui n'est ni vénéneux ni caustique; il peut donc être laissé entre les mains des plus inexpérimentés. C'est le remède par excellence pour les plaies, angines couenneuses, anthrax, suppurations, etc., : ses qualités assainissantes et toniques le rendent très efficace pour l'hygiène de la toilette (lotions, injections), soins de la bouche qu'il purifie, des cheveux qu'il débarrasse des pellicules, lavage des nourrissons, etc.

Diabète. (*Urines sucrées*). — Maladies consistant dans une sécrétion très abondante de l'urine avec altération particulière de ce liquide, qui devient sucré. Les eaux minérales jouent un rôle capital dans le traitement de cette maladie.

Les diabétiques, et en général tous les gens obèses, doivent s'abstenir d'aliments contenant de l'amidon et des sucres.

On doit surveiller les gencives et les dents fréquemment altérées et se rincer très souvent la bouche avec de l'eau additionnée de quelques gouttes de coaltar Le Beuf.

Diarrhée. — Flux séreux de la membrane interne des intestins, occasionnant des évacuations plus ou moins abondantes. Sa cause la plus fréquente est la suppression temporaire ou permanente de la transpiration. Elle peut être néanmoins occasionnée par des causes diverses, par des états débiles comme cela s'observe chez les sujets lymphatiques. Purgatifs salins.

Diarrhée infantile. — C'est le plus souvent dans les accidents de dentition qu'il faut rechercher les causes de la diarrhée chez l'enfant. On l'a vue survenir à la suite de certaines phlegmasies intestinales, inflammations d'intestins, indigestions, et plus particulièrement chez les enfants élevés au biberon qui rendent des selles vertes et gluantes. Dans les diarrhées ayant pour cause une mauvaise alimentation ou une indigestion, le meilleur moyen est de débarrasser au plus vite l'intestin des matières mal digérées qui l'irritent. Un laxatif doux, l'huile de ricin, par exemple, donnée dès le début est un excellent moyen de les prévenir. Les médecins prescrivent aussi une potion d'acide lactique, à prendre toutes les heures, par cuillerées à soupe.

Digestifs. — Substances employées pour faciliter la digestion, telles que le café, le thé, certaines liqueurs de table très bien préparées, les eaux minérales dites de table, la pepsine.

Douleurs. — La douleur est un symptôme qui accompagne une grande partie des maladies.

Sous le nom générique de douleurs, on réunit un certain nombre de maux tels que les torticolis, les douleurs musculaires des membres, mais le plus incommode, sinon le plus commun, est le lumbago qui se produit subitement dans la région des reins, à la suite d'un effort ou simplement d'un refroidissement. Si les douleurs sont causées par un rhumatisme ou par une névralgie, elles seront guéries rapidement par l'application d'un révulsif léger.

Le sinapisme Rigollot et le vésicatoire sont employés souvent comme révulsifs contre les douleurs persistantes.

Durillons. — Les durillons sont des callosités qui se forment à la paume des mains par suite du frottement des outils et à la plante des pieds par suite de la marche. Les durillons consistent dans un épaississement de la peau, principalement de l'épiderme. Lorsqu'ils ne font pas souffrir, il n'y a pas lieu de s'en préoccuper. Cependant il est bon de râcler de temps en temps ceux des pieds, après les avoir ramollis par des bains, parce qu'ils finissent toujours par gêner et souvent même ils arrivent à déterminer une vive douleur.

Lorsqu'on force un durillon, comme on dit vulgairement, les parties sous-jacentes s'enflamment et donnent lieu à des abcès. Il faut, dans ces cas, éviter de nouveaux frottements et agir comme nous l'avons indiqué à l'article *Abcès*. Il est nécessaire de faire une ouverture dès qu'on s'aperçoit qu'il y a du pus; l'épaisseur de la peau, à l'endroit du durillon, empêche l'abcès de percer et, si on ne donnait issue au pus, il se répandrait dans les parties voisines pour chercher un passage dans un point moins résistant. Il arriverait forcément que l'abcès, petit au début, prendrait des proportions qui en retarderaient considérablement la guérison.

Dysenterie. — Inflammation de l'intestin d'une nature spéciale, d'ordinaire épidémique et considérée par certains médecins comme contagieuse. *Signes* : diarrhée, évacuation de matières glaireuses mêlées de pus et de sang, coliques violentes (tranchées) avec sensation de brûlure en travers du ventre, et particulièrement dans le voisinage du nombril. Traitement variable selon l'intensité du cas. *Appeler le médecin*. Repos absolu. Tisane de riz. Sous-nitrate de bismuth, astringents.

Dyspepsie. — État maladif de l'estomac tenant à des causes diverses et dans lequel les digestions sont pénibles et même douloureuses. *Causes* : abus des aliments excitants, impressionnabilité excessive de l'estomac due à quelque maladie nerveuse, insuffisance de l'insalivation des aliments venant du mauvais état des dents, ou à une affection telle que l'anémie, la constipation habituelle et paralysant l'activité des fonctions digestives. *Signes* : malaises, pesanteur d'estomac, nausées, aigreurs, sensation de brûlure douleurs aiguës, régur-

gitations gazeuses, migraines, palpitations, toux nerveuse et parfois vertige tout particulier ; vertige stomacal.

Faire usage des eaux minérales alcalines.

Les bains alcalins sont aussi très utiles. Contre la dyspepsie des aliments azotés, on emploie de préférence les alcalins, *avant le repas*, pour augmenter la sécrétion du suc gastrique, qui n'est pas suffisante.

Eau de goudron. — Pour l'usage externe, on doit préférer l'émulsion de goudron végétal de Le Beuf à tout autre produit.

Ecrasement des chairs. — L'écrasement des chairs est un accident grave qui entraîne à peu près constamment la mort de toutes les parties écrasées. Ces parties mortes devront se détacher et cette opération ne se fera qu'à la suite d'une suppuration souvent très abondante. Dans ces cas, il est absolument nécessaire d'avoir recours aux antiseptiques.

Eczéma. — Inflammation non contagieuse de la peau, caractérisée par de petites vésicules répandues sur des surfaces plus ou moins étendues. Affectant surtout les régions ou les follicules sont nombreux comme le cuir chevelu, les oreilles. On le voit rarement à la face, au tronc, aux membres supérieurs. Chez l'homme, on l'observe surtout à la partie interne des cuisses. Il est fréquent chez les enfants scrofuleux.

Les bains amidonnés, les cataplasmes émollients, un régime sévère, suffisent ordinairement. On peut employer avec succès la pommade Florentine. (Voir page 186.)

Effort. — On donne généralement ce nom aux *hernies*. Un violent effort peut, en effet, produire cette lésion, mais il peut déterminer d'autres accidents. Le sang, par exemple, monte toujours à la tête, lorsqu'on fait un grand effort et il peut en résulter une congestion cérébrale. Des fibres musculaires, des vaisseaux peuvent se rompre et il en résulte une douleur vive ou des hémorragies. Il est donc impossible d'indiquer un remède qui puisse servir dans tous les cas : les soins à donner varient nécessairement selon les lésions qu'occasionne un effort trop énergique. Il faut éviter les efforts avec d'autant plus de soin qu'on est plus avancé en âge.

Elixir de Bon-Secours.

— Une mère de famille soucieuse de la santé des siens et désireuse d'être armée contre toute maladie ou accident, doit toujours posséder chez elle un flacon d'Elixir de Bon-Secours : c'est le médecin chez soi. Le flacon, 2 francs dans les pharmacies et épiceries fines ou franco contre 2 fr. 25 c. adressés au dépôt : Pharmacie Ch. Revel, 83, route de Vienne, à Lyon.



Embarras gastrique. — Difficulté des digestions pouvant se manifester spontanément

et à l'exclusion de toute autre maladie ou bien en être le prélude. Appeler le médecin, surtout dans les cas où l'embarras gastrique se compliquant de fièvre intense, peut donner à redouter le début d'une maladie plus grave, de la fièvre typhoïde notamment.

Empoisonnement. — Toute substance minérale ou organique délétère peut produire l'empoisonnement. Les alcaloïdes ou principes actifs de certaines plantes comme la ciguë, la belladone, l'opium, la digitale, la noix vomique, etc., sont assez souvent une cause d'empoisonnement. Il en est ainsi des effets funestes produits par l'absorption de substances minérales comme le cuivre, l'arsenic, le mercure, etc.

L'empoisonnement peut être brusque, lent, aigu ou chronique. Mais de toute façon, si l'on se sent pris de nausées après avoir pris des substances toxiques, que des coliques violentes et des vomissements se produisent, on est en droit de soupçonner un empoisonnement. Lorsque ce soupçon est fondé, la première chose à faire est l'évacuation de la substance délétère à l'aide d'un vomitif. Dans l'empoisonnement par les champignons, qui est assez fréquent, il ne faut pas hésiter à administrer un vomitif suivi d'un purgatif, l'embarras gastrique consécutif sera soigné par le lait. Dans l'empoisonnement par les alcaloïdes ou les plantes vénéneuses, on aura recours au café fort afin de stimuler les contractions cardiaques et le système nerveux.

Empoisonnement par les acides : administrer de la magnésie, de l'eau de savon. **Empoisonnement par le cuivre :** eau albumineuse. **Par l'arsenic :** eau chaude salée, magnésie calcinée, 5 à 6 grammes de sesquioxyde de fer dans l'eau tiède. **Par le phosphore :** eau albumineuse, eau de chaux, lait. Envoyer chercher immédiatement le médecin.

Engelures. — Faire faire par le pharmacien le mélange suivant : glycérine pure, 60 grammes ; amidon 4 grammes ; tannin pur, 1 gramme ; étendre sur les parties malades une couche mince de ce remède.

Si l'engelure est à vif, on y ajoutera un peu de coaltar Le Beuf étendu d'eau et on lavera souvent.

Engorgements. — Distension des vaisseaux et difficulté pour l'écoulement des liquides qu'ils renferment. S'observent chez les enfants, au cou par exemple. Peuvent se rattacher à un état scrofuleux. Les ganglions grossissent et finissent par entraîner la suppuration. Frictions extérieures avec la pommade iodurée.

Engourdissement. — L'engourdissement momentané d'un membre n'a aucune gravité et cède à quelques frictions sèches. La cause la plus ordinaire de cet engourdissement transitoire réside dans une gêne de la circulation résultant de fausses positions, ou de compressions un peu trop prolongées. Lorsqu'il survient à la suite de maux de tête de

vertige ou de syncope, il constitue une paralysie légère qu'il faut traiter par quelques bons purgatifs et ensuite par des frictions excitantes faites avec un mélange, par parties égales, d'essence de térébenthine et d'huile ordinaire. On peut, avant tout, appliquer des sinapismes.

Enrouement. — Altération de la voix produite par une lésion des cordes vocales du larynx. C'est un symptôme souvent rebelle et qu'on ne peut combattre que lorsqu'on connaît la nature exacte de la maladie qui le détermine, et pour cela il faut se faire examiner par un médecin.

Entorse ou foulure. — Accident fréquent surtout à la jointure du pied. Faire le massage avec les mains huilées, ce qui consiste à presser les parties gonflées comme pour en exprimer le liquide qui les gonfle. Répéter l'opération, plusieurs jours de suite, pendant trente minutes. Envelopper le pied d'ouate et rouler une bande autour de la jambe depuis le pied jusqu'au genou. Compresses d'eau froide ou d'eau blanche, et mieux de coaltar. Le Beuf étendu de plusieurs fois son volume d'eau.

Épidémies. — Pendant l'incubation des maladies épidémiques, on réussit fort souvent à les prévenir par un régime approprié, une propreté extrême, des savonnages de toute la peau, des lotions au coaltar Le Beuf étendu d'eau, des soins tout particuliers de la bouche, l'usage de certains médicaments antiseptiques, eau de goudron préparée avec l'émulsion de goudron de Le Beuf.

Épilepsie. — Désignée sous le nom de haut mal, mal caduc. Affection nerveuse ayant pour caractères une perte subite de la connaissance, convulsions, gêne respiratoire. Le médecin prescrit l'emploi du bromure de potassium.

Érysipèle. — Inflammation superficielle de la peau s'accompagnant, en général, de fièvre pouvant se développer spontanément ou à l'occasion de quelque plaie et offrant une tendance à se propager sur la peau de place en place. Fièvre, abattement, nausées, soif, engorgements ganglionnaires, gonflement de la région qui va être atteinte; siège fréquent: la face ou (cas particulièrement grave) le cuir chevelu; se présentant souvent sous forme épidémique. Traitement par les compresses d'eau tiède mélangées de coaltar saponiné Le Beuf.

Essoufflement. — Le manque de respiration peut être de nature nerveuse, mais, dans la plupart des cas, la respiration courte résulte d'une maladie de poitrine ou d'une maladie de cœur. L'essoufflement ne peut, on le conçoit, se guérir que lorsqu'on arrive à guérir la cause elle-même de ce symptôme. Il est donc nécessaire, lorsqu'on est vite essoufflé, de consulter un médecin pour savoir le motif de ce trouble respiratoire et connaître les remèdes qu'il convient d'employer.

Estomacs faibles, délabrés, dérangés. — Le délabrement de l'estomac est un des nombreux symptômes de la dyspepsie.

Cet état maladif nécessite l'usage d'aliments de premier choix et de médicaments bien préparés, faciles à prendre et n'irritant pas les voies digestives.

Étourdissements, vertiges. — État de trouble dans lequel tous les objets semblent tourner autour de nous. Symptômes des affections cérébrales, se produisant plus souvent encore à la suite de troubles digestifs momentanés ou persistants, ou, chez les femmes, au moment de l'âge de retour. Laxatifs.

Exutoires. — Plaie artificielle formée sur un point de la peau, dans le but de provoquer un écoulement d'humeur, de détourner le mal des parties profondes et surtout d'expulser au dehors les poisons spontanés et les microbes accumulés dans l'organisme.

Fébrifuges. — Le sulfate de quinine est le fébrifuge le plus employé.

Fer. — La médication ferrugineuse étant toujours de longue durée, les malades se lassent souvent d'une préparation et sont obligés d'avoir recours à plusieurs médicaments pour revenir tantôt à l'un, tantôt à l'autre.

Fièvre cérébrale (Meningite). — Inflammation des membranes qui enveloppent le cerveau, provoquant des désordres fonctionnels des organes de la vie de relation.

Dans certains cas, la sensibilité de la peau se trouve exaltée. On observe encore de l'aberration de la vue, des hallucinations, des douleurs, des convulsions, du délire, du désordre des mouvements, divers spasmes, un tremblement partiel ou général. Les convulsions sont un des phénomènes les plus communs de la méningite aiguë, qu'on traite par les sinapismes Rigollot aux extrémités inférieures, la glace dans une vessie sur le crâne.

Fièvre intermittente. — État fébrile se manifestant sous forme d'accès séparés les uns des autres par un intervalle plus ou moins long et réapparaissant à heure à peu près fixe.

Les miasmes jouent un grand rôle dans l'évolution de cette fièvre. Ils sont engendrés par les eaux marécageuses et les matières végétales qui y fermentent.

Au premier accès, donner immédiatement 50 centigrammes à 1 gramme de sulfate de quinine étendu dans du café noir, en deux doses, à une heure d'intervalle; renouveler ces doses pendant plusieurs jours le plus loin possible du prochain accès. Traitement préventif et traitement complémentaire par les vins de quinquina.

Fièvre typhoïde. — Maladie épidémique et contagieuse due à la présence d'un microbe que l'on rencontre dans le sang et qui choisit pour siège les intestins.

La fièvre typhoïde débute rarement sans phénomènes précurseurs.

Les malades perdent l'appétit, les forces, deviennent tristes, moroses, inquiets. Après un temps assez long, la maladie débute par une douleur de tête plus ou moins vive, des frissons, des saignements de nez, de la diarrhée, des insomnies, etc. Quand la fièvre typhoïde est déclarée, on la traite par les antiseptiques tels que le naphthol, le salicylate de bismuth, etc.

Les médecins prescrivent aussi les purgatifs. Dès que la fièvre est tombée, on prescrit les vins de quinquina. Il faut tenir la bouche des malades dans un état de propreté constante, par des lavages à l'acide borique.

En raison du caractère éminemment contagieux de l'affection, toute personne dont le concours n'est pas indispensable pour les soins à donner au malade doit rigoureusement être tenue à l'écart, les sujets peu avancés en âge, en particulier.

Fluxion de poitrine (Pneumonie). — La fluxion de poitrine ou *pneumonie* est une maladie *contagieuse*, en même temps qu'inflammatoire. Elle est due à la présence d'un microbe désigné sous le nom de pneumocoque. La toux, l'expectoration, la difficulté de respirer, constituent les symptômes locaux de la pneumonie. Sa durée moyenne est de douze à vingt-cinq jours. Il n'est pas de maladie où l'on prescrive plus souvent l'application d'un vésicatoire.

Les sinapismes sur les mollets sont aussi d'un usage fréquent. Si le cœur s'affaiblit, les médecins prescrivent le sirop de digitale de Labélaye.

Foie (Maladies du). — Organe préposé à la sécrétion de la bile (un litre environ par jour), le foie est exposé à une infinité de maladies : inflammation (hépatite), kystes, abcès, cancers, cirrhose, calculs, obstructions calculeuses, coliques hépatiques impliquant chacune un traitement particulier sur lequel le médecin doit être consulté.

Fractures. — Si l'on soupçonne qu'une personne vient de se fracturer un membre, il faut, autant que possible, éviter les mouvements qui occasionnent des souffrances atroces et maintenir les os au moyen de quatre planchettes attachées autour du membre avec deux mouchoirs pliés en cravate, en attendant l'arrivée du médecin. Faire boire une tisane aromatique quelconque chaude. Lorsque la fracture entraîne un long séjour dans un lit, il est bon de prendre dès le début les précautions nécessaires pour épargner aux malades des souffrances, et aux personnes qui les soignent des fatigues et des efforts.

Frictions. — Les frictions ont pour but d'exciter les fonctions de la peau : elles peuvent être *sèches* ou *humides*, selon le résultat spécial qu'on se propose d'obtenir. Lorsqu'on a pour objet d'activer la circulation de la peau, d'y faire affluer le sang, d'obtenir une *révulsion*, on se contente de faire des frictions sèches avec la main, une brosse, du linge ou de la flanelle. Plus la friction est énergique, plus la

révulsion est forte. Les frictions humides se font avec la main enduite d'huile, d'onguent, de pommade. On se graisse la paume de la main avec le médicament et on commence par frotter d'abord très légèrement ; on appuie ensuite de plus en plus, autant qu'on le peut, sans déterminer une vraie douleur dans la partie malade. Ces frictions ont pour but de faire pénétrer le médicament dans l'épaisseur de la peau en activant la faculté d'absorption du tégument ; elles aident encore à rétablir la circulation qui se fait toujours d'une façon irrégulière dans les parties engorgées. Lorsqu'on a pratiqué sur un point du corps une friction humide, il est bon d'y laisser une bonne couche du médicament qui a servi à frictionner et de la recouvrir d'un morceau d'ouate qu'on maintient à l'aide d'un lien quelconque.

Gargarismes. — Dans les affections très douloureuses de la bouche ou de la gorge, il faut faire usage de gargarismes calmants qu'on préparera en faisant bouillir deux têtes de pavot dans un demi-litre d'eau, avec de l'orge ou de la racine de guimauve. On peut sucrer la décoction avec du miel. S'il existe une douleur tolérable, on peut supprimer la tête de pavot ou bien remplacer, dans les gargarismes, l'orge et la guimauve par des figues grasses.

Les gargarismes au chlorate de potasse, au borax, à l'alun, se préparent en faisant dissoudre quatre grammes de l'un de ces sels dans 120 grammes d'eau.

Beaucoup de personnes ne peuvent pas se gargariser ; les enfants ne savent presque jamais. Il faut, dans ces cas, remplacer les gargarismes par des collutoires qu'on applique sur les parties malades avec un pinceau, un petit tampon de linge ou d'ouate fixé à l'extrémité d'un petit bâton, ou même avec le doigt.

Si le remède indiqué est du chlorate de potasse, les pastilles qu'on laisse fondre peu à peu dans la bouche peuvent remplacer les gargarismes.

Gargarismes. — *Gargarisme antiseptique* obtenu en ajoutant à de l'eau ordinaire, une eau dentifrice quelconque, quelques gouttes de coaltar saponiné de Le Beuf pour un quart d'un verre d'eau. Ce gargarisme est un excellent préventif contre les microbes des maladies épidémiques et contre les affections de la bouche et des gencives.

Gastralgie. — Douleur très vive ayant son siège dans les nerfs de l'estomac, et causant des tiraillements avec besoin simulant le sentiment de la faim. Pour calmer la douleur, l'éther : les amers, la noix vomique, le quassia, le quinquina, le sous-carbonate de bismuth qui fait cesser immédiatement les douleurs sont les médicaments généralement employés.

Gastrite. — Inflammation de l'estomac pouvant être *aiguë* ou *chronique*. *Aiguë*, la gastrite est *simple*, et sans gravité, due le plus souvent à quelque écart de régime, déterminant une sensation de chaleur vive à l'esto-

mac, de l'agitation fébrile, une soif ardente et de l'insomnie. Elle peut aussi, cas plus rare, être phlegmoneuse et se caractériser par la boursoufflure de la muqueuse gastrique, puis par la formation d'abcès dans les parois de l'estomac. *Chronique*, elle succède à la gastrite aiguë, offre une ténacité particulière et est, en général, entretenue par les abus alcooliques.

Supprimer complètement les liqueurs et ne boire que de l'eau ou du vin étendu d'eau. On doit éviter les farineux, les corps gras, les mets trop épicés, la charcuterie. L'aliment par excellence est le lait, pur ou coupé avec de l'eau. Comme médicament, on pourra recourir au laudanum, au bismuth.

Gencives. — Contre les affections des gencives (gencives saignantes et ramollies) et l'ébranlement des dents causé par l'inflammation de leurs cavités d'implantation (périostite alvéole dentaire) on obtient les meilleurs résultats de l'application de coaltar Le Beuf, sur les bords des gencives.

Gerçures. — Employer de préférence la Crème Simon, étendue sur la gerçure.

Goitre ou grosse gorge. — Infirmitté qui paraît reconnaître des causes très diverses : usage d'eau provenant de la fonte des neiges, hérédité, crétinisme. Le traitement iodé fait disparaître le goitre lorsqu'il n'est pas trop ancien, et il en prévient le retour.

Gorge (Maux de). — Bains de pieds sinapisés, sinapismes Rigolot, pastilles de chlorate de potasse. Gargarismes à l'alun.

Goudron. — Le goudron de Norvège est très utile dans les maladies des bronches et des poumons, dans les maladies des voies urinaires, les affections catarrhales, les pâles couleurs, etc. Le goudron est très employé sous forme d'eau de goudron, qui se prend en boisson.

A l'extérieur, on emploie avantageusement l'émulsion de goudron de Le Beuf dans le traitement des affections sèches de la peau.

Gourmes. — Employer les cataplasmes de fécule, la poudre d'amidon; toucher les croûtes avec un linge humecté de coaltar Le Beuf. En même temps, faire suivre un traitement général ayant pour base l'huile de foie de morue.

Grippe (Influenza). — Bronchite épidémique débutant par une toux violente, un coryza parfois très violent, entraînant l'inflammation des amygdales et de la gorge, et s'accompagnant d'embarras gastrique et de fièvre.

Si l'atteinte est peu violente, tout se passe assez rapidement, mais dans les formes graves on voit survenir des complications. Les poumons peuvent se congestionner, il y a des étouffements et des points de côté. L'embarras gastrique peut prendre des proportions graves. La convalescence est généralement longue, et souvent faite de précautions et de soins, on est victime de rechutes et de complications

(phtisie). Un bon moyen préventif est de faire usage, au moment des épidémies, de légers laxatifs. Contre les complications pulmonaires ne pas oublier l'usage des révulsifs, sinapismes Rigolot sur le dos et sur la poitrine.

Hâle. — Sous la triple action du soleil, du vent et de l'air viv, les épidermes délicats se flétrissent, se fanent et cela fait le désespoir de nos aimables lectrices. Pour éviter cela, la crème Simon est le meilleur spécifique à employer; grâce à son emploi le teint retrouve toute la fraîcheur des jeunes années.

Par exemple, il s'agit de n'employer que le produit véritable et se méfier des falsificateurs qui vendent la crème Simon, flacons à 1 franc et 2 francs environ. Le modèle à 2 francs est très avantageux. Briser les flacons quand ils sont vides.

Haleine mauvaise. — La fétidité de l'haleine peut venir de la bouche, des poumons ou de l'estomac. Dans le premier cas, il faut soigner ses dents et, au besoin, avoir recours à un dentiste.

Si la fétidité est due à une maladie des poumons, il faut consulter un médecin.

L'estomac peut lui-même rendre l'haleine mauvaise lorsqu'on a mangé certains aliments comme l'ail, l'oignon, etc. ou quand les digestions se font mal ou enfin quand l'estomac est atteint d'ulcère ou de cancer. Dans beaucoup de cas, une cuillerée de charbon de peuplier pulvérisé, prise après le repas, diminuera l'odeur incommode.

Hémoptysie. — L'hémoptysie ou crachement de sang effraie toujours beaucoup les malades, et ce n'est pas absolument à tort, souvent, en effet, elle indique le début de la phtisie, mais se produit aussi chez des personnes qui ne sont pas poitrinaires; dans ce dernier cas, le crachement de sang n'a pas une signification grave.

En attendant qu'on consulte le médecin, il faut agir, surtout si l'hémoptysie est abondante. Lorsque la perte de sang est insignifiante, il suffit de boire froid, de prendre de la limonade au citron ou de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre trois grammes d'alun par litre. Si l'hémoptysie est importante le malade doit, en outre, rester assis dans une chambre fraîche; on lui placera des sinapismes aux jambes et on lui fera prendre tous les quarts d'heure une dragée d'ergotine Bonjean, jusqu'à six dragées. Il n'est guère de crachement de sang qui résiste à l'administration quotidienne de quelques dragées d'ergotine Bonjean.

Hémorragies. — Les hémorragies des vaisseaux capillaires forment *nappe*; celles des veines produisent un *jet continu* de couleur foncée, et celles des artères, un *jet saccadé* d'un beau rouge. Laver la plaie à l'eau froide filtrée, en rapprocher les bords et appliquer des compresses d'eau froide; placer dans une position élevée la partie qui est le siège de l'hémorragie. S'il s'agit d'une hémorragie artérielle à jet saccadé, tamponner la plaie avec

un morceau d'éponge, de la charpie, du coton, de l'amadou ou du vieux linge, bien serré contre la plaie et appeler immédiatement un médecin.

Contre les hémorragies d'organes internes, le médecin prescrit ordinairement à l'intérieur l'ergotine Bonjean en nature ou sous forme de dragées.

Hémorroïdes. — Varices des veines du rectum et de l'anus, déterminant des irrégularités de circulation parfois très pénibles et d'abondantes hémorragies. Application de sangsues à l'anus, graissage de la partie malade avec de la vaseline boriquée.

Hernies. — On donne le nom de hernie ou d'effort à la tumeur que forme sous la peau une partie de l'intestin s'étant échappée de la cavité du ventre à travers un orifice résultant de la rupture de la couche de muscles soutenant la peau. Cette hernie peut rentrer plus ou moins facilement dans la cavité du ventre et y être maintenue par des appareils appropriés. Lorsque la hernie sort, il faut la faire rentrer dans l'abdomen en exerçant des pressions douces sur la tumeur. Si l'on éprouve la moindre difficulté à la faire rentrer, on doit se coucher et fléchir les cuisses en les rapprochant du ventre. Si on ne peut la faire rentrer dans cette position, un bain prolongé permettra souvent d'obtenir ce résultat; mais le mieux est d'appeler immédiatement son médecin.

Indigestion. — Malaise provenant d'un arrêt dans les fonctions de l'estomac, se compliquant parfois de coliques. Se faire vomir, introduire le doigt au fond de la bouche; prendre beaucoup d'eau tiède, de l'émétique (5 centigrammes) ou de l'ipéca (1 à 2 grammes). Pour calmer les coliques, cataplasmes laudanisés, lavements à la racine de guimauve avec ou sans laudanum; ensuite prendre de petites quantités d'une tisane bien chaude: thé, camomille, tilleul, ou feuilles d'oranger sucrées.

Insolation. — Les troubles causés par l'insolation ou coup de soleil peuvent se borner à une rougeur superficielle de la partie exposée au soleil, sans complication d'aucune sorte. Avec quelques compresses d'eau vinaigrée et même sans traitement, elle guérit au bout de quelques jours et l'épiderme s'enlève ensuite par petits fragments.

Lorsque l'insolation est plus forte, surtout si elle siège à la tête, on voit survenir de la céphalalgie, de l'agitation et même du délire; on doit placer des compresses froides sur la tête du malade, des sinapismes sur les jambes, lui administrer quelques laxatifs, et lui donner des boissons rafraîchissantes.

Si le coup de soleil est très intense, la personne tombe comme foudroyée. Il faut la transporter au frais, lui placer sur la tête des compresses très froides ou même de la glace, et lui appliquer un certain nombre de sinapismes aux jambes. Il sera excellent d'administrer en lavement une décoction de feuilles de

séné. Il n'est pas rare de voir les insolutions graves se terminer par la mort.

Iode. — Médicament précieux, s'employant à l'extérieur sous forme de teinture d'iode, de coton ou de molleton iodé, et à l'intérieur sous forme d'iodures de fer, de potassium, etc.

Laxatifs. — Ce sont les médicaments qui relâchent le ventre sans irriter la muqueuse intestinale et sans produire l'effet violent des purgatifs. Le miel, la casse, la manne, le tamarin, les pruneaux, la mercuriale, etc., sont des laxatifs.

Lumbago. — Le tour de reins est souvent le résultat d'un faux mouvement quand on soulevé un objet lourd. S'il survient sans cause violente, la douleur peut être d'origine rhumatismale. Les frictions à la térébenthine et le salicylate de soude feront disparaître la douleur.

Luxation. — Déplacement de surfaces articulaires. Appeler le médecin.

Maladies éruptives. — Les principales sont la rougeole, la variole, la scarlatine. Leurs périodes sont caractérisées en général par des frissons, des malaises, des saignements de nez, des lassitudes dans les membres, de l'abattement, un sentiment de pesanteur dans les yeux, le front accompagné d'assoupissement. On voit se déclarer tous les symptômes de la fièvre, inflammation, élévation du pouls, larmolement, coryza; souffrance de la gorge; les éruptions se forment ensuite sur plusieurs parties du corps avec des formes variées.

En attendant le médecin, on réussit à calmer les souffrances des malades en enduisant la peau de crème Simon.

Maladies du cuir chevelu. — De toutes les maladies qui assiegent notre pauvre humanité, il en est qui, pour n'être pas dangereuses, n'en sont pas moins pleines de craintes, d'ennuis et d'anxiété. Nous voulons parler des affections du cuir chevelu. Pour les combattre, nombreux ont été les moyens préconisés jusqu'à ce jour, nombreuses, hélas! les déceptions. De l'hygiène! encore de l'hygiène! toujours de l'hygiène!

On se trouve souvent bien de lotions pratiquées avec de l'eau de son additionnée d'un peu de coaltar Le Beuf.

Tenir la tête propre. Pas de lotions irritantes.

Maladies miasmatiques. — Empoisonnement de l'organisme par les microbes disséminés dans un foyer d'infection quelconque. Ces maladies ne reconnaissent d'autre origine que les microbes ou ferments disséminés dans l'air et provenant d'un foyer d'infection quelconque.

L'hygiène préventive s'impose donc plus que jamais en pareil cas. De toutes les préparations employées pour détruire les microbes qui pullulent dans l'air et se déposent sur la peau ou pénètrent dans les organes, le coaltar saponifié Le Beuf est certainement le plus efficace.

Massage. — C'est une opération qui consiste à comprimer fortement et méthodiquement les muscles de toutes les régions du corps; elle est ordinairement pratiquée par un masseur qui doit être un homme fort. Il est très important de suivre, dans le massage, le trajet des muscles et de ne pas les comprimer en travers. Il faut aussi imprimer à leurs insertions des secousses vives et fortes, et exercer des tractions sur les membres. Le massage produit un grand bien-être lorsqu'on a été fatigué par un voyage ou par un exercice trop violent. Il donne de très bons résultats dans certains rhumatismes musculaires, dans le lumbago et surtout dans l'entorse. C'est à lui que les rebouteurs doivent leurs guérisons rapides des entorses, et les médecins ne dédaignent point ce procédé. Entre leurs mains, il donne des résultats prompts et certains, car ils ne l'emploient qu'à bon escient, tandis que les rebouteurs l'emploient sans distinguer les cas. Ainsi lorsqu'il existe en même temps une fracture, cette pratique peut déterminer des accidents toujours fort graves.

Maux de cœur ou envies de vomir (Nausées). — Lorsqu'il ne s'agit que d'un malaise, on prendra une tasse de thé bien chaud. S'il s'agit d'un état habituel, on prendra un purgatif léger.

Migraine. — Indisposition très commune caractérisée par une douleur vive siégeant d'un côté de la tête, notamment aux environs du sourcil, provoquant des étourdissements, nausées, vomissements bilieux. Les personnes qui sont sujettes à cette sorte d'infirmité se tiendront le corps libre au moyen d'un laxatif pris de temps en temps.

Morsures. — Les soins réclamés par les morsures varient avec la nature venimeuse, virulente ou non de la morsure. Rien ne ressemble moins à la morsure d'une vipère ou d'un serpent, par exemple, que celle d'un cheval; et à celle d'un cheval, que celle d'un chat ou d'un chien. Laver la partie mordue après l'avoir un peu pressée, et appliquer sur la plaie des compresses au coaltar saponiné de Le Beuf.

Morve. — La morve et le farcin sont deux maladies contagieuses transmises des solipèdes à l'homme. La transmission morveuse par contagion s'observe : 1° du cheval à l'homme; 2° de l'homme à l'homme. Le premier mode de transmission est le plus ordinaire.

La contagion de la morve chez l'homme peut avoir lieu par infection et par inoculation. La cohabitation avec les chevaux morveux, le séjour prolongé dans les écuries, et surtout l'habitude funeste d'y faire coucher les hommes chargés de panser les chevaux en favorisent le développement.

Muguet. — Affection de la bouche, assez commune chez les petits enfants, caractérisée par des dépôts de matière blanchâtre dans la

bouche et la gorge. Employer le collutoire suivant en badigeonnages :

Borax	10 grammes
Eau	200 —
Essence de menthe	10 gouttes
Teinture de pyréthre	10 —

La nature microbienne de la maladie lui confère un caractère *contagieux*. Il importe au premier chef de tenir éloignés des enfants contaminés, les autres petits enfants.

Nausées. — Le meilleur moyen de faire disparaître ce qu'on appelle communément les maux de cœur et ce que les médecins désignent sous le nom de *nausées*, c'est de donner un vomitif. Cette pratique est indiquée toutes les fois que la langue est chargée ou saburrale. Si la langue est propre, deux ou trois perles de chloroforme ou d'éther réussissent souvent à dissiper le malaise. On peut aussi donner un peu de cognac, de rhum, d'eau de mélisse, du champagne.

Noyés. — Débarrasser les narines, la bouche et la gorge des liquides glaireux et mousseux qui les obstruent : réchauffer le corps avec des briques ou des bouteilles chaudes (éviter les brûlures), et surtout en frictionnant les membres avec des linges imbibés d'eau de-vie camphrée. En même temps, chercher à rétablir la respiration en élevant les bras du noyé le long de la tête et les abaissant tour à tour sur la poitrine, quinze fois par minute. La meilleure position à lui donner consiste à le coucher sur le dos, la tête un peu inclinée, pour faciliter l'écoulement des liquides. Mais le procédé de Laborde est le plus efficace. Il consiste à saisir la langue du noyé avec la main garnie d'un linge, à la tirer hors de la bouche et à répéter cette traction quinze fois par minute, en la laissant rentrer chaque fois dans la bouche, sans la lâcher, puis la tirant de nouveau.

Ortie. — On a employé l'ortie pour produire une dérivation comme on le ferait avec un sinapisme. Le suc de cette plante, à la dose de 30 à 80 grammes par jour, est utile contre les maladies de peau. Ses semences sont légèrement diurétiques. Enfin, on emploie la teinture d'ortie contre les brûlures. Voici la manière de la préparer :

Faites macérer, pendant quinze jours, dans de l'alcool, — 100 grammes par exemple, — un poids égal d'orties fraîches coupées en petits morceaux. Vous avez une teinture d'ortie. Imbibez une compresse de cette liqueur et appliquez-la sur la brûlure, qui sera guérie en peu de jours.

Pour faire disparaître la démangeaison produite par la piqure de l'ortie, il faut employer de l'eau froide, puis couvrir d'huile les surfaces piquées et éviter de se gratter.

Ophtalmies. — Affections inflammatoires du globe de l'œil avec rougeur de la conjonctive. Laver l'œil avec un mélange d'eau tiède et de coaltar saponiné de Le Beuf.

Oreillons. — Maladie sévissant surtout dans le jeune âge, consistant dans l'inflammation de la glande parotide, et se produisant généralement sous la forme épidémique. *Signes* : Gonflement au-dessous et en avant du pavillon de l'oreille, occasionnant une grande difficulté à ouvrir la bouche, et s'accompagnant de pesanteur de tête, d'embaras gastrique et de fièvre. Durée ordinaire, huit à quinze jours.

Orgelot. — Tumeur peu étendue, inflammatoire et qui se déclare près du bord libre des paupières, s'accompagnant de douleurs assez vives. Cataplasmes de fécula, vider l'abcès par pression, crème Simon contre l'inflammation et les démangeaisons.

Otorrhée. — Ecoulement cérumeux, écarté de l'oreille. Injections antiseptiques au coaltar saponiné de Le Beuf, régime antiscurfuleux.

Panaris (Tourniole, Mal d'aventure). — Recouvrir le doigt d'un cataplasme et faire ouvrir le panaris le plus tôt possible. On doit bien se garder de *laisser mûrir* un panaris.

Pavot. — Les têtes de pavot possèdent les propriétés calmantes de l'opium, quoique à un bien plus faible degré. Les graines en sont complètement dépourvues et contiennent une huile qu'on mange sous le nom d'huile d'oeillette.

On prépare l'eau de pavot en faisant bouillir trois ou quatre têtes, selon la grosseur, dans un litre d'eau pendant vingt minutes. On s'en sert en gargarismes, dans les angines et les inflammations douloureuses de la bouche, en injections pour calmer les douleurs utérines. Lorsqu'on fait bouillir en même temps de la racine de guimauve, on obtient une eau à la fois très adoucissante et calmante qui peut s'employer en compresses dans toutes les inflammations de la peau. On fait avec l'eau de pavot des cataplasmes calmants ; il suffit de délayer la farine de lin avec ce liquide.

Peau. — Pour les soins journaliers, il convient de n'employer que des savons parfaitement neutres, n'irritant pas la peau. Choisissez donc un *bon savon*, comme le *savon à la Crème Simon*. Pour blanchir la peau, l'adoucir, lui donner une souplesse et un velouté incomparables, on ne doit employer que la *Crème et la Poudre Simon*, qui sont bien supérieures aux cold-creams, glycérrolés, pâtes de miel, etc., ou aux poudres de riz qu'on trouve dans le commerce. La Crème Simon est aussi très efficace pour calmer le *feu du rasoir* et pour guérir les gerçures, les rougeurs, les démangeaisons, les piqures d'insectes, etc. Pour calmer la douleur qui accompagne un grand nombre de maladies de la peau, dans la convalescence des fièvres éruptives, et même lorsque l'éruption est dans son plein, on obtiendra d'excellents résultats de la Crème et de la Poudre Simon.

Peau (Maladies de la). — Si la peau est mal entretenue, si ses pores sont obstrués par les

poussières, les matières étrangères et la malpropreté ; si les fonctions de cette membrane se trouvent entravées, il en résulte souvent des rhumes, des bronchites, des affections des voies digestives et plus souvent encore des maladies siégeant sur la peau même. Il faut ajouter que tous les microbes des maladies épidémiques ou contagieuses peuvent se rencontrer sur la peau.

Avec de la propreté, on diminue de beaucoup les chances d'invasion : avec des lotions de coaltar Le Beuf mélangé à deux ou trois parties d'eau, on est à peu près sûr d'éviter la contagion.

Contre toutes les affections de la peau telles que : boutons, rougeurs, dartres, etc., nous recommandons spécialement la Pommade Florentine. (Voir page 186.)

Contre toutes maladies de la peau, le coaltar Le Beuf remplace très avantageusement le goudron comme médicament interne contre les maladies de la peau en général, eczéma, psoriasis, acné, lupus, etc. : le sirop et les granules d'hydrocotyle asiatica de Lépine donnent le meilleur résultat.

Comme adjuvant des médicaments employés contre les maladies de la peau, nous recommandons spécialement la Crème Simon supérieure au cold-cream pour calmer l'irritation et la douleur.

Dans les maladies de la peau il y a toujours une indication capitale à remplir, c'est de maintenir le ventre libre.

Pelade (Chute des cheveux, barbe, cils, sourcils, etc., par plaques ou complètement). — Repousse infailible en quelques semaines, par l'emploi de l'EAU DONNET (*antipelade*), la



LOTION et le SAVON antiseptique OCTAVIA. Traitement complet : 6 fr. 75 c. franco. — Renseignements gratuits pour détruire les PELLICULES, arrêter la chute des cheveux à tout âge, les fortifier et les faire repousser. Méthode du professeur O. DONNET, 114, rue Montmartre, Paris (*visible de 10 heures à midi, consultation gratuite*). Envoi franco de la notice explicative sur les maladies du cuir chevelu et de la barbe. Paris 1900, hors concours.

Pellicules (Pityriasis) de la face et du cuir chevelu. — On les fait disparaître rapidement par des savonnages et des lotions à l'aide d'une petite éponge imbibée d'un mélange de trois à six parties d'eau avec une partie de coaltar Le Beuf.

Pepsine. — Substance se formant naturellement dans l'estomac de l'homme ou des animaux, et ayant pour fonction de faire digérer les aliments azotés comme la viande ou les œufs. Cette substance, retirée de l'estomac des animaux et préparée à l'état de pureté, constitue un médicament de premier ordre, destiné à remplacer la pepsine normale de l'estomac, lorsqu'elle fait défaut, comme cela arrive fort souvent dans les affections de cet organe.

Phlébites. — Traitement rationnel et scientifique à l'Etablissement médical du Dr Beauvoce, 12, rue du Havre, à Paris. (Voir page 187.)

Phtisie pulmonaire. — Si une personne qui a maigri ou perdu ses forces est tourmentée depuis quelque temps par une toux sèche et par des douleurs névralgiques autour de la poitrine; si elle a éprouvé quelques petits crachements de sang, le cas est sérieux; il est à craindre que ce ne soient les signes précurseurs d'un développement de tuberculose dans quelque partie des poumons. En pareil cas, il y a de très grandes chances de guérison, à la condition de commencer le traitement le plus tôt possible.

Voici l'indication de quelques traitements :

Traitement général. — Huile de foie de morue.

Diarrhée. — Opium; sous-nitrate de bismuth.

Douleurs. — Sinapismes Rigolot; antipyrine.

Fièvre. — Sulfate de quinine; antipyrine.

Hémoptysies (crachements de sang). — Sinapismes Rigolot sur la poitrine; ergotine de Bonjean.

Contagios. — La phtisie est contagieuse, disons-nous. Elle l'est dans certaines conditions, notamment par la dissémination des germes contenus dans les crachats. Le tuberculeux doit cracher dans un mouchoir changé tous les jours; tous les linges lui ayant servi doivent être passés à l'eau bouillante. Les personnes en contact avec les tuberculeux auront soin de se laver fréquemment les mains.

Piqûres d'insectes. — On prévient aisément les piqûres d'insectes par les lotions au coaltar Le Beuf, étendu de 2 à 5 parties d'eau.

1° *Abeilles, guêpes, frelons.* — Retirer le dard à l'aide d'une épingle et couvrir la partie piquée avec des compresses imbibées d'eau pure ou d'eau additionnée de coaltar Le Beuf.

2° *Cousins, moustiques, taons, rougets.* — Frotter la piqûre avec un peu d'eau vinaigrée, du jus de citron ou mieux avec une solution de coaltar Le Beuf.

3° *Mouche à viande.* — Même traitement que ci-dessus. Appelez le médecin s'il se produit de l'enflure.

4° *Poux.* — On détruit les poux de tête en huileant complètement les cheveux; il faut avoir soin ensuite de retirer tous les œufs ou lentes avec un peigne fin. Les solutions d'alcool, d'essence de lavande ou de benzine réussissent le plus souvent contre les poux de corps.

Pituite. — On appelle ainsi des vomissements d'un liquide clair, filant, qui se produisent généralement le matin. Les causes les plus fréquentes de la pituite sont les excès de nourriture, et surtout les excès de boisson et de tabac. On y attache généralement peu d'importance, parce que ceux qui en sont atteints ont

toutes les apparences d'une bonne santé; mais la pituite indique tout au moins que l'estomac est fatigué et, si on ne fait pas le possible pour en supprimer les causes, on s'expose à des maladies chroniques de l'estomac.

Il convient, en même temps qu'on met fin aux excès qui en sont la cause habituelle, de prendre tous les soirs, en mangeant, une cuillerée à café de magnésie calcinée soit dans la soupe, soit dans un peu d'eau.

Plaies. — On doit préserver les plaies du contact de l'air et de toute pression ou frottement. Le pansement par le coaltar saponiné de Le Beuf est l'une des applications les plus heureuses et les plus utiles de ce médicament. On lave d'abord la plaie avec un linge très propre, imprégné d'un mélange par parties égales de coaltar Le Beuf et d'eau bouillie, ou d'une partie de coaltar et deux ou trois d'eau (ayant bouilli, si cela est possible); on recouvre ensuite la plaie de baudruche gommée ou de collodion riciné.

S'il s'agit d'une piqûre, il est essentiel de faire saigner la plaie et de la laver soit avec de l'eau-de-vie, soit avec un mélange d'eau et de coaltar Le Beuf.

Pleurésie. — Comme la pneumonie, la pleurésie reconnaît pour cause la plus fréquente l'impression subite du froid succédant à un état de transpiration. Un point de côté, une douleur continue, lancinante, au-dessous du sein, est un symptôme caractéristique de la pleurésie. La respiration est gênée, accélérée, saccadée. S'il n'existe pas d'épanchement, cette gêne de la respiration n'est due qu'à la douleur qui s'oppose à la libre contraction des muscles qui dilatent le thorax.

Le sinapisme Rigolot et le vésicatoire sont les révulsifs les plus employés contre la pleurésie et les autres affections de l'appareil respiratoire.

Point de côté. — Les points de côté qui s'accompagnent d'une forte fièvre annoncent presque toujours une pneumonie ou une pleurésie. S'ils surviennent sans fièvre, ils sont le plus souvent de nature rhumatismale ou névralgique et on peut les traiter sans recourir au médecin. On commence par appliquer un sinapisme ou bien l'on pratique une friction avec le liniment à l'essence de térébenthine. Si au bout de quelques heures la douleur n'a pas disparu, on appliquera une couche de coton iodé qu'on laissera en place et qu'on renouvellera au besoin.

Première enfance. — Tel est le titre du Guide hygiénique des mères et des nourrices, publié par le Dr Périer. Il n'y a pas de livre plus utile pour les jeunes mères. — Envoi franco contre 2 francs adressés à M. Vermot, éditeur, 6 et 8, rue Duguay-Trouin, à Paris.

Purgation. — Lorsqu'on a pris un purgatif, il détermine une irritation plus ou moins vive et passagère de l'estomac et de l'intestin, avec sécrétion plus abondante des mucosités intestinales et activité plus grande des

fonctions du foie et du pancréas. Toutes ces sécrétions, mêlées aux matières qui existaient dans l'intestin, sont évacuées au dehors et ces évacuations constituent la purgation.

Dans les embarras habituels de l'intestin qui sont liés à une constipation opiniâtre, on cherche à déterminer une purgation légère; les laxatifs ou les cathartiques les plus doux sont alors indiqués. S'il s'agit d'embarras gastrique, de maladies du foie, la purgation doit être plus énergique et on emploie les cathartiques seuls. Quand la purgation a pour but de produire un effet général et une dérivation (dans les hydropisies, dans l'apoplexie, les congestions, les maladies mentales, etc.), c'est aux drastiques qu'il faut s'adresser.

Nous devons ajouter que la purgation au moyen des drastiques et des purgatifs salins, comme les sulfates de soude et de magnésie, est suivie de constipation : d'où l'indication des purgatifs pour entraver certaines diarrhées.

Reconstituants. — Moyens hygiéniques ou préparations pharmaceutiques propres à améliorer les conditions de la nutrition, à reconstituer l'organisme en apportant aux organes des matériaux plus riches et plus abondants. Le plus ancien et l'un des meilleurs reconstituants est le vin de quinquina.

Refroidissements. — Sous l'influence du froid, la peau se resserre, les vaisseaux qu'elle renferme sont comprimés et le sang qu'ils contiennent est chassé à l'intérieur; il en résulte des congestions qui peuvent siéger dans n'importe quel organe. Il faut essayer de se réchauffer en faisant beaucoup d'exercice pour ramener le sang vers la peau; on prend ensuite quelques tasses de tisane de bourrache fleurs de sureau bien chaude pour provoquer la transpiration.

Malgré ces précautions, on peut être pris les jours suivants d'angine, de bronchite, parfois de névralgies ou de rhumatisme.

Réglisse pectorale L. B. au goudron. — Ces petites pastilles sont très efficaces et combattent avec un grand succès les rhumes, bronchites, catarrhes, enrouements, etc.

Elles renferment du goudron parfaitement pur, mélangé à d'autres balsamiques et divisé à l'aide de substances pectorales adoucissantes très solubles.

Comme moyen préservatif, les personnes sujettes à des rhumes fréquents feront bien d'en faire usage, de temps en temps, pendant la mauvaise saison.

Mais on ne doit pas oublier que le goudron comme du reste tous les balsamiques, ne doit pas s'employer au début des rhumes, surtout s'ils sont accompagnés d'un petit mouvement fébrile; il ne ferait alors qu'augmenter les quintes de toux. Il est préférable, à ce moment, de faire usage de tisanes ou sirops calmants, mais lorsque cette période est passée, la *Réglisse pectorale L. R.* est à même de produire tous ses bons effets.

Il est également très hygiénique d'utiliser les qualités antiseptiques de ces pastilles en temps d'épidémie, de grippe, de choléra, d'angines couenneuses, fièvres typhoïdes, etc.

Révuifsifs. — Agents médicamenteux employés dans le but de détourner le principe d'une maladie vers une partie du corps plus ou moins éloignée de son siège.

Les révuifsifs les plus employés sont : la teinture d'iode, le sinapisme, le vésicatoire.

Le sinapisme Rigollot, qu'on doit avoir dans toutes les familles, remplace avantageusement les sinapismes préparés avec la farine de moutarde.

Rhumatisme. — Sous le nom de rhumatisme on désigne un état morbide, de nature assez mal définie, qui présente certaines affinités avec la goutte, la gravelle, l'obésité, le diabète et qui résulte vraisemblablement de troubles nutritifs de même famille. Les formes du rhumatisme varient suivant l'organe où il siège. Il peut être aigu, chronique, articulaire, musculaire, viscéral. Le traitement interne, qui ne peut être indiqué que par le médecin, consiste en alcalins, eaux minérales alcalines, salicylate de soude.

Rhume de cerveau. — (Voir *Coryza*.)

Rhume ordinaire (Bronchite). — Pour le traitement des rhumes d'intensité moyenne, on doit avant tout provoquer la sueur en buvant abondamment de la tisane très chaude de bourrache, de tilleul ou de camomille.

Les bains de pieds sinapisés et le sinapisme Rigollot sont fort utiles à toutes les périodes d'un rhume.

Rougeurs, éphélides, etc. — N'employez que la crème Simon.

Salsepareille. — Plante américaine dont les racines sont sudorifiques et dépuratives. La salsepareille est un des meilleurs dépuratifs que l'on puisse préconiser dans les maladies de la peau. On l'emploie le plus souvent sous forme de tisanes.

Savon à la Crème Simon. — Le savon à la crème Simon est un excellent cosmétique pour l'hygiène de la peau, on ne saurait trop le recommander.

Scrofule. — État constitutionnel dû à l'insuffisance de l'allaitement ou à la mauvaise qualité du régime alimentaire dans les premières années de la vie, à l'habitation dans un local étroit, humide, froid, mal aéré, et aussi aux tares des parents : arthritisme, phthisie, etc. L'huile de foie morue est le médicament antiscrofuleux le plus employé.

Sinapisme Rigollot. — Ce révuifsif est employé aujourd'hui dans le monde entier. Dans les boîtes de fer-blanc où il est enfermé il se conserve fort longtemps. On peut donc s'en approvisionner d'avance, et il doit faire partie de toutes les pharmacies de famille. Il ne faut pas oublier que sur la boîte et sur

chaque feuille du vrai sinapisme de Rigollot, la signature est en rouge.

Stomatite. — Inflammation de la membrane muqueuse de la bouche, très fréquente chez les enfants.

Pour traiter la maladie, le meilleur moyen consiste à tremper un pinceau de charpie dans la solution de coaltar Le Beuf (coaltar 1 partie, eau 4 parties) et à passer ce pinceau sur toutes les parties malades.

Ulcères. — On les pansera comme nous l'avons indiqué pour les maladies de la peau à l'aide de la Pommade Florentine. (Voir page 186.) Traitement rationnel et scientifique à l'Établissement médical du Dr Beauloche, 12, rue du Havre, à Paris. (Voir page 187.)

Varices. — Traitement rationnel et scientifique à l'Établissement médical du Dr Beauloche, 12, rue du Havre, à Paris. (Voir page 187.)

Vers intestinaux. — On les rencontre surtout chez les enfants ainsi que chez beaucoup de personnes qui n'en éprouvent aucun dérangement.

Vésicatoires. — Très souvent la prompte guérison d'un malade ou même son existence peut dépendre de l'action produite par un vésicatoire (fluxion de poitrine, pleurésie, affections du cœur, méningite, rhumatisme, fièvre typhoïde, choléra, etc.).

Violette. — La violette, que tout le monde connaît suffisamment pour qu'il soit inutile de la décrire ici, s'emploie en médecine. Les fleurs de violette font partie des quatre fleurs; on les emploie également seules dans les rhumes et autres maladies de poitrine. La tisane se prépare en faisant infuser 10 grammes de violettes dans un litre d'eau bouillante. Bien que la violette sauvage ait des propriétés plus actives que la violette ordinaire cultivée dans les jardins, c'est presque toujours cette dernière qui est utilisée. Les feuilles s'emploient à l'intérieur en décoction, en fomentations ou en lavements, comme émollientes, et en cataplasmes, comme maturatives. La racine, en décoction ou en poudre, peut jusqu'à un certain point remplacer l'ipécacuanha comme vomitif.

Vipères (Morsures de). — Sucrer vigoureusement la plaie, presser et faites saigner. Caustériser au fer rouge. Provoquer des sueurs. Compresses à l'alcool phéniqué sur les parties enflammées. Appeler le médecin.

Vitriol. — Les vitriols sont les sels formés par l'acide sulfurique. Mais on donne communément le nom d'*huile de vitriol* ou simplement de vitriol, à cet acide lui-même.

Si l'on avalait de l'acide sulfurique, il faudrait s'empressez de faire ce que nous avons indiqué à l'article *Acides* en parlant des empoisonnements qu'ils déterminent. De nos

jours, le nombre des attentats commis au moyen du vitriol est considérable, ce n'est pas comme poison, mais comme caustique qu'il agit. Son action sur la peau et sur les tissus est très énergique et il produit des brûlures graves. Dans ces cas, il faut se hâter de laver les brûlures à grande eau pour enlever l'acide; on obtiendrait un résultat bien plus sûr si, à l'eau, on pouvait ajouter de l'ammoniaque. Les plaies se traitent ensuite comme les autres brûlures. (Voir ce mot.)

Vomitifs. — Un assez grand nombre de substances ont la propriété de provoquer des vomissements, nous avons vu, par exemple, que le sulfate de cuivre était un émétique très énergique, qu'il n'était pas suivi de diarrhée et qu'on s'en servait avec avantage contre le croup. Il n'en est pas moins vrai que les deux vomitifs presque exclusivement employés sont l'émétique et l'ipécacuanha. Certaines personnes ne doivent jamais recourir à ces médicaments: ce sont celles qui ont des hernies, un anévrisme ou une maladie de cœur. Pour les jeunes enfants, on emploie le sirop d'ipéca, à la dose d'une, deux, trois et même quatre cuillerées à café selon l'âge. Au-dessus de six ans, il faudra ajouter au sirop 5 ou 10 centigrammes de poudre d'ipécacuanha et donner une cuillerée à café de ce mélange, qu'on agitera à chaque fois, toutes les dix minutes, jusqu'à ce que les vomissements se produisent.

Les grandes personnes doivent prendre de quart d'heure en quart d'heure 5 centigrammes (un grain) d'émétique dissous dans de l'eau; il ne faut pas toutefois dépasser 3 grains. Si elles se servent de poudre d'ipéca, elles en prendront de quart d'heure en quart d'heure 40 centigrammes (8 grains) délayés dans un peu d'eau sucrée; on peut aller jusqu'à 24 grains.

Qu'il s'agisse d'émétique ou d'ipécacuanha, d'enfants ou de grandes personnes, dès que les vomissements commencent, il faut boire de l'eau tiède pour faciliter l'effet du médicament. Il n'y a aucun inconvénient à sucrer légèrement cette eau.

On peut prendre un vomitif à toute heure de la journée, pourvu que l'on n'ait pas mangé depuis quatre ou cinq heures.

Dans les cas urgents, lorsqu'on n'a pas sous la main d'émétique ni d'ipéca, on peut provoquer les vomissements en buvant une grande quantité d'eau tiède et en s'introduisant ensuite les doigts dans la gorge.

Yeux (Maladies des). — Maladies très communes. La conjonctivite simple ou catarrhale est la plus fréquente. Elle s'annonce par un picotement semblable à celui que produit la présence des petits graviers dans l'œil. On doit avoir recours aux liquides émollients, aux purgatifs comme dérivatifs, aux collyres astringents.

(Voir aussi *Ophthalmies*.)

LA PHARMACIE DE LA FAMILLE

ou les remèdes que chacun doit avoir chez soi

On pourra se composer une petite pharmacie domestique pour répondre aux cas urgents en attendant l'arrivée du médecin, en observant les règles ci-après :

Tous les médicaments doivent être renfermés dans des boîtes ou des flacons bien bouchés, soigneusement étiquetés, rangés avec le plus grand ordre, dans une armoire à l'abri de l'humidité et fermant bien à clef.

Tous les paquets porteront la dose et le nom du médicament qu'ils contiennent.

Cette petite pharmacie ne doit être considérée que comme une réserve où l'on puise dans les cas pressants et après l'avis du médecin, surtout en ce qui concerne les remèdes dangereux.

Elle doit être inaccessible aux enfants et aux domestiques.

La quantité du médicament qu'on doit avoir en réserve dépend du nombre de personnes auxquelles il doit servir, mais en général cette quantité doit être petite afin d'être renouvelée le plus souvent possible.

- Acide borique (soins hygiéniques).
- Acide phénique (antisepsie).
- Alcool camphré (frictions, révulsion).
- Alun (pour aphtes, maux de gorge).
- Amadou (hémorragies légères, coupures).
- Ammoniaque liquide (piqûres d'insectes).
- Antipyrine (maux de tête et d'estomac).
- Arnica (coups, contusions, blessures).
- Baume tranquille (douleurs, chutes, etc.).
- Bicarbonate de soude (mauvaises digestions).
- Camphre (poudre) (calmant antiseptique).
- Coaltar saponiné Le Beuf (pansements, lavage de plaies, collyre).
- Collodion riciné (coupures, écorchures).
- Compte-gouttes.
- Crème Simon (conservation du teint, gerçures, engelures).
- Diachylon (coupures).
- Dragées d'ergoline Bonjean (hémorragies).
- Eau blanche (pansements, compresses).
- Eau de Cologne (évanouissements, syncopes, attaques de nerfs).
- Eau sédative (révulsif).
- Ether (solution ou perles) (maux d'estomac).

- Emétique (vomitif énergique).
- Emulsions de goudron et de toul Le Beuf.
- Extrait de Saturne (pansements).
- Farine de lin (cataplasmes).
- Feuilles, fleurs, racines, fruits divers pour tisanes.
- Glycérine phéniquée.
- Huile de ricin (purgation).
- Ipecacuanha (sirop d') (vomitif léger).
- Laudanum de Sydenham (calmant).
- Nitrate d'argent (cautérisations).
- Perchlorure de fer (hémorragies, saignements de nez).
- Poudres de riz Simon, d'amidon et de lycopode.
- Quatre fleurs, pour tisanes pectorales.
- Racines de guimauve.
- Savon.
- Sel anglais.
- Sinapismes Rigollot (révulsifs).
- Sulfate de magnésie (purgatif).
- Sulfate de quinine (fièvre intermittente).
- Thé.
- Vaseline boriquée.
- Vinaigre des quatre voleurs (défaillances).

Objets divers.

- | | | |
|---|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> Amadou. Bandes. Brosse à ongles. Compresses. Ciseaux. | <ul style="list-style-type: none"> Eponges fines. Linges demi-usés. Onate hydrophile. Pierre à cautère. Pierre infernale. | <ul style="list-style-type: none"> Sinapismes Rigollot. Sparadrap. Taffetas d'Angleterre. Vésicatoires d'Albespeyres. Ventouses en verre. |
|---|--|--|

Il est nécessaire de joindre à cela un compte-gouttes et un petit trébuchet, pour mesurer et peser les médicaments.

Lorsqu'un médicament doit être administré par cuillerées, il est utile de savoir qu'une cuillerée à dessert contient deux cuillerées à café, et qu'une cuillerée à bouche en contient le double, soit quatre. Voici le poids que représente chacune de ces cuillerées, selon qu'il s'agit d'eau ou de solutions aqueuses, de sirops ou bien d'huiles :

	Eau et solutions aqueuses.		
	Grammes.	Sirops.	Huiles.
	Grammes.	Grammes.	Grammes.
Une cuillerée à café pèse	5	6	3,5
Une cuillerée à dessert pèse	10	12	7
Une cuillerée à soupe pèse	20	24	14

COMMENT SE FAIT UN PANSEMENT

Les pansements sont appliqués pour mettre la partie malade à l'abri de l'air, pour la préserver des chocs ou des frottements, pour recevoir les liquides qui s'en écoulent et préserver les parties voisines de leur contact salissant. Dans d'autres cas, ils ont pour but de maintenir les parties dans une situation qui favorise la guérison, comme dans les cas de luxations, de fractures, de blessures avec écartement des bords de la plaie, etc.

Les objets dont on se sert le plus souvent pour les pansements sont la charpie, l'ouate, les compresses ordinaires, les linges troués et les bandes; parfois on a besoin de taffetas gommé, de diachylon et de planchettes minces qu'on appelle *attelles* ou *échisses*.

Nous avons déjà parlé de la charpie et dit qu'on pouvait la remplacer par de l'ouate et, quand la plaie suppure, par de l'ouate hydrophile. Si l'on peut se procurer du coton phéniqué ou imprégné d'iodoforme, on a même tout avantage à s'en servir au lieu de charpie.

Les compresses sont des morceaux de linge usé, pliés en plusieurs doubles.

Les linges troués ou fenêtrés sont de petits morceaux de linge de toile sur lesquels on pratique avec des ciseaux de petits trous ronds d'un demi-centimètre environ de diamètre. On les applique, enduits d'une pommade ou de glycérine phéniquée, sur la plaie elle-même; les petits trous laissent passer le pus qui est absorbé par la charpie ou l'ouate placée par-dessus.

Les bandes doivent être en toile à moitié usée; on les tire de vieux draps. Il est nécessaire qu'elles n'aient pas d'ourlets et qu'elles soient roulées. Leur largeur doit être environ de trois à quatre doigts. Il faut avoir des bandes en quantité suffisante pour bien assujettir le pansement.

Le taffetas gommé, qu'on peut, à la rigueur, remplacer par un morceau de toile cirée bien souple, se place au-dessus de la charpie ou de l'ouate pour empêcher le pansement de se sécher trop vite, surtout lorsqu'au lieu de céral ou de glycérine, on trempe les linges, en contact avec la partie malade, dans un liquide qui s'évapore facilement, comme l'eau phéniquée par exemple. Si le pansement se sèche, il devient dur et irrite la peau. Le taffetas gommé sera souvent remplacé avec avantage par le taffetas chiffon à qui sa souplesse permet de se mouler plus étroitement sur les formes du corps, et qui possède d'autre part toutes les propriétés du taffetas gommé.

Le diachylon s'emploie en petites bandelettes d'un doigt de large pour maintenir en contact les bords d'une plaie. Pour couper facilement les bandelettes, il est bon de chauffer les ciseaux dans de l'eau presque bouillante, afin qu'ils ne collent pas à l'emplâtre.

Lorsque, pour maintenir en place les os fracturés, on se sert d'*attelles* ou *échisses*, il faut d'abord envelopper les planchettes dans des linges doux ou dans de l'ouate ou bien, ce qui vaut encore mieux, placer par-dessous de petits coussins pour empêcher les attelles de meurtrir les chairs.

Nous ne devons pas oublier de mentionner les *éponges* dont on se sert pour nettoyer les plaies bien qu'il soit préférable de les remplacer par des compresses assez usées ou des bourdonnets d'ouate qui sont sans valeur et qu'on peut par conséquent détruire après s'en être servi.

Maintenant que nous connaissons ce qui est *indispensable* pour faire les pansements ordinaires, nous allons voir comment on doit procéder.

Supposons qu'il s'agisse d'une plaie qui suppure. On la nettoiera d'abord avec grand soin, à l'aide d'éponges ou de linges fins trempés dans de l'eau phéniquée.

On prend ensuite le linge troué qu'on enduit d'un côté de céral phéniqué ou qu'on trempe dans de la glycérine contenant un dixième de son poids d'acide phéniqué; on l'applique sur la plaie elle-même.

Par-dessus le linge troué on met une bonne couche de charpie ou d'ouate, puis une compresse pour les maintenir et on fixe le pansement en enroulant une bande qui le recouvrira entièrement. La bande doit être assez serrée pour éviter les déplacements du pansement; elle ne doit pas l'être au point d'exercer sur la plaie une compression douloureuse.

Nous avons dit qu'on employait souvent du diachylon dans les pansements. Si une blessure a occasionné une plaie grande et profonde, on coupe du diachylon en lanières, comme nous l'avons indiqué. On applique une extrémité d'une de ces bandelettes d'un côté de la plaie, on presse avec la main pour la bien coller, puis on tire sur l'autre bout en poussant avec les doigts l'autre bord de la plaie jusqu'à ce qu'il vienne toucher le premier et on colle alors le diachylon avant de lâcher la peau. On place de la même manière autant de bandelettes qu'il est nécessaire pour fermer la plaie et il ne reste plus qu'à l'appliquer par-dessus le pansement que nous venons d'indiquer pour les plaies suppurantes, en laissant de côté le linge troué enduit d'un corps gras; cet enduit aurait pour résultat de décoller le diachylon.

Telle est la manière de faire un pansement ordinaire, qu'il faut renouveler plus ou moins souvent selon l'abondance de la suppuration. A chaque changement, il faut brûler le linge troué et la charpie et lessiver soigneusement les compresses. Les bandes peuvent servir plusieurs fois si elles n'ont pas été salies.

Les pansements destinés à maintenir en place les fractures, les luxations, lorsqu'il n'existe pas de plaies extérieures, ne doivent être changés que lorsqu'ils se relâchent et permettent aux parties de se mouvoir. S'il s'agit d'une fracture, on applique sur les quatre côtés du membre ou sur deux seulement si les fragments n'ont de la tendance à se déplacer que dans un sens, les éclisses placées sur les petits matelas dont nous avons parlé. Ces coussins peuvent se faire avec des compresses en nombre suffisant pour empêcher de sentir le bois; avec une bonne couche d'ouate, ou bien encore avec de petits sacs qu'on remplit de mousse, de laine ou d'une substance molle quelconque. Avant de maintenir solidement les attelles avec les bandes, on doit remettre en place les fragments des os; c'est ce qu'on appelle *réduire la fracture*. Les bandes doivent former un assez grand nombre de tours pour assujettir solidement l'appareil sans toutefois

comprimer au point d'entraver la circulation du sang.

Aujourd'hui, on remplace volontiers l'ancien pansement par des bandes trempées dans le silicate de potasse, la dextrine ou le plâtre. En se séchant elles deviennent assez dures pour empêcher tout mouvement. Mais ces pansements à demeure, *inamovibles*, comme on dit, ne peuvent être faits que par une personne expérimentée et il serait superflu d'entrer ici dans des détails à leur sujet.

Après avoir réduit une luxation, il suffit presque toujours, pour empêcher les os de se déboîter de nouveau, d'entourer l'articulation de simples bandes appliquées par-dessus une petite couche d'ouate destinée à empêcher les meurtrissures.

Les indications qui précèdent, si résumées qu'elles soient, permettront, dans bien des cas, à une personne adroite, de procéder à un pansement en l'absence du médecin.

CATAPLASMES

Les cataplasmes se divisent en plusieurs catégories; nous décrirons les *cataplasmes émollients*, les *cataplasmes maturatifs* et les *cataplasmes stimulants*.

Les *cataplasmes émollients* les plus employés se préparent avec la farine de lin. On fait, avec cette farine et de l'eau bouillante, une bouillie épaisse qu'on étend sur un linge fin qu'on replie par-dessus et dont on relève les bords pour que la pâte ne s'écoule pas. On les applique tièdes sur la partie malade. Les farines d'orge ou de seigle peuvent remplacer celle de lin. On peut aussi faire des cataplasmes émollients avec des oignons de lis, des oignons ordinaires, de la mie de pain, de la carotte râpée, des racines de mauve ou de guimauve. Toutes ces substances doivent être assez cuites pour qu'on puisse les réduire facilement en bouillie.

La farine de lin, quand elle n'est pas fraîche, irrite la peau et donne naissance à de petits boutons qui produisent des démangeaisons. Si la peau est un peu irritée sur le point où on veut placer un cataplasme, il faut renoncer à la farine de lin et la remplacer par de la fécule de pomme de terre. Voici comment on procède : on délaye 60 grammes de fécule dans 100 grammes d'eau froide et on la verse alors dans un demi-litre d'eau prête à bouillir; on laisse sur le feu jusqu'à ce que la préparation ait fait un ou deux bouillons. La pâte ainsi obtenue est placée entre deux linges fins, comme on le fait avec les autres cataplasmes.

Quand la partie sur laquelle on doit appliquer le cataplasme est très douloureuse, on rend celui-ci *calmant* en employant, au lieu d'eau pure, de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir, pendant un quart d'heure, quatre ou cinq têtes de pavot. Au lieu de pavot, on peut se servir de laudanum qu'on répand à la surface du cataplasme, du côté qui doit être appliqué sur la peau. Il faut environ vingt-cinq gouttes de laudanum sur un cataplasme de dix

centimètres de large; on augmentera ou on diminuera cette quantité selon la grandeur qu'on donnera au cataplasme. Si utiles que soient les cataplasmes émollients, ils présentent des inconvénients : s'ils ne sont pas assez épais, ils se séchent vite; dans le cas contraire, ils pèsent sur le mal et font souffrir. Lorsqu'on ne les change pas assez souvent, ils aigrissent et irritent la peau. Enfin ils salissent et souillent la pâte coule à travers les linges.

Les *cataplasmes maturatifs* sont ceux qu'on emploie pour faire mûrir plus rapidement une tumeur. On les prépare habituellement avec les farines de fenugrec, de fève, d'orobe et de lupin qu'on fait cuire dans de l'eau de guimauve. La pâte étant encore chaude, on y mélange, avant de l'étendre, de l'onguent basilicum à la dose de 30 gr. pour 120 gr. de farine.

Les *cataplasmes stimulants* sont des cataplasmes émollients ordinaires qu'on saupoudre de farine de moutarde, de poivre moulu ou qu'on arrose d'essence de térébenthine. On les emploie froids ou presque froids. Il faut surveiller ceux à la moutarde ou à l'essence de térébenthine, qui produiraient l'effet d'un vésicatoire si on les laissait trop longtemps : on les retire dès que la peau rougit. Quant à celui au poivre, il est bien moins actif et on peut le laisser plusieurs heures en place.

Les cataplasmes stimulants sont utiles pour attirer le sang aux jambes afin de dégager la tête ou la poitrine lorsque celles-ci sont engorgées. Appliqués aux cuisses chez les femmes qui ont vu leurs règles supprimées, ils peuvent les faire réapparaître. Grâce à eux, on parvient souvent à faire cesser des douleurs névralgiques. Mais ils ont tous les inconvénients que nous avons signalés à propos des cataplasmes émollients. Il est bien plus commode et plus sûr de les remplacer par les sinapismes Rigolot, si bien préparés, si efficaces, si appréciés de tout le monde, que leur éloge n'est plus à faire.

Ce qu'on doit faire en cas d'asphyxie

Tout le monde sait qu'on entend par *asphyxie* la suspension des phénomènes de la respiration et, par suite, la cessation de toutes les autres fonctions. Elle peut être produite par des causes diverses; aussi a-t-on distingué l'*asphyxie des noyés* ou par *submersion*; celle des *pendus* ou par *strangulation*; l'*asphyxie par des gaz non respirables*, comme ceux qui se dégagent du charbon, des fosses d'aisances, des égouts, etc. Une autre asphyxie est celle des *nouveau-nés*.

Quelle que soit la cause de l'asphyxie, il faut s'empresse de donner des soins à la personne, même lorsqu'elle semble morte et ne pas se décourager, car on a vu des asphyxiés revenir à la vie au bout de quinze heures. Il faut aussi laisser circuler largement l'air autour de l'asphyxié.

1° Asphyxie par submersion. — Lorsqu'on retire de l'eau un noyé, on lui incline d'abord la tête en bas afin de lui faire sortir les glaires qui obstruent les voies respiratoires. On y aidera en les arrachant avec le doigt ou mieux encore avec son mouchoir. Puis on le déshabille et on l'enveloppe dans des linges chauds et secs ou dans des couvertures de laine.

On commence alors à pratiquer la *respiration artificielle*, pour cela, on applique les mains à plat sur la poitrine, on presse et on laisse revenir les parois en place. On recommence ensuite, de manière à imiter les mouvements que nous faisons normalement. S'il pénètre un peu d'air à chaque fois, il faut continuer, sinon on a recours à l'*insufflation bouche à bouche*. Une personne applique sa bouche sur celle du noyé et souffle fortement en ayant soin de pincer le nez pour que l'air ne s'échappe pas par les narines; on laisse ensuite sortir l'air et on recommence.

D'autres personnes, pendant ce temps, font des frictions sur les extrémités et essayent de réchauffer le noyé au moyen de linges chauffés, de cendres, de son ou de sables chauds, ou encore avec de l'eau sédative, de l'esprit de vin, et l'application de sinapismes au niveau du cœur.

On peut procéder également à l'*insufflation* au moyen d'un soufflet. On comprime légèrement la pomme d'Adam, on introduit la canule du soufflet entre les lèvres du noyé en les serrant autour de la canule et on souffle lentement. Lorsque la poitrine est à moitié soulevée, on la comprime pour chasser l'air qui la remplit.

Il est très important de souffler très doucement, quoique fermement, pour soulever peu à peu les parois thoraciques sans déchirer de vésicules pulmonaires.

Il faut empêcher l'attroupement autour du

patient, car il importe que l'air frais lui arrive largement, et se garder du préjugé vulgaire qui consiste à suspendre le noyé la tête en bas.

2° Asphyxie par strangulation. — Les soins à donner aux pendus sont à peu près les mêmes que pour les noyés. On pourra, outre les frictions, mettre des sinapismes aux pieds et aux mains.

C'est un absurde préjugé de croire qu'il faut attendre l'arrivée de la justice pour dépendre un pendu : c'est la première chose à faire; le retour à la vie dépend souvent d'une promptitude dépendaison.

3° Asphyxie par des gaz non respirables. — On doit placer les asphyxiés sur un lit, la tête élevée et employer les mêmes moyens que pour les noyés. Si l'asphyxie ne paraît pas complète, il faut tâcher de faire revenir la connaissance en jetant à la figure de l'eau froide ou de l'eau vinaigrée et en faisant respirer de l'ammoniaque, de l'éther, de l'eau de Cologne ou du vinaigre. On mettra des sinapismes non seulement aux extrémités, mais entre les épaules.

Quelle qu'ait été la cause de l'asphyxie, il faut, dès que le malade revient à lui, l'obliger à respirer, lui faire prendre un peu de bon vin, de grog ou d'un cordial quelconque et éviter de le laisser se refroidir.

4° Asphyxie des nouveau-nés. — Parfois un enfant naît violacé, avec la face gonflée, le corps flasque et pâle; la respiration ne s'établit pas et le nouveau-né semble entièrement asphyxié. On lui relève la tête qu'on laisse à l'air et on enveloppe le reste du corps dans une couverture bien chaude. Avec le doigt ou une plume on nettoie la bouche et le nez des mucosités qui les remplissent. Si ces moyens ne suffisent pas, on fait des frictions avec des linges chauds principalement aux pieds et dans le dos et on lui souffle de l'air dans les poumons comme nous venons de l'indiquer pour les noyés. Il est presque inutile de dire qu'il faut souffler moins fort. Un excellent moyen consiste à se servir d'un tube pour envoyer de l'air dans les poumons, soit à l'aide de la bouche, soit avec un soufflet. Dans tous les cas d'asphyxie, le meilleur et le plus infailible procédé est celui de Laborde, dit procédé de la langue. Il consiste à prendre solidement le bout de la langue avec une serviette, ou au besoin des pinces, et à l'attirer brusquement au dehors en faisant exécuter à cet organe des mouvements rythmés de va-et-vient, d'arrière en avant et *vice versa*. Par ce procédé, on a sauvé des asphyxiés qui présentaient tous les signes de l'asphyxie complète.

Tableau des contrepoisons

Il n'existe aucun contrepoison qui puisse s'appliquer à tous les cas d'empoisonnement. La substance capable de neutraliser un poison, en le transformant en un corps inoffensif ou beaucoup moins dangereux, varie selon la nature du toxique. Nous croyons utile d'indiquer sommairement ce qu'il convient d'administrer dans les empoisonnements les plus communs.

POISONS	CONTREPOISONS
Acides	Eau magnésienne, eau de savon en abondance, eau de Vichy ou bicarbonate de soude (10 grammes dans un litre).
Acide prussique	Faire respirer des compresses d'eau chlorée.
Alcool	Potion avec 10 gouttes d'ammoniaque.
Antimoniaux	Tanin, décoction concentrée de noix de galle, de quinquina, d'écorce de chêne.
Arseniciaux	Vomitif, puis hydrate de peroxyde de fer dans de l'eau sucrée, et enfin magnésie.
Belladone	Vomitif; café noir très fort, vin.
Benzine	Vomitif; stimulants, respiration artificielle.
Brome	Légère décoction d'amidon.
Cantharides	Eau de graine de lin en abondance; bains prolongés, potion camphrée, injections mucilagineuses dans la vessie.
Champignons	Vomitif; décoction de noix de galle, eau vinaigrée.
Chlore	Une douzaine de blancs d'œufs battus dans de l'eau.
Ciguë	Vomitif; café noir très fort, vin.
Digitale	Vomitif; café noir, vin.
Eau de Javel	Même traitement que pour l'empoisonnement par le chlore.
Iode	Légère décoction d'amidon.
Sels de mercure, Sublimé corrosif, Calomel	Vomitif; eau dans laquelle on a battu des blancs d'œufs ou mieux encore, persulfure de fer hydraté (ce dernier produit est l'antidote de presque tous les poisons métalliques).
Nitrate d'argent	Eau salée en abondance.
Opium, laudanum, etc.	Décoction concentrée de noix de galle, puis café noir très fort. Il est essentiel de faire faire de l'exercice à l'empoisonné et de ne pas le laisser s'endormir.
Phosphore	Vomitif; magnésie calcinée en quantité, eau de chaux, lait.
Sels de plomb	Sulfate de potasse, de soude, de magnésie.
Sulfate de zinc	Lait en abondance.
Stramoine (Datura)	Vomitif; café, vin.
Strychnine	Décoction de quinquina. Insuffler de l'air dans les poumons pour éviter l'asphyxie.
Térébenthine	Vomitif; purgatif salin, boissons émollientes.
Vert-de-gris	Vomitif; eau albumineuse, ou mieux, persulfure de fer hydraté.

LISTE

des principales plantes vénéneuses indigènes

Absinthe.
Aconit (Napel, Coqueluchon, Capuchon, Tue-loup bleu, Fève de loup).
Agaric blanc.
Anémone pulsatile (Coquelourde, Passe-fleur, Fleur de Pâques).
Arnica (Tabac des Vosges, Plantain des Alpes, etc.).
Arium maculatum (Pied de veau, Gouet, Langue de bœuf, Pain de lièvre, Serpentaire).
Belladone (Les herbivores et les granivores se nourrissent des feuilles de cette plante si dangereuse sans qu'il en résulte d'accidents, mais on peut être empoisonné en mangeant un lapin ou un pigeon soumis à une alimentation de feuilles ou de baies de belladone, sans que l'animal ait souffert de cette alimentation).
Bryone dioïque (Navet du diable, Couleuvrée, Feu ardent, Ipéca indigène).
Chélidoine (Grande Eclair, Herbe d'hirondelle).
Ciguë (Grande ciguë, Ciguë maculée).
Clématite (Berceau de la Vierge, Vigne blanche, Viorne).
Colchique (Tue-chien, Faux safran).
Cyclamen Europæum (Pain de pourceau, Cyclame; vénéneux pour l'homme et certaines espèces animales, telles que les poissons).
Cytise des Alpes (Ebénier des Alpes).
Daphne guidium (Garou).
Datura stramonium (Pomme épineuse, Herbe du diable, Endormie).
Delphinium consolida (Pieds-d'alouette des champs, Dauphinelle des blés, Consoude).
Dentelaire (Dentaire, Herbe aux canaris, Malherbe).
Digitale pourprée (Gantelet de Notre-Dame, Gant de bergère).
Dompte-venin (Asclépiade blanche).
Douce-amère (Morelle grimpanche).
Ecballium elaterium (Concombre sauvage, Concombre d'âne).
Ergot de seigle (Scélérote).
Euphorbia lathyris (Euphorbe, Grande cata-puce, Epurge, Ginousette).
Euphorbia sylvatica.
Euphorbia cyparissias (Petit cyprès, Rhubarbe des pauvres).
Fusain d'Europe (Bonnet de prêtre, Bonnet carré, Bois à lardoire).
Hellebore noir (Rose de Noël).
Hellebore vert.
Hellebore fétide (Herbe aux bœufs, Patte d'ours, Poil de griffon).

Hièble (Petit sureau, Sureau herbacé).
Ivraie (Herbe à couteau, Zizanie).
Jusquiame (Hanébane, Porcelet, Herbe aux engelures).
Laserpitium latifolium (Turbith des montagnes, Turbith bâtard, Gentiane blanche).
Laurier-cerise (Laurier amandier, laurier de Trébizonde).
Laurier-rose (Laurrose, Nérion, Rosage, Oléandre).
Lierre grimpanche (fruits du).
Narcisse des prés (Alliaux, Faux-narcisse, Porillon).
Nielle des blés.
Oseille (en grande quantité, si on absorbe des boissons alcalines).
Oxalis (Surelle, Pain de coucou, Oseille à trois feuilles).
Parisette (Morelle à quatre feuilles, Herbe à Paris).
Pavot.
Pédiculaire (Herbe aux poux).
Phytolacca decandra (Raisin d'Amérique, du Canada, des Teinturiers, Épinard doux, Herbe à la Toque).
Renoncule aquatique (Grenouillette).
Ranunculus sceleratus.
 — *arvensis* (Bassinnet des champs).
Ranunculus flammula (Petite douve, Flaminelle, Herbe de feu).
Ranunculus lingua (Grande douve).
Ranunculus acris (Bouton d'or, Renoncule des prés, et généralement toutes les plantes de cette famille).
Rhamnus (Nerprun purgatif, Noirprun, Bourg-épine).
Rhus toxicodendron (Arbre à gale, à la puce, à poison, Sumac vénéneux).
Ricin commun.
Rue (Rue des jardins, officinale, commune).
Sabine.
Salicaire.
Sanguinaire du Canada.
Sceau de Notre-Dame (Vigne noire, sauvage, Herbe aux femmes battues, Taminier).
Scille maritime.
Sium latifolium (Ache d'eau, Berle).
Staphisaigre.
Sureau noir.
Tabac.
Tanaisie (Herbe amère, Herbe aux vers, Barbotine indigène).
Thalictrum macrocarpum.
Veratre blanc (Hellebore blanc).
Veratre noir.

Petit dictionnaire vétérinaire

Abcès. — Tumeur dure, chaude, douloureuse, qui contient du pus, se ramollit, à son centre, puis s'ouvre en laissant échapper le pus, et, finalement, se referme et disparaît.

Pour faire mûrir l'abcès, appliquez des *cataplasmes*, ou des onctions fréquentes de *populeum*; quand l'abcès est ouvert, une fois mûr, pour éviter toute mauvaise odeur, appliquez des compresses de charpie humectées de *Coaltar saponiné Le Beuf*.

Acrobustite. — Maladie du fourreau et du prépuce, due à la malpropreté, caractérisée par le gonflement, la douleur et un écoulement purulent, fréquent chez le chien.

Soins de propreté avec de l'eau tiède contenant 1 0/0 d'*acide phénique*. Injection tiède dans le fourreau : *sulfate de zinc*, 1 gramme; *acide borique*, 10 grammes; eau, 100 grammes. Autre injection tiède : *sublimé corrosif*, 5 centigrammes; eau, 50 grammes.

Anasarque. — Maladie du sang très grave, caractérisée par un gonflement énorme des jambes et l'apparition de tumeurs pleines d'eau sous le ventre, au poitrail et à la tête. Appelez immédiatement le vétérinaire.

Anginè. — Mal de gorge caractérisé par la difficulté d'avalier et de respirer; les aliments sont mâchés et retombent, les boissons sortent par les narines; la gorge est gonflée et sensible.

Donnez des barbotages clairs et chauds, mettez de la *Moutarde Rigollot* tout autour de la gorge; envoyez dans la bouche des injections, tièdes et fréquentes, d'eau de graine de lin phéniquée au 200^o. Fumigations d'eau phéniquée. Appelez le vétérinaire.

Aptes, fièvre aphteuse. — Éruption de vésicules, suivies d'ulcérations, dans la bouche, accompagnées de salivation, d'une grande difficulté de manger et d'avalier. Dans la fièvre aphteuse (*voir ce mot*), fréquente chez le bœuf, il y a des éruptions dans la bouche, sur le nez, les mamelles et entre les doigts de pieds. Les apthes et la fièvre aphteuse sont contagieux.

Isolez les malades. Donnez des barbotages et, comme boisson, l'eau pure et fraîche; gargarisez la bouche avec des injections phéniquées au 200^o, de l'eau vinaigrée ou mieux du *coaltar Le Beuf*.

Donnez de la *teinture de quinquina* contre la fièvre, une cuillerée à bouche quatre à cinq fois par jour, avec du *miel* et de la *poudre de réglisse*. Touchez deux fois par jour les ulcères avec du *jus de citron pur*. Appelez le vétérinaire.

Arnica. — La teinture d'arnica est fréquemment employée contre les contusions et les meurtrissures, à raison de 30 à 40 grammes par litre d'eau.

Assainissement des écuries. — Il est bon, pour purger le mauvais air des écuries, de disposer à terre de distance en distance des assiettes contenant de la sciure de bois arrosée de phénol.

Asphyxie. — La respiration est gênée ou même empêchée totalement; quand la gêne est due à une angine grave, les vétérinaires pratiquent l'opération de la *trachéotomie*.

Asthme. — L'asthme est commun chez les vieux chiens. Il est caractérisé par le retour fréquent d'un essoufflement particulier, avec violent accès de toux, terminé par une sorte de vomissement, de crachements de glaires, aussitôt déglutis.

Le traitement suivant est le meilleur : mélangez, à parties égales, du *sirup de tolu* et du *sirup de bourgeons de sapin*; donnez-en matin et soir une cuillerée à café, ou à dessert, ou à bouche, suivant la taille du chien. Trois fois par jour, donnez ensemble : *sulfure de calcium*, de 1 à 3 granules de 1 milligramme, suivant la taille du chien, *narcéine*, de 1 à 3 granules de 1 milligramme.

L'asthme du cheval est désigné sous le nom de *pousse*.

Atteinte. — L'atteinte est une blessure produite dans la marche, par la pince du pied de derrière, qui vient frapper le bas de la jambe de devant.

L'atteinte la plus fréquente existe au talon; elle est dite *encornée*, quand il y a décollement de la corne d'avec la chair.

Séchez la plaie avec de la *liqueur de Villate* étendue d'eau.

Barbotage. — Le barbotage est destiné à rafraîchir le cheval; il se compose, ordinairement, d'une partie de farine d'orge et de deux parties de son délayées dans l'eau.

On y met souvent du *sulfate de soude* pour purger, du *sel de nitre* pour faire uriner.

Si l'animal refuse les barbotages contenant les médicaments, supprimez-les.

Bleime. — Meurtrissure fréquente du talon du pied du cheval, qui fait souvent boiter. — Bains et cataplasmes, puis fer à planche.

Boiteries. — On donne ce nom à toute irrégularité qui rompt l'harmonie de la marche. Si la cause en est occasionnelle (choc, glissade, etc.), la boiterie peut être passagère,

mais elle sera, suivant les cas, intermittente ou permanente s'il s'agit d'une tare constitutionnelle. L'examen d'un cheval boiteux peut se faire au repos : on reconnaît alors le membre malade à son attitude anormale. Mais le trot fournit des indications plus sûres et plus précises. Un œil exercé reconnaît alors facilement le membre malade. A cette allure, en effet, l'animal appuie beaucoup plus légèrement sur la jambe douloureuse et la laisse en contact avec le sol le moins longtemps possible. Après cette première recherche, il s'agit de localiser exactement le siège de la boiterie. On y arrive par un examen méthodique et minutieux des différentes régions. L'état des articulations, la température, les manifestations douloureuses produites par la palpation, sont autant d'indications précieuses.

Laissant de côté les maladies du pied, décrites chacune à un article spécial, nous allons examiner successivement les affections des diverses régions des membres.

1° RÉGIONS INFÉRIEURE DES MEMBRES.

Effort de boulet. — Le boulet devient gonflé et sensible par suite d'efforts de tirage ou de faux pas. La boiterie devient moins sensible après quelques instants d'exercice. Mettre l'animal au repos, graisser le pli du paturon avec un corps gras quelconque, puis faire d'énergiques frictions autour du boulet avec un bon révulsif.

Efforts de tendons. — Les ligatures des articulations sont alors distendues, souvent déchirées, mais sans lésion extérieure de la peau. Les tendons sont engorgés et douloureux. Repos. Friction avec un bon révulsif. La friction doit être exercée sur toute la longueur du tendon atteint.

Formes. — Ce sont des tumeurs osseuses qui se développent sur la couronne ou le paturon. Les chevaux de gros trait et ceux qu'on a fait travailler prématurément y sont particulièrement sujets. Les formes du paturon, peu volumineuses, indolores, n'amènent pas forcément la claudication. Les formes corinaïces siègent sur l'os de la couronne, au point où le sabot commence. Ce sont les plus graves. Elles déforment le sabot et tendent à le faire devenir plus évasé en haut qu'en bas.

Enfin les formes cartilagineuses, les moins graves de toutes, sont des tumeurs dures mais non douloureuses, siégeant au talon. Les pointes de feu fines et pénétrantes assez espacées sont le traitement le plus énergique.

Molettes. — Ces tumeurs de volume variable sont dues à l'inflammation des synoviales du boulet. Massage, douches froides, frictions répétées.

Suros. — Tumeurs osseuses du canon apparaissant le plus souvent chez des chevaux qui travaillent trop jeunes. On les trouve surtout aux membres antérieurs.

2° RÉGION SUPÉRIEURE DES MEMBRES.

Ecart. — C'est une entorse provenant d'un

trailement des ligaments de l'épaule ou de la cuisse et déterminant une boiterie assez prononcée. Repos prolongé (quinze jours à un mois suivant les cas). Vésicatoire sur la région intéressée.

Éparvin. — De violents efforts de traction, des contusions, des coups déterminent souvent la formation de cette tumeur dure, qui siège à la face interne de la jambe, au point d'union du jarret et du canon. Le traitement de l'éparvin est le même que celui des formes. On applique donc quelques pointes de feu fines et pénétrantes.

Hydarthrose. — Tumeur molle des articulations, déterminant une boiterie intense. Pour la guérir, couper les poils sur la tumeur et faire une vigoureuse friction avec un révulsif.

Jarde. — Tumeur dure qui siège en dehors et en arrière de la partie inférieure du jarret. Même traitement.

Vessigons. — Tumeurs molles du jarret et du genou, produites par l'hydropisie des synoviales. Pointes de feu.

Bouleture. — Défaut d'aplomb du boulet qui se porte en avant, due à la rétraction des tendons fléchisseurs du boulet ou suite d'un effort de tendons.

Il faut une intervention chirurgicale qu'un vétérinaire très expert seul peut accomplir. Elles ne sont pas toujours suivies de succès. Il vaut mieux s'abstenir de les pratiquer lorsque l'animal n'a pas les qualités qui peuvent les justifier.

L'opération comporte le sectionnement des tendons fléchisseurs.

Bronchite. — Inflammation de la muqueuse des bronches. Très fréquente chez le cheval et le chien. Toux fréquente par quintes; d'abord rauque et forte, puis grasse; *jetage* abondant et épais. Frictions de moutarde. Rigollet au creux du poitrail.

Mettez l'animal au repos et tenez-le chaudement, demi-tiède, *fumigations* d'eau de son ou de *fleur de sureau*, lavements matin et soir.

Pour le chien, même traitement que l'*asthme*. Quand la bronchite est grave ou devient chronique faites un *séton*.

Brûlures. — Aspersions et compresses d'eau froide, cataplasmes de pommes de terre crues et râpées et mieux graisser avec le *liniment oléo-calcaire* ou simplement de l'huile et envelopper avec de l'ouate, maintenue par une bande.

Camphre. — La poudre de camphre, l'alcool et l'eau-de-vie camphrée, l'huile camphrée sont fréquemment employés. Pour réduire le camphre en poudre, il suffit de verser dessus quelques gouttes d'alcool ou d'éther.

Alcool camphré. — Camphre, 1 partie; alcool, 8 parties.

Eau-de-vie camphrée. — Camphre, 1 partie; eau-de-vie, 30 parties.

Huile camphrée. — Camphre, 1 partie; huile d'olive, 10 parties.

Pommade camphrée. — Camphre, 1 partie; axonge, 6 parties;

La poudre de camphre est utile pour cicatrifier les plaies de mauvaise nature. L'alcool camphré est caustique et ne doit pas être employé en frictions, il a tous les inconvénients du vésicatoire, sans en avoir les avantages.

L'eau-de-vie camphrée fait très bon effet en frictions sur les membres.

L'huile et la pommade camphrées sont utiles pour les engorgements douloureux.

Capelet. — Tumeur molle, pleine d'eau, qui se forme à la pointe du jarret. Elle est plus fréquente chez le cheval que chez les autres animaux.

CAUSES. — Chocs, contusions, coups, contact du jarret avec des corps durs. La pénurie de litière peut causer cette maladie, par le contact de la jambe avec le sol.

Elle a le plus souvent pour résultat une boiterie provoquée par la douleur de l'engorgement.

Elle est très rebelle au traitement. Celui qui réussit le mieux consiste en lotions d'eau de mauve, de bouillon blanc, répétées souvent dans la journée, des frictions d'onguent fondant. S'il n'y a pas engorgement, des lotions d'eau sédative et d'eau saturnée, conviennent bien. Il est prudent de faire appeler le vétérinaire qui cautérisera ou percera le capelet pour en exprimer le liquide séreux et injectera la plaie d'une solution iodée.

Cataplasme. — Faites bouillir un poignée (c'est-à-dire autant que les deux mains approchées peuvent contenir) de graines de lin dans 1 à 2 litres d'eau, puis mélangez, ajoutez du son, vous aurez le meilleur des cataplasmes.

Catarrhe des oreilles du chien. — Le chien porte la tête penchée et secoue souvent les oreilles. L'oreille gonflée est rouge intérieurement, très sensible à la pression, contient une matière purulente, infecte. Maladie très tenace. Nettoyez tous les jours l'oreille avec de l'eau chaude savonneuse et séchez; deux fois par jour injection avec eau et *glycérine* parties égales, étendue de coaltar saponiné de Le Beuf. Appelez le vétérinaire.

Champignon. — Tumeur du fourreau qui suppure souvent et vient après la castration: soins de propreté, nécessité une opération grave. Appelez le vétérinaire.

Charbon. — Maladie contagieuse et virulente des plus graves. Fièvre violente, abattement profond, perte complète d'appétit.

Apparition de tumeurs, etc. — Appelez immédiatement le vétérinaire.

Chaux. — Avec la chaux on fait l'eau de chaux et le lait de chaux.

EAU DE CHAUX. — Chaux éteinte, 25 grammes; eau, 1 litre.

LAIT DE CHAUX. — Chaux éteinte, 100 grammes; eau, 1 litre.

L'eau de chaux est employée à l'intérieur contre la diarrhée.

Le lait de chaux est un bon désinfectant des écuries, étables, bergeries.

Clavelée. — La petite vérole des moutons. Maladie contagieuse caractérisée par inappétence, fièvre, éruption de boutons et pustules. Isolez les malades. Appelez le vétérinaire.

Clou de rue. — Piqûre profonde dans la sole ou la fourchette produite par des clous, des fragments pointus de bois, de pierre, de verre, etc. rencontrés par le pied du cheval en marche.

Arracher immédiatement le corps étranger, déferer, parer à fond la sole autour de la piqûre; cataplasme et bain de pied. Si quelques jours après ces soins, la boiterie disparaît, referrer avec un fêr à plaque, matelassé avec une étoupe goudronnée.

Quelquefois la piqûre fait venir une fistule; débrider largement cette fistule, l'enlever et fixer provisoirement un fer à éclisses ou à plaque mobile, et faire un pansement antiseptique.

Coaltar saponiné de Le Beuf. — Liquide laiteux, d'une couleur jaune verdâtre doué d'une odeur presque agréable et possédant toutes les propriétés du goudron; se conserve toujours sans subir aucune décomposition chimique. C'est un des meilleurs antiseptiques désinfectants. Son emploi rend de très grands services dans les ulcères, gangrènes, piétin, crapaud, abcès, plaies de toute nature et maladies de la peau chez tous les animaux.

Coliques. — Douleurs d'entrailles consécutives à d'autres maladies. Elles varient de noms et de caractères suivant l'animal et les parties qu'elles intéressent. Elles ont été étudiées particulièrement chez le cheval, sous le nom de *coliques d'indigestion*, *stercorales*, *rouges*, *d'urine*, *nerveuses* et *venteuces*; chez le bœuf, *coliques d'indigestion* et *coliques inflammatoires*; chez le chien elles n'ont aucun nom particulier.

L'animal se plaint, s'agite, se regarde le flanc, cherche à se donner des coups sous le ventre avec les pieds de derrière, gratte le sol, se couche.

COLIQUES DU CHEVAL: Coliques d'indigestion. — Repas trop copieux, mise au travail sans que la digestion soit faite, ingestion de fourrages moisis ou de mauvaise qualité. Oreilles froides, ventre ballonné, conjonctives pâles, pouls lent et faible, tremblements, inappétence.

Faire prendre un litre de vin chaud ou d'infusion de camomille, lavement d'eau de savon, promenade de l'animal, massage du ventre avec un bouchon de paille, tenir le malade dans des couvertures chaudes.

Coliques stercorales. — Insuffisance du broyage des aliments par suite de la mauvaise dentition. Accumulation des excréments dans les intestins sous forme de pelotes. On ne trouve pas la chaleur des oreilles, douleurs lentes et tranquillité relative du malade.

Pendant les crises, d'heure en heure, lavements d'infusion de séné ou de graine de lin additionnée d'huile fine; absorption d'un litre d'eau, d'huile associée à 30 ou 40 grammes d'essence de térébenthine.

Friction du ventre avec de l'essence de térébenthine, promenades au pas.

Coliques rouges, ou inflammatoires ou par *congestion intestinale*. Oreilles chaudes, puis froides; météorisation, rougeur des muqueuses, agitation extrême; l'animal se laisse tomber sur le sol et se relève hébété.

Les lavements d'eau de son, d'eau de mauve sont excellents; boissons tièdes; tisane de pavots ou un mélange d'huile d'olive (400 grammes) avec un demi-litre de vin blanc, ou encore une infusion de camomille, des frictions du ventre à l'essence de térébenthine.

On doit appeler le vétérinaire, car ces coliques sont très graves et entraînent la mort du malade. Le traitement que nous indiquons est appliqué seulement dans l'attente du praticien.

Coliques d'urine. — Séjour prolongé de l'urine dans la vessie. Agitation de la queue; efforts pour uriner.

Lavement d'eau de son, d'eau de mauve; boissons tièdes, pincée de poivre à l'entrée du fourreau ou de la vulve.

Coliques nerveuses. — Refroidissement. Absorption d'eau froide après le travail. Frissons. L'animal se couche, reste immobile, puis regarde son flanc, essaie vainement d'uriner.

Un litre de vin chaud. frictions du corps avec de la paille, lavement d'eau de savon; couvertures sur le dos, promenade du malade.

COLIQUES DU BOEUF. — Le bœuf est atteint de *coliques inflammatoires* très violentes. Trépidations presque continuelles, raideur des reins, chaleur des cornes et des oreilles. L'animal se couche et se relève, agite la queue.

Lavements d'eau de son, d'eau de mauve; boissons tièdes, tisane de pavots ou mélange d'huile (400 grammes) avec un demi-litre de vin blanc, bouchonnage.

Il faut appeler le vétérinaire qui pratiquera, s'il le juge à propos, une saignée. Le traitement que nous indiquons doit être appliqué seulement dans l'attente du praticien.

COLIQUES DU CHIEN. — Indigestion, calculs ou vers intestinaux. Les coliques ayant une origine d'indigestion se manifestent par de la tristesse, les autres par des accès furieux qui feraient croire à une crise de rage.

Lavements émollients (eau de son, eau de manne). Cataplasme de farine de graine de lin sous le ventre, avec quelques gouttes de lau-

danum; un demi-verre d'infusion de tilleul ou de camomille.

Congestion cérébrale. — Afflux du sang au cerveau. L'animal titube, oscille, comme s'il était ivre, et tombe. Aspergez la tête d'eau froide et pratiquez une saignée au cou ou en coupant le tronçon de la queue; frictionnez les quatre jambes avec de l'essence de térébenthine.

Coup de chaleur. — Des courses forcées par le temps chaud peuvent amener un étouffement, une asphyxie, une apoplexie pulmonaire. L'animal s'arrête, les yeux anxieux, les naseaux dilatés, les flancs tumultueux, etc. Même traitement que pour la *congestion cérébrale*.

Couronné (Cheval). — Chute sur les genoux, avec plaie. Lavez bien la plaie et pensez tout le devant du genou, deux fois par jour, avec du *coaltar saponiné de Le Beuf* étendu d'eau.

Crapaud. — Espèce de dartre rongeanche qui a son siège sous le pied du cheval, ronge la fourchette et décolle la sole. Elle est caractérisée par des végétations, de la suppuration et une odeur des plus infectes. Applications de *coaltar saponiné de Le Beuf* en compresses. Appeler le vétérinaire.

Crevasses. — Très fréquentes dans le pli du paturon du cheval, déterminent souvent la boiterie, l'engorgement du bas du membre et l'arrêt du travail; si la crevasse est profonde, que le paturon et le boulet soient engorgés: bains d'eau de son et cataplasmes chauds. Quand l'inflammation est passée, graissez avec: *glycérine*, 9 parties; *extrait de Saturne*, 1 partie.

Danse de Saint-Guy. — Maladie nerveuse caractérisée par des mouvements saccadés et involontaires de telle ou telle région du corps: fréquente chez le chien. Rien à faire.

Dartres. — Sur la peau apparaissent parfois des plaques écailleuses, dépourvues de poils, qui suintent, suppurent, s'étendent. Coupez les poils, lavez et séchez la plaie. Appliquez deux fois par jour le remède suivant: *glycérine*, 4 parties; *teinture d'iode*, 1, puis saupoudrez de *fleur de soufre*.

Désinfectants. — Servent à purifier les écuries où les animaux ont été atteints de maladies contagieuses. (Voir *Coaltar saponiné de Le Beuf*, Assainissement.)

Diarrhée. — Maladie assez fréquente chez le chien. Administrez la potion suivante, d'heure en heure, par cuillerées à café, à dessert ou à bouche, selon la taille du chien: *sous-nitrate de bismuth*, 4 gr.; *sirop diacode*, 18 grammes; *eau de chaux*, 120 grammes.

Douches. — Pour les engorgements chroniques, employez les douches en jet.

Pour les engorgements récents, chauds,

douloureux, pour les contusions et plaies, il faut se servir de douches en pluie fine.

Eau blanche. — On obtient l'eau blanche avec l'extract de Saturne, 2 à 4 cuillerées à bouche par litre d'eau. C'est un astringent puissant. Les bandes de toile, trempées dans l'eau blanche, sont utiles pour raffermir et conserver les tendons et boulets des chevaux.

Eau ferrée. — Mettez des clous rouillés et de la ferraille au fond d'un seau plein d'eau, et faites boire cette eau.

Eau de son. — Mettez du son dans un sac ou un torchon; versez dessus de l'eau bouillante, pressez et vous avez de l'eau de son qui est très émolliente et qu'on emploie en bains, fomentations, lavements.

Ecart. — Boiterie des membres antérieurs qui a son siège dans l'épaule, causée par des glissades, effort exagéré, tiraillement.

On a confondu cette boiterie de l'épaule avec toutes les boiteries dont la nature est difficile à déterminer.

Pour la bien diagnostiquer, il faut étudier la boiterie du membre et dont voici les caractères principaux : soit dans la marche, soit au repos, le membre se porte en dehors, le jeu de l'épaule est gêné, tandis qu'il n'y a rien d'anormal dans les autres articulations du membre. Des tractions et manipulations de l'épaule révèlent l'existence de la douleur.

TRAITEMENT. — Appliquer le feu à l'épaule, par un cautère ou un liniment. Plus tard, quand l'écart sera ancien, appliquer un séton autour de l'épaule.

Échauboulure. — Apparition rapide d'élevures disséminées et plus ou moins volumineuses, à la surface de la peau; l'éruption disparaît assez vite. Régime rafraichissant et diététique, *purgation*.

Encastelure. — Resserrement du sabot en talon et augmentation de sa hauteur.

CAUSES. — Séjour prolongé à l'écurie, litière trop sèche, application prolongée d'un fer chaud sous le pied, râpage trop prononcé de la paroi.

Boiterie plus ou moins prononcée; le sabot présente une forme ovale; des lacunes de la fourchette suinte une humeur grise ou noirâtre. A l'écurie, l'animal pointe quand l'encastelure n'intéresse qu'un pied; il piétine sur place lorsque les deux sabots sont atteints.

Le traitement curatif réside dans l'emploi de ferrures spéciales dont l'application sera prescrite par le vétérinaire.

Un traitement préventif comporte de la terre glaise détrempée sous les pieds, de la bouse de vache ou du sable frais. Enduire le pied d'un onguent composé par parties égales, de cire jaune, graisse de porc, miel, huile d'olive, pâte de térébenthine, au moment où l'on met le cheval à l'eau.

Eparvin. — Tare osseuse à la face interne du jarret et à la naissance du canon.

Souvent héréditaire. Sinon, elle est provoquée par la fatigue, l'usure des membres ou par des contusions.

N'intéresse pas seulement la surface, mais encore l'os même. Boiterie augmentant après des fatigues, accompagnées souvent de flexion subite du jarret appelée alors *éparvin sec*.

Toujours difficile, sinon impossible à guérir. Quand l'éparvin n'est pas très ancien, des onguents topiques, les feux liquides. S'il est ancien, la cautérisation au fer peut l'atténuer.

Éponge. — Tumeur molle, *tare molle* du cheveu, situé, au sommet du coude et qui résulte d'une contusion exercée par l'éponge du fer, quand le cheval se couche en vache.

Au début, faire couper l'éponge du fer, *fomentation d'eau de son chaude*, puis graisser avec de la glycérine; 4 parties, *extract de Saturne*, 1 partie; ou bien douche d'eau froide, application de *craie* délayée dans du *vinai-gre*.

Si la tumeur est très volumineuse ou déjà ancienne, il faut la ponctionner avec des *pointes de feu* très fines.

Farcin. — Voyez *Morve*.

Fièvre. — Tristesse, inappétence, œil rouge, langue chargée, chaleur à la peau, oreilles chaudes ou froides, frissons, constipation. La fièvre précède toutes les maladies, graves; mettez l'animal à la diète et aux rafraichissements. Appelez le vétérinaire.

En attendant, tenir l'animal chaudement, régime diététique et rafraichissant, lavements. Miel et *quinquina* en poudre, matin et soir.

Fièvre aphteuse. — Cette affection, de nature infectieuse, peut être transmise directement ou indirectement aux animaux sains. Elle s'observe particulièrement sur le bœuf, le mouton, le porc et la chèvre. L'homme la contracte assez fréquemment. Chez le bœuf, la maladie est caractérisée par des vésicules et des ulcérations qui apparaissent sur la muqueuse de la bouche, la peau de la couronne et entre les ongles. Elle s'annonce par une fièvre plus ou moins intense, la perte de l'appétit, et une diminution très appréciable de la sécrétion du lait. Après 2 ou 3 jours, des vésicules se montrent dans la bouche, et se transforment bientôt en des plaies rouges très sensibles. En même temps la peau de la couronne et le fond de la fente qui sépare les onglons deviennent chauds, douloureux et tuméfiés; puis apparaissent sur ces parties enflammées des vésicules qui ne tardent pas à éclater. Quand les pieds sont ainsi atteints, les animaux boitent fortement, et à l'écurie ils restent le plus souvent couchés. On traite les aphtes de la bouche à l'aide d'injections phéniquées. On traite les aphtes des onglons en lavant, en arrosant les quatre pieds avec une solution antiseptique.

Il importe essentiellement de nettoyer les étables et de les désinfecter complètement. II

faut aussi désinfecter les ustensiles de la bouverie, et les personnes qui soignent les animaux malades.

La désinfection des personnes comporte le lavage des chaussures, le lessivage des vêtements et le lavage des mains après chaque pansements.

Fièvre typhoïde. — Maladie infectieuse grave, avec altération du sang. Tristesse, inappétence, langue très chargée, œil couvert et souvent pleureur, muqueuse de l'œil infiltrée d'un rouge jaunâtre, fièvre violente, constipation, battements de flanc, etc. Isolez le malade; mêmes soins que pour la fièvre. Appelez le vétérinaire.

Fluxion de poitrine. — Maladie des poumons qui débute par la fièvre, la toux et une accélération des battements du flanc. Même traitement que pour la fièvre et appelez le vétérinaire.

Fourbure. — Elle attaque particulièrement les pieds de devant. C'est une congestion suivie d'inflammation de la chair du pied. Fièvre très forte, sabots chauds, membres raides, marche lente et extrêmement pénible.

Appelez le vétérinaire, qui saignera immédiatement le cheval. En attendant, laissez le cheval ferré, en enlevant les clous de la pince et des mamelles; frictionnez les jambes avec de l'essence de térébenthine et faites marcher le cheval; puis mettez-le dans l'eau courante jusqu'aux boulets, à plusieurs reprises dans la journée. Entre chaque bain et la nuit enveloppez les pieds frappés de fourbure avec un cataplasme de terre glaise délayée dans du vinaigre.

Fourchette échauffée, pourrie. — La fourchette malade est le siège d'un suintement purulent, noirâtre, d'odeur forte et infecte. Lors de la ferrure, le maréchal doit faire la toilette de la fourchette, en enlevant à fond la corne décollée. Lavez à grande eau la plaie mise à nu. Séchez-la avec la liqueur de Villate étendue d'eau, ou avec de la suite (de bois) délayée dans du vinaigre. Goudronnez la fourchette après guérison.

Gale. — Maladie de peau due à des parasites : vives démangeaisons, dépilations, rougeurs, croûtes, amaigrissement.

Lavages au Savon sulfureux ou phénaté. Frictionnez les régions malades avec le mélange suivant : fleur de soufre, 2 parties; huile d'olive, 2 parties; essence de térébenthine, 1 partie. Trois frictions, précédées d'un savonnage et espacées de deux jours, suffisent généralement. Si le mal résiste, appelez le vétérinaire.

Gangrène. — Lorsqu'une plaie prend un aspect livide, brunâtre et qu'elle répand une odeur infecte, on doit craindre l'invasion de la gangrène. Le plus sûr est d'appeler immédia-

tement un vétérinaire, mais s'il tardait à venir on aura soin d'appliquer sur la plaie des compresses de charpie, mouillées de *Coaltar saponiné Le Beuf*.

Gourme. — Maladie contagieuse des jeunes chevaux. L'animal toussé, jetté par les naseaux des matières purulentes, l'auge est pleine, et souvent, est le siège d'abcès plus ou moins volumineux. On dit alors que le cheval est en *gourme*, jette ses *gourmes*.

Hémorragie. — Elle est artérielle, si le sang sort par jets saecadés : elle est veineuse, si le sang s'écoule en nappes. Pour la première, arrêtez le sang par la compression, avec la main ou un tampon d'étoupe, ou une ligature et appelez le vétérinaire.

Pour la seconde, aspersion et douches d'eau froide, pansement avec une feuille d'amadou ou des étoupes imprégnées de perchlorure de fer.

Huile de ricin. — Se donne au cheval à la dose de 70 à 100 grammes, contre les coliques par arrêt des matières. Comme purgatif pour le chien, la dose est de 28 à 60 grammes.

Hygroma. — Tumeur molle du devant du boulet, disgracieuse, mais ne faisant pas boiter.

Iodure de mercure. — Le biiodure de mercure est le principe actif de tous les onguents rouges : 1 partie biiodure, 4 parties d'axonge et cire. Révulsif et fondant énergique.

Ipécaouanha. — C'est un vomitif excellent qui doit être préféré à l'émétique.

Dose pour les chiens : de 20 à 60 centigrammes, en suspension dans l'eau.

Pour les petits chiens, donnez le sirop d'ipéca, une cuillerée à café tous les quarts d'heure, jusqu'à effet. Donnez aussi l'ipéca contre la diarrhée et la dysenterie.

Javart. — C'est un furoncle avec bourbillon, qui a son siège sur la partie inférieure des jambes du cheval. Si le javart est sur la peau (cutané), bains chauds, cataplasmes, incision même, pour hâter la chute du bourbillon.

S'il est encorné, avec boiterie intense, appelez le vétérinaire.

Kyste. — Poche pleine de liquide qui apparaît souvent à la suite d'un frottement. S'il y a beaucoup de liquide, ponctionnez avec des pointes de feu très fines. S'il contient peu de liquide, la friction seule suffit.

Limace. — Maladie du pied chez les bêtes ovines.

CAUSES. — Corps étrangers entre les ongles, malpropreté des étables, séjour des boues entre les ongles.

CARACTÈRES. — Boiterie et marche difficile;

enflure de l'intervalle des ongles, peau fendillée; formation d'un bourbillon qui tombe dès la suppuration.

TRAITEMENT. — Supprimer les causes. Bains froids, lotions d'eau vinaigrée, saturnée, phéniquée, ou de coaltar Le Beuf. Si le mal est ancien, employer des cataplasmes de son ou de mauve.

Lin. — La graine de lin est très employée : c'est un émollient des plus utiles pour faire des cataplasmes, pour composer des boissons et lavements rafraîchissants, évacuants et diurétiques.

Liniments. — De nombreux accidents et des troubles dans les diverses fonctions ont pour premier effet d'amener le sang sur un point qu'il congestionne. L'ancienne thérapeutique opposait le plus souvent au mal la classique saignée, intervention dont le résultat le plus palpable était l'affaiblissement de l'animal qui la subissait. La médecine vétérinaire a rompu avec ces errements en adoptant les révulsifs, et au premier rang desquels elle place les liniments.

L'effet de cette nouvelle médication est d'autant plus efficace que son application est rapide, et il n'est pas rare de voir enrayer la pneumonie, la pleurésie et d'autres maladies des organes qui aboutissent à la poitrine ou l'intéressent par cette prompté révulsion.

La surface des frictions révulsives varie suivant l'étendue et la gravité du mal à combattre : le lieu de son application doit être choisi le plus près possible de la douleur; sur le mal même s'il s'agit d'une tumeur, de suros, de molettes ou de vessigons.

L'action vésicante des liniments provoque des ampoules qui vont en augmentant et auxquelles succèdent des croûtes; on les lave chaque jour à l'eau tiède de façon à entretenir un peu de suppuration, sauf chez le cheval cependant, car la racine des poils se détruit et c'est toujours un inconvénient grave qu'une épilation : elle diminue la valeur de l'animal. Dans ce cas, on ne prolonge pas le lavage au delà de quatre ou cinq jours; on fait une nouvelle application de liniment, après ce délai, mais sans laver.

Liquore de Fowler. — Solution arsénicale, qui se donne souvent au chien atteint de maladies de peau anciennes : 2 à 6 gouttes dans chaque soupe.

Liquore de Villate. — Solution astringente et caustique excellente pour sécher les fourchettes pourries, les dartres, les plaies de mauvaise nature, les fistules, etc.

Maladie des chiens. — Maladie du jeune âge spéciale aux jeunes chiens. Elle est contagieuse, mais elle n'atteint pas une seconde fois ceux qui n'ont pas été épargnés.

CARACTÈRES. — Le mal se présente sous plusieurs formes. Dans la *forme cutanée*, une éruption de boutons pustuleux se produit

sous la peau. La forme *catarrhale* ou *bronchique* se manifeste par l'irritation des bronches et du poumon : le nez est gourmeux, les yeux chassieux et larmoyants, l'animal est abattu et mange peu. La *forme intestinale* avec colique, diarrhée; enfin la *forme nerveuse* la plus grave qui se manifeste par des attaques de paralysie du train de derrière, de la *chorée* et la *danse de Saint-Guy*.

TRAITEMENT. — Il varie suivant les formes. On doit laisser évoluer l'éruption de la peau, en ayant soin de tenir les animaux chaudement, de les nourrir avec des soupes au lait et leur donner quelques excitants parmi lesquels le café est le meilleur; se garder de les baigner. Huile de foie de morue.

La *forme bronchique* réclame également de la chaleur, mettre un sêton au cou, servir un bon régime : soupes au lait, viandes blanches. Donner quelques gouttes de goudron; 2 à 4 grammes par jour d'essence de térébenthine en pilules. Administrer des toniques : gentiane, quinquina, etc.

Contre la *forme entérique*, faire suivre un régime léger, donner du riz, ajouter quelques gouttes de laudanum ou de sous-nitrate de bismuth au breuvage.

S'il y a *paralysie* du train postérieur, faire des frictions révulsives sur les reins, administrer à l'intérieur du sirop de phosphate de chaux.

Météorisation. — Sous l'influence d'une nourriture trop humide, l'espèce des ruminants (bœufs, vaches, brebis), est sujette à la maladie nommée *météorisation*. Cette affection est due à une accumulation de gaz dans le rumen et peut, s'il n'y est porté rapidement remède, entraîner la mort des animaux atteints. Appeler aussitôt le vétérinaire, qui pratiquera, s'il y a lieu, la ponction du rumen.

Morve. — Maladie incurable et contagieuse, transmissible à l'homme. Glande sous la ganache, dure, remontée, collée à l'os; jetage gris, poisseux, adhérent au nez.

Isolez le cheval, *désinfectez* sa place et appelez immédiatement le vétérinaire.

Moutarde vétérinaire Rigollot. — Pour traiter tremblements, frissons, battements de flanc, coups de sang, agines, bronchites, pneumonies, pleurésies, fièvre typhoïdes, coliques, entérite, paralysies, efforts de reins, lumbagos, rhumatismes, douleurs.

La *Poudre de moutarde Rigollot* est une préparation révulsive d'une haute valeur, qui doit occuper le premier rang dans le traitement de début des maladies les plus fréquentes et les plus graves des animaux domestiques.

La *Moutarde Rigollot* présente une grande supériorité sur tous ses produits similaires : par sa préparation scientifique, qui lui enlève son eau et son huile fixe; par sa fine pulvérisation, qui lui permet de se mettre en contact intime avec la peau; par son inaltérabilité, due à sa préparation et à une mise en

boîte des plus soignées; par son action tout à la fois énergique et inoffensive pour la peau et le poil.

En résumé, nous affirmons que tout vétérinaire qui se sera servi une fois de la *Moutarde Rigollot*, ne voudra plus en employer d'autre.

Paralysie. — Perte de mouvement et de sensibilité. Appliquez la *Moutarde Rigollot*, frictionnez avec l'essence de térébenthine. Appelez le vétérinaire.

Pieds (Soins à donner aux). — Un cheval qui a de mauvais pieds ne peut pas rendre tous les services que l'on attend de lui. Aussi les propriétaires vigilants et soucieux d'un bon entretien de la bête apportent-ils aux pieds tous leurs soins. Une hygiène bien entendue améliore les déficiences des pieds, conserve en bon état ceux qui sont bien conformés.

Voici donc quelques conseils pratiques à ce propos.

Ce sont les pieds de devant qui réclament le plus de soins. Faute de ces soins, la corne devient sèche, dure, cassante, le sabot se contracte en talons et est sujet aux bleimes. Alors il faut, matin et soir, des bains d'eau chaude de vingt minutes, une application, après le bain, d'un cataplasme de son et de décoction de graine de lin protégé par une vieille toile ou une botte en cuir.

Lorsque les bains et les cataplasmes ont produit le ramollissement de la corne, on lavera le pied et on le laissera sécher, puis graisser la paroi avec une brosse molle chargée de graisse de cheval ou d'huile de pied de bœuf; mettre sous la sole, avec un pinceau, une forte couche de goudron de Norvège.

Pour empêcher, après ce pansement, le dessous du pied de se coller à la litière, découpez un morceau de couverture de la forme de l'intérieur du fer, appliquez-le sur la sole, en dedans du fer.

Au retour du travail, lavez les pieds, laissez-les sécher dix minutes, graissez, goudronnez et remettez le morceau de couverture.

Ces soins donnés à un pied sain le protègent contre les déformations, les bleimes et les boiteries.

Si on veut améliorer un pied défectueux, suivre le même traitement; n'employez jamais les vésicatoires aux couronnes, remplacez-les par des frictions chaque jour sur le bourrelet avec un onguent fait de graisses animales, d'huile de foie de morue et un mélange d'huile cantharidée. Cette médication assurera une repousse de corne sans provoquer de vésication.

Piétin. — Maladie identique comme nature et symptômes à la *Cocotte des vaches*. Pour guérir le suintement purulent, qui décolle l'ongle à son origine, enlevez les parties décollées, lavez avec du *Coaltar saponiné de Le Beuf* étendu d'eau et faites prendre des bains de lait de chaux.

Plaies. — Nettoyez avec une solution tiède de *Coaltar saponiné de Le Beuf* et mettez sur la plaie de la *glycérine phéniquée* au 100^{me}.

Pousse. — Maladie de la respiration caractérisée par l'essoufflement, le battement de flanc et une saignée du flanc appelée soubresaut, coup de fouet.

Poux. — Nettoyez tout le corps avec le *savon sulfureux phéniqué* ou *goudronné*. Lavez avec la décoction de *feuilles de noyer* ou de *tabac*, le *Coaltar Le Beuf* pur ou coupé de moitié d'eau selon la susceptibilité de la peau.

Rage. — Maladie incurable transmissible par morsure à l'homme et aux animaux.

Le chien enragé a des envies de mordre et des accès de fureur; il ne mange pas, se cache dans les coins obscurs; les yeux sont menaçants, l'aboiement est rauque, voilé et frappe par sa singularité.

Faites saigner la morsure et cautériser immédiatement, avec un acide ou le fer rouge.

S'il s'agit d'une personne mordue, n'hésitez pas à sucer violemment la plaie; vous ne risquez rien et vous opérez là un véritable sauvetage.

Rhumatisme. — Inflammation des muscles ou des jointures.

Frictions, de *vinaigre chaud*, d'essence de térébenthine et d'huile, parties égales. A l'intérieur, pour le cheval, salicylate de soude et iodure de potassium, 5 grammes de chaque, deux fois par jour, dans du son frisé.

Seime. — Fente du sabot du cheval, qui saigne souvent et fait ordinairement boiter. Appeler le vétérinaire.

Soufre — La fleur de soufre est un remède des plus précieux contre toutes les maladies de la peau.

On en fait des pomades et des onguents. Donnée à l'intérieur avec du miel, elle agit bien contre l'angine, la bronchite et les vers.

Suros. — Tumeur osseuse qui a son siège sur le canon. Appelez le vétérinaire.

Tétanos. — Maladie des plus graves caractérisées par la contraction constante des muscles.

L'animal est raide, tourne tout d'une pièce, porte la queue en l'air, a les mâchoires serrées et finit par mourir d'asphyxie et de faim. Appeler le vétérinaire.

Tournis. — Maladie nerveuse du mouton due à la présence d'un ver dans le cerveau. Livrez l'animal à la boucherie.

Vertige. — Maladie nerveuse des plus graves. Profonde torpeur, tendance à aller en avant, à *pousser au mur*, impossibilités de reculer. Appeler le vétérinaire.

Adieu Henriette!

— C'était à l'enterrement de ma femme...
Filibulle s'interrompit pour me dire :
— Vous avez connu ma femme, n'est-ce pas?
— Comme tout le monde, répliquai-je.
— Alors, vous savez combien je l'aimais, et combien j'avais raison de l'aimer?
— Oui, dis-je.
— C'était une femme modèle.
— Assurément.
— Tout à coup, elle meurt. Vlan!
— Votre chagrin fut...
— Inimaginable. Je commandai un enterrement du meilleur goût. Sans être prodigue, on aime à bien faire les choses. A l'heure dite, le

convoi se met en marche; je suis le char dans une attitude digne... un accablement correct... On arrive à l'église... Une messe... tout ce qu'il y a de plus convenable... les orgues... quatre enfants de chœur... Je me laissais bercer par la douce poésie de l'encens lorsqu'au milieu de l'office mon oreille est distraite par un bruit singulier. A deux ou trois pas derrière moi, quelqu'un venait d'éclater en sanglots. Je me retournais sans en avoir l'air. C'était un monsieur que je ne connaissais pas... très bien mis... d'une physionomie noble. J'étais in-

trigué. Comment se fait-il, pensais-je, qu'un homme soit plus désolé que moi du trépas de ma femme. Car il n'y avait pas à dire, ce monsieur était plus désolé que moi. J'avais bien la paupière humide, mais je n'éclatais pas en sanglots... et lui, éclatait, littéralement.

— En vérité, Filibulle?
— Au point que cela en était indécent. Je me penchai vers mon voisin de droite qui était mon beau-frère, et je lui demandai à voix basse : « Savez-vous quel est ce monsieur ? »
— Non, me répondit-il. J'interrogeai également mon voisin de gauche, qui me fit la même réponse. L'inconnu continuait toujours à donner un cours bruyant à sa sensibilité. Engager une lutte de sanglots avec lui eût été ridicule. Je ne pouvais pas non plus troubler le service divin pour aller lui demander son

nom. Mais je me dis : Toi, je te rattraperai après la messe!

— Et vous le rattrapâtes, Filibulle?
— Il ne m'en donna pas la peine. Il vint de lui-même se placer à côté de moi. Ma curiosité allait donc être satisfaite.

— Monsieur, lui dis-je...
— Hou!... Hou!... faisait-il dans son mouchoir.

— Monsieur, recommençai-je, vous connaissez ma femme, à ce qu'il paraît?

— Oh! oui, monsieur. Quel cœur! Quelle âme!
— Je n'en disconviens pas.

— Quelle chaleur de sentiments! Comme elle volait au-devant de tout ce qui était grand et beau!

— C'est vrai.

— La riche nature!

— Je me félicite,

monsieur, de vous voir apprécier ma femme comme elle le mérite... Vous êtes un de ses parents?

— Non, monsieur.
— Un de ses alliés peut-être?

— Pas davantage.
Mon étonnement redoublait.

— J'étais un de ses amis, ajouta l'inconnu. Est-il un titre plus beau que celui-là?

— Mais...

— Oui, monsieur, un de ses amis... le plus sincère peut-être... le plus dévoué à coup sûr, le plus tendre, le plus...

— Comment se fait-il, dis-je en lui coupant la parole, que je ne vous aie jamais rencontré chez nous?

— C'est que sans doute vous n'y étiez pas lorsque j'y venais.

— Alors, monsieur, permettez-moi de m'étonner...

— De quoi! monsieur! Vous ne prétendez pas, j'espère, me contester le droit de pleurer sur mes semblables?

— J'avoue que je ne trouvai rien à répondre. Pendant ce temps, il s'était emparé de mon bras; il s'appuyait dessus lourdement. C'était lui qui conduisait véritablement le deuil.

Il avait recommencé ses larmes et ses soupirs.

La foule, sur notre passage, le regardait avec compassion : tous les yeux semblaient dire : « Le pauvre homme! quelle douleur! »



Tout le monde devait le prendre pour le mari. Moi, j'avais l'air d'être son compère, le premier venu.

J'essayai encore une fois ou deux de solliciter une explication; mais mon particulier me répondait invariablement :

— Vous voyez bien que je ne suis pas en état de vous répondre... Il y aurait cruauté à me faire parler... Laissez-moi tout à mes souvenirs...

A ses souvenirs...
Il n'y avait pas moyen de faire un esclandre dans une pareille situation et dans un pareil moment.

J'étais enrhumé, pour surcroît de contrariété. Il s'en aperçut à mes étirements.

— Couvrez-vous, me dit-il; ne vous gênez pas; je resterai tête nue...

Et il ajouta d'un ton solennel :

— C'est mon devoir!
Filibulle s'arrêta pour respirer.

Puis il reprit ainsi sa narration :

— Enfin le convoi arriva au champ de repos.

— Au cimetière,

— Si vous voulez... Je m'étais résigné à subir le voisinage de mon inconnu. Soudain, il me quitta, et je crus m'apercevoir qu'il retournait sur ses pas. Je respirai plus librement. A ce moment je fus rejoint par mon beau-frère, qui me dit : « Eh bien! vous savez maintenant qui est ce monsieur? — Pas du tout, dis-je. Pour le moment, je m'estimais assez

heureux d'en être débarrassé. On fit halte dans la troisième allée, à gauche, et ma pauvre femme fut descendue dans sa dernière demeure. Le prêtre venait de terminer les prières, lorsque je vis accourir, haletant, et portant une énorme couronne d'immortelles, devinez qui?... mon inconnu. Il écarta tout le monde, et par-dessus la première pelletée de terre, il jeta sa couronne en s'écriant : *Adieu, Henriette!* Tous les regards s'étaient tournés vers moi, qui demeurais stupéfait. Lorsque je repris mes esprits, je voulus m'élançer à la poursuite de l'impudent personnage. Mais il était trop tard; il s'était esquivé presque aussitôt.

— Et vous ne l'avez jamais revu? demandai-je à Filibulle.

— Si... mais longtemps après... Un jour que je me promenais avec un de mes amis sur les boulevards, un monsieur long et vêtu de noir passa auprès de nous. Mon ami le salua de la main en souriant. Je tressaillis.

— Tu connais cet individu? dis-je vivement.

— Parbleu! C'est Bache.

— Qui, Bache?

— L'acteur Bache, le roi de Bécotte, d'*Orphée aux Enfers*, le mystificateur par excellence.

Je compris que j'avais été la victime de ce bouffon. Le poids qui m'obsédait depuis plusieurs années s'évola comme par enchantement.

Ch. MONSELET.



Almanach étymologique

Savez-vous d'où vient l'expression « des nêfles ! » qui anciennement equivalait à « la ferme ! »

Il y avait une foire parisienne aussi célèbre que l'est aujourd'hui la fête de Neuilly, c'était la foire du Temple.

« Les femmes de la campagne apportaient des nêfles à la foire du Temple, et le commerce de ces fruits était d'autant plus considérable que les valets se faisaient un malin plaisir de les jeter aux nouveaux venus au milieu des huées de la foule ou des injures.

» Cet usage qui amenait souvent des rixes et des scènes scandaleuses, était tellement connu des Parisiens que l'on avait coutume d'envoyer au Temple ceux que l'on voulait tourner en ridicule, en leur disant : « Va-l'en au Temple cueillir des nêfles ! » On disait également aux gens dont la parole était douteuse : « Que me donnes-tu ? Des nêfles ! »

Ce cri de nos pères a évidemment engendré le moderne « des navets ! » Avis aux étymologistes dans l'embarras.



Avant d'acheter une montre

Les horloges ne marchent jamais d'accord. C'est une remarque que tout le monde peut faire, jamais les horloges d'une même localité ne marquent la même heure. Consultez l'Hôtel-de-Ville, l'Eglise ou la Gare : autant d'heures différentes, et si vous avez un rendez-vous urgent, si vous voulez partir en voyage, eh bien ! vous risquez fort de manquer votre rendez-vous, votre train.

A moins que, en homme prudent et renseigné, vous n'ayez pris la précaution d'avoir en poche une bonne montre, bien entendu.

Où trouver une bonne montre ?

Cette montre exacte, solide et élégante à la fois : on la trouve au « Grand Comptoir national d'horlogerie de Besançon », 49, rue de Belfort, E. Dupas, directeur.

« Le Comptoir national d'horlogerie de Besançon » ne livre que des montres soigneusement établies, repassées et réglées.

Depuis la montre acier ou nickel, jusqu'au plus riche chronomètre, ces montres sont garanties de 1 à 25 ans.

Avant d'acheter une montre, consultez donc le catalogue, album illustré de montres, bijouterie, pendules, réveils, qui est envoyé franco sur demande. Grand choix de primes à tout acheteur.



PETITE ANECDOTE

Beaumarchais n'aimait pas les « tapeurs ». Jugez-en par cette historiette !

En 1785, le comte de Mirabeau revenait d'Angleterre où il avait été chercher vainement fortune.

Il rentrait à Paris, perdu de dettes et prêt à tout pour forcer la gloire, déployer son génie, satisfaire ses appétits et secouer le poids de son discrédit. Il voyait déjà s'élever devant lui ce « môle de préjugés » qu'il ne vint jamais à bout de détruire : rixes, enlèvements, captivité et procès lui avaient mérité la plus infamante célébrité ; le scandale de ses querelles domestiques, le désordre de sa vie, la tenue malpropre de ses habits et de ses mœurs, ses allures de démagogue et sa morgue d'aristocrate, la laideur de son visage et le fracas de son verbe faisaient de lui un objet de terreur et de mépris ; par ses innombrables écrits politiques, romanesques, historiques ou obscènes,

il s'était acquis le renom d'un moderne Arétin.

Son père avait dit de lui : « Singe, loup ou renard, tout lui est bon ».

C'était aussi l'opinion du public.

En attendant qu'il obtint la place dont il se jugeait digne, il vivait d'emprunts et du prix de ses libelles.

Un jour, il vint trouver Beaumarchais qu'il connaissait seulement de réputation, échangea quelques propos avec lui et conclut galamment la conversation par une demande de douze mille écus.

L'autre refusa.

— Mais lui vous serait aisé de me prêter cette somme, insista Mirabeau.

— Sans doute, répliqua Beaumarchais ; mais, monsieur le Comte, comme il faudrait me brouiller avec vous le jour fixé pour l'échéance de vos effets, j'aime beaucoup mieux que ce soit aujourd'hui. C'est douze mille écus que j'y gagne.



Soyons riches !

La sagesse des nations dit : La fortune ne fait pas le bonheur.

Cela est vrai, mais jusqu'à un certain point.

Des expériences précises ont démontré en effet que la supériorité physique et intellectuelle était acquise à la classe riche.

Ainsi la taille des pauvres est inférieure à celle des hommes aisés d'environ quatre centimètres. De même le poids du corps est plus faible chez les indigents.

Poursuivant leur comparaison, les savants ont démontré que la circonférence de la tête est plus petite chez les pauvres, ainsi que la capacité du crâne, le poids de l'encéphale, etc.

Enfin, la force mesurée au dynamomètre est de beaucoup moindre chez les sujets pauvres, à tous les âges examinés.

La conclusion qui s'impose à la suite de ces intéressantes constatations, c'est que nous devrions tous être riches. Mais que faire pour le devenir ? Le siècle de l'automobile, du radium et du ballon dirigeable s'avoue impuissant à résoudre ce problème enfantin.

Le Club des Dyspeptiques

Toutes les affections organiques un peu sérieuses ont le plus fâcheux retentissement sur le caractère. L'irritabilité, l'instabilité de l'humeur des personnes qui souffrent du foie ou de l'estomac sont choses bien connues et presque proverbiales. Tandis que les bons vivants, doués d'un estomac à humilier l'autruche, sont d'un commerce facile, d'un tempérament jovial, les malheureux dyspeptiques, rappelés par une souffrance continuelle au sentiment des misères humaines sont quinteux, grincheux et souvent insociables.

Un millionnaire américain, affligé d'une maladie d'estomac incurable et conscient de la situation délicate de ses semblables dans la société, s'est demandé si l'on n'obtiendrait pas de bons résultats d'un traitement en quelque sorte homéopathique.

La mise en contact d'un dyspeptique et de personnes jouissant d'une santé normale produisant généralement de fâcheux résultats, il s'est demandé si la réunion de malades n'arriverait pas à dégager sinon de la gaieté, du moins une atmosphère de sociabilité tolérable. Peut-être des souffrances identiques et la même façon de considérer la vie amèneraient-elles une certaine détente. Afin de pouvoir contrôler expérimentalement la valeur de

cette manière de voir, il a installé un hôtel magnifique, siège social d'un cercle nouveau genre : le *Dyspeptic Club*. Pour faire partie de cette étrange Société, il faut posséder une lésion stomacale bien caractérisée. La première référence exigée est un certificat de médecin.

Moyennant cette pièce authentique, dûment certifiée, peuvent trouver accès au *Dyspeptic Club* tous les malades, quels que soient leur âge, leur sexe et leur nationalité. Les distractions



les plus variées sont à la disposition des membres du cercle; on trouve dans l'établissement les journaux et les revues les plus intéressants, les derniers romans parus, dont le genre triste est d'ailleurs impitoyablement exclu. On y fait de la

musique, — tous les instruments, sauf le piano sont admis, — bref, rien ne manque au confortable, comme savent l'organiser les Yankees.

Cette organisation fonctionne depuis trop peu de temps pour qu'on ait pu juger des résultats. Il est à craindre cependant que les infortunés malades, au lieu de trouver dans l'union la force d'oublier leur souffrance, n'en arrivent à les regarder comme intolérables quand ils en considéreront les fâcheux symptômes sur la personne de leurs voisins.

EXCELSIOR

Produit recommandé, pour rendre aux cheveux blancs leur nuance primitive, d'une innocuité parfaite et agissant progressivement

Adresser les commandes à A. CHARDON, parfumeur, A l'Ours des Alpes, 7, rue Montorge, à GRENOBLE (seul dépositaire de cette marque) qui enverra franco en gare un flacon contre un mandat-poste de 3 fr. 10 c.; pour recevoir à domicile ajouter 25 centimes

POILS et DUVETS

complètement et instantanément détruits par l'emploi du "PSILOTROPHIA" poudre épilatoire inoffensive, sans rivale, d'une efficacité absolue

Écrire à A. CHARDON, parfumeur, A l'Ours des Alpes, 7, rue Montorge, à GRENOBLE, qui enverra franco discrètement contre 5 francs en mandat-poste

Les Pilules dorées



— Voilà l'écouon par l'trou, mon gros rat!... Quand vous êtes malade, ce que vous aimez vous faire bichonner, dorloter et clysopomponner!

ALMANACH AMUSANT

— J'ai remarqué, disait quelqu'un à Cadet, que la plupart des pharmaciens semblent mélancoliques et sombres quand on passe devant leur boutique.

— Parbleu, répondit Cadet, c'est ce qui a donné naissance à l'expression « avoir l'air rhubarbatif ».



En correctionnelle :

- Avez-vous déjà été condamné ?
- Pas depuis sept ans, mon président.
- Comment cela ?
- J'ai passé tout ce temps-là en prison !

Quelqu'un disait dernièrement à une bonne femme de la campagne qui venait d'enterrer son homme.

— Comment ! votre mari est mort sans secours. Il n'y avait pas là un médecin ?

— Ma foi ! non, Monsieur ; chez nous, nous mourons nous-mêmes.



M^{me} Crétinot cause avec son fils.

— Mais comment feras-tu plus tard, lui dit-elle, si tu ne sais pas l'orthographe ?

— Voyons, maman, j'achèterai une machine à écrire!... répond Crétinot fils.

Pour vivre longtemps, heureux et riche

Ami lecteur, permets-moi de te prédire une vie longue, heureuse et le succès dans toutes tes affaires si tu veux suivre mon conseil. Il te sera facile de t'enrichir et d'avoir la gaité pour partage si ta santé est toujours bonne et que ta vie se prolonge longtemps. Pour obtenir ces heureux résultats il faut faire usage du Sanitol. Le Sanitol fait disparaître complètement la constipation. Le Sanitol est un produit nouveau présenté sous forme de pastilles d'un goût agréable que l'on peut croquer ou laisser fondre dans la bouche à n'importe quel moment de la journée. Le Sanitol active la sécrétion de la bile, c'est un désinfectant énergique de l'intestin et le préventif le plus sûr de l'appendicite. Son usage, même prolongé, n'entraîne pas d'accoutumance. Ce médicament peut être pris pour combattre la constipation si fréquente pendant la grossesse. Il prévient l'obésité et évite les hémorroïdes. Le Sanitol est inoffensif et agit sans douleur.

La boîte de quarante doses est expédiée franco par R. Pesche, pharmacien de 1^{re} classe, à Alençon (Orne) contre un mandat de 1 fr. 50 c. Se trouve également dans les bonnes pharmacies.

Un menu d'aigles

Le roi des oiseaux choisit, comme on sait, les anfractuosités des rocs les plus inaccessibles pour y établir son nid, son aire comme disent les naturalistes, et mettre sa progéniture à l'abri des atteintes de l'homme et des autres carnassiers. On réussit cependant quelquefois à dénicher des aiglons, mais c'est une opération périlleuse, car si l'on parvient à gagner l'endroit où est situé un nid, les difficultés de la descente, une fois la capture faite, peuvent se compliquer par l'arrivée inopinée des aigles, venant au secours de leurs petits et n'hésitant pas à s'attaquer aux ravisseurs.

On a peine à se faire une idée de la voracité de ces oiseaux de proie et de la ration quotidienne de nourriture que réclame une nichée d'aiglons. Dernièrement, des jeunes gens d'un petit village des Alpes descendirent d'un nid, outre trois petits

vivants, deux poules, deux perdreaux, trois lièvres et un écureuil à moitié dévoré; si l'on pense que les parents de ces gentils oiseaux étaient encore partis à la recherche d'un supplément de victuailles, on en vient à envier un menu aussi abondant et l'on est forcé de convenir que si l'aigle a soin de veiller à la subsistance de sa famille il constitue pour les chasseurs un concurrent sérieux.

Personne n'ignore que les aigles d'énorme envergure manquant de nourriture ou ne trouvant de proie à leur convenance s'attaquent souvent aux moutons et même s'abattent sur les jeunes enfants abandonnés sans défense. Malheur aux parents négligents qui ne peuvent alors que suivre d'un regard épouvanté et sans rien pouvoir tenter, le vol rapide du sinistre rapace emportant dans ses serres le pauvre petit innocent.



Curiosité

Les savants du Maroc, les « taleb », comme on les appelle, ont rédigé, pour les gens distingués de là-bas un code de l'usage, dont voici quelques extraits :

Il est absolument interdit à quiconque respecte et loue le prophète :

De balayer une chambre la nuit; de se laver les mains avec de la terre; de marcher pendant le dîner; de s'appuyer le dos contre une porte fermée du côté opposé; de quitter la mosquée avec empressement; de s'essuyer la figure avec ses vêtements; d'éteindre la lumière avec son souffle (?); de se déshabiller en plein soleil ou quand la lune luit; de se laisser étrangler pendant son sommeil; de couper ses ongles avec ses dents et de les avaler; de mettre sa culotte étant debout; de se caresser la barbe; de se faire saigner le 7 du mois; d'insulter un mort ou de l'appeler son ami; de raccommo-der ses habits sur soi; de se placer la paume de la main sous le nez; de brûler des pelures d'oignons ou d'ail; de jeter sur les passants des poux vivants.

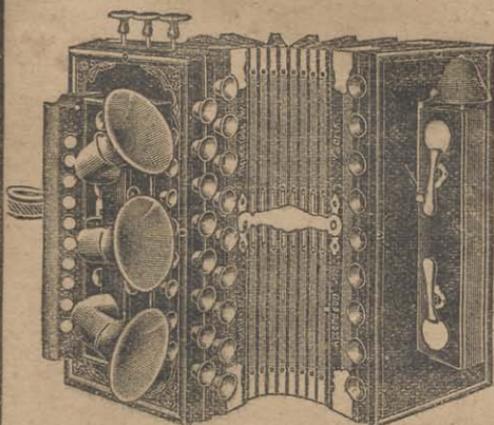
Après ce dernier, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

HAUTE NOUVEAUTÉ

BREVET FRANÇAIS

ACCORDÉONS AVEC TROMPETTES ET PAVILLONS

POUR FORTÉ ET PIANO ET A TRÉMULO



faisant éclat car, sur le même instrument on peut produire quatre tonalités différentes, à savoir, du forte (ou son haut renforcé), et du forte-trémolo (imitant l'orgue de Barbarie italien), du piano (ou son bas assourdi), et du piano-trémolo (imitant l'orgue de Barbarie italien).

Ces instruments sont d'une exécution magnifique, exactement comme la figure avec 40 touches, 5 registres, 2 chœurs, 12 grandes trompettes, 9 petites et 3 grandes rosettes, etc.

PRIX DÉRISOIRE : 7 FRANCS SEULEMENT

Même instrument à 3 chœurs : 9 fr. 50 c.

A 4 chœurs : 12 francs.

A 2 rangs avec 21 touches, 4 basses, 2 + 2 chœurs : 12 fr. 50 c. seulement.

Avec les 3 grands pavillons, comme la figure, renforçant beaucoup les sons en jouant forte et forte-trémolo : 2 francs en plus seulement.

Avec jeu de clochettes : 40 centimes en plus, et avec appel de coucou : 65 centimes en plus seulement.

MÉTHODE EN FRANÇAIS POUR APPRENDRE SEUL A JOUER

Emballage gratis. Port 1 fr. 25 c. Envoi contre remboursement. Magnifique catalogue illustré gratuit.

COMMANDEZ EN TOUTE CONFIANCE A LA FABRIQUE LA PLUS IMPORTANTE ET LA PLUS RECONNUE

MÜCHLER & C^{IE} NEUENRADE N° 912

ALLEMAGNE

ORACLE N° 43

- I Tu la désireras grande et tu l'épouseras petite.
- II A force de l'avalier, cela t'arrivera certainement.
- III Oui, un fort drôle : on se trompera en te prenant pour quelqu'un.

- IV Rentier, malheureusement les outils te manqueront.
- V Si tu veux t'explorer toi-même, c'en est assez pour occuper ta vie.
- VI Non, heureusement pour toi... et les autres.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, neurasthénie, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

PETIT DICTIONNAIRE FANTAISISTE

Exposition. — Position qu'on n'a plus.
Dépêche. — Fruits savoureux.
Babillard. — Billard peu élevé.
Bénédiction. — Diction d'un benêt.
Cabotin. — Petit chien mis en couleur.

Harangué. — Hareng de bonne humeur.
Fortune. — Hune de grosse dimension.
Univers. — Vers sans rugosité.
Terminer. — Miner la terre.
Écureuil. — Instrument pour écurer l'œil.

Foires & Marchés



— Dis donc, Pierrot! Combien qu'ça vaut, ce bidet-là?
— L'argent d'eune rosse!

MOTS POUR RIRE

Calino, au coin du feu, achève de lire son journal.

— Comment, dit-il, la *chartreuse* se fabri-
quait aux environs de Grenoble?

— Mais oui, lui répond sa femme; d'ou
croyais-tu donc qu'elle venait?

— Ma foi, je croyais bien qu'on la faisait à
Chartres!

Le jeune Créteineau, digne fils de son inef-
fable père, passe le Conseil de révision.

Le major lui demande :

— Avez-vous quelque infirmité?

— Oui, monsieur le Major, je suis myope.

— Prouvez-le-moi.

— Oui, vous voyez bien ce clou, là-bas,
dans le mur... Eh bien! je ne le vois pas!

L'HYGIÈNE ET LA CANNE

Un journal de médecine, d'ailleurs très sérieuse, a publié une courte mais substantielle étude sur la question de la canne au point de vue scientifique, historique, esthétique et hygiénique. Comme il est de rigueur pour un savant de définir avec une précision mathématique les sujets dont il disserte, l'auteur commence par nous faire connaître qu'il entend par une canne « le morceau de bois, de jonc, d'ébène ou de tout ce que vous voudrez, sans en excepter le nerf de bœuf, qui nous accompagne dans nos sorties habituelles ». L'usage de ce morceau de bois remonte, paraît-il, à la plus haute antiquité; nos aïeux s'en servaient comme nous et dans le même but.

Cette lointaine origine devrait, semble-t-il, nous le rendre vénérable. Mais, pour un médecin, l'hygiène prime tout, et, si vous ne vous êtes jamais aperçu que le fait de tenir une canne à la main fût préjudiciable à votre santé, c'est que vous n'avez

pas le flair subtil comme celui de l'hygiéniste.

Ceux, en effet, qui ne sacrifient pas à cette détestable coutume ont paraît-il, « le buste plus droit, la marche plus dégagée, le pas plus lesté, les bras moins ballants, qu'on nous pardonne l'expression, et peut-être aussi plus de fermeté et de décision dans le caractère ».

Nous ne demanderions pas mieux que de nous associer aux conclusions de l'honorable docteur — bien que l'influence du port de la canne sur le caractère d'un individu nous paraisse devoir être appréciable, surtout à l'intérieur du ménage — mais une objection capitale se pré-

sente à notre esprit :

Devra-t-on englober dans le même anathème et la canne du dandy et le prosaïque pépin du bourgeois prudent? car enfin la canne, c'est très bien quand il fait beau...



L'ASTHME

L'asthme est une névrose de l'appareil respiratoire. Il se fait sentir périodiquement et revient par accès, de préférence la nuit. L'accès, favorisé par la position horizontale, est des plus pénibles. Le malade se réveille en sursaut, atteint d'une violente oppression, il se cramponne, cherche de l'air, et la face pâlie et contractée, semble devoir étouffer.

Après une lutte parfois longue et atrocement douloureuse, l'accès se calme et se termine par l'expulsion de crachats mousseux et abondants. Cette description, qui n'a rien d'exagéré, est de nature à émouvoir. Elle doit retenir l'attention des prédisposés : les arthritiques, les goutteux, les rhumatisants, dont le devoir est de se soigner par la dépurative, à propos de laquelle nous aurons à revenir.

Quant aux autres, les pauvres asthmatiques, il n'est plus temps de leur parler de médication préventive, mais de leur indiquer le traitement efficace, qui les soulagera d'abord dans les crises, puis les débarrassera de la maladie elle-même.

Nous ne saurions leur en conseiller de meilleur que la méthode du docteur Jones, illustre savant américain. Les résultats certains de cette méthode sont : la conjuration des symptômes, la suppression des crises asthmatiques, et la disparition de toute trace d'engorgement, et même des débuts d'emphysème.

La méthode du docteur Jones consiste d'abord en inhalations, au moyen des cigarettes et de la poudre Jones pour calmer instantanément les accès d'oppression, puis en absorption, chaque jour, de deux à trois cuillerées de liqueur Jones, comme traitement interne.

Lorsque l'asthmatique sera en même temps atteint d'arthritisme, et le cas est fréquent, il y aura lieu d'user de la dépurative dont nous parlions tout à l'heure. Dans ce cas, il fera usage du dépuratif Dubost, préventif et curatif le plus efficace contre toutes les manifestations éruptives et toutes les affections consécutives à une altération, qu'elle soit constitutionnelle ou accidentelle.

Si le malade, n'écouterant que la sagesse et la saine raison, sait se résoudre à une atténuation des goûts qu'il peut avoir pour les mets épicés ou échauffants, ainsi que pour les boissons fermentées et les liqueurs, il doublera l'effet de la médication et rapprochera la guérison. La régularité des fonctions digestives en est un facteur important, qu'il ne faut pas négliger. Au surplus, les témoignages nombreux des malades guéris par la méthode du docteur Jones sont là pour appuyer nos dires, et pour donner confiance à ceux qui douteraient.

Nous irons même jusqu'à recommander aux fumeurs, sujets à l'oppression, l'emploi des cigarettes Jones à l'exclusion du tabac, qui leur fait grand tort. Ils y trouveront profit de toutes façons. (Voir annonce, page 191.)

D^r Cl. MÉZERAY

CONSEILS POUR LA SANTÉ

A toutes les personnes souffrant d'une affection de la peau : boutons, rougeurs, eczéma, dartres, etc., l'usage des eaux sulfurées d'Uriage est particulièrement recommandé.

M. CHARDON, parfumeur, à Grenoble, a créé quelques excellents produits de toilette, ayant pour base ces eaux bienfaisantes et douces, en plus, d'un parfum exquis. Dans le but d'être agréable à nos lecteurs, cet inventeur leur enverra franco contre mandat-poste de 6 fr. 85 c., un postal échantillon composé d'un flacon d'eau de toilette d'Uriage, d'un savon d'Uriage et d'un pot de crème froide d'Uriage.

UN BON CONSEIL EST TOUJOURS ECOUTÉ
Faites vos commandes en Suisse, où il existe une Maison de confiance, fondée en 1804.

PFORTISCH FRÈRES, à LAUSANNE
Manufacture générale d'Instruments de Musique, qui vous fournira un INSTRUMENT DE BONNE QUALITÉ, dont vous n'aurez pas à vous repentir. Spécialité d'Accordeons, Harmonicas, Violons, Mandolines, Guitares, etc.
Prix sans concurrence, vu la qualité. Adressez-nous votre ordre et vous épargneriez votre argent. Nombreuses références. Demander Catalogue illustré n° 4 gratis. Grande renommée.
Affranchir lettre avec 0 fr. 25 c. ou carte 0 fr. 40 c.

La cigale donne à boire aux fourmis

Il semble bien qu'il faille désormais refuser tout crédit aux inventions pleines de charmes des poètes. Ils nous ont trompés trop souvent!

Ainsi, le bon fabuliste Jean de la Fontaine et beaucoup d'autres, avant et après lui, se sont évertués à nous présenter les cigales comme des insectes sans prévoyance et sans jugeotte aucune.

Or, il paraît que, au contraire, ce sont les fourmis qui ont besoin de l'aimable chanteuse. En été, lorsqu'il fait soif, la cigale ne connaît pas les tristes sécheresses du gosier. Veut-elle boire, elle plante sa tarière dans un rameau plein de sève et elle se désaltère à loisir.

On peut voir alors les fourmis et vingt autres espèces d'insectes s'abattre sur le puits foré par la cigale comme des gamins sur une futaille de vin nouveau, et boire avec sans-gêne, jusqu'à ce que la cigale, ennuyée, leur cède la place pour aller mettre en perce un autre tonneau.

ORACLE N° 44

- | | |
|--|---|
| <p>I Trop riche malheureusement pour satisfaire tes goûts de paresse et de dépenses.</p> <hr style="border: 0; border-top: 1px solid black; margin: 5px 0;"/> <p>II Oui, mais change de régime.</p> <hr style="border: 0; border-top: 1px solid black; margin: 5px 0;"/> <p>III Suis les conseils d'amis sincères, non ceux des hommes d'affaires.</p> | <p>IV Ne t'inquiète pas tant, tu finiras huissier.</p> <hr style="border: 0; border-top: 1px solid black; margin: 5px 0;"/> <p>V Peut-être, mais jamais de cœur ni de cervelle.</p> <hr style="border: 0; border-top: 1px solid black; margin: 5px 0;"/> <p>VI Attends encore un peu, tu es trop jeune.</p> |
|--|---|

Ira taille des Japonais

Pourquoi les Japonais sont-ils si petits?

Un des principaux journaux de l'empire du Soleil-Levant, le *Chono-Koron*, s'est posé cette question et il vient d'en fournir la réponse à ses lecteurs.

On sait, en effet, que les hommes de 1^m,60 forment une exception dans l'armée du Mikado; ce sont les géants de là-bas. Il fallait en finir avec un état de choses aussi humiliant pour l'orgueil japonais. Une commission de savants fut réunie pour rechercher les causes et les remèdes de ce mal national.

Voici les curieuses conclusions du rapport : la cause en serait l'usage des nattes au lieu de sièges et de lits. La position du « tailleur assis sur les talons » gênerait la circulation du sang dans les membres inférieurs; les jambes ne participant pas à la croissance du corps, elles restent faibles.

Le *Chono-Koron* demande donc maintenant au gouvernement d'interdire l'usage des nattes et de les remplacer par des chaises. Moyennant quoi, les sujets du Mikado pourront rivaliser avec nos géants les plus huppés.

Quel est le pays le plus sain

L'Office impérial de statistique à Berlin fournit, au sujet de cette question, des chiffres intéressants qui donnent la moyenne des décès par mille habitants pendant les cinq dernières années, pour une série de pays. La seconde colonne de chiffres représente la diminution pour cent de la mortalité, les chiffres étant comparés aux tableaux établis dans la période de 1881 à 1886.

Nombre de décès par 1.000 habitants. Diminution pour cent.

Hongrie	26,2	20,4
Autriche	24,0	20,5
Italie	21,8	20,1
Allemagne	19,9	22,9
France	19,6	11,7
Belgique	17,1	18,2
Hollande	16,1	24,1
Grande-Bretagne	16,0	17,5
Danemark	14,8	19,6
Victoria	12,7	13,6
Nouvelles-Galles du Sud	11,2	28,7
Australie méridionale	10,8	26,5
Nouvelle-Zélande	9,9	9,2

Il ressort de ces chiffres que c'est au Danemark que le taux de la mortalité est le moins élevé pour les pays d'Europe. Par contre, c'est en Hongrie que le taux est le plus élevé.

La France tient le milieu, entre ces deux extrêmes.

Mais c'est dans les pays extra-européens qu'il faut chercher la situation la plus favorable. La palme revient à la Nouvelle-Zélande, avec une mortalité de 9,9 par mille habitants. Elle était déjà la plus faible il y a vingt ans, avec 10,9. La Nouvelle-Zélande peut être considérée comme le pays le plus sain du monde.

Observations utiles

Si votre chapeau de soie, bien que resté suspendu dans votre antichambre, a perdu quelques-uns des huit reflets qu'il possédait la veille encore;

Si vous avez de la peine à mettre vos gants;

Si le manche de votre canne est devenu poisseux;

Si les lacets de vos souliers se cassent plus facilement que d'ordinaire...

Prenez votre parapluie, c'est qu'en effet le temps s'est mis à la pluie.

Il y a encore un autre symptôme : les allumettes de cire s'allument mal par le temps humide. Quand aux allumettes de bois, c'est bien simple : qu'il fasse beau qu'il fasse laid, elles ne prennent en aucun temps.

LA HERNIE GUÉRIE

Voyez-vous ce maçon bouchant l'ouverture de ce mur ?

C'est ainsi que je guéris la hernie ; en remplissant l'ouverture par un tissu neuf et plus fort.



Une hernie est simplement causée par la rupture d'une paroi — la paroi de muscles qui protège les intestins et d'autres organes internes.

Il est tout aussi facile de guérir une plaie ou déchirure de ces muscles qu'une blessure du bras ou de la main. Cette déchirure peut n'être pas plus grande

que le bout de votre doigt.

Mais cela est assez grand pour permettre à une partie des intestins d'y passer. Evidemment, cela ne peut guérir si la nature n'est assistée.

C'est exactement ce que fait ma méthode : elle vous permet de retenir la protubérance à sa place normale, à l'intérieur de la paroi.

Puis je vous fournis le Lymphol Développant pour être appliqué sur l'ouverture herniaire. Il pénètre par la peau jusqu'aux bords de l'ouverture et détruit l'anneau dur qui s'est formé autour de la déchirure.

Alors rien ne s'oppose plus à la guérison naturelle : stimulée par le Lymphol, elle ne tarde pas à s'accomplir, n'étant plus arrêtée ni par la sortie de l'intestin, ni par la dureté de l'anneau à l'ouverture. Le sang répand la lymphe et bientôt l'ouverture est remplie par un muscle neuf.



M. A. RIVIÈRE

N'est-ce pas simple ? N'est-ce pas raisonnable ? Les mérites de ce procédé ont été reconnus dans des milliers de cas. Je le démontrerai à toute personne souffrant de hernie qui voudra bien me donner son nom. C'est la même méthode qui a guéri M. Augustin Rivière fils, à Quissac (Gard), de telle sorte qu'il ne porte plus de bandage.

Écrivez-moi simplement et je vous enverrai franco un échantillon de mon Lymphol Développant ainsi qu'une brochure finement illustrée sur la nature de la hernie et sa guérison. N'envoyez pas d'argent ; indiquez votre nom et votre adresse.

COUPON (F. 336)

Répondez aux questions, découpez le coupon et envoyez-le à W. S. RICE, R. S., Ltd., 8 et 9, Stonecutter Street, Londres, E. C.

Depuis quand êtes-vous hernieux?

Age? Hernie simple, double,

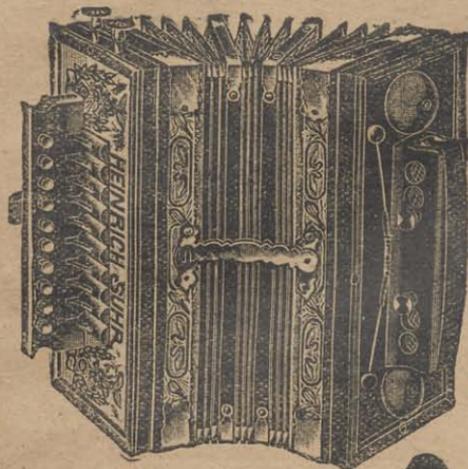
ombilicale ou fémorale?

Portez-vous un bandage?

La hernie cause-t-elle des douleurs?

Nom

Adresse

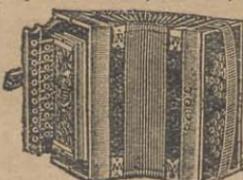


ACCORDÉON AVEC CLOCHES

accordées et en harmonie merveilleuse avec la musique. Les cloches peuvent être frappées à volonté seules ou les deux alternativement. L'instrument est, comme le montre le dessin, à 40 touches, musique à 2 chœurs, d'une sonorité incomparable, 2 basses, double soufflet et à 2 compartiments et protège-plis pour le soufflet. Les couvercles sont magnifiquement ornés de motifs multicolores. Largeur environ, 35 cm. Prix y compris métode pour apprendre sans professeur, au lieu de 8 francs 6.25 seulement

ACCORDÉON DE CONCERT à 2 rangs, 40 touches, musique à 2 chœurs, 4 basses, clavier ouvert et en nickel.

Prix 9.50



ACCORDÉON VIENNOIS

instrument d'artiste, exactement comme sur le dessin, avec 24 touches; 4 basses, musique à 2 chœurs, soufflet extra long.

Prix. 19.50

PHONOGRAPHE DE FAMILLE

Prix. 5.65
Cylindres 0 fr. 80 c. pièce. Liste des cylindres gratis.
Catalogue illustré gratis et franco.



VIOLON d'une très bonne qualité, avec étui, archet, etc. 12.50

Henri SUHR

la plus grande et la plus ancienne manufacture d'instruments de musique
NEUENRADE N° 401
(Allemagne)



S'adapte sur toutes Lampes.



MUNISSEZ vos LAMPES A PÉTROLE du nouveau **BEC "RADIUM"**

à incandescence
LE SEUL AYANT FAIT SES PREUVES

Lumière : 120 bougies. ✱ Dépense : 2 cent. par heure

PRIX Bec "Radium" avec levier 12 fr.
Bec "Radium" sans levier 10 fr.
(franco 0 fr. 85 en plus)

DÉSCRIPTION FRANCO SUR DEMANDE

Le CATALOGUE A contenant 150 gravures de lampes, et fourneaux à pétrole franco contre 0 fr 20 en timbres.

BEC RADIUM

Aue Richer, 41, PARIS



Où l'avarice n'est pas récompensée

Victor-Emmanuel, le grand-père du roi d'Italie actuel, n'étant encore que roi de Sardaigne, chassait seul, selon son habitude et fort simplement vêtu, dans les Apennins.

— Hé! mon brave homme! cria un paysan qui se trouvait sur le pas de sa porte, si vous voulez me débarrasser d'un grand diable de lièvre qui ravage mes choux, je vous donnerai, ma foi, une *mota* (pièce de monnaie piémontaise valant 40 centimes).

— C'est bien! répondit le roi. Mais voyez ces nuages, il va faire un temps affreux; si je tue votre ennemi, cela vaudra bien deux *motas*.

Le paysan regimba d'abord; enfin, il accepta le marché. Quelques instants après, le roi, trempé jusqu'aux os, mettait sous ses yeux un énorme lièvre :

— Je le reconnais, dit le paysan. A-t-il assez dévoré mes choux, le bandit!

Le roi réclama la somme convenue; mais le paysan se fit longtemps tirer l'oreille, prétendant que c'était grâce à ses renseignements que le chasseur avait découvert une si belle pièce de gibier. Enfin il s'exécuta.

Le lendemain, le roi lui fit remettre le lièvre ainsi qu'une pièce de vingt francs, lui faisant en même temps savoir qu'il en aurait reçu quarante s'il avait plus promptement tenu sa parole.

Victor-Emmanuel conserva toute sa vie les deux petites pièces de monnaie.

« Le démocrate le plus enragé, disait-il, ne m'accusera pas de ne pas les avoir gagnées honnêtement à la sueur de mon front. »

DISTRACTION

Le plus distrait des distraits est incontestablement le savant Pott-Assium.

Dernièrement, il écrivait à un ami une lettre confidentielle dans laquelle il narrait les détails d'une découverte qu'il était sur le point d'achever.

« Surtout, terminait-il en post-scriptum, brûlez cette lettre. »

La lettre terminée, Pott-Assium se reposa un instant, puis il reprit sa missive pour la relire.

Il s'absorba dans cette lecture avec un intérêt bien compréhensible et en essayant de se représenter l'état d'âme de celui qui allait avoir la primeur de sa découverte.

Il arriva ainsi au post-scriptum : « Surtout, brûlez cette lettre. »

— C'est juste, fit-il. Et, toujours dans la peau de son correspondant, il saisit sa lettre, l'approcha d'une bougie, et consciencieusement, la fit flamber.



RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Distribution importante de
GRANDES BOITES D'ESSAI!

Mon offre est une proposition honnête et toute de bonne foi, faite par un homme d'affaires à des hommes et à des femmes de bon sens. Les mérites de mon Véritable "Hair Grower" résident dans la préparation elle-même et non pas dans les réclames. Si vous voulez bien m'écrire, je vous enverrai une **GRANDE BOITE D'ESSAI** du Véritable Régénérateur de John Craven-Burleigh pour 50 centimes. Et vous pourrez bientôt témoigner si mon assertion « qu'il fait repousser les cheveux » est vraie ou non. J'étais chauve: le "HAIR GROWER" m'a guéri, comme

il a guéri des milliers d'autres personnes.

L'envoi sera fait aussitôt la réception de votre demande mentionnant le nom de cet Almanach.

CONSEILS
GRATIS

JOHN CRAVEN-BURLEIGH

(Rayon 104)

8, Rue Ménars, PARIS



LES RECETTES MÉDICALES POPULAIRES

La *Revue des traditions populaires* indique quelques remèdes en faveur dans le Poitou. S'agit-il de guérir un fiévreux? Prenez une araignée noire que vous rencontrerez sans la chercher; mettez-la entre deux coquilles de noix, enveloppez d'un linge blanc. Quelques heures avant l'accès, suspendez au cou du malade lequel doit ignorer ce que le paquet contient. Quand l'araignée sera morte, la fièvre sera coupée. — Mettez dans une bourse autant de petits cailloux que vous avez de verrues sur les mains, jetez la bourse au milieu d'un chemin; qui la ramassera héritera de vos verrues. — En enfonçant un clou avec un marteau dans une porte, ou en allant de très bonne heure puiser de l'eau à un puits très profond, on arrête soudain le plus vil mal aux dents. — Ceignez vos reins d'une corde ayant servi à nouer un pain de sucre, mais n'ayant absolument servi qu'à cet usage, vous vous débarrasserez de vos douleurs lombaires.



La sagesse parisienne n'ignore pas ces sortes de remèdes. Pendant une épidémie de fièvre typhoïde, un cocher d'omnibus confiait à son voisin: « Il n'est pas de maladie plus facile à guérir. Vous fendez un pigeon vivant; vous l'appliquez sur le front du malade; le pigeon tombe en pourriture; il a tiré tout le mal. Je l'ai dit à un médecin. Il m'a répondu: « C'est vrai. Mais si l'on divulgue des remèdes aussi simples, nous ne pourrions plus vivre »...

On connaît en Poitou bien d'autres recettes. Le pivert se frotte le bec contre une certaine plante afin de percer plus facilement les arbres. Frottez vos mains avec cette plante et rien ne vous résistera. — Veut-on être distingué par la personne qu'on aime? On met une grenouille verte dans une boîte percée de trous qu'on abandonne ensuite sur une fourmilière. On prend, quelques jours après, ce qui reste de la bête, on le broie, on jette la poussière sur la personne aimée.

L'ÂGE DU MARIAGE

Voici pour chaque *État* de l'Europe l'âge où l'on peut contracter mariage:

Autriche: 14 ans pour les deux sexes; Hongrie: catholiques et orthodoxes: hommes 14 ans, femmes 12 ans; protestants: hommes 18 ans, femmes 15 ans; Russie: hommes 18 ans, femmes 16 ans; Italie: hommes 18 ans, femmes 15 ans; Prusse: hommes 18 ans, femmes 14 ans; France: hommes 18 ans, femmes 15 ans; Belgique: hommes, 18 ans, femmes 15 ans; Grèce: hommes 14 ans, femmes 12 ans; Espagne: hommes 14 ans, femmes 12 ans; Saxe: hommes 18 ans, femmes 16 ans; Roumanie: hommes 18 ans, femmes 16 ans; Suisse: hommes de 14 à 20 ans suivant les cantons, femmes de 12 à 17 ans.

Seule la Turquie n'a pas de loi sur le mariage.

ORACLE N° 45

- | | |
|--|--|
| <p>I Avec celui des deux qui l'en promet le moins.</p> <hr/> <p>II Oui, et heureusement pour toi.</p> <hr/> <p>III Oui, si on te conseille de suivre ceux que donne le <i>Grand Almanach Vernot</i>.</p> | <p>IV Non, ta jalousie te fera dépasser le but.</p> <hr/> <p>V Tes efforts seront couronnés de succès.</p> <hr/> <p>VI Ils auront l'air de se faire tirer l'oreille.</p> |
|--|--|

Pour se rafraîchir en été

Les gens d'Extrême-Orient sont de grands fervents de l'éventail. Les Japonais tendent pourtant à le remplacer pour combattre la chaleur.

Aujourd'hui, au Japon, dans les maisons de thé qui remplacent nos cafés, lorsque les clients se sentent le besoin de se rafraîchir, un domestique parcourt la salle avec un panier de serviettes fumantes qui sortent d'un bain d'eau chaude, les consommateurs se passent ce linge sur la figure et tout aussitôt l'évaporation, d'abord suffocante, est suivie d'un effet réfrigérant des plus délicieux. Un petit nombre de serviettes suffisent à laver la figure de tous les consommateurs. En fait d'hygiène, on sait que les Asiatiques ne sont guère méticuleux.

Mariage végétal

Dans certaines régions hindoues, une jeune fille ne peut se marier qu'après sa sœur aînée. Mais la difficulté est tournée, la sœur aînée épousant à sa guise un arbre ou une plante, en suivant en cela les théories de la mété-

psychose si en honneur dans le monde brahmanique. L'inconvénient n'est pas grand d'avoir pour beau-frère un peuplier ou un figuier et on peut toujours tomber sur un arbre ayant un cœur comme le chêne ou bien sur un prunier aisé à secouer. Celles qui désirent le veuvage choisiront un saule pleureur et celles douées d'un caractère cassant, l'acacia.

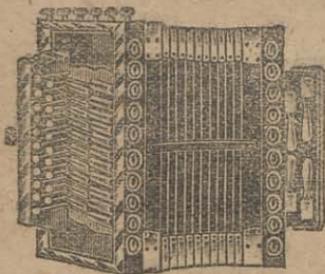
Dans beaucoup d'endroits, ces unions symboliques n'engagent pas beaucoup celles qui les contractent. Elles convolent très bien en secondes noces, après avoir au préalable jeté dans un bûcher la plante à laquelle elles avaient consacré leurs premiers vœux. Mais dans les contrées qui sont restées réfractaires à l'influence européenne, les engagements ainsi contractés ont la valeur et l'importance d'un service religieux solennel. Celles qui chercheraient à y manquer ne tarderaient pas

à s'en repentir. En effet, les brahmanes veillent avec un soin jaloux à ce que la promesse soit tenue très exactement et ils disposent de moyens de coercition très efficaces contre celles qui voudraient l'éluider. Dans les districts montagneux qui entourent Delhi, la ville sainte, on a maintes fois jeté aux flammes les femmes parjures. Au Népal, où les mœurs sont cependant plus rudes, les coutumes sont moins barbares : on se contente de les maintenir pendant quelques semaines dans des souterrains où elles sont enchaînées et soumises à un jeûne sévère. Par contre, on entoure de grands honneurs celles qui sont restées fidèles au serment du chevrefeuille. C'est en effet cette souple et gracieuse plante qui est choisie presque toujours comme épouse par les jeunes filles hindoues. Au printemps, l'apparition des premières feuilles de chevrefeuille est le signal d'une grande fête et de cérémonies religieuses imposantes dans lesquelles le plus grand respect est témoigné à ces extraordinaires épousées.



doues. Au printemps, l'apparition des premières feuilles de chevrefeuille est le signal d'une grande fête et de cérémonies religieuses imposantes dans lesquelles le plus grand respect est témoigné à ces extraordinaires épousées.

ATTENTION ! Achetez vos accordéons en France. ATTENTION !



car sur nos accordéons il n'y a aucun droit, ni aucun frais à payer comme dans les maisons étrangères.

Accordéon de concert magnifique, à double rang de touches, avec 21 touches, 110 voix, 4 basses, soufflet à 3 tirages, avec renforcement des plis, grandeur 33 centimètres environ.

Get instrument, d'une exécution solide et d'un aspect élégant, se joue merveilleusement, clair et rétentissant.

Prix : 11 fr. 50 c. seulement.

Accordéon splendide à 3 chœurs avec appareil de trémolo, 10 touches, 2 basses, 70 voix, 4 registres. Musique d'orchestre magnifique ne coûte que 5 francs seulement.

Nous livrons des accordéons de tous systèmes incomparables comme construction élégante et comme netteté de ton, par conséquent bien meilleurs et moins chers que ceux de nos concurrents étrangers.

Le catalogue de luxe illustré en couleurs sera envoyé à toute personne, gratis et franco.

Adressez, en toute confiance, vos commandes à la
MANUFACTURE D'ACCORDEONS DAMM, 14 bis, rue des Carmes, à Nancy, n° 102.

ORACLE N° 46

- | | | | |
|-----|--|----|---|
| I | Il faut attendre quelque temps. | IV | Tu chercheras tellement pour bien faire que tu tomberas malade. |
| II | Suis celle de tes parents, si elle leur a réussi. | V | Elle sera toujours assez grande pour te mener par le bout du nez. |
| III | Si tu veux vivre tranquille, ne la cherche pas outre mesure. | VI | Exempt des ennuis de cœur et pour cause, tu ne t'occuperas que de ceux que tu te créeras. |

BON CONSEIL

Contre les pellicules et les démangeaisons de la tête, qui sont une des causes certaines de la chute des cheveux, un des meilleurs remèdes à employer est la *Lotion sulfurée d'Uriage* et la *Pommade sulfurée d'Uriage* créées par M. Chardon, parfumeur à Grenoble. Cet inventeur qui a su, tout en conservant à ses produits les qualités bienfaisantes de ces eaux célèbres, remplacer leur odeur caractéristique par un parfum exquis, adressera franco contre mandat-poste de 5 fr. 10 c. pour recevoir en *petit modèle* et 7 fr. 10 c. pour recevoir en *grand modèle* à ceux de nos lecteurs qui lui en feront la demande, un postal d'essai composé d'un flacon de *Lotion sulfurée* et un pot de *Pommade sulfurée d'Uriage*.

L'ignorance des savants

Balzac préparait alors *Le Lys dans la Vallée*, et il voulait connaître le nom de ces petites herbes qu'on foule partout sous les pieds. Son premier soin, naturellement, fut de s'adresser à son jardinier :

— Ah! monsieur, répondit celui-ci, rien de plus facile que de vous apprendre ça...

Tenez, ça, c'est de la luzerne; ça du trèfle; ça du sainfoin; ça c'est...

— Mais non, mais non, interrompit Balzac, je te demande comment tu appelles ces milliers de petites herbes-là que nous foulons, que j'arrache, tiens!

— Eh bien, je vous le dis, c'est de l'herbe!

— Mais le nom de ces myriades de petites plantes, longues, courtes, droites, courbées, douces, piquantes, rudes, veloutées, humides, sèches, vert foncé, vert pâle...

— Eh bien, monsieur, je vous le dis, c'est de l'herbe!

Il lui fut impossible d'obtenir une nouvelle définition, ce que voyant il demanda à un de ses amis, botaniste savant et explorateur distingué, de le renseigner utilement.

— Voyons, lui dit-il, vous connaissez ces petites herbes qui courent partout sous nos pieds?

— Parbleu! répondit l'autre.

— Eh bien, dites-moi les noms de celles-ci, fit

Balzac en lui mettant une poignée d'herbes dans la main.

— Diable!... hésita l'autre après quelques minutes d'examen, c'est que... je ne possède guère à fond que la flore du Malabar... Si nous étions dans l'Inde, je vous dirais sans hésiter les noms de ces mille et mille petites plantes; mais ici...

De rage, Balzac court au Jardin des Plantes et s'adresse à un des plus savants professeurs de l'établissement, qui l'interrompt en levant les bras au ciel:

— Oh! monsieur de Balzac, que me demandez-vous là? Nous nous occupons beaucoup de la famille des larix, de celle des tamarix; mais notre vie n'y suffirait pass'il fallait que nous nous occupions de ces petites herbes de rien du tout. C'est là une affaire de marchand de salades! Plaisanterie à part, où pla-



cez-vous votre roman?

— En Touraine.

— Eh bien, le premier paysan venu vous apprendra, en Touraine, ce qu'aucun professeur ne saurait vous dire ici.

Et Balzac qui aimait à raconter cette anecdote, disait en terminant :

— Je partis pour la Touraine où je trouvai des paysans aussi ignorants que mon jardinier, que mon botaniste et que les professeurs du Jardin des Plantes réunis!...

JARDIN

On sait que la mousse est le grand ennemi des arbres de nos jardins qu'elle ronge, de même que les petits insectes qui vivent sur leurs écorces.

Pour débarrasser nos arbres de l'une et des autres, il suffit de saupoudrer les troncs infestés ou mouillés par l'humidité d'un mélange à parties égales de chaux vive, de sel marin et de suie.

On peut aussi gratter au couteau la partie superficielle de l'écorce, puis recouvrir d'une couche de lait de chaux à consistance de bouillie.

On empêchera également les animaux de venir gratter les pieds de nos arbres et arbustes et lacérer ainsi leurs racines en répandant, sur la terre et aux pieds même de ces arbres, du goudron (coaltar), dont l'odeur forte éloigne les animaux et les insectes.

Superstitions d'artistes

On connaît les superstitions de nos acteurs. Mais gardez-vous de croire « qu'ils n'en ont pas en Angleterre ».

Pour rien au monde, vous ne les feriez répéter un vendredi. Et le directeur qui aurait la fâcheuse idée de donner une première le même jour serait archi-certain d'un four. Qu'il ne s'avise pas non plus de monter une pièce dont la distribution comporte treize rôles, il ne trouverait pas d'interprètes, convaincus que seraient ceux-ci que l'un d'eux doit fatalement mourir dans l'année.

Les plumes de paon doivent être prohibées, parce qu'elles portent malheur.

A l'ouverture du *Prince of Wales*, beaucoup de personnes se trouveront mal. Pourquoi? Parce que les tapissiers avaient recouvert les fauteuils d'une étoffe dont la décoration ressemblait à la queue d'un paon. Le directeur fit remplacer l'étoffe, et la malchance fut conjurée.

Une pièce — comédie ou drame — dans laquelle un acteur devrait entrer en scène avec un parapluie ouvert, serait considérée comme injouable, et aucun artiste consciencieux ne voudrait accepter un des rôles. Qui sifflerait pendant les répétitions annoncerait au directeur une salle vide. Qui sifflerait dans sa loge attirerait une maladie à son voisin.

Enfin, une superstition très répandue et qui concerne les chaussures ayant servi au début dans la carrière théâtrale. L'artiste anglais les conserve comme un vrai talisman et les porte chaque fois qu'il signe un engagement ou le soir d'une première.

CHEZ LE GRAND MÉDECIN

— Vous connaissez M^{lle} X..., des Fantaisies Divertissantes? Vous l'avez soignée, n'est-ce pas, docteur?

En effet, pour un petit bobo qu'elle avait à la joue.

— Ah!... et puis-je savoir le remède?

— Parfaitement. Je lui ai défendu de jouer du piano.

— ???

— Dame! Elle occupait, à cette époque, l'appartement au-dessous du mien...



ACCORDEONS
autrichiens et italiens
"STRADELLA"
à grands jeux d'acier trempé
LES PLUS SONORES et MEILLEURS DU MONDE

DEDENIS
BRIVE (CORRÈZE)

Envoi du catalogue **GRATIS**

GRATUITEMENT

Remède rationnel contre le Rhumatisme

Combien d'existences de milliers d'individus des deux sexes et de tous les âges s'écoulent désolées, tristes, et malheureuses par suite de deux maux redoutables et opiniâtres : le **Rhumatisme et la Goutte**, alors que ces mêmes vies devraient être l'image de la santé, de la force et de la joie de vivre!

Plus de jours douloureux!!

Plus de nuits blanches faites de douleurs et de lamentations! car voici

Une bonne nouvelle

Il y a quelques années à force de travaux fatigants et de recherches multiples, je découvris le **Tonique Gloria**, un remède fait de cinq substances absolument inoffensives qui est devenu depuis, je puis l'avouer, la panacée du **Rhumatisme et de la Goutte**, puisqu'il guérit là où tous les autres traitements, même l'électricité, n'ont pu apporter de soulagement.

Le **Tonique Gloria**, dont j'ai distribué gratuitement des centaines de mille de boîtes a donné à tous ceux qui en ont fait usage des résultats que je puis qualifier de miraculeux.



La main d'une personne souffrant du rhumatisme et de la goutte.

Des malades (hommes et femmes) atteints depuis trente et quarante ans de rhumatisme, de goutte et de leur cortège de conséquences, ont recouvré la santé, ce bien incomparable entre tous qui soit ici-bas.

Si votre cas est réputé incurable;

Si vous avez essayé de divers traitements sans succès, ne vous affligez pas, ne vous découragez pas, puisque je vous apporte le remède à vos maux.

Faites simplement ceci : Ecrivez-moi, aujourd'hui même, lisiblement

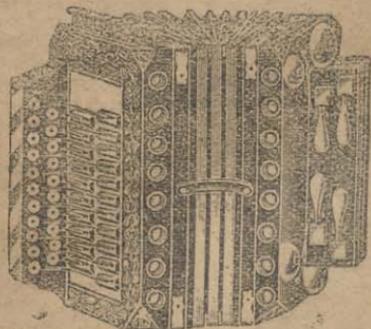
votre nom et votre adresse, et je vous ferai parvenir de suite, **GRATUITE et FRANCO**, une boîte échantillon de **Tonique Gloria** dont l'essai sera, pour vous, un pas de fait vers le but que vous désirez ardemment, la **GUERISON**.

M. G. CARPENTIER, pharmacien de première classe, pharmacie du Square d'Orléans.

Bureau n° 502, 80, rue Taitbout, Paris.

LA PLUS GRANDE NOUVEAUTÉ

Accordéon de concert avec jeu de cloches



GARANTIE Nous échangeons ou retournons l'argent si nos instruments ne sont pas de toute excellence. Pour la force de la tonalité et les tons de forte et piano, ils ne sont pas à surpasser d'aucune nouveauté.

NE COMMANDEZ QUE CHEZ NOUS
Nos accordéons sont les meilleurs qui existent !!

Fabrique d'accordéons la plus importante de la place
Nous expédions contre remboursement nos superbes accordéons :

Touche	Registres	Chœurs	Basses	Voix	Prix	avec voix en acier
10	2	2	2	50 à	5 fr. 50 c.	7 francs
10	3	3	2	70 à	7 francs	9 francs
10	4	4	2	90 à	9 francs	11 fr. 50 c.
21	2	2	4	110 à	12 fr. 50 c.	15 francs

Ces accordéons avec jeu de cloches, se composent d'une cloche : 0 fr. 30; de 2 cloches, 0 fr. 50; de 4 cloches, 0 fr. 80 en plus!

GUITARE-CITHARE avec feuille de musique s'intercalant sous les cordes et permettant de jouer de suite. Instrument surfin : 5 accords, 41 cordes. Coûte, avec méthode, clé, anneau et cartons : 9 fr. 50 c. Le même instrument, avec 6 accords, 49 cordes, coûte seulement 12 francs.

25 feuilles de musique, d'une valeur de 2 fr. 50 c., sont jointes GRATUITEMENT à chaque cithare.

Avant d'acheter d'autre part, demandez notre nouveau CATALOGUE toujours gratis et franco.

PORT : 4 fr. 25 c., lettre, 0 fr. 25 c.;

DOUANE : par accordéon, 1 franc; par guitare, 2 francs.

HERFELD ET C^{IE}, NEUENRADE N° 21 (ALLEMAGNE)



La modestie chez un écrivain

Cela se rencontre parfois. Témoin cette anecdote :

Un jour, en 1830, un Anglais original, très éclectique en littérature, vint à Paris tout exprès pour voir Chateaubriand et Paul de Kock, qui étaient ses deux écrivains favoris. Très bien accueilli par l'auteur du *Génie du Christianisme*, qui fut très sensible à cet hommage, notre Anglais se rendit ensuite chez le jovial auteur de *Monsieur Dupont*. « — Monsieur lui dit-il, je suis venu exprès à Paris pour vous voir, vous et M. de Chateaubriand. — Est-ce que vous avez vu M. de Chateaubriand? demanda Paul de Kock. — Oui, Monsieur, je sors de chez lui. — J'en suis bien fâché, répondit Paul de Kock. Vous avez commencé par le rôti et vous finissez par la soupe aux choux ». Paul de Kock, on le voit, n'était pas un sot.

Un bohème, invité à un grand dîner chez un compatriote de son père, passait gaiement en revue, tout en mangeant un délicieux potage, une demi-douzaine de verres alignés devant son assiette.

A ce moment, un domestique s'approche et lui offre du vin.

Notre bohème lui tend le plus petit de ses verres.

— Pardon, Monsieur, dit le domestique c'est du vin ordinaire.

— Raison de plus, reprit gravement notre bohème, pour tendre le plus petit : je garde le plus grand pour le dessert.

LE DIABÈTE

Le diabète est une maladie générale dont le symptôme principal est l'apparition du sucre dans l'urine et dont les causes résident dans un défaut d'assimilation des matières féculentes et sucrées. Les diabétiques ne doivent faire usage ni de sucre, ni de pain ordinaire, car ce dernier renferme beaucoup d'amidon; il leur faut un pain spécial, le pain de gluten, débarrassé soigneusement de tout l'amidon que renferme la farine de froment. Parmi les maisons qui ont la spécialité du pain de gluten, une des plus recommandables est la maison LENOIR, 12, place de la Miséricorde, à Lyon. En envoyant à cette adresse un mandat-poste de 3 fr. 85 c., on recevra franco à domicile, un postal de 1 kilogramme de pain exquis, nutritif et convenant parfaitement au régime antidiabétique.

Répartition des troupes de l'Armée française

1^{er} CORPS D'ARMÉE

LILLE

1^{re} Division d'infanterie.

LILLE.

1^{re} Brigade d'infanterie.

Lille.

- 43^e rég. — Lille.
127^e rég. — Valenciennes.
146^e bat. de chasseurs. — Lille.

2^e Brigade d'infanterie.

Cambrai.

- 4^{er} rég. — Cambrai.
84^e rég. — Avesnes.
143^e rég. — Maubeuge.

Artillerie de la division.

- 15^e ré. — Douai.

2^e Division d'infanterie.

ARRAS.

3^e Brigade d'infanterie.

Arras.

- 33^e rég. — Arras.
73^e rég. — Béthune.

4^e Brigade d'infanterie.

Saint-Omer.

- 8^e rég. — Saint-Omer.
110^e rég. — Dunkerque.

Artillerie de la division.

- 27^e rég. — Douai.

1^{re} Brigade de cavalerie.

Lille.

- 21^e dragons. — Saint-Omer.
6^e chasseurs. — Lille.

1^{re} Brigade d'artillerie.

Douai.

- 15^e rég. d'artillerie. — Douai.
27^e rég. d'artillerie. — Douai.

- 1^{er} bat. du génie (3^e rég.). — Arras.
4^{er} escadron du train. — Lille.
1^{er} sect. secr. d'Etat-Major. — Lille.
1^{er} sect. commis et ouvriers. — Lille.
1^{er} sect. d'infirmiers. — Lille.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

- 4^e cuirassiers. — Cambrai.
2^e bat. d'artil. à pied. — Maubeuge.
Batteries du 1^{er} bat. d'artillerie à pied. — Dunkerque.
5^e comp. d'ouv. artil. — Douai.
3^e génie. — Arras.

2^e CORPS D'ARMÉE

AMIENS

3^e Division d'infanterie.

AMIENS.

5^e Brigade d'infanterie.

Saint-Denis.

- 420^e rég. — Péronne, Saint-Denis.
428^e rég. — Abbeville, Saint-Denis.

6^e Brigade d'infanterie.

Beauvais.

- 54^e rég. — Beauvais.
72^e rég. — Amiens.

Artillerie de la division.

- 17^e rég. — La Fère.
8^e bat. de chasseurs. — Amiens.

4^e Division d'infanterie.

COMPIÈGNE.

7^e Brigade d'infanterie.

Soissons.

- 54^e rég. — Compiègne.
67^e rég. — Soissons.

8^e Brigade d'infanterie.

Saint-Quentin.

- 45^e rég. — Laon.
87^e rég. — Saint-Quentin.
Artillerie de la division.
29^e rég. — Laon.

2^e Brigade de cavalerie.

Compiègne.

- 5^e dragons. — Compiègne.
3^e chasseurs. — Abbeville.

2^e Brigade d'artillerie.

La Fère.

- 17^e rég. — La Fère.
29^e rég. — Laon.

- 2^e bat. du génie (3^e rég.). — Arras.
2^e escad. du train. — Amiens.
2^e sect. secr. d'Etat-Major. — Amiens.
2^e sect. commis et ouv. — Amiens.
2^e sect. infirmiers. — Amiens.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

- 9^e cuirassiers. — Noyon.
2^e hussards. — Senlis.

3^e CORPS D'ARMÉE

ROUEN

5^e Division d'infanterie.

ROUEN.

9^e Brigade d'infanterie.

Rouen.

- 39^e rég. — Rouen (N.).
74^e rég. — Rouen (S.).

10^e Brigade d'infanterie.

Caen.

- 36^e rég. — Caen.
129^e rég. — Le Havre.

6^e Division d'infanterie.

PARIS.

11^e Brigade d'infanterie.

Paris.

- 24^e rég. — Bernay, Paris.
28^e rég. — Evreux, Paris.

12^e Brigade d'infanterie.

Paris.

- 5^e rég. — Falaise, Paris.
419^e rég. — Lisieux, Paris.

Artillerie de la division.

- 11^e rég. — Versailles.

Artillerie de la division.

- 22^e rég. — Versailles.

3^e Brigade de cavalerie

Evreux.

- 6^e dragons. — Evreux.
7^e chasseurs. — Rouen.

3^e Brigade d'artillerie.

Versailles.

- 11^e rég. d'artillerie. — Versailles.
22^e rég. d'artillerie. — Versailles.

- 3^e comp. d'artificiers. — Versailles.
3^e bat. du génie (3^e rég.). — Arras.
3^e escad. du train. — Vernon.
3^e sect. secr. d'Etat-Major. — Rouen.
3^e sect. commis et ouvriers. — Rouen.
3^e sect. d'infirmiers. — Vernon.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

- 1^{re} com. caval. de rem. — Caen.
1^{er} bat. d'art. à pied. — Le Havre.

4^e CORPS D'ARMÉE

LE MANS

7^e Division d'infanterie.

PARIS.

13^e Brigade d'infanterie.

Paris.

- 101^e rég. — Dreux, Paris.
102^e rég. — Chartres, Paris.

14^e Brigade d'infanterie.

Paris.

- 103^e rég. — Alençon, Paris.
104^e rég. — Argentan, Paris.

Artillerie de la division.

- 26^e rég. — Le Mans.

8^e Division d'infanterie.

LE MANS.

15^e Brigade d'infanterie.

Laval.

- 124^e rég. — Laval.
130^e rég. — Mayenne.

16^e Brigade d'infanterie.

Le Mans.

- 115^e rég. — Mamers.
117^e rég. — Le Mans.

Artillerie de la division.

- 31^e rég. — Le Mans.

4^e Brigade de cavalerie.

Alençon.

- 1^{er} chasseurs. — Châteaudun.
4^e hussards. — Alençon.

4^e Brigade d'artillerie.

Le Mans.

- 26^e rég. d'artillerie. — Le Mans.
31^e rég. d'artillerie. — Le Mans.

bat. du génie (1^{er} rég.). — Versailles.
 4^e escad. du train. — Chartres.
 4^e sect. de secr. d'Etat-Major. — Le Mans.
 4^e sect. com. et ouvriers. — Le Mans.
 4^e sect. infirmiers. — Le Mans.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

13^e cuirassiers. — Chartres.

5^e CORPS D'ARMÉE

ORLÉANS

9^e Division d'infanterie.

ORLÉANS.

17^e Brigade d'infanterie.

Auxerre.

4^e rég. — Auxerre.
 82^e rég. — Montargis.

18^e Brigade d'infanterie.

Blois.

113^e rég. — Blois.
 131^e rég. — Orléans.

Artillerie de la division.

30^e rég. — Orléans.

10^e Division d'infanterie.

PARIS.

19^e Brigade d'infanterie.

Paris.

48^e rég. — Fontainebleau, Paris.
 89^e rég. — Sens, Paris.

20^e Brigade d'infanterie.

Paris.

31^e rég. — Melun, Paris.
 76^e rég. — Coulommiers, Paris.

Artillerie de la division.

32^e rég. — Orléans.

5^e Brigade de cavalerie.

Vendôme.

4^e dragons. — Joigny.
 20^e chasseurs. — Vendôme.

5^e Brigade d'artillerie.

Orléans.

30^e rég. d'artillerie. — Orléans.
 32^e rég. d'artillerie. — Orléans.

5^e bat. du génie (1^{er} rég.). — Versailles.

5^e escadron du train. — Fontainebleau.

5^e sect. secr. d'Etat-Major. — Orléans.

5^e sect. commis et ouvriers. — Orléans.

5^e sect. d'infirmiers. — Paris.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

2^e dragons. — Provins.
 4^e hussards. — Meaux.

7^e dragons. — Fontainebleau.

17^e dragons. — Melun.

Artillerie de la 7^e division de cavalerie. — Fontainebleau.

6^e CORPS D'ARMÉE

CHALONS-SUR-MARNE

12^e Division d'infanterie.

REIMS.

23^e Brigade d'infanterie.

Mézières.

91^e rég. — Mézières.
 132^e rég. — Reims.
 9^e bat. de chasseurs. — Épernay, Longwy.

24^e Brigade d'infanterie.

Sedan.

147^e rég. — Sedan.
 148^e rég. — Rocroi, Givet.
 18^e bat. de chasseurs. — Épernay, Stenay.

Artillerie de la division.

25^e rég. — Châlons, camp de Châlons.

40^e Division d'infanterie.

Saint-Mihiel.

79^e Brigade d'infanterie.

Commercy.

154^e rég. — Bar-le-Duc, Lérerville.
 153^e rég. — Châlons, Commercy.

80^e Brigade d'infanterie.

Saint-Mihiel.

150^e rég. — Mézières, Saint-Mihiel.
 161^e rég. — Reims, Saint-Mihiel.
 25^e bat. de chasseurs. — Épernay, Saint-Mihiel.
 29^e bat. de chasseurs. — Épernay, Saint-Mihiel.

Artillerie de la division.

40^e rég. — Saint-Mihiel.

42^e Division d'infanterie.

VERDUN.

83^e Brigade d'infanterie.

Châlons-sur-Marne.

94^e rég. — Bar-le-Duc.
 106^e rég. — Camp de Châlons.

84^e Brigade d'infanterie.

Verdun.

151^e rég. — Reims, Verdun.
 162^e rég. — Reims, Verdun.
 49^e bat. de chasseurs. — Épernay, Verdun.

Artillerie de la division.

40^e rég. — Verdun.

6^e Brigade de cavalerie.

Saint-Mihiel.

49^e chasseurs. — Sézanne, Sampigny.
 12^e chasseurs. — Sézanne, Saint-Mihiel.
 3^e chasseurs. — Châlons, camp de Châlons.
 45^e chasseurs. — Châlons, camp de Châlons.
 6^e hussards. — Sézanne, Commercy.

6^e Brigade d'artillerie.

Châlons.

25^e rég. d'artillerie. — Châlons camp de Châlons.
 40^e rég. d'artillerie. — Saint-Mihiel, Verdun, camp de Châlons.

6^e bat. du génie (3^e rég.) — Verdun.

6^e escadron du train. — Camp de Châlons.

6^e sect. secr. d'Etat-Major. — Châlons.

6^e sect. commis et ouvriers. — Châlons.

6^e sect. d'infirmiers. — Camp de Châlons.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

31^e dragons. — Épernay.

Artillerie de la 3^e division de cavalerie. — Châlons.

14^e dragons. — Ch. de Villers, Sedan et Donchery.

28^e dragons. — Ch. de Villers.
 3^e hussards. — Reims, Verdun.
 8^e hussards. — Reims, Verdun.

Artillerie de la 4^e division de cavalerie. — Stenay.

3^e cuirassiers. — Reims, Vouziers.
 6^e cuirassiers. — Camp de Châlons, Sainte-Menehould.

16^e dragons. — Reims.
 22^e dragons. — Reims.
 6^e hussards. — Commercy, Sézanne.

Artillerie de la 5^e division de cavalerie. — Camp de Châlons.

4^e bat. d'art. à pied. — Verdun.
 5^e bat. d'art. à pied. — Verdun.
 3^e comp. d'ouvr. — Verdun.

7^e CORPS D'ARMÉE

BESANÇON

13^e Division d'infanterie.

CHAUMONT.

25^e Brigade d'infanterie.

Lons-le-Saunier.

44^e rég. — Lons-le-Saunier.

60^e rég. — Besançon.

26^e Brigade d'infanterie.

Chaumont.

24^e rég. — Langres.

109^e rég. — Chaumont.

Artillerie de la division.

4^e rég. — Besançon.

14^e Division d'infanterie.

BELFORT.

27^e Brigade d'infanterie.

Bourg.

23^e rég. — Bourg.

133^e rég. — Belley.

28^e Brigade d'infanterie.

Belfort.

35^e rég. — Belfort.

42^e rég. — Belfort.

Artillerie de la division.

4^e rég. — Héricourt.
 24^e bat. d'art. à pied. — Montbéliard.

41^e Division d'infanterie.

REMIREMONT.

81^e Brigade d'infanterie.

Remiremont.

152^e rég. — Langres, Gérardmer.
 5^e bat. de chasseurs. — Langres Remiremont.

15^e bat. de chasseurs. — Langres, Remiremont.

82^e Brigade d'infanterie.
Saint-Dié.

- 149^e rég. — Épinal.
3^e bat. de chasseurs. — Besançon, Saint-Dié.
10^e bat. de chasseurs. — Langres, Saint-Dié.

Artillerie de la division.

- 5^e rég. — Besançon, Remiremont.

7^e Brigade de cavalerie.
Vesoul.

- 4^e chasseurs. — Épinal.
11^e chasseurs. — Vesoul.
12^e hussards. — Gray.

7^e Brigade d'artillerie.
Besançon.

- 4^e rég. d'artillerie. — Besançon, Hériscourt.
5^e rég. d'artillerie. — Besançon, Remiremont.

- 7^e bat. du génie (4^e rég.). — Besançon.
7^e escadron du train. — Dôle.
7^e sect. secr. d'État-Major. — Besançon.
7^e sect. commis et ouvriers. — Gray.
7^e sect. d'infirmiers. — Dôle.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

- 24^e bat. de chasseurs. — Montbéliard.
11^e dragons. — Belfort.
13^e dragons. — Lure.
14^e chasseurs. — Dôle.

Artillerie de la 8^e division de cavalerie. — Besançon.

- 7^e bat. d'artil. à pied. — Besançon.
8^e bat. d'artil. à pied. — Épinal.
9^e bat. d'artil. à pied. — Belfort.
4^e comp. d'ouvr. d'artil. — Besançon.
9^e comp. d'ouvr. d'artil. — Belfort.
10^e comp. d'ouvr. d'artil. — Épinal.

8^e CORPS D'ARMÉE
BOURGES.

15^e Division d'infanterie.
DIJON.

29^e Brigade d'infanterie.
Mâcon.

- 86^e rég. — Chalon.
134^e rég. — Mâcon.

30^e Brigade d'infanterie.
Dijon.

- 10^e rég. — Auxonne.
27^e rég. — Dijon.

Artillerie de la division.

- 1^{er} rég. — Bourges, Dijon.

16^e Division d'infanterie.
BOURGES.

31^e Brigade d'infanterie.
Bourges.

- 85^e rég. — Cosne.
95^e rég. — Bourges.

32^e Brigade d'infanterie.
Nevers.

- 13^e rég. — Nevers.
29^e rég. — Autun.

Artillerie de la division.

- 37^e rég. — Bourges.

8^e Brigade de cavalerie.
Dijon.

- 26^e rég. de dragons. — Dijon.
16^e chasseurs. — Beaune.

8^e Brigade d'artillerie.
Bourges.

- 1^{er} rég. d'artillerie. — Bourges, Dijon.
37^e rég. d'artillerie. — Bourges.

- 8^e bat. de génie. — Grenoble.
8^e escadron du train. — Dijon.
8^e sect. secr. État-Major. — Bourges.
8^e sect. commis et ouvriers. — Dijon.
6^e section infirmiers. — Dijon.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

- 8^e rég. de chasseurs. — Auxonne.
4^e comp. de cav. de rem. — Mâcon.
6^e comp. d'ouvr. d'artil. — Bourges.
1^{re} comp. d'artificiers. — Bourges.

9^e CORPS D'ARMÉE
TOURS

17^e Division d'infanterie.
CHATEAURoux.

33^e Brigade d'infanterie.
Châteauroux.

- 68^e rég. — Le Blanc, Issoudun.
90^e rég. — Châteauroux.

34^e Brigade d'infanterie.
Poitiers.

- 114^e rég. — Parthenay, Saint-Maixent.
123^e rég. — Poitiers.

Artillerie de la division.

- 20^e rég. — Poitiers.

18^e Division d'infanterie.
ANGERS.

35^e Brigade d'infanterie.
Tours.

- 32^e rég. — Châtelleraut, Tours.
66^e rég. — Tours.

36^e Brigade d'infanterie.
Angers.

- 77^e rég. — Cholet.
135^e rég. — Angers.

Artillerie de la division.

- 33^e rég. — Poitiers.

9^e Brigade de cavalerie.
Niort.

- 25^e dragons. — Angers.
7^e hussards. — Niort.

9^e Brigade d'artillerie.
Poitiers.

- 20^e rég. d'artillerie. — Poitiers.
33^e rég. d'artillerie. — Poitiers.

- 9^e bat. du génie (6^e rég.). — Angers.
9^e escadron du train. — Châteauroux.
9^e sect. secrét. d'État. M. — Tours.
9^e sect. commis et ouvriers. — Tours.
9^e sect. infirmiers. — Châteauroux.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

- 6^e rég. du génie. — Angers.
5^e rég. de cuirass. — Tours.
8^e rég. de cuirass. — Tours.
5^e comp. de cav. de rem. — Saumur.

10^e CORPS D'ARMÉE
RENNES

19^e Division d'infanterie.
RENNES.

37^e Brigade d'infanterie.
Saint-Brieuc.

- 48^e rég. — Guingamp.
71^e rég. — Saint-Brieuc.

38^e Brigade d'infanterie.
Rennes.

- 41^e rég. — Rennes.
70 rég. — Vitré.

Artillerie de la division.

- 7^e rég. — Rennes.

20^e Division d'infanterie.
SAINT-SERVAN.

39^e Brigade d'artillerie.
Saint-Lô.

- 25^e rég. — Cherbourg.
136^e rég. — Saint-Lô.

40^e Brigade d'infanterie.
Saint-Malo.

- 2^e rég. — Granville.
47^e rég. — Saint-Malo.

Artillerie de la division.

- 10^e rég. — Rennes.

10^e Brigade de cavalerie.
Dinan.

- 24^e dragons. — Dinan.
13^e hussards. — Dinan.

10^e Brigade d'artillerie.
Rennes.

- 7^e rég. d'artillerie. — Rennes.
10^e rég. d'artillerie. — Rennes.

- 10^e bat. du génie (6^e rég.). — Angers.
10^e escadron du train. — Fougères.
10^e sect. secrét. d'État-Major. — Rennes.

- 10^e sect. com. et ouv. — Rennes.
10^e sect. infirmiers. — Rennes.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

- 15^e bat. d'artil. à pied. — Cherbourg.
8^e comp. d'ouvr. d'artil. — Rennes.

Troupes coloniales stationnées sur le territoire du corps d'armée.

1^{re} Brigade d'infanterie coloniale.
Cherbourg.

- 1^{er} rég. — Cherbourg.
- 5^e rég. — Cherbourg.
- 2^e rég. d'art. coloniale. — Cherbourg.
- 3^e comp. d'ouvr. d'art. — Cherbourg.

11^e CORPS D'ARMÉE
NANTES

31^e Division d'infanterie.
NANTES.

41^e Brigade d'infanterie.
Nantes.

- 64^e rég. — Ancenis.
- 65^e rég. — Nantes.
- 42^e Brigade d'infanterie.**
La Roche-sur-Yon.
- 93^e de ligne. — La-Roche-sur-Yon.
- 437^e rég. — Fontenay.
- Artillerie de la division.*
- 28^e rég. — Vannes.

22^e Division d'infanterie.
VANNES.

43^e brigade d'infanterie.
Vannes.

- 62^e rég. — Lorient.
- 416^e rég. — Vannes.
- 44^e Brigade d'infanterie.**
Quimper.

- 19^e rég. — Brest.
- 418^e rég. — Quimper.
- Artillerie de la division.*
- 35^e rég. — Vannes.

11^e Brigade de cavalerie.
Nantes.

- 3^e dragons. — Nantes.
- 2^e chasseurs. — Pontivy.
- 11^e Brigade d'artillerie.**
Vannes.

- 28^e rég. d'artillerie. — Vannes.
- 35^e rég. d'artillerie. — Vannes.
- 41^e bat. du génie (6^e rég.). — Angers.
- 44^e escadron du train. — Nantes.
- 41^e sect. secr. d'État-M. — Nantes.
- 41^e sect. comm. et ouvr. — Nantes.
- 41^e sect. d'infirmiers. — Nantes.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

- 2^e comp. cav. de rem. — Fontenay.
- 48^e bat. d'artil. à pied. — Brest.

Troupes coloniales stationnées sur le territoire du corps d'armée.

3^e Division d'infanterie coloniale.
Brest.

2^e Division d'infanterie coloniale.
Brest.

- 2^e rég. — Brest.

- 6^e rég. — Brest.
- 1^{er} rég. d'artillerie. — Lorient.
- 2^e rég. d'artillerie. — Brest.
- 1^{re} comp. d'ouvr. d'artil. — Brest.

12^e CORPS D'ARMÉE
LIMOGES

23^e Division d'infanterie.
ANGOULÊME.

45^e Brigade d'infanterie.
Limoges.

- 63^e rég. — Limoges.
- 78^e rég. — Guéret, Limoges.

46^e Brigade d'infanterie.
Angoulême.

- 107^e rég. — Angoulême.
- 138^e rég. — Magnac-Laval, Bellac.

Artillerie de la division.
21^e rég. — Angoulême.

24^e Division d'infanterie.
PÉRIGUEUX.

47^e Brigade d'infanterie.
Bergerac.

- 50^e rég. — Périgueux.
- 108^e rég. — Bergerac.

48^e Brigade d'infanterie.
Tulle.

- 126^e rég. — Brive.
- 100^e rég. — Tulle.

Artillerie de la division.
34^e rég. — Angoulême.

12^e Brigade de cavalerie.
Limoges.

- 20^e dragons. — Limoges.
- 21^e chasseurs. — Limoges.

12^e Brigade d'artillerie.
Angoulême.

- 21^e rég. d'artillerie. — Angoulême.
- 34^e rég. d'artillerie. — Angoulême.

- 42^e bat. du génie (7^e rég.). — Avignon.

- 42^e escadron du train. — Limoges.
- 42^e sect. secr. d'État-Major. — Limoges.
- 42^e sect. comm. et ouvriers. — Limoges.
- 42^e sect. d'infirmiers. — Limoges.

13^e CORPS D'ARMÉE
CLERMONT-FERRAND

25^e Division d'infanterie.
SAINT-ETIENNE.

49^e Brigade d'infanterie.
Saint-Étienne.

- 46^e rég. — Montbrison, Saint-Étienne.
- 38^e rég. — Saint-Étienne.

50^e Brigade d'infanterie.
Aurillac.

- 86^e rég. — Le Puy.
- 139^e rég. — Aurillac.

Artillerie de la division.
16^e rég. — Clermont.

26^e Division d'infanterie.
CLERMONT.

51^e Brigade d'infanterie.
Riom.

- 98^e rég. — Roanne, Lyon.
- 103^e rég. — Riom.

52^e Brigade d'infanterie.
Clermont.

- 92^e rég. — Clermont.
- 121^e rég. — Montluçon, Clermont.

Artillerie de la division.
36^e rég. — Clermont.

13^e Brigade de cavalerie.
Moulins.

- 30^e dragons. — Saint-Étienne.
- 40^e chasseurs. — Moulins.

13^e Brigade d'artillerie.
Clermont.

- 16^e rég. d'artillerie. — Clermont.
- 36^e rég. d'artillerie. — Clermont.

- 43^e bat. du génie (7^e rég.). — Avignon.
- 43^e escadron du train. — Moulins.
- 43^e sect. comm. et ouvriers. — Clermont.
- 43^e sect. secr. d'État-Major. — Clermont.
- 43^e sect. d'infirmiers. — Vichy.

14^e CORPS D'ARMÉE
at

Gouvernement militaire de Lyon.

27^e Division d'infanterie.
GRENOBLE.

53^e Brigade d'infanterie.
Grenoble.

- 75^e rég. — Romans.
- 140^e rég. — Grenoble.
- 28^e bat. de chasseurs. — Grenoble.
- 30^e bat. de chasseurs. — Grenoble.

54^e Brigade d'infanterie.
Gap.

- 47^e rég. — Gap.
- 52^e rég. — Montélimar.
- 42^e bat. de chasseurs. — Embrun.
- 44^e bat. de chasseurs. — Grenoble.

Artillerie de la division.
2^e rég. — Grenoble.

28^e Division d'infanterie.
CHAMBÉRY.

55^e Brigade d'infanterie.
Annecy.

- 30^e rég. — Annecy.
- 99^e rég. — Vienne, Lyon.

56^e Brigade d'infanterie.
Chambéry.

- 22^e rég. — Bourgoin, Camp de Sathonay.
- 97^e rég. — Chambéry.

Artillerie de la division.
6^e rég. — Valence.

14^e Brigade de cavalerie.

Valence.

4^e dragons. — Chambéry.
18^e chasseurs. — Valence.

14^e Brigade d'artillerie.

Grenoble.

2^e rég. d'artillerie. — Grenoble.
6^e rég. d'artillerie. — Valence.

Batterie alp. de la 14^e région. — Grenoble.

14^e bat. du génie (4^e rég.). — Grenoble.

14^e escadron du train. — Lyon.

14^e sect. secrét. d'État-Major. — Lyon.

14^e sect. commis et ouvriers. — Lyon.

14^e sect. d'infirmiers. — Lyon.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

98^e rég. (13^e corps). — Lyon.

38^e rég. — Lyon.

Brigade régionale d'infanterie de Lyon.

437^e rég. — Lyon.

458^e rég. — Lyon.

459^e rég. — Briçon.

44^e bat. de chasseurs. — Annecy.

42^e bat. de chasseurs. — Grenoble.

43^e bat. de chasseurs. — Chambéry.

44^e bat. de chasseurs. — Embrun.

22^e bat. de chasseurs. — Albertville.

28^e bat. de chasseurs. — Grenoble.

30^e bat. de chasseurs. — Grenoble.

Groupe des 5^{mes} bataillons de zouaves.

5^e bat. du 2^e zouaves. — Sathonay.

5^e bat. du 3^e zouaves. — Sathonay.

7^e cuirassiers. — Lyon.

10^e cuirassiers. — Lyon.

9^e dragons. — Lyon.

49^e dragons. — Vienne.

Artillerie de la 6^e division de cavalerie. — Lyon.

16^e bataillon d'artillerie à pied. — Briçon.

12^e bat. d'artillerie à pied. — Briçon.

Batteries du 42^e bat. d'artillerie à pied affectées au groupe de déf. de Grenoble. — Grenoble.

7^e comp. d'ouv. d'art. — Lyon.

4^e rég. du génie. — Grenoble.

15^e CORPS D'ARMÉE

MARSEILLE

29^e Division d'infanterie.

NICE.

57^e Brigade d'infanterie

Nice.

411^e rég. — Toulon.

442^e rég. — Antibes.

27^e bat. de chasseurs. — Antibes.

58^e Brigade d'infanterie.

Marseille.

3^e rég. — Digne, Marseille.

144^e rég. — Marseille.

6^e bat. de chasseurs. — Nice.

24^e bat. de chasseurs. — Villefranche.

Artillerie de la division.

49^e rég. — Nîmes.

30^e Division d'infanterie.

AVIGNON.

59^e Brigade d'infanterie.

Nîmes.

58^e rég. — Avignon.

40^e rég. — Nîmes.

7^e bat. de chasseurs. — Antibes.

60^e Brigade d'infanterie.

Privas.

55^e rég. — Pont-Saint-Esprit, Aix.

64^e rég. — Privas, Aix.

23^e bat. de chasseurs. — Grasse.

Artillerie de la division.

38^e rég. — Nîmes.

15^e Brigade de cavalerie.

Marseille.

9^e hussards. — Marseille.

41^e hussards. — Tarascon.

15^e Brigade d'artillerie.

Nîmes.

49^e rég. d'artillerie. — Nîmes.

38^e rég. d'artillerie. — Nîmes.

Batterie alp. de la 15^e région. — Nice.

Batterie station. en Corse. — Bastia.

45^e bat. de génie (7^e rég.). — Avignon.

45^e escadron du train. — Orange.

45^e sect. secrét. d'État-Major. — Marseille.

45^e sect. commis et ouvriers. — Marseille.

45^e sect. d'infirmiers. — Marseille.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

463^e rég. — Bastia.

16^e bat. d'art. à pied. — Marseille.

13^e bat. d'art. à pied. — Nice.

17^e bat. d'art. à pied. — Toulon.

7^e rég. du génie. — Avignon.

Troupes coloniales

stationnées dans la région.

2^e Division d'infanterie coloniale.

TOULON.

4^e Brigade d'infanterie coloniale.

Toulon.

4^e rég. d'infanterie. — Toulon.

8^e rég. d'infanterie. — Toulon, Brignoles.

6^e Brigade d'infanterie coloniale.

Toulon.

4^e rég. d'infanterie. — Toulon.

8^e rég. d'infanterie. — Toulon, Brignoles.

6^e Brigade d'infanterie coloniale.

Toulon.

22^e rég. d'infanterie. — Hyères.

Dépôt d'isolés. — Marseille.

3^e rég. d'artillerie coloniale. — Toulon, Nîmes.

2^e comp. d'ouv. d'artill. — Toulon.

Comp. d'artif. d'artill. coloniale. — Toulon.

16^e CORPS D'ARMÉE

MONTPELLIER

31^e Division d'infanterie.

MONTPELLIER.

61^e Brigade d'infanterie.

Béziers.

96^e rég. — Béziers.

84^e rég. — Montpellier.

62^e Brigade d'infanterie.

Rodez.

422^e rég. — Rodez.

442^e rég. — Mondé, Lodève.

Artillerie de la division.

3^e rég. — Castres.

32^e Division d'infanterie.

PERPIGNAN.

63^e Brigade d'infanterie.

Narbonne.

53^e rég. — Perpignan.

80^e rég. — Narbonne.

64^e Brigade d'infanterie.

Albi.

443^e rég. — Carcassonne, Castelnaudary.

15^e rég. — Albi.

Artillerie de la division.

9^e rég. — Castres.

16^e Brigade de cavalerie.

Carcassonne.

49^e dragons. — Carcassonne.

1^{er} hussards. — Béziers.

16^e Brigade d'artillerie.

Castres.

3^e rég. d'artillerie. — Castres.

9^e rég. d'artillerie. — Castres.

16^e bat. du génie (2^e rég.). — Montpellier.

16^e escadron du train. — Lunel.

16^e sect. secr. d'État-Major. — Montpellier.

16^e sect. commis et ouvriers. — Montpellier.

16^e sect. d'infirmiers. — Perpignan.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

2^e rég. de génie. — Montpellier.

Troupes coloniales

stationnées dans la région.

24^e rég. d'inf. coloniale. — Perpignan, Cette.

17^e CORPS D'ARMÉE

TOULOUSE

33^e Division d'infanterie.

MONTAUBAN.

65^e Brigade d'infanterie.

Agen.

7^e rég. — Cahors.

9^e rég. — Agen.

66^e Brigade d'infanterie.

Montauban.

11^e rég. — Montauban.

20^e rég. — Marmande, Montauban.

Artillerie de la division.

48^e rég. — Toulouse.

34^e Division d'infanterie.

TOULOUSE.

67^e Brigade d'infanterie.

Toulouse.

83^e rég. — Saint-Gaudens, Toulouse.

14^e rég. — Toulouse.

68^e Brigade d'infanterie.

Auch.

59^e rég. — Foix, Pamiers.

88^e rég. — Mirande, Auch.

Artillerie de la division.

23^e rég. — Toulouse.

17^e Brigade de cavalerie.

Montauban.

40^e dragons. — Montauban.

9^e chasseurs. — Auch.

17^e Brigade d'artillerie.

Toulouse.

48^e rég. d'artillerie. — Toulouse.

23^e rég. d'artillerie. — Toulouse.

17^e bat. du génie (2^e rég.). — Montpellier.

17^e escadron du train. — Montauban.

17^e sect. secr. d'Etat-Major. — Toulouse.

17^e sect. commis et ouvriers. — Toulouse.

17^e sect. d'infirmiers. — Toulouse.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

2^e comp. d'ouv. d'artil. — Toulouse.

18^e CORPS D'ARMÉE

BORDEAUX

35^e Division d'infanterie.

BORDEAUX.

69^e Brigade d'infanterie.

La Rochelle.

6^e rég. — Saintes.

123^e rég. — La Rochelle.

70^e Brigade d'infanterie.

Bordeaux.

57^e rég. — Libourne, Bordeaux.

144^e rég. — Bordeaux.

Artillerie de la division.

14^e rég. — Tarbes, Bordeaux.

36^e Division d'infanterie.

BAYONNE.

71^e Brigade d'infanterie.

Mont-de-Marsan.

34^e rég. — Mont-de-Marsan.

40^e rég. — Bayonne.

72^e Brigade d'infanterie.

Pau.

48^e rég. — Pau.

12^e rég. — Tarbes.

Artillerie de la division.

14^e rég. — Tarbes.

18^e Brigade de cavalerie.

Libourne.

15^e dragons. — Libourne.

10^e hussards. — Tarbes.

18^e Brigade d'artillerie.

Tarbes.

14^e rég. d'artillerie. — Tarbes, Bordeaux.

24^e rég. d'artillerie. — Tarbes.

18^e bat. du génie (2^e rég.). — Montpellier.

18^e escadron du train. — Bordeaux.

18^e sect. secr. d'Etat-Major. — Bordeaux.

18^e sect. commis et ouvriers. — Bordeaux.

18^e sect. d'infirmiers. — Bordeaux.

Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.

14^e bat. d'artill. à pied. — La Rochelle.

3^e comp. de caval. de remonte. — Tarbes.

Troupes coloniales stationnées dans la région.

3^e Brigade d'infanterie coloniale.

Rochefort.

3^e rég. d'infanterie. — Rochefort.

7^e rég. d'infanterie. — Marennes, Rochefort.

Dépôt des isolés. — Bordeaux.

1^{er} rég. d'artillerie coloniale. — Rochefort.

4^e comp. d'ouv. d'artill. colon. — Rochefort.

19^e CORPS D'ARMÉE

ALGER

Division d'Alger.

ALGER.

11^e bat. d'art. à pied. — Alger.

26^e bat. du génie (2^e rég.). — Alger.

19^e sect. secr. d'Etat-Major. — Alger.

1^{er} Régiment

d'infanterie d'Algérie.

Alger.

1^{er} rég. de zouaves. — Alger.

1^{er} rég. de tir. algériens. — Blidah.

1^{er} comp. de fus. discip. — Aumale.

1^{er} Régiment

de cavalerie d'Algérie.

Médéah.

1^{er} rég. de chasseurs d'Afrique. — Blidah.

5^e rég. de chasseurs d'Afrique. — Alger.

1^{er} rég. de spahis. — Médeah.

Troupes non embrigadées.

2^e bat. d'inf. légère d'Afrique. — Médeah.

Artillerie.

14^e, 17^e, 18^e bat. du 42^e. — Hussein Dey.

Détach. de la 4^e comp. d'ouv. d'artil. — Alger.

11^e, 12^e, 13^e comp. du 17^e escadron du train. — Alger, Médeah.

6^e comp. de cavalerie de remonte. — Blidah.

19^e sect. de commis et ouvriers. — Alger.

19^e sect. d'infirmiers. — Alger.

Division d'Oran.

ORAN.

3^e Brigade d'infanterie d'Algérie.

Oran.

2^e rég. de zouaves. — Oran.

2^e rég. de tir. algériens. — Mostaganem.

3^e Brigade d'infanterie.

Mascara.

1^{er} rég. étrang. — Sidi-bel-Abbès.

2^e rég. étrang. — Saïda.

2^e Brigade de cavalerie d'Algérie.

Tlemcen.

2^e rég. de chasseurs d'Afrique. — Tlemcen.

6^e rég. de chasseurs d'Afrique. — Mascara.

2^e rég. de spahis. — Sidi-bel-Abbès.

Troupes non embrigadées.

1^{er} bat. d'infanterie légère d'Afrique. — Le Kreider.

3^e comp. de fus. de discipline. — Mechéria.

13^e, 15^e, 16^e batteries du 12^e rég. — Oran.

Détachement de la 2^e comp. d'ouvriers d'artillerie. — Oran.

11^e, 12^e, 13^e comp. du 18^e escadron du train. — Oran, Aïn-Sefra, Tlemcen.

7^e comp. de cav. de rem. — Mostaganem.

20^e sect. com. et ouv. — Oran.

20^e sect. d'infirmiers. — Oran.

Division de Constantine.

CONSTANTINE.

4^e Brigade d'inf. d'Algérie

Constantine.

6^e rég. de zouaves. — Constantine.

3^e rég. de tir. alg. — Constantine.

2^e comp. de fusiliers de discip. — Biskra.

3^e Brigade de cav. d'Algérie

Sétif.

3^e rég. de chass. d'Afr. — Constantine.

3^e rég. de spahis. — Batna.

Troupes non embrigadées.

14^e, 15^e et 18^e batteries du 13^e rég. d'artillerie. — Constantine.

11^e, 12^e, et 13^e comp. du 5^e escadron du train. — Constantine, Sétif, Batna.

Dét. de la 7^e comp. d'ouv. artill. — Constantine.

8^e comp. des caval. de remonte. — Constantine.

21^e sect. de com. et ouv. — Constantine.

21^e sect. d'infirm. — Constantine.

Troupes sahariennes

Comp. des oasis sahar. du Tidikelt, Touat, de la Saoura, Colomb.

Division d'occupation de Tunisie.**1^{re} Brigade d'infanterie.**

Tunis.

4^e rég. de zouaves. — Bizerte, Tunis.3^e bat. d'inf. lég. d'Afrique. — Le Kef.4^e bat. d'inf. lég. d'Afrique. — Camp-Servièr.**2^e Brigade d'infanterie.**

Soussé.

4^e rég. de tir. algér. — Bizerte, La Goulette.5^e bat. d'inf. lég. d'Afrique. — Gabès.1^{er} comp. de fus. de discipline. — Gafsa.**Brigade de cavalerie de Tunisie.**

Tunis.

4^e rég. de chass. d'Afrique. — Tunis.4^e rég. de spahis. — Sfax.**Troupes non embrigadées.**3^e bat. d'art. à pied. — Bizerte.1^{er}, 2^e, 3^e bat. du 6^e rég. d'artill. — La Manouba.16^e batterie du 43^e rég. d'artil. — Bizerte, Casablanca, Soussé.17^e batterie du 43^e rég. d'artil. — Hammam-Lif.21^e batterie du 43^e rég. d'artil. — Soussé.Dét. de la 6^e comp. d'ouvr. d'artil. — Tunis.comp. du 26^e bat. du génie. — Bizerte.7^e comp. du 26^e bat. du génie. — Bizerte.11^e comp. du 46^e escadron du train. — Tunis.12^e comp. du 46^e escadron du train. — Bizerte.13^e comp. du 46^e escadron du train. — Gabès.Dét. de la 19^e sect. de secr. d'Et.-Maj. — Tunis.25^e sect. com. et ouvr. — Tunis.25^e sect. d'infirmiers. — Tunis.**20^e CORPS D'ARMÉE**

NANCY

11^e Division d'infanterie.

NANCY.

21^e Brigade d'infanterie.

Nancy.

26^e rég. — Toul, Nancy.69^e rég. — Toul, Nancy.2^e bat. de chass. — Troyes, Lunéville.4^e bat. de chass. — Brienne, Saint-Nicolas-du-Port.**22^e Brigade d'infanterie.**

Nancy.

37^e rég. — Troyes, Nancy.79^e rég. — Neufchâteau, Nancy.17^e bat. de chass. — Brienne, Ramberwilliers.20^e bat. de chass. — Brienne, Bacca-rat.*Artillerie de la division.*8^e rég. — Nancy.**39^e Division d'infanterie.**

TOUL.

77^e Brigade d'infanterie.

Toul.

146^e rég. — Toul.153^e rég. — Toul.**78^e Brigade d'infanterie.**

Toul.

156^e rég. — Troyes, Toul.160^e rég. — Neufchâteau, Toul.1^{er} bat. de chass. — Troyes.*Artillerie de la division.*39^e rég. — Toul.**20^e Brigade de cavalerie.**

Nancy.

12^e dragons. — Troyes, Pont-à-Mousson.5^e hussards. — Troyes, Nancy.6^e hussards. — Commercy, Sézanne.**20^e Brigade d'artillerie.**

Nancy.

8^e rég. d'artil. — Nancy.39^e rég. d'artil. — Toul.20^e bat. du génie (1^{er} rég.). — Toul.20^e escadron du train. — Versailles.21^e sect. secr. d'Et.-M. — Nancy.23^e sect. com. et ouvr. — Troyes.23^e sect. infirmiers. — Troyes.**Troupes ne faisant pas partie du corps d'armée.**5^e chass. à cheval. — Neufchâteau.17^e chass. à cheval. — Vitry-le-François, Lunéville.18^e chass. à cheval. — Vitry-le-François, Lunéville.8^e dragons. — Vitry-le-François, Lunéville.9^e dragons. — Vitry-le-François, Lunéville.

Artillerie de la div. de cav. — Lunéville.

6^e bat. d'art. à pied. — Toul.**GOVERNEMENT MILITAIRE DE PARIS**120^e rég. (2^e corps). — Saint-Denis.128^e rég. (2^e corps). — Saint-Denis.24^e rég. (3^e corps). — Paris.28^e rég. (3^e corps). — Paris.5^e rég. (3^e corps). — Paris.119^e rég. (3^e corps). — Paris.101^e rég. (4^e corps). — Paris.102^e rég. (4^e corps). — Paris.103^e rég. (4^e corps). — Paris.104^e rég. (4^e corps). — Paris.46^e rég. (5^e corps). — Paris.89^e rég. (5^e corps). — Paris.31^e rég. (5^e corps). — Paris.76^e rég. (5^e corps). — Paris.20^e bat. de chass. à pied. — Vincennes.4^e bat. du 133^e rég. — Saint-Germain.44^e rég. d'artil. — Versailles.22^e rég. d'artil. — Versailles.42^e rég. d'artil. — Vincennes.13^e rég. d'artil. — Vincennes.20^e escadr. du train. — Versailles.19^e escadr. du train. — Paris.5^e bat. du 1^{er} zouaves. — Fort de Nogent.5^e bat. du 4^e zouaves. — Fort de Rosny.1^{er} cuirassiers. — Paris.2^e cuirassiers. — Paris.23^e dragons. — Vincennes.27^e dragons. — Versailles.11^e cuirassiers. — Saint-Germain.12^e cuirassiers. — Rambouillet.Artill. de la 4^e div. de cav. — Paris.16^e bat. d'artil. à pied. — Rueil.1^{er} comp. d'ouvr. d'artil. — Vincennes.2^e comp. d'artificiers. — Le Bourget.3^e comp. d'artificiers. — Versailles.1^{er} rég. de génie. — Versailles.5^e rég. de génie. — Versailles.24^e bat. de génie (télégraphistes) — Mont-Valérien.20^e sect. secr. d'Et.-Maj. — Paris.22^e sect. com. et ouvr. — Paris.24^e sect. com. et ouvr. — Versailles.22^e sect. infirmiers. — Paris.24^e sect. infirmiers. — Versailles.**Troupes coloniales.**21^e rég. d'inf. col. — Paris.23^e rég. d'inf. col. — Paris.**GRUPE DE L'INDO-CHINE**

HANOI

1^{re} Division.

HANOI.

1^{re} Brigade

Hanoï.

9^e rég. d'inf. col. — Hanoï.1^{er} rég. d'inf. tonk. — Hanoï.4^e rég. d'inf. tonk. — Nam-Dinh.**2^e Brigade.**

Bac-Ninh.

40^e rég. d'inf. col. — Dap-Cau.9^e rég. tir. tonk. — Sept-Pagodes.3^e rég. tir. tonk. — Bac-Ninh.**2^e Division.**

SAIGON.

3^e Brigade.

Saïgon.

4^e rég. inf. col. — Saïgon.1^{er} rég. tir. annam. — Les Mares.**4^e Brigade.**

Saïgon.

42^e rég. d'inf. col. — Saïgon.2^e rég. tir. annam. — Mytho.

Bat. de tir. cambod. — Phnom Penh.

Artillerie : Tonkin.

4^e rég. d'artillerie. — Hanoï.6^e comp. mixte d'ouvr. — Hanoï.**COCHINCHINE**5^e rég. d'artillerie. — Saïgon.7^e comp. mixte d'ouvr. — Saïgon.

Sect. de secr. d'Etat-Major. — Hanoï.

Sect. de télégraphistes. — Hanoï.

Sect. d'infirmiers. — Hanoï.

CHINE

ET RÉSERVE DE CHINE

I. — Corps d'occupation de Chine.

16^e rég. d'inf. col. — Tien-Tsin.
 Batt. mixte de camp. et de mont. — Tien-Tsin.
 1^{er} dét. de conduct^{rs} de Tien-Tsin.

II. — Brigade de réserve du corps d'occupation de Chine.

8^e rég. d'inf. col. — Haïphong.
 15^e rég. tir. tonk. — Kien-An.

GROUPE DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE

1^o Afrique occidentale.

Bat. d'inf. col. — Dakar.
 1^{er} rég. tir. sénég. — Saint-Louis.
 2^e rég. tir. sénég. — Kati.
 4^e rég. tir. sénég. — Dakar.
 Bat. de tir. sénég. du Zinder. — Niamey.
 Bat. de tir. sénég. de la Côte-d'Ivoire. — Côte-d'Ivoire.

Bat. de tir. sénég. Guinée française. — Conakry.

Bat. de tir. sénég. — Tombouctou.
 Esc. spahis sénég. — Saint-Louis.
 6^e rég. d'artillerie. — Dakar et Kati.
 Section de cond. — Kati.
 8^e comp. mixte ouvriers. — Dakar.
 Détachement mixte ouvriers artillerie. — Kayes.

2^o Gabon moyen, Congo.
 Bataillon du Congo. — Brazzaville.

3^o Oubanghi, Chari-Tchad.

Bataill. du Tchad. — Fort-Lamy.
 Section de mont. du Tchad. — Tchekna.

Esc. de cav. indig. du Congo. — Fort Millot.

GROUPE DE L'AFRIQUE ORIENTALE

1^o Madagascar.

Bat. d'inf. col. — Tananarive.
 3^e rég. tirail. sénég. — Majunga.
 4^{er} rég. tir. malg. — Tananarive.
 2^e rég. tir. malg. — Tamatave.
 3^e rég. tir. malg. — Diégo-Suarez.

Bataill. d'inf. col. de Diégo-Suarez. — Diégo-Suarez.

7^e rég. d'art. — Diégo-Suarez, Emyrne.

10^e comp. mixte ouv. — Tananarive.
 11^e comp. mixte ouv. — Diégo-Suarez.

GROUPE DES ANTILLES

1^o Martinique.

Bat. d'inf. col. — Fort-de-France
 3^e batt. à pied, 1^{er} dét. d'ouv. — Fort-de-France.

2^o Guadeloupe.

4^{er} comp. inf. col. — Basse-Terre.

3^o Guyane.

1^{er} comp. inf. col. — Cayenne.

GROUPE DU PACIFIQUE

Nouvelle-Calédonie.

Bat. inf. col. — Nouméa.
 1^{er} batt. à p. et 1^{er} dét. ouv. — Nouméa.

GRATIS POUR TOUS

AFIN DE PROUVER LA VALEUR ÉTONNANTE DE LA

POMMADE FLORENTINE (Bréhéret)

M. G. ROCHER, pharmacien spécialiste, s'engage à envoyer gratis et franco, sur simple demande en se recommandant de notre almanach, un pot d'essai de ce remède qui guérit en quelques jours :

ECZÉMA, DARTRES, Herpès, Boutons, Démangeaisons, PLAIES AUX JAMBES, Acné, Rougeurs, Hémorroïdes et toutes les maladies de la peau.

15 ANNÉES DE SUCCÈS — DES MILLIERS DE GUÉRISONS !!!

Écrire pour les demandes gratuites à M. G. ROCHER, pharmacien spécialiste, villa, 44, rue d'Auteuil, Paris. Offre généreuse valable jusqu'au 20 février 1910 seulement. Passé cette date, le grand pot sera seul envoyé recommandé, contre mandat de 2 fr. 25 c.



L'AMI DES BÊTES

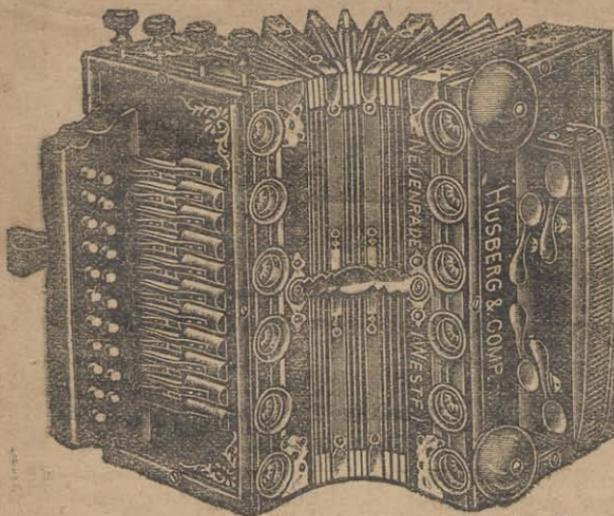
M. Poussin n'est pas un aigle, je m'empresse de le dire avant ses jaloux. Mais, ceci reconnu, il faut proclamer que M. Poussin a un cœur d'or, un cœur dont les bontés s'étendent sur toute la nature, mais qui réserve spécialement ses faveurs aux animaux. Volontiers, M. Poussin leur donne la pâture et aussi des caresses, des morceaux de sucre, des mots aimables.

M. Poussin ne peut voir un cheval au repos

sans lui tapoter le museau ni un âne arrêté sans aller lui faire d'affectueux compliments. Les serins sont ses amis et, à la campagne, les dindons et les oies.

— Que voulez-vous, disait l'autre jour M. Poussin à son ami Bichon, j'aime les bêtes, moi, je les adore, je les chéris, je les...

— Et vous avez bien raison, allez M. Poussin, répondit l'ami Bichon : qui aime les bêtes aime ses semblables.



LIVRAISON EXCLUSIVE DES INSTRUMENTS DE NOTRE PROPRE FABRICATION DIRECTEMENT AUX JOUEURS D'ACCORDÉON
Suppression de l'intermédiaire.

Nous sommes à même de livrer nos
Accordéons de concert CORNETA

de réputation universelle, que nous fabriquons de toute première qualité, comme spécialistes; avec clavier nickelé ouvert, ton d'orgue garanti le plus pur et le plus beau. 35 centimètres environ de hauteur, 10 touches, 50 voix, 2 doubles basses, triple soufflet double avec garnitures métalliques aux coins, nickelage soigné, 2 chœurs, pour le prix dérisoire de 5 fr. 50 seulement.

**Notre sensationnel accordéon
d'artiste**

avec 21 touches (non pas d'un seul ton comme chez les concurrents) 110 voix, en coûte plus que 9 fr. 50 d'une exécution exceptionnelle avec :

10 touches, 3 chœurs réels, 70 voix, 2 basses, seulement	7 fr. 50,	avec voix d'acier, seulement	9 fr.
10 — 4 — 90 — 2 — —	9 fr. 50,	— — —	12 fr.
10 — 6 — 130 — 2 — —	14 fr. 50,	— — —	18 fr. 75
21 — 4 basses grand format, seulement	12 fr. 50,	— — —	15 fr.

Sur demande, magnifique jeu de clochettes gratis. Le meilleur appareil à trémolo, 0 fr. 70. Envoi contre remboursement. Port 1 fr. 25. Emballage et méthode pour apprendre seul gratis. Catalogue de luxe avec nouveautés sensationnelles gratis et franco. *Faites un essai pour vous convaincre et ne commandez qu'à la plus grande fabrique d'accordéons connue*

HUSBERG et C^o, Neuenrade, N^o 51, Allemagne

Véritable source d'origine de fabrication, la meilleure et la moins chère. Milliers d'attestations et de remerciements.

**ABC
DE PARIS**

GUIDE COMPLET ILLUSTRÉ
CONTENANT DES VUES DE TOUS LES MONUMENTS
ET UN MAGNIFIQUE PLAN EN COULEURS

50 centimes dans toutes les Librairies

Franco par poste : 75 centimes contre mandat ou timbres adressés à
M. VERMOT, éditeur, 6 et 8, rue Duguay-Trouin, Paris.

ABONNEZ-VOUS A

« Je m'instruis »

**REVUE HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE**

des découvertes et applications
- scientifiques et pratiques -
tant françaises qu'étrangères
A LA PORTÉE DE TOUS

Le numéro : 25 centimes

Prix de l'abonnement annuel

France 12 francs | Étranger 15 francs

M. VERMOT, éditeur

**6 et 8, rue Duguay-Trouin
PARIS**

ÉTABLISSEMENT MÉDICAL
du Docteur **BEAULOCE**

NOUVELLE MÉTHODE DE PANSEMENT
pour la guérison certaine,
assurée sans rechute, des
Maladies des Jambes

*Plaies même dites incurables,
Phlébites, Ulcères variqueux,
Varices, Eczéma, etc.,
sans interrompre son travail*

Disparition rapide des douleurs

Tous les jours de 10 h. à midi
et de 3 à 5 heures.

Dimanche de 9 à 11 heures.

42, RUE DU HAVRE, PARIS

*Métro : Stations de
SAINT-LAZARE et de CAUMARTIN*

Envoi de la brochure
contre mandat de 1 fr 25



COALTAR



SAPONINÉ

Désinfectant puissant
Cicatrisant les plaies

LE BEUF

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX DE PARIS

L'émulsion de Coaltar saponiné, **Coaltar Le Beuf**, désinfecte toutes les matières en état de fermentation putride et détruit les miasmes qui agissent comme ferments.

Mélangé d'une plus ou moins grande quantité d'eau, le Coaltar saponiné s'emploie en compresses, lotions, injections, gargarismes, et pour la toilette.

LE FLACON : 2 FRANCS

TOLU LE BEUF

ÉMULSION CONCENTRÉE & TITRÉE

De tous les **BAUMES**, celui de **TOLU** mérite le plus d'être familier aux praticiens.

« Nous affirmons qu'il est, dans la matière médicale, bien peu d'agents assez puissants pour combattre les *catarrhes pulmonaires* chroniques et les anciennes *phlegmasies du larynx*. »

(TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de thérapeutique et de matière médicale*.)

Toutes les fois que le médecin prescrit le *sirop de Tolu*, il faut demander au pharmacien le **TOLU DE LE BEUF**.

L'ÉMULSION DE **TOLU LE BEUF** a obtenu l'approbation de la commission nommée par le gouvernement français pour la rédaction du nouveau *formulaire officiel*, c'est la sanction la plus élevée qu'on puisse ambitionner pour un produit pharmaceutique.

Le **TOLU LE BEUF** se trouve dans toutes les pharmacies

MANUFACTURE FRANÇAISE D'ARTICLES DE SPORTS

DE CHATELLEHAULT (VIENNE)

PRIME

à tous les lecteurs
de cet almanach

1,000 VÉLOS

roue libre, frein, garde-boue
sacoche, garantis 2 ans.

130' avec PNEUS MICHELIN

Catalogue n° 10 (Armes, Cycles, Pêche), contre 0 fr. 25 c. en timbres,
le demander à MM. les Directeurs.



FUSILS ET REVOLVERS Vendus
au prix de **GROS**

MANUELS VERMOT

Volumes in-18 raisin, de 420 pages environ

Ralliés pleine toile rouge, illustrés de nombreuses gravures et dessins originaux

1 fr. 50 le volume; franco par la poste, 1 fr. 95 contre mandat ou timbres-poste adressés à M. VERMOT, éditeur, 6 et 8, rue Duguay-Trouin, Paris

EN VENTE ÉGALEMENT CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

La science et l'industrie modernes, en transformant chaque jour les conditions de l'existence, créent un besoin intellectuel nouveau. C'est en s'inspirant de cette évolution que les *Manuels Vermot* ont été édités en vue de permettre à leurs lecteurs de se tenir à la hauteur des progrès quotidiens. La rédaction de chaque ouvrage a été confiée à des spécia-

listes qui se sont attachés surtout à faire ressortir le côté pratique et utile, dans la branche qu'ils ont traitée, pour constituer un ouvrage de vulgarisation à la portée de toutes les intelligences.

Nous mettons en vente dès maintenant, aux conditions indiquées plus haut, les volumes suivants :

Manuel d'Art vétérinaire pratique

A L'USAGE DE TOUS LES PROPRIÉTAIRES D'ANIMAUX

par A. RALLIMONT

Cet ouvrage est un résumé succinct, très clair, de toutes les connaissances pratiques utiles à tout propriétaire et éleveur d'animaux domestiques, illustré de deux cents gravures. Il comporte quatre parties. Dans la première, l'auteur étudie la constitution de chaque animal, ses formes extérieures, les caractères de races. La deuxième partie est consacrée à la législation rurale : loi du 21 juillet 1881 sur la police sanitaire des animaux (maladies contagieuses) ; le décret du 22 juin 1882, faisant suite à cette loi ; la loi du 2 avril 1884 relative aux ventes et échanges d'animaux domestiques ; les extraits du Code civil pour la vente et l'achat, les contrats de louage et cheptels ; le Code pénal pour la ré-

pression des crimes et délits commis contre les animaux et les délits commis par eux. Dans la troisième partie, l'auteur a réuni de précieux et instructifs documents pour l'alimentation, l'hygiène, la reproduction et l'élevage des gros animaux ; la basse cour en général, l'aviculture en particulier, sont l'objet d'une étude très documentée. Enfin la quatrième partie concerne toutes les maladies des animaux ; chacune d'elles, classée alphabétiquement, est étudiée sous toutes ses formes ; causes, caractères et traitement, avec figures à l'appui. Il y a là une source précieuse de conseils dont l'exécution, dans les cas graves, en attendant l'arrivée du vétérinaire, peut faciliter l'action du praticien et sauver l'animal.

L'Industrie laitière

Le Lait, le Beurre et les Fromages

On sait quel rôle joue le lait dans l'alimentation : aliment de l'enfance, boisson médicamenteuse, réparateur des estomacs débilités, etc. Les dérivés du lait ne sont pas moins précieux ; le beurre pour la cuisine, le fromage utilisé par les gourmets et par l'ouvrier des villes et des champs.

Le volume que nous offrons suit pas à pas l'évolution du produit originel, le lait, dans toutes ses transformations. La première partie étudie les producteurs du lait ; c'est une série de conseils utiles sur le choix des races, l'alimentation spécialement appropriée à la bête laitière ; la reproduction, l'hygiène et l'habitation. La seconde partie intéresse le lait et l'étudie au point de vue de sa production et de

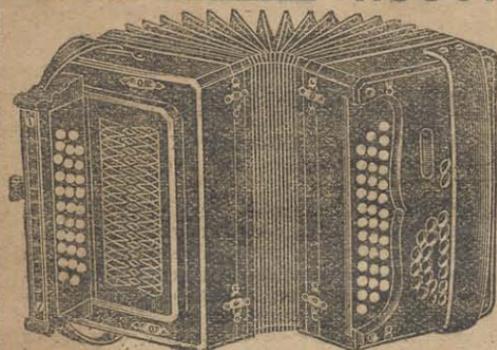
sa qualité ; ses propriétés physiques et chimiques ; les procédés de conservation les plus récents ; ses falsifications, les moyens de les reconnaître, etc. La troisième partie est spéciale au beurre ; la quatrième, aux fromages. Ces deux derniers produits, le beurre et les fromages, sont étudiés d'après le programme adopté pour le lait. En ce qui concerne plus particulièrement le fromage, le lecteur trouvera tous les procédés et recettes employés pour la fabrication de toutes les espèces.

Plus de cent gravures représentant les instruments les plus perfectionnés augmentent l'utilité du texte et contribuent à faire de ce livre le vade-mecum indispensable du fermier soucieux de l'avenir de son établissement.

ORACLE N° 47

- | | |
|--|---|
| <p>I Oui, si on ne te promet rien.</p> <hr/> <p>II Si on te laisse faire, tu choisiras celle où tu n'auras que peu de choses à faire.</p> <hr/> <p>III Je te conseille de ne pas compter là-dessous.</p> | <p>IV Pourquoi demandes-tu cela ? Tu l'adresses à tout le monde et tu n'en fais qu'à ta tête.</p> <hr/> <p>V Si tu as l'estime de ta conscience, laisse dire.</p> <hr/> <p>VI Tes enfants, petits-enfants, et arrière-petits-enfants qui seront nombreux t'environneront d'affection et de soins.</p> |
|--|---|

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ ACCORDÉON D'ARTISTES



Nous adressons à tous contre remboursement nos merveilleux accordéons de concert, de première qualité de résonance grandiose; ressorts d'acier incassables pour les touches, soufflets doubles avec protégé-coins.

2 jeux, 10 touches, 2 basses, 50 voix,	5 fr. 50.	Acier:	7 fr. 50
3 jeux, 10 — 2 — 70 —	7 fr. 50.	Acier:	9 fr. 50
4 jeux, 40 — 2 — 90 —	9 fr. 50.	Acier:	12 fr. »
2 rangs, 21 — 4 — 110 —	12 fr. 50.	Acier:	15 fr. »
2 rangs, 21 — 4 — 112 —	13 fr. 50.	Acier:	21 fr. »
2 rangs, 21 — 6 — 115 —	22 fr. »	Acier:	25 fr. »

Emballage gratuit. — Port: 1 fr. 25.

1 trémolo, seulement 0 fr. 50. — 1 clochette, 0 fr. 40. — Sonnerie à cymbales, selon reproduction ci-dessus, s'adaptant à tout instrument, seulement 0 fr 50. — Accordéons pour artistes, qualité supérieure, à 1, 2, 3 et 4 rangs, à des prix étonnamment bas. — Port de lettre, 0 fr. 25. — En outre, violons, flûtes, clarinettes, orgues de Barbarie, guitares, mandolines, polyphones, harmonicas à bouche, phonographes et cithares, selon notre catalogue, qui est envoyé gratis et franco de port à qui en fait la demande. —

Méthode française gratis. — Nouveau jeu de cloches à 4 tons, s'adaptant à tout accordéon: 1 franc

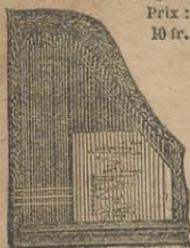
Réparations soignées et très bon marché

Demander le catalogue franco des meilleurs accordéons à bon marché.
Adresser les commandes à

SEVERING & C^{ie}, à Neuenrade, n° 47, Allemagne

Guitare-cithare
50 centim. de long.

Prix :
10 fr.



Violons complets pour débutants

Port: 1 fr. 50



No I,
12 fr. 50.

No II,
15 francs.

Port: 1 fr. 75



Mandolines

No 101. — 8 cordes, Prix: 8 francs.
No 102. — 8 cordes, Prix: 12 fr. 50.

ORACLE N° 48

- | | |
|---|--|
| <p>I Ils sont tellement en dehors de ta position que tu rateras la meilleure occasion.</p> <hr/> <p>II Il y a trop de sincérité entre vous deux pour que vous n'arriviez pas à une bonne entente.</p> <hr/> <p>III Avec le plus laid.</p> | <p>IV Non, aussitôt après ton mariage, elle se remariera.</p> <hr/> <p>V Avec une bonne couturière, un bon coiffeur et le reste, tu auras toujours une femme présentable, si elle est intelligente.</p> <hr/> <p>VI Ne sois pas difficile, estime-toi bien heureuse d'avoir le choix, tu sais bien pourquoi.</p> |
|---|--|

VIENT DE PARAÎTRE : 16^e édition, revue, corrigée et augmentée

GUIDE DE LA BONNE CUISINIÈRE

par Madame C. DURANDEAU

UN BEAU VOLUME DE 464 PAGES, RELIÉ TOILE ROUGE

Contenant l'art d'accommoder les restes et de plier les serviettes

ILLUSTRÉ DE PLUS DE DEUX CENTS DESSINS ORIGINAUX

1 fr. 50 c. dans toutes les librairies

ENVOI FRANCO CONTRE 1 FR. 95 C. MANDAT OU TIMBRES ADRESSÉS A
M. VERMOT, ÉDITEUR, 6 et 8, rue Duguay-Trouin, à Paris

ORACLE N° 49

- | | | | |
|-----|--|----|--|
| I | Si tu aimes un beau brin, oui! | IV | Souviens-toi que jeunesse qui veille et
vieillesse qui sommeille sont près de la
mort. |
| II | Si l'on t'écoutait, on finirait presque par
le croire. | V | Tu sais bien qu'elles n'épargnent per-
sonne. |
| III | On te fera croire à de l'argent et tu ne
trouveras rien. Ce sera bien fait pour
toi et malheureux pour elle. | VI | Oui, si tu peux gouverner ta belle-mère. |

ORACLE N° 50

- | | | | |
|-----|----------------------------------|----|--|
| I | Tu en demandes trop. | IV | Tu as des relations trop fréquentes avec
la dive bouteille. |
| II | Non, tu bassines trop ton monde. | V | Non, elle est de trop peu de rapport. |
| III | Cela doit peut t'importer. | VI | Tu seras fabricant de verres noircis pour
éclipses. Méfie-toi, il y a pas mal de
mortes saisons. |

Un jeune homme des plus râpés se présente
chez le peintre X...

- Que désirez-vous, mon ami?
- Je viens pour mes étrennes
- Mais qui donc êtes-vous?
- Je suis le petit clerc de l'huissier qui vous
a saisi l'autre jour!

○ ○

LE CLIENT. — Avez-vous encore du café
comme celui que vous m'avez vendu il y a
huit jours?

LE MARCHAND. — Oui, en désirez-vous?
LE CLIENT. — Non. Je reviendrai quand
vous n'en aurez plus.

ASTHME guéri par la
Liquueur Jones
Prix : 4 francs le flacon (Envoi franco
de 4 flacons (dose nécessaire pour une
cure) contre mandat-poste de 16 francs,
de 18 francs pour l'étranger adressé
au Dépôt général des produits
anti-asthmatiques du D^r Jones,
à Mâcon (Saône-et-Loire).

ALMANACH VERMOT

GRAND ET MAGNIFIQUE VOLUME DE 500 PAGES

Illustré de plus de 1.500 dessins originaux

Prix : 1 fr. 50 dans toutes les librairies

Pour le recevoir franco par poste, adresser 2 fr. 15 en mandat ou timbres à
M. VERMOT, éditeur, 6 et 8, rue Duguay-Trouin, Paris

Établissements Dollé-Chaubey & C^{ie}

VESOUL (Haute-Saône)

La plus importante fabrique française construisant
en spécialité les appareils de récolte : Faucheuses, Moissonneuses, Lieuses



VICTORIA ACIER (marque déposée)
les plus simples, les plus solides, les plus répandues

AUTRES SPÉCIALITÉS :

CONCASSEUSES DE GRAINS,
COUPE-RACINES CONIQUES ET UNIVERSELS
(brevetés S. G. D. G.)

HACHE-PAILLE, RÂTEAUX, FANEUSES

Envoi franco du catalogue sur demande



Spécialité de
MATÉRIELS DE BATTAGES

-- Locomobiles --
Machines à manèges
Batteuses sur 2 ou 4 roues
rendant
les grains marchands

CATALOGUE ADRESSÉ
GRATIS SUR DEMANDE

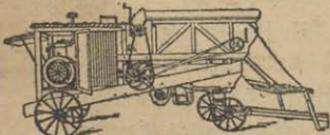


ÉTABLISSEMENTS PROTTE

Société anonyme

Vendeuvre s/Barse
(AUBE)

-- Tripotheuses --
-- Moto-Batteuses --



H. ANCELIN

Cours Nolivos - Basse-Terre

PARFUMERIE GUERLAIN de PARIS

CONSERVES DE TOUTES SORTES

de **RODEL** et de ses **Fils**, de Bordeaux

LAIT CONDENSÉ - CHAMPAGNE

Vins de toutes sortes

TABACS DE LA HAVANE

Seule Maison de Basse-Terre détenant certaines marchandises
vendues à un bon marché exceptionnel.

Nouvelle.

MM. H. Légitimus et Gérault-Richard députés sortants ;
A. René Boisneuf et Pierre Labrousse avocats ; Blancan, docteur
en droit et Gratien Candace, sans compter ceux qui ne sont pas
encore déclarés, vont briguer les suffrages aux élections législa-
tives de 1910.

*
**

Nouvelles à la main

Maché douëtte, maché cochi, maché quand même.

*
**

Zép tè bèlèp oh là ou kalé ?
lu kalé à case pa guère belle.

